



SE VENDE
EN LA
LIBRERIA DE RIOS,
*calle de Carretas, n.º 55, frente á
la Imprenta nacional.*
MADRID.



g-654

T R A I L L E
D E V E N E R I E,

R E C U I S S E S

11/10

300 - P

tp CAZA

Registrado por CHAMPGRAND

25572

TRAITÉ DE VENERIE, ET DE CHASSES.

SÇAVOIR:

DU CERF.
DU DAIM.
DU CHEVREUIL.
DU LIÈVRE.
DU SANGLIER.
DU LOUP.
DU RENARD.

DU BLÉREAU OU TAISSON.
DU LOUTRE.
DE LA BELETTE, DE LA
MARTE OU FOUINE, PU-
TOIS, &c.
DU LAPIN.

PREMIERE PARTIE.



A PARIS,
Chez CLAUDE-JEAN-BAPTISTE HERISSANT,
Imprimeur-Libraire, rue Neuve Notre-Dame, à la Croix
d'or & aux trois Vertus.

M. DCC. LXIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



TRAITÉ
DE VENERIE

DE C. A. S. S. S.

DE LA

DE LA SOCIÉTÉ
DE LA SOCIÉTÉ
DE LA SOCIÉTÉ
DE LA SOCIÉTÉ
DE LA SOCIÉTÉ

DE LA SOCIÉTÉ
DE LA SOCIÉTÉ
DE LA SOCIÉTÉ
DE LA SOCIÉTÉ
DE LA SOCIÉTÉ

DE LA SOCIÉTÉ



DE LA SOCIÉTÉ

DE LA SOCIÉTÉ
DE LA SOCIÉTÉ
DE LA SOCIÉTÉ
DE LA SOCIÉTÉ
DE LA SOCIÉTÉ

DE LA SOCIÉTÉ

DE LA SOCIÉTÉ

TRAITÉ
DE VENERIE,
ET
DE CHASSES.

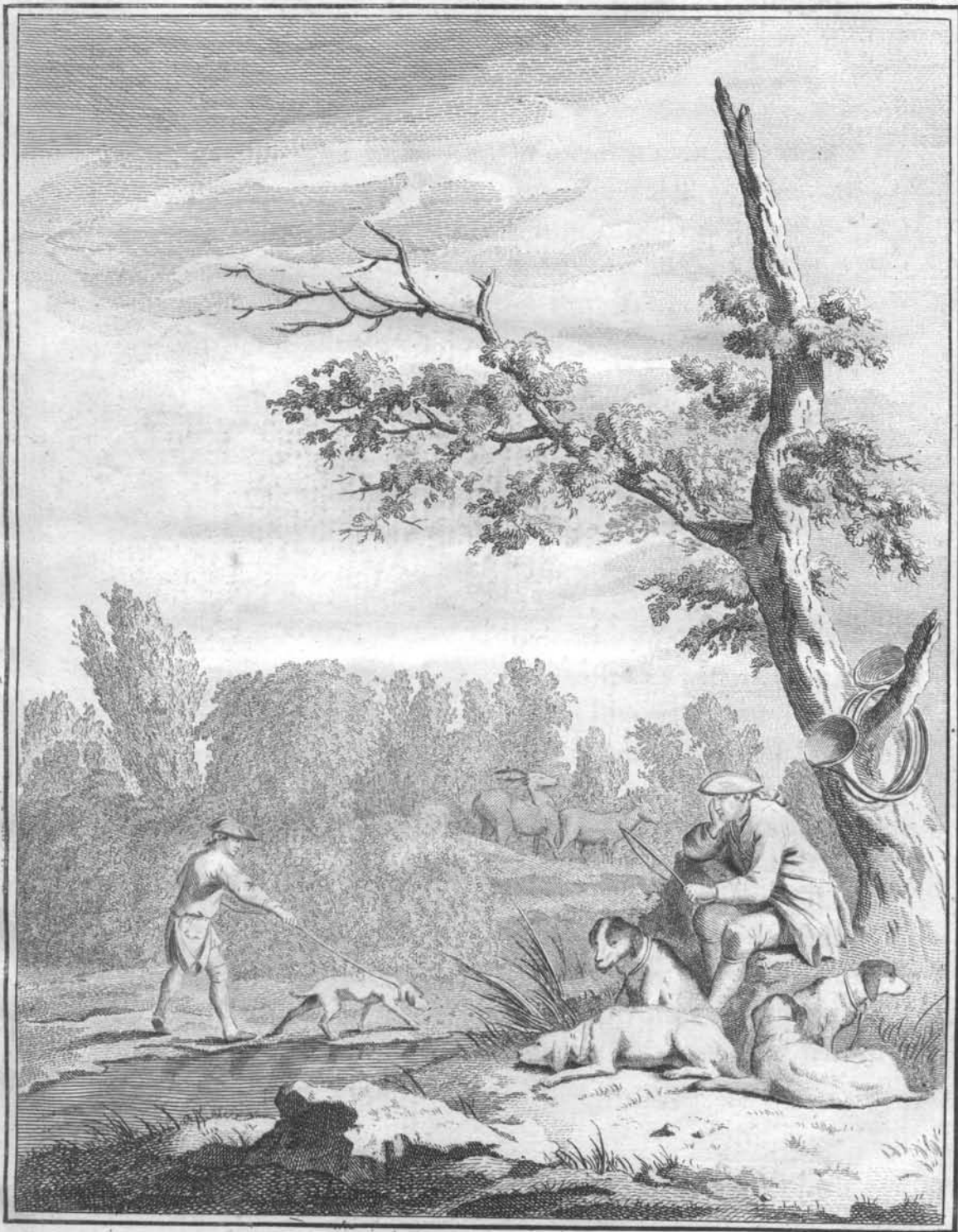
PREMIERE PARTIE.

T R A I T E

D E V E N I R E

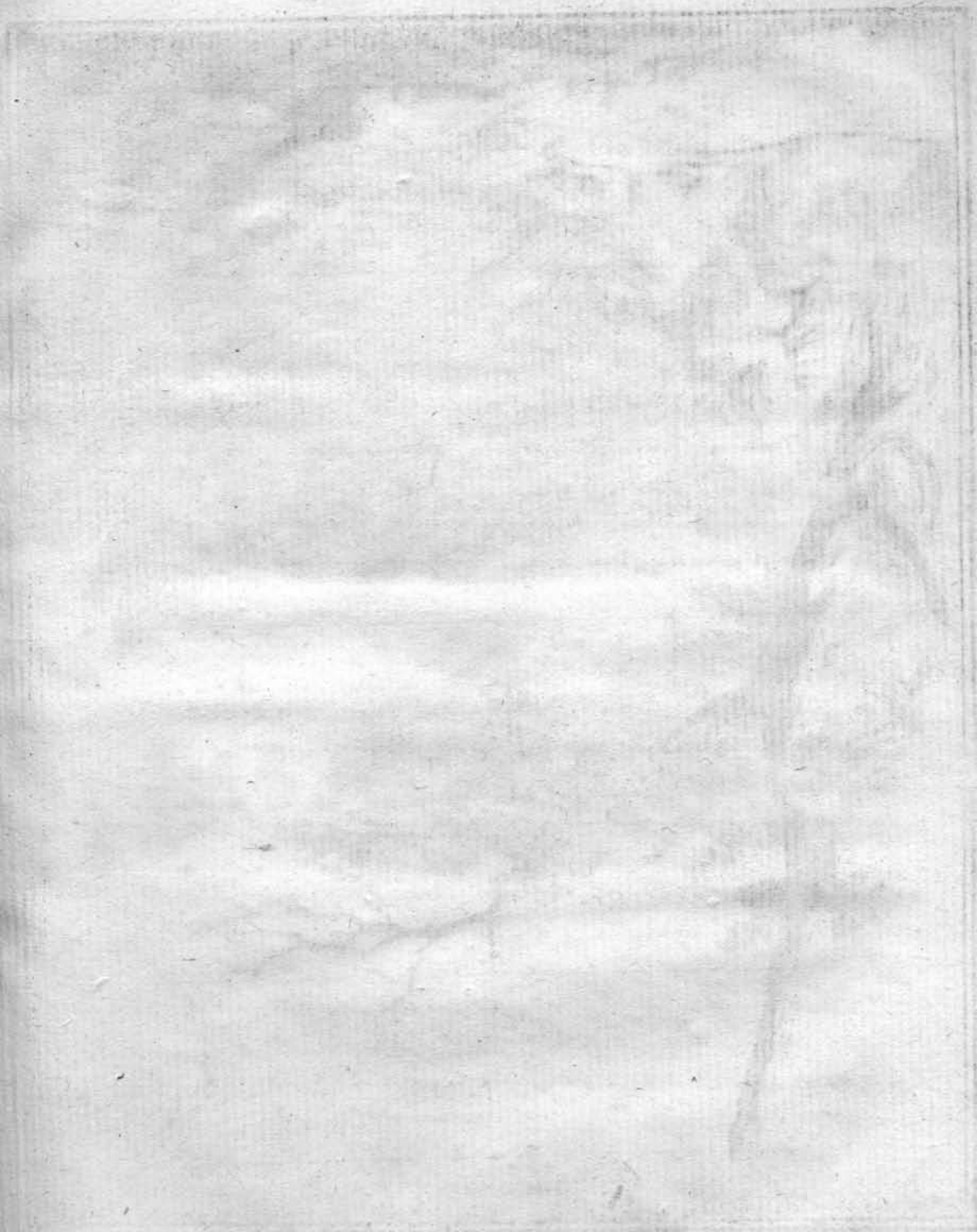
D E C H A S S E S

M O N S I E U R S P A R T I E



Frontispice de la P.^{re} Partie.

PLATE I



P R E F A C E.

LE plus noble & le plus ancien de tous les exercices est sans contredit celui de la Chasse. L'homme y reconnoît l'empire qu'il a sur tous les animaux. L'habitude au mouvement & à la fatigue, l'adresse & la légèreté qu'il acquiert par l'usage de la Chasse, le rendent plus propre à soutenir les fatigues de la Guerre; & sont très-salutaires, lorsque l'on en use modérément. D'ailleurs quelle plaisir plus vif & plus réel que celui de la Chasse, sur-tout pour ceux qui, par leur état, doivent se laisser ennuyer la moitié de leur vie par des Courtisans, des Flatteurs, des Plaignans, des Demandeurs, & mille importuns, qui ne les laisseroient pas un seul moment à eux-mêmes.

Il y a différentes sortes de Chasse. La première se fait avec équipage & meute de Chiens courans; & se nomme Venerie, Chasse à cors & à cri, ou Chasse Royale; parce qu'elle n'appartient qu'aux Princes & à quelques Seigneurs. La Venerie comprend toutes les espèces de Chasse que l'on peut faire avec des Chiens courans; comme celle du Cerf, du Daim, du Chevreuil, du Lièvre, du Sanglier, du Loup, du Renard, &c. Ces Chasses peuvent exiger quelque différence dans les espèces de Chiens qui y conviennent; mais l'on emploie les mêmes moyens pour les rendre obéissans, sages, & gardans le change.

La Fauconnerie ou Chasse du vol tient le second rang. Mais les soins continuels qu'exige cette espèce de Chasse, sont cause du peu d'usage que l'on en fait.

Ensuite vient la Chasse avec les armes à feu, soit au bois, soit en plaine, ou dans les marais; que l'on nomme Chasse au tirer.

La dernière espèce de Chasse, qui n'a rien de noble, est celle où l'on emploie la ruse & l'artifice, les filets, les pièges, & autres engins de cette espèce.

Je traiterai dans la première partie, de la Chasse des Quadrupèdes; & dans la seconde, de celle des Oiseaux; à la suite de laquelle je mettrai un petit Essai de Fauconnerie, ou de la Chasse du vol.

La Chasse, & sur tout celle du Cerf, demande beaucoup de connoissances, que l'on n'acquiert que par l'expérience. Il y a néanmoins des rég'es générales & invariables, telles que celles que nous ont laissé plusieurs Théreuticographes; entr'autres Jacques du Fouilloux, Salnove, M. le Verrier de la Conterie, & beaucoup d'autres qui ont écrit de très-bonnes choses, mais qui en ont négligé d'essentielles.

Pour chasser, il faut premièrement de la santé & de la vigueur pour supporter les fatigues, & de l'argent pour soutenir un équipage, qui entraîne dans de grandes dépenses. Celui qui n'auroit qu'une médiocre fortune, pourroit courir le même risque qu'Actéon qui fut mangé par ses chiens, & se ruineroit, en ne goûtant qu'un plaisir imparfait. Mais il ne suffit pas d'avoir les facultés pécuniaires, il faut encore en avoir le droit. La Jurisprudence François'e & Allemande abandonne le droit primitif de Chasse au seul Souverain;



A SON ALTESSE SERENISSIME,
MONSEIGNEUR
LE PRINCE DE CONTI.

MONSEIGNEUR,

Le plaisir que votre Altesse paroît goûter à la Chasse, me fait prendre la liberté de lui dédier un petit Traité de cet exercice. J'aurois désiré, MONSEIGNEUR, que mes connoissances fussent plus étendues : l'Ouvrage en

vj

EPITRE.

*eût été plus digne de vous être présenté. Mais
j'aurai réussi, & serai satisfait, si vous voulez
bien le recevoir comme l'hommage du très-
profond respect avec lequel j'ai l'honneur
d'être,*

MONSEIGNEUR,

De Votre Altesse Sérénissime,

*Le très-humble & très-
obéissant Serviteur,*

GOURY DE CHAMPGRAND.

Souverain; enforte que tous les autres le tiennent de lui par féodation, ou par concession, ou par privilège. Tout Seigneur peut chasser noblement, c'est-à-dire, à force de Chiens & d'Oiseaux dans ses forêts, buissons, garennes & plaines, pourvu que ce soit au moins à une lieue des plaisirs du Roi; & quand ils en sont à trois lieues, il est maître de chasser Chevreuil & Sanglier: il peut aussi tirer sur toute sorte de gibier, excepté le Cerf, le Faon & la Biche.

Les Gentilshommes qui n'ont ni justice ni droit de Chasse, ne peuvent tirer que dans l'enclos de leur maison. Le Seigneur du Fief, noble ou non, est celui qui a pleinement le droit de Chasse, comme droit réel & fruit casuel. Le haut Justicier l'a par privilège personnel; & par conséquent modérément dans toute l'étendue de sa haute Justice & de son ressort, pour lui & sa compagnie; mais il ne peut y mener aucun Domestique, ni y envoyer chasser sans lui, encore moins empêcher le Seigneur du Fief d'y chasser, lui, ses enfans, ses amis, & ses Gardes. Si la haute Justice est divisée, celui qui a la principale portion a seul le privilège: les autres co-Justiciers n'ont droit que dans leurs Fiefs. Mais comme ce n'est pas un Traité de Jurisprudence que je prétends écrire, je ne m'étendrai pas davantage sur cet article.

Plusieurs Particuliers ont le moyen d'entretenir un équipage de Chasse, mais n'ont pas une étendue de bois assez considérable pour chasser souvent. Alors ils cherchent à se faire nommer Conservateurs d'une forêt du Roi ou d'un Seigneur voisin; & ils

se trouvent avoir, dans l'étenduë de cette forêt, le même droit que le Propriétaire pour tout ce qui concerne la chasse.



T A B L E
DU TRAITÉ DE VENERIE.

PREMIERE PARTIE.

CHASSE DU CERF.

CHAPITRE I.	<i>D</i> U Commandant de l'Equipage, & des hommes nécessaires pour le tenir.	pag. 1
CHAP. II.	De l'espèce des Chevaux propres pour la chasse.	3
	Remèdes pour les accidens & maladies ordinaires aux Chevaux de chasse.	5
CHAP. III.	Des différentes espèces de Chiens.	11
CHAP. IV.	Du Chenil, & des maladies des Chiens.	16
	Remèdes aux maladies des Chiens.	17
CHAP. V.	Du naturel du Cerf.	26
CHAP. VI.	Chasse du Cerf.	34
CHAP. VII.	Chasse du Daim.	50
CHAP. VIII.	Chasse du Chevreuil.	52
CHAP. IX.	Chasse du Lièvre.	57
CHAP. X.	Chasse du Sanglier.	63
CHAP. XI.	Chasse du Loup.	74
CHAP. XII.	Chasse du Renard.	82
CHAP. XIII.	Chasse du Bléreau ou Taïsson.	89
CHAP. XIV.	Chasse du Loutre.	90
CHAP. XV.	De la Belette, de la Marte ou Fouine, des Putois, &c.	93
CHAP. XVI.	Chasse du Lapin.	96

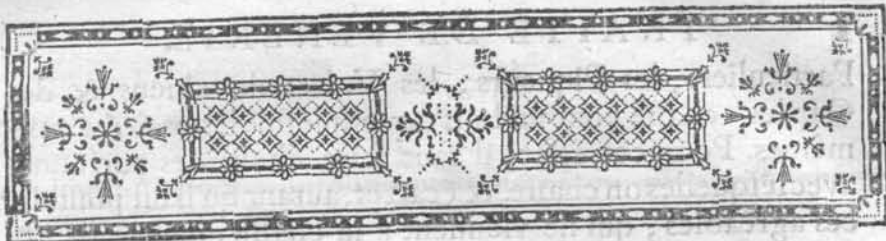
S E C O N D E P A R T I E.

*De la Chasse au Fusil, des Pièges ou Filets ; avec un
Essai de Fauconnerie, & un Dictionnaire de tous
les termes de Chasse.*

<i>C H A S S E au Fusil.</i>	99
<i>Pièges & Filets, &c.</i>	140
<i>De la Pipée.</i>	145
<i>Essais de Fauconnerie.</i>	149
<i>Remèdes pour les maladies des Oiseaux.</i>	162
<i>De l'Autourserie.</i>	168
<i>Dictionnaire des termes de Venerie, de Fauconnerie, & de toute espèce de Chasse.</i>	175

Fin de la Table.

TRAITÉ



TRAITÉ DE VENERIE.

CHASSE DU CERF.



CHAPITRE PREMIER.

Du Commandant de l'Equipage, & des hommes nécessaires pour le tenir.

LORSQUE l'on veut chasser le Cerf, & le chasser avec agrément, il faut avoir un équipage bien composé en hommes, en chevaux & en chiens; qui soit commandé par un bon Veneur, vigoureux, point paresseux, qui entende & aime la chasse, vigilant sur la conduite des subalternes, c'est-à-dire des Piqueurs, des Valets de limiers, des Valets de chiens, &c.

Dans un équipage on met ordinairement un Piqueur par vingt chiens, & pour chaque Piqueur deux Valets de chiens, dont un monté & l'autre à pied. Je parle pour les grands équipages; car pour ceux des simples Gentilshommes un Piqueur & un Valet de chiens, ou deux, suffisent pour trente chiens. Le maître & ceux qu'il invite à chasser avec lui, doivent être assez bons Veneurs pour seconder les Piqueurs. A l'égard des Valets de limiers, il n'y en a que dans les équipages des Princes : dans ceux des

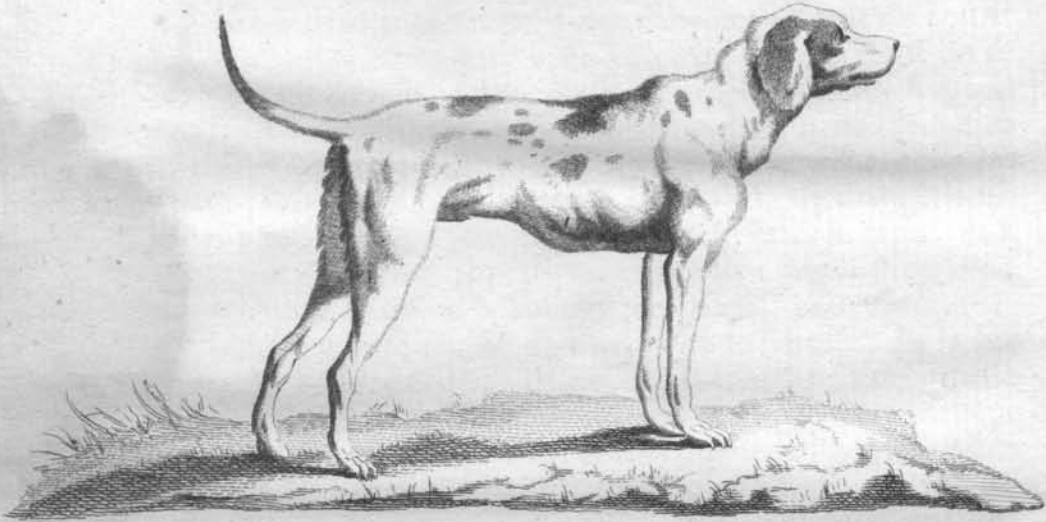
Particuliers, les Piqueurs, les Valets de chiens & des Gardes - chasse vont au bois, quelquefois les maîtres eux-mêmes. Pour cet effet, il faut faire choix des personnes avec lesquelles on chasse, & écarter, autant qu'il est possible, ces agréables, qui ne viennent à la chasse que par air, & pour se donner le renom de Chasseurs; ceux qui ne viennent que pour faire briller leurs chevaux, de l'éloge desquels ils ne cessent de vous ennuyer; un tas de bavards, de hableurs, de porteurs de trompe, qui causent, courent & sonnent sans cesse, sans sçavoir ni pourquoi ni comment; ces prétendus connoisseurs qui, à l'aide de quelques termes de l'art, dont ils sçavent à peine la signification, vous font des récits qui n'ont pas le sens commun. Mais le vrai Chasseur se rend tranquillement à la brisée, sans tracasser ni fatiguer son cheval, qu'il ménage pour le besoin: il cherche à prendre des connoissances de l'animal que l'on va attaquer, pour s'en servir dans un défaut, dans le change ou dans un accompagnement; il fuit les Piqueurs, sans s'emporter avec trop d'ardeur, de peur d'enlever les chiens ou de fouler la voie dans un retour: il parle peu, pour mieux écouter: s'il voit les Piqueurs embarrassés ou balancer, & qu'il ait quelque connoissance qui puisse les remettre sur la voie, il leur en fait part.

C'est le Commandant de l'équipage qui doit faire lui-même le choix de tous ceux qui sont sous ses ordres; car il n'y a rien de si rare qu'un bon Piqueur, qui doit être connoisseur, vigoureux, actif, fidèle, poli, honnête, point yrogne ni brutal, aimant son métier, les chevaux & les chiens: toutes ces qualités sont nécessaires, non-seulement pour un Piqueur, mais encore pour un Valet de chiens.

Les Conducteurs de l'équipage, & ceux qui doivent en avoir soin, trouvés, il s'agit de le composer en chevaux & en chiens propres à l'espèce de chasse que l'on veut faire.



Chien courant Anglois.



Chien courant Normand.



C H A P I T R E I I.

De l'espèce des chevaux propres pour la chasse.

IL y a dans tous les pays des chevaux en état de courir la chasse; cependant les meilleurs, & ceux dont on se sert le plus communément pour cet usage, sont les Anglois & les Normands. Quand ces derniers sont bons, plusieurs personnes les préfèrent aux premiers, sur-tout pour les pays pierreux & de montagne. Il est vrai que l'Anglois est plus vite, mais il a souvent le défaut de raser le tapis, & a des coups de reins très-fatiguants; au lieu que le Normand a un branle de galop beaucoup plus doux.

Un cheval de chasse doit avoir de la vitesse, de la légèreté, du fond, de l'haleine, de la bouche, sans qu'elle soit trop fine; car les branches, qui dans le bois touchent aux rênes, tracasseroient continuellement l'homme & le cheval. Il doit être froid, il en tient plus long-temps: les chevaux fins sont trop tôt usés. Il faut qu'ils aient des membres en état de plier les branches, qui ruineroient en peu de temps un nerf trop fin. Il y a de très-vilains chevaux qui sont infiniment meilleurs que de très-beaux. Cependant pour qu'un cheval soit parfait, il faut qu'il soit bien conformé, indépendamment de sa bonté, & que toutes les parties de son corps soient comme nous allons le dire.

La tête sèche & menue, sans être trop longue; les oreilles menues & bien plantées, à peu de distance l'une de l'autre; le front étroit & un peu convexe, les salières remplies, les paupières minces, les yeux clairs, vifs, pleins de feu & à fleur de tête, la prunelle grande, la ganache sèche & décharnée, le chanfrein un peu arqué, les nazeaux ouverts, les lèvres déliées, la bouche médiocrement fendue, l'encolure longue & relevée, cependant proportionnée à sa taille: car s'il l'a trop longue, pour l'ordinaire il bat à la main, & donne des coups de tête; & s'il l'a trop courte & trop charnue, il est pesant à la main: le poitrail doit

être large & ouvert, les épaules sèches, plattes & peu ferrées; le dos droit & uni, les flancs pleins, la croupe ronde, la hanche bien garnie, le tronçon de la queue gros, les bras & les cuisses grosses & bien formées, le genou rond en devant, le jarret large, les canons étroits sur le devant, & larges sur les côtés; le nerf détaché, le boulet menu, le fanon peu garni, le paturon gros & médiocrement long, la couronne peu élevée, le sabot sans fente, & point plat, le talon large, la fourchette maigre, & la sole épaisse. Il ne faut pas chercher à épargner quelques pistoles sur l'achat d'un cheval; car cette première dépense faite, il n'en coûte pas plus pour nourrir un bon cheval que pour nourrir une roffe.

La nourriture d'un cheval de chasse est dix livres de foin; dix ou quinze livres de paille, & trois picotins d'avoine, mesure de Paris. Il faut, autant que cela se peut, les faire boire à un étang; si on les conduit à une rivière, & qu'il s'y trouve un moulin, il vaut mieux les faire boire au dessous du moulin, parce que l'eau y est plus bartue qu'au dessus; mais dans l'hiver il est plus à propos de les faire boire à l'eau de puits, qui est chaude dans ce temps-là: d'ailleurs les approches de l'abbreuvoir sont pour l'ordinaire glacés, & un cheval peut s'estropier. Quand les chevaux arrivent de la chasse, on les passe à l'eau sans les laisser boire, avant que de rentrer à l'écurie, & on leur frotte bien les jambes avec une éponge; car si on les frottoit avec un bouchon, comme lorsqu'on les panse, cela attireroit les humeurs qui sont en mouvement. Les Palefreniers qui donnent les relais, doivent, après avoir repris le cheval qui a couru, le promener, & ne pas le laisser reposer tout de suite; parce qu'ayant trop chaud il se roidiroit, & gagneroit une morfondure. Ils doivent aussi lui jeter tout de suite sur le corps un caparaçon de main ou une couverture.

Il arrive souvent des accidens aux chevaux de chasse. Voici les remèdes pour les maladies qui leur sont les plus ordinaires,

Remèdes pour les accidens & maladies ordinaires aux chevaux de chasse.

ALTÉRATION. Ce mal est occasionné aux chevaux par la trop grande fatigue, qui leur échauffe le flanc. On prend une livre de miel avec deux picotins de son, que l'on mêle ensemble avec un peu d'eau tiède : on en fait quatre portions, que l'on donne au cheval pendant quatre jours, ce qui le rafraîchit, en le faisant se vider.

ATTEINTE. Soit que le cheval se soit coupé lui-même, ou qu'un autre lui ait écorché le pied, on lui met dessus de la poudre à canon, à laquelle on met le feu.

AVIVES. Inflammation qui fait enfler les glandes, coupe la respiration du cheval, & le feroit étouffer, s'il n'étoit pas secouru. Les avives proviennent d'avoir bû, ayant chaud, de l'eau trop froide & trop vive. Il faut serrer avec des tenailles la glande, & cogner dessus pour la meurtrir; ou bien on fait une incision, par laquelle on arrache les avives, puis on saigne le cheval sous la langue ou au flanc, & on lui fait avaler un demi-setier d'eau-de-vie ou de vin, avec une demi-once de thériaque; après quoi on lui donne un lavement.

CHICOTS. Eclats de bois ou racines qui entrent dans la jambe ou dans le pied du cheval. Prenez de l'ortie commune, pilez-la bien avec du vieux oing, faites fondre cet onguent, & coulez le dans la plaie.

COURBATURE. La courbature vient d'avoir été surmené, ou d'avoir pris de mauvaise nourriture. On donne tous les jours au cheval, jusqu'à ce qu'il soit totalement guéri, deux onces de foie d'antimoine dans du son mouillé.

ENCLOUURE. C'est le même remède que pour les chicots : mais comme le trou n'est pas si grand, il faut l'aggrandir un peu ; & lorsque l'on a fait couler l'onguent dedans, on bouche ce trou avec du suif ou de la cire.

ENTORSE ou **MÉMARCHURE**. Prenez une chopine de vin blanc, une demi-écuelle de farine de froment, une livre de sain-doux; faites bouillir le tout, & l'appliquez sur l'entorse dans un linge que vous attacherez autour.

ENTR'OUVERT ou **EFFORT**. On fait nager le cheval à sec, on le saigne au col du côté malade, & on lui applique une emmiellure faite de cette manière.

Demi-livre de cumin, autant de farine de lin, quatre onces de gomme arabique, deux onces de gomme adragant, camomille & roses rouges, de chacun deux onces; térébenthine & miel, de chacun six onces, & une livre de vieux oing: faites bouillir le tout avec de la lie de vin rouge en cette manière. Mettez dans un pot une pinte de lie & une livre de vieux oing: quand ils seront chauds, ajoutez-y le miel, la térébenthine, la gomme arabique & la gomme adragant pilées; le tout étant bien incorporé en le remuant, ôtez-le du feu, & ajoutez-y le reste des drogues; remuez bien tout cela, puis vous en chargez ou frottez le cheval à contre-poil: vous continuez de deux jours l'un; & quand vous voyez qu'il ne boite plus, vous le déchargez; & s'il boite encore, frottez-le deux ou trois fois avec de l'huile d'aspic, & l'emmiellure par dessus. On peut mêler le sang que l'on a tiré au cheval avec l'emmiellure pour lui en faire une charge.

FARCIN. Il y en a de plusieurs fortes. Le farcin volant, boutons qui viennent par tout le corps, comme des cloux. Le farcin cordé, duretés en forme de corde qui viennent entre cuir & chair le long des veines, particulièrement des cuisses & du ventre: il se forme dans ces cordes des boutons, qui jettent du pus au dehors. Le farcin cul-de-poule, gros boutons qui ressemblent au cul d'une poule, & dont les bords de l'ulcère sont teints d'un noir rouge. Le farcin intérieur, boutons comme des cloux, qui attachent la peau à la chair; il vient presque toujours au devant du poitrail.

Aussi-tôt qu'on s'apperçoit du farcin, il faut tirer du sang

au cheval; & quand on est en doute si c'est le farcin ou non, on n'a qu'à toujours le saigner. Si c'est le farcin, on prend le jus d'une poignée de plantin aquatique, avec une chopine de vin blanc, qu'on donne au cheval tous les matins, l'ayant tenu deux heures bridé avant, & deux heures après: continuez cela pendant huit jours. Pour sécher les boutons, faites lui une lessive avec une chopine de vinaigre & deux poignées de cendre de sarment, que vous ferez bouillir pour en laver les boutons pendant trois ou quatre jours, après lesquels vous vous servez de l'onguent qui suit.

Demi-livre de mercure, quatre gros d'ellebore noir, autant de cantarides, quatre onces de stasis aigre, deux onces de vitriol calciné: tout cela réduit en poudre, vous l'incorporez avec deux livres de graisse dans un mortier: vous passerez de cet onguent avec un pinceau sur tous les boutons pendant trois jours de suite; & lorsque l'escarre sera tombée, frottez avec du jus d'éclairé, & sur le tout mettez de la chaux vive réduite en poudre, que l'on appelle blanc d'Espagne: continuez cela jusqu'à guérison.

FIÈVRE. On connoît qu'un cheval a la fièvre, quand il respire avec difficulté, qu'il a des battemens de flanc, qu'on lui sent tout le corps d'une chaleur extrême, &c. On ne doit pas purger le cheval qui a la fièvre, la purgation ne feroit qu'irriter les humeurs qui causent son mal; mais il faut le saigner, & lui donner des lavemens.

FORBURE ou FOURBURE. Faites saigner à la veine du col le cheval, que vous tenez dans l'eau jusqu'au dessus du genou, & faites-lui avaler une pinte de vin blanc, avec une once d'assa-foetida. Le foin & l'avoine sont contraires au cheval fourbu: il ne faut lui donner que du son mouillé, de la paille de froment & de l'eau blanche.

FORT - TRAIT se dit d'un cheval qui, par fatigue ou autrement, devient étroit de boyau. On lui voit à chaque côté, près des bourses, deux petits nerfs tendus comme des cordes, qui vont jusqu'aux cengles. Aussi-tôt qu'on s'en

apperçoit, il faut le saigner de la veine du col, & le lendemain lui graisser les nerfs avec deux onces de populéum, deux onces d'althéa, & autant d'onguent rosat : vous mêlez le tout ensemble à froid.

GALLE. Saignez & purgez le cheval ; puis prenez un demi-setier de vinaigre, quatre onces de soufre vif en poudre, trois onces de mercure vif, une once de coupe-rose, demi-once de verd de gris, & quatre onces de cantharides : faites-en un onguent, dont vous frottez le cheval, que vous nourrissez d'herbe ou de paille, & de son mouillé, dans lequel vous mêlez pendant quinze jours deux onces de foie d'antimoine en poudre.

GARROT, blessé. Quand la selle a blessé un cheval sur le garrot, on ne fait que frotter l'enflure avec de l'eau-de-vie & du savon ; mais si la plaie est bien meurtrie, on mêle, en le battant à froid, une demi-livre de populéum, un quarteron de miel & autant de savon, qu'on met dans un verre d'esprit-de-vin, & on graisse la plaie avec cet onguent.

LA GOURME. Elle vient ordinairement aux chevaux à trois ou quatre ans : ils la jettent par différens endroits. Quand ils la jettent par les glandes qui sont entre les deux os de la ganache, on leur met sous la gorge une peau d'agneau, la laine contre la peau ; on les tient bien couverts, & on frotte tous les jours la glande avec de l'onguent d'althéa, de l'huile de laurier, & du beurre frais mêlés ensemble.

Si le cheval jette sa gourme par les nazeaux, on ne lui fait autre chose que de le tenir chaudement, & de le promener soir & matin ; & si la matière bouchoit un peu le nez, on lui seringeroit dans les nazeaux de l'eau-de-vie & de l'huile d'olive. Il faut séparer les chevaux qui jettent ; car ce mal se communique.

GRAS-FONDURE, maladie mortelle dont très-peu de chevaux échappent. Celui qui en est attaqué râle, a
la

la bouche écumante, ne mange pas, se couche, se leve & regarde son flanc. Dès qu'on s'en apperçoit, il faut vite lui mettre la main dans le corps par le fondement, & en tirer la fiente, qui quelquefois paroît envelopée d'une membrane blanche, semblable à de la graisse. Cela fait, on saigne le cheval, & une demi-heure après on lui donne des lavemens de lait clair, & pour breuvage trois chopines de tisane, dans laquelle vous mêlez une once de cordial & un quarteron de miel.

JAVART, petite humeur qui se résoud en apostume au paturon, sous le boulet & quelquefois sous la corne. Prenez deux onces de vers de gris, autant de vitriol, de bon vinaigre & de suif de mouton : faites cuir le tout ensemble, & mettez de cet onguent sur le javart.

MORFONDURE, si elle étoit négligée, elle pourroit dégénérer en morve : c'est un rhume des chevaux. Pour les guérir, on les tient chaudement ; on leur met sous la gorge une peau d'agneau, on les graisse avec de l'huile de laurier & de l'onguent althéa ; on leur donne pour breuvage deux gros de poivre, une once de canelle, autant de gingembre, deux gros de gerofle, deux gros de muscade, le tout pulvérisé ; ajoutez-y une once d'huile d'olive, & mêlez tout cela dans une chopine de vin blanc pour le donner au cheval. On lui fait prendre aussi des lavemens.

MORVE, écoulement d'humeurs salles, puantes, blanches ou rousses, jaunâtres ou verdâtres, par le nez. Bien des gens prétendent avoir des remèdes pour ce mal ; mais comme je n'en ai vu réussir aucun, il est très-inutile d'en parler. Lorsqu'un cheval meurt de la morve, il faut brûler tous ses équipages, & faire reblanchir l'écurie dans laquelle il a été malade.

NERF-FERU, foulé ou blessé. On frotte la partie foulée avec de l'huile d'olive, & on met auprès une pelle rouge pour la faire mieux pénétrer.

PLAIE. Onguent pour toute sorte de plaie. Quatre onces de gomme & deux onces & demie de résine de pin : faites-les bouillir & les passez dans un tamis, incorporez-les avec deux onces de térébenthine, mettez-les sur le feu, ajoutez-y de l'aloës pulvérisé, de la myrrhe, demi-once d'huile de baume, & autant de sang de dragon ; le tout réduit en onguent. Plus cet onguent est gardé, meilleur il est ; il apaise le feu & la chaleur des plaies, & les guérit en vingt-quatre heures ; il en étanche le sang, les garantit de pourriture, fait sortir les os & esquilles, & est très-bon pour les encloutures.

POUSSE. La pousse vient aux chevaux, quand, avec beaucoup de repos, on leur donne des nourritures trop chaudes, ou qu'on les fait boire ayant chaud, ou qu'on les a trop poussés. Elle est quelquefois héréditaire. Il n'y a pas plus de remèdes pour la pousse que pour la morve.

TRANCHÉES, colique des chevaux. Quand elles proviennent d'avoir mangé trop de grain, il faut donner au cheval un lavement ; & quand il l'aura rendu, on lui fait avaler, dans une chopine d'eau-de-vie, une once de thériaque délayée, puis on le promène. Si les tranchées viennent de ce qu'il ne peut pisser, on le saigne, puis on lui tire la verge, que l'on poudre de sel tout au tour ; on la lui laisse retirer, après on lui frotte le fourreau, & à une jument la nature, avec de l'huile d'olive, dans laquelle on broye de l'ail crud ; puis on lui donne un lavement, & on lui fait boire quatre onces d'huile de noix, autant de miel rosat, deux onces de térébenthine, que l'on a mêlés sur le feu ; après quoi on le promène.

Si les tranchées sont occasionnées par des vents, saignez le cheval, donnez-lui un lavement, & faites-lui prendre le breuvage suivant ; de bonne thériaque, galanga, spica nardi & impéatoire, de chacun une once ; gingembre demi-once, anis deux gros : mettez en poudre tout ce qui est solide, & le mêlez dans une pinte de vin blanc, que vous faites boire au cheval, puis vous le promenez.

Si ce sont des vers qui lui donnent des tranchées, prenez deux onces d'aloës fin en poudre, une once & demie de thériaque, deux onces de cinabre, & faites-en quatre pilules, que vous roulerez sur de la poudre à vers pilée; faites avaler le tout au cheval avec une pinte de vin rouge, & le promenez une heure; ensuite donnez-lui un lavement.

Quant aux tranchées rouges, elles sont incurables; & le cheval en meurt ordinairement.

CHAPITRE III.

Des différentes espèces de Chiens.

IL y a dix-sept espèces de chiens connues, & en en croisant la race, c'est-à-dire, en faisant couvrir une chienne d'une de ces espèces par un chien d'une autre espèce, ceux qui en viendront seront d'une troisième; ce qui les multiplieroit à l'infini. Les chiens les plus connus sont le chien *de Berger*, le chien *Loup*, celui *de Sibérie*, *d'Islande*, *de Laponie*, le *Mâtin*, le *Lévrier*, le *Danois*, le chien *d'Irlande*, le chien *Courant*, le *Briquet*, le *Braque*, l'*Epagneul*, le *Basset* à jambe droite & à jambe torse, le *Choupille*, le *Dogue* & les *Corneaux*.

Ceux dont on se sert pour la chasse du Cerf, sont les chiens *Courants*. Il y en a dans tous les pays; mais les plus estimés sont les Normands & les Anglois. Le Normand est bien gorgé, & l'Anglois est très-vîte; ainsi en croisant ces deux races, on réunit les deux qualités dans les chiens que nous nommons bâtards Anglois ou bâtards Normands.

Quoi qu'en disent tous les Therenticographes, la couleur d'un chien n'influe pas sur sa bonté. Je conviendrai néanmoins que les plus beaux sont les blancs: ils ont d'ailleurs un avantage, c'est qu'à un débucher, ou dans la plaine, on les voit de fort loin; au lieu qu'on ne remarque pas si bien un chien gris, un noir ou un rouge.

Il y a en Poitou, en Bretagne, & dans beaucoup d'autres

Provinces, des races de chiens Courants différentes des premières, & dont je ne parlerai pas, quoiqu'elles soient très-bonnes; car elles ne sont guère connues que dans leur pays, & il y en a même beaucoup qui ne réussissent pas quand ils sont expatriés. Les marques ordinaires d'un bon chien sont les *nazeaux ouverts & gros*, marquant qu'il est de *haut nez*; les *yeux vifs & ardents*, montrant qu'il est *courageux & d'entreprise*; l'*oreille* de moyenne épaisseur: car s'il l'a trop fine, il la déchire; & si elle est trop épaisse, le chien pour l'ordinaire est pesant: elle doit être *bien plantée & bien torsée*; la *tête sèche*, les *épaules libres & dégagées*, preuve de légèreté; le *rein fort*, la *queue grosse* près des reins, & diminuant jusqu'au petit bout, sans être chargée de poils, marque de force; pas plus haut du derrière que du devant, *bien gigoté*, le *jarret droit*, la *jambe sèche & forte*, marque de vitesse: le *pied de renard* & les *ongles gros* prouvent qu'il n'a pas le pied gras, & n'est pas sujet à *s'aggraver*: le *poil rude* sous le ventre marque un chien qui ne craint ni l'eau ni le froid. Un chien, malgré tous ces indices, peut néanmoins être mauvais, & un autre, mal construit, se trouver très-bon; mais je parle pour le général. Pour faire un bon chien, il faut encore qu'il soit *bien allant*, *bien gorgé*, ni trop *chaud* ni trop *froid de gueule*, *bien collé à la voie*; qu'il ne *bricole* pas, ne crie pas à faux, & ne cele pas la voie; qu'il soit sage & obéissant. Pour la beauté d'un équipage, il faut que tous les chiens qui le composent, soient bien *railés*, c'est-à-dire, de même taille. Les chiens pour le Cerf sont ordinairement de vingt-deux à vingt-cinq pouces; mais il y en a peu de plus grands, & beaucoup de plus petits. Le plus intéressant est qu'ils soient tous du même pied, c'est-à-dire, de la même vitesse.

Il y a des équipages où l'on choisit les plus beaux & les plus forts chiens pour en faire des Limiers. Ceux qui font un pareil choix, ne vont certainement pas souvent au bois; car ils sentiroient l'incommodité qu'il y a d'être traîné par un chien, qui leur rompt les bras, & qui, s'ils viennent à faire un faux pas, les entraîne le nez sur les ronces & les épines. Je crois aussi qu'il vaut mieux prendre les Limiers

gris, que de les prendre blancs; parce qu'ils sont moins de remarque lorsque l'on s'approche de l'animal. Nous parlerons des Limiers, & de la façon de les dresser & mener en quête, au Chapitre VI.

Il faut, dans un équipage, ne pas avoir à beaucoup près autant de chiennes que de chiens; & sur cinquante chiens il faut avoir tout au plus six lices: si vous en avez davantage, cela vous dérangera; car lorsqu'elles viennent en chaleur, non-seulement vous ne pouvez pas les mener à la chasse, mais cela gêne le nez des chiens: d'ailleurs quand elles sont pleines, & que le ventre commence à s'avalier, elles ne peuvent plus chasser, non plus que pendant qu'elles nourrissent.

Dès l'âge de dix mois les chiens sont en état d'engendrer: le mâle peut s'accoupler en tout temps, mais la femelle ne le reçoit que deux fois par an. Sa chaleur dure dix à quinze jours: dans ces temps le bouton leur grossit, & il y a un petit écoulement de sang. Dès qu'on s'apperçoit de ces signes, on sépare la chienne, & on la met dans un chenil à part; & le six ou septième jour de sa chaleur, on enferme avec elle le chien dont on veut tirer race: on les laisse une couple d'heures ensemble, après lesquelles on retire le chien, à qui on fait faire la même visite trois jours de suite: car quoiqu'un seul accouplement suffise pour qu'elle conçoive, il pourroit bien arriver qu'ils n'auroient rien fait le premier ni le second jour. Il faut choisir pour *lices portières*, c'est-à-dire, pour lices dont on veut tirer race, les plus belles, & celles de la meilleure race: plus elles ont les côtés & les flancs grands & larges, plus leurs chiens sont beaux & forts; sur-tout si le chien qui la couple, est lui-même beau, bon & fort. Il faut observer que toutes les fois qu'une chienne fait des petits, il y en a qui ressemblent au chien qui l'a couverte la première fois qu'elle a porté: il est donc essentiel de ne la pas laisser mâtiner la première fois qu'elle vient en chaleur. Comme nous avons représenté les inconvéniens qu'il y a d'avoir trop de lices dans un équipage, il y a une manière néanmoins d'en conserver, sans que cela dérange; c'est de couper ou éteindre celles dont on ne veut pas

tirer race : mais il ne faut pas les couper quand elles sont en chaleur, elles seroient en danger de mourir. Il faut, autant qu'il est possible, les couper avant qu'elles ayent porté, & prendre garde de couper les racines. Le bon temps pour les éteindre est quinze jours après leur chaleur, sur-tout si elles n'ont pas été couvertes. Une lice coupée chasse aussi-bien, & dure deux fois plus long-temps qu'une lice couverte, dont on tire des portées. On peut provoquer une lice à devenir en chaleur, en lui donnant deux ou trois fois une omelette faite avec de l'huile de noix, une demi-douzaine d'œufs, & de la mie de pain de froment, dans laquelle vous jetez une douzaine de mouches cantharides, lorsqu'elle est presque cuite : mais le meilleur est de laisser agir la nature. Il y a des lices qui étouffent ou mangent leurs petits : si cela leur arrive, il faut les éteindre ; car elles ne se défont jamais de cette mauvaise habitude.

Les chiennes portent neuf semaines & deux ou trois jours, & font depuis trois jusqu'à douze petits. La durée ordinaire de la vie du chien est de douze à quinze ans.

Quand la chaleur des chiennes est passée, on les remet au chenil, & on ne les fait chasser que quelques jours après qu'elles ont été pelottées ; car cela pourroit les faire couler. Elles peuvent encore chasser un mois ; au bout duquel temps on les laisse en liberté dans la cour, jusqu'à ce qu'elles mettent bas. Pendant qu'elles sont pleines, il ne faut pas les laisser à la curée, ni aller au carnage ; car cela les fait très-souvent avorter. Dès qu'elles ont mis bas, il faut augmenter leur nourriture, & leur donner tous les jours de la soupe. Si elles font un grand nombre de chiens, ils ne faut pas les leur laisser nourrir tous ; cela les fatigueroit, & vos chiens n'en deviendroient pas si beaux ni si forts, n'ayant pas assez de nourriture. Il y a des personnes qui laissent quatre ou cinq chiens à une lice, mais je trouve que c'est assez de lui en laisser trois ou quatre au plus ; ils en sont mieux nourris. Quand les petits chiens ont quinze jours, on leur coupe un nœud de la queue, & on leur arrache le ver qu'ils ont sous la langue : mais cette dernière opération peut ne se faire que lorsqu'on les retire de

deffous leur mere. A trois semaines on commence à leur mettre du lait sur un plat auprès d'eux, & à un mois on met dedans un peu de mie de pain; ce qui soulage la mere : car plus ils mangent, moins ils ont besoin de la tetter. A deux mois on les retire de deffous leur mere, & on les donne à élever dans le village : il est à propos de ne les pas retirer tous à la fois, mais les uns après les autres, de deux jours en deux jours, pour diminuer petit à petit le lait. En retirant les jeunes chiens de deffous la mere, il est essentiel, comme nous l'avons déjà dit, de les *éverrer* ou *énervier*; c'est leur ôter un petit nerf qui est sous la langue, & qui souvent les empêche de manger, les rend étiques, & les fait enrager : ce qui se fait de cette manière; on ouvre la gueule du chien, on lui prend la langue, que l'on retourne, & que l'on fend un peu en long avec un canif ou bistouri, sur ce nerf qui est placé sous la langue auprès du filet; & avec un petit morceau de bois, ou le bout du canif, que l'on passe entre le nerf & la langue, & sur lequel on appuye le pouce, on arrache ce nerf, qui ressemble à un ver, pointu par les deux bouts, & long d'un pouce. Un chien à qui l'on fait cette opération, s'il devient dans la suite enragé, ne mordra jamais, & mourra de la rage comme d'une autre maladie.

A un an on retire les chiens de nourrice, pour les mettre au chenil, & pour les accoutumer à aller au couple, à connoître & à obéir; mais il ne faut pas les faire chasser avant l'âge de dix-huit mois : sans quoi ils s'éfileroient tout de suite, & seroient ruinés en très-peu de temps. Les Briquets sont en état de chasser à un an, & les Bassets à huit mois.

Voilà la manière dont la plûpart des Gentilshommes François font leurs élèves; mais les Anglois s'y prennent d'une autre façon, qui ne contribue pas peu à les rendre plus vigoureux que les nôtres. Ils gardent les lices des meilleures races qu'ils ont, sans les mener à la chasse, mais qu'ils laissent en liberté dans leurs basses-cours; & quand elles ont fait des petits chiens, ils les laissent pousser leurs petits jusqu'à l'âge de cinq mois; ce qui fait qu'ils en deviennent plus grands & plus forts, & sont en état de chasser au bout d'un an.

C H A P I T R E I V.

Du Chenil, & des maladies des Chiens.

C O M M E les chiens qui sont enfermés dans un chenil, n'ont pas les mêmes ressources que ceux qui sont en liberté, qui, lorsqu'ils ont quelque incommodité, peuvent aller chercher les herbes qui les purgent & qui les guérissent, ils demandent aussi plus de soin. Il faut qu'ils soient tenus proprement, & bien pansés. Le chenil doit être proportionné au nombre de chiens que l'on a : il doit toujours y avoir de l'eau dans des auges ; & il seroit encore mieux, si cela étoit possible, d'y en faire passer dans un canal. Dans la chambre du chenil, il doit y avoir tout autour, le long des murs, des bancs élevés de terre d'un pied, & profonds de deux pieds & demi, avec un rebord de quatre ou cinq pouces, pour empêcher la paille de tomber. Ces bancs doivent être percés de petits trous ; parce que les jours qu'ils sont fatigués, les paresseux se voident sans descendre, & pourriroient toute leur paille, si l'eau ne couloit pas. Les portes & fenêtres doivent être au soleil levant. Il faut, deux ou trois fois par an, blanchir les murs du chenil, pour détruire les vermines, qui feroient dépérir les chiens. On leur change la paille trois fois par semaine ; mais l'été on peut se dispenser de leur en mettre : elle ne fait que les échauffer, & sert de retraite aux puces & vermines. Les Valets de chiens doivent les frotter & bouchonner tous les jours, & les lendemains de chasse les peigner & les savonner. Les Piqueurs doivent être présens pendant que les chiens mangent, & pendant qu'on les panse. Il doit y avoir des baquets & des auges pour leur mettre la soupe & le pain. Il y a des équipages qui nourrissent avec de la soupe tous les jours ; d'autres n'en donnent que de deux jours l'un, & l'autre jour du pain. Dans plusieurs pays on ne les nourrit qu'avec du pât ; c'est de l'avoine que l'on fait moudre, & dont on laisse
ensemble



Chenil.

ensemble le son & la farine, que l'on détrempe dans des lavures : on en met une jointée pour chaque chien. Il y en a qui prétendent que cette nourriture rend les chiens mous : j'ai cependant vu des équipages nourris au pât chasser avec autant de vigueur que les autres ; tout n'est qu'habitude. Quand les chiens ont mangé, l'on renverse les auges, parce qu'ils iroient pisser dedans, quoiqu'ils ayent des piquets ou des bouchons de paille de distance en distance dans la cour du chenil, contre lesquels ils vont lever la cuisse. On ne leur sert jamais à manger dans leur chambre, mais toujours dans la cour du chenil. Lorsqu'il y a des chiens trop gras, on les retient dans la chambre jusqu'à ce que les autres ayent un peu mangé ; & on les accoutume à y aller d'eux-mêmes, en faisant claquer un fouet, & criant *au gras, au gras* ; & s'il y en a de trop maigres, on les fait manger à part. Quand il reste de la soupe ou du pain, on les emporte ; car si vous les laissez dans le chenil, cela dégoûte les chiens ; & d'ailleurs ils les gâtent, parce qu'ils vont ordinairement pisser dedans.

Tous ceux qui assistent au repas des chiens, ont un fouet ou une gaule, pour corriger les hargneux, & empêcher que ceux qui sont caressans, ne viennent sauter sur eux. On promène tous les jours les chiens dans un endroit où il y a de l'herbe & du chiendent, pour qu'ils se purgent ou se vident : c'est ce que l'on appelle mener les chiens à l'ébat. Pendant cette promenade, qui dure une heure, on nettoye le chenil. Dès que l'on remarque un chien triste, ou qui ne mange pas, on le sépare ; & quand on a reconnu sa maladie, on le traite en conséquence, de la manière suivante.

Maladies des Chiens, & leurs remèdes.

LA GALLE, c'est la maladie la plus ordinaire aux chiens. Il y en a de quatre espèces ; la galle rouge & menue, qui fait enfler la jambe des chiens ; la galle dartrée, qui vient large comme la main, & leur enlève la peau ; la galle commune, & la galle noire, qui est sous la peau, & fait tomber le poil. Pour guérir les chiens de ces maladies, il faut

d'abord les purger & saigner, puis les froter des onguens indiqués ci-après.

Le meilleur onguent pour la galle est, lorsqu'on se trouve près des forges, de prendre du cambouis des roues de la forge, dont on frotte le chien, après avoir fait chauffer le cambouis : on le laisse trois jours sous cet onguent, puis on le méne promener à la rosée, ou bien on le savonne.

Autre remède pour la galle.

Quatre livres d'huile de noix, deux livres de vieux oing, trois livres de miel, une livre & demie de vinaigre : vous faites tout bouillir ensemble jusqu'à la consommation de moitié du vinaigre ; puis vous y ajoutez deux livres & demie de poix, autant de résine, une demi-livre de cire neuve. Vous faites fondre tout ensemble, en le remuant avec un bâton ; & quand tout est fondu, vous le retirez du feu, & vous jetez dedans une livre & demie de soufre, deux livres de couperose, une livre de verdet, & vous remuez le tout ; puis vous en frottez bien fort le chien, que vous laissez sous cet onguent pendant quatre ou cinq jours, après lesquels vous le promenez à la rosée, ou le lavez avec de l'eau de savon.

Pour une galle légère.

Quand la galle n'est pas bien invétérée, il suffit, après avoir saigné & purgé le chien, de le froter avec de l'huile de noix, du vieux oing & du soufre, dont vous faites un onguent, que vous employez pendant qu'il est chaud, pour qu'il pénètre mieux.

Médecine des Chiens.

Pour préparer les chiens à toutes sortes de remèdes, on leur donne auparavant une médecine. Quand c'est pour quelque remède léger, on leur donne seulement de la soupe, faite avec une tête de mouton & deux onces de fleur de soufre : mais si c'étoit pour quelque chose de

grave, il faudroit leur faire avaler la médecine qui fuit.

Une once & demie de cafe mondée, deux dragmes de stafiacre en poudre, & deux onces & demie de scamonée préparée dans du vinaigre blanc, avec quatre onces d'huile d'olive. On remue le tout ensemble, en le faisant un peu chauffer; & on le fait avaler au chien, que l'on tient entre ses jambes, pour lui tenir la gueule ouverte, afin qu'il ne répande pas ce qu'on lui fait avaler.

Manière de saigner les Chiens.

Pour saigner les chiens, vous prenez une lancette ou une flamme, & vous les saignez des mêmes veines que les chevaux; mais vous ne leur tirez que deux onces de sang. Quand il n'y a point de raison qui exige que l'on saigne le chien dans un autre endroit, on le saigne au col, que l'on noue auprès des épaules avec un cordon, ce qui lui fait enfler la veine, de laquelle vous tirez du sang. Quand vous en avez tiré suffisamment, vous rattachez les deux côtés de la saignée, qui s'arrête dès que vous dénouez le cordon, avec une épingle, que vous faites entrer & rentrer dans la peau.

De la rage.

La plus dangereuse de toutes les maladies des chiens, est la rage. Il y en a de sept espèces: la première est la rage *chaude*, ou rage *enragée*. Les chiens qui en sont atteints, crient & hurlent d'une voie cassée & enrrouée; ils courent sans connoissance, & mordent tout ce qu'ils rencontrent: ils meurent ordinairement de cette rage en trois jours.

La seconde espèce est la rage *courante*, qui ne diffère de la première qu'en ce qu'ils ne mordent pas les hommes, mais seulement les chiens. Ces deux espèces de rage sont sans remède. Mais on peut guérir des cinq autres espèces, qui sont; la rage *mue*, que l'on connoît quand les chiens ne veulent pas manger, qu'ils ont la gueule ouverte, & mettent la patte dedans, comme s'ils étoient énoffés, & qu'ils cherchent les lieux humides & frais.

La rage tombante. Les chiens qui en sont attaqués, ne peuvent se tenir sur leurs jambes : ils chancelent & tombent.

La rage efflanquée. Les chiens ont les flancs ferrés, & battans continuellement, la tête & le regard bas : ils lèvent les pieds fort haut, & chancelent lorsqu'ils veulent marcher.

La rage endormie. Les chiens sont toujours couchés, & l'on diroit qu'ils dorment : ils ont le regard triste, & font comme anéantis.

Rage de tête, ou rage rhumatique. Cette rage fait enfler la tête des chiens ; leurs yeux sont jaunes, & paroissent leur sortir de la tête. Ces cinq dernières espèces de rage peuvent se guérir ; & voici les remèdes que l'on y peut apporter.

Pour guérir la rage mue.

Prenez deux onces de racine de passe-rage, deux onces de jus de feuilles d'ellebore noir, deux onces de jus de rhue. Mêlez ces jus ensemble, & mettez-y autant de vin blanc ; passez le tout dans un linge, & le mettez dans un verre, dans lequel vous jetez deux dragmes de scamonée ; & faites avaler cette médecine au chien malade, que vous faites après saigner de la gueule, en lui coupant, avec un couteau, deux ou trois dentelures de la mâchoire supérieure ; puis on laisse reposer le chien sur la paille, où il se guérit.

Autre remède.

Huit dragmes de jus d'herbe, nommée corne-de-cerf ou dent-de-chien, que vous lui faites avaler avec un peu de sel. C'est un très-bon remède pour toutes les rages.

Pour la rage tombante.

Deux onces de péone, deux onces de jus de racine de parc, deux onces de jus de croifette, quatre dragmes de stafiacre bien broyé, que vous mettez avec tous ces jus, pour les faire avaler au chien.

Pour la rage endormie.

Trois onces de jus d'absynthe, une once d'aloës en poudre, une once de poudre de corne-de-cerf brûlée, deux dragmes d'agaric. Vous mêlez le tout dans trois onces de vin blanc, que vous faites avaler au chien.

Pour la rage de tête.

Trois onces de jus de racine de fenouil, deux onces de jus de gui qui croît sur l'aube-épine, autant de jus de lierre, deux onces de poudre de racine de polipode. On fait bouillir le tout dans un poëlon avec du vin blanc; & quand il est un peu refroidi, on le fait avaler au chien malade.

Pour la rage efflanquée, & pour toute maladie provenante de froide cause.

Vous mettez dans une grande chaudière quatre seaux d'eau & deux seaux de vin blanc, dans lesquels vous jettez dix jointées de chacune des herbes suivantes; de romarin, d'armoise, de sauge, de guimauve blanche, d'yébles, de fenouil, de marachemin ou de mélisse, de rhue, d'énula-campona, de lapaces, de buglose, & de mélilot. On fait bouillir le tout jusqu'à ce qu'il soit consommé d'un tiers; & on jette les herbes & leur décoction dans un tonneau, où l'on met quatre seaux de bonne lie de vin; puis on remet la chaudière sur le feu, comme avant, avec quatre seaux d'eau & deux de vin, dans lesquels on jette de grosses fourmies rouges avec leurs œufs & leur coque en grande quantité, pour les faire bouillir & consommer avec trois picotins de sel. Quand tout cela sera réduit d'un tiers, & que l'eau sera bien grasse, vous jetterez le tout dans le tonneau avec la première décoction; & lorsque cela est presque tiède, vous mettez les chiens malades dedans: vous les y laissez pendant une heure, au bout de laquelle vous les enfermez dans un lieu

chaud ; & vous les-baignez quatre ou cinq jours de suite , en faisant rechauffer le même bain. Avant que de mettre la première fois les chiens malades dans le bain , il faut les purger comme il est dit ci-dessus , en y ajoutant de l'huître pilée. Quand on est à portée de la mer , on les y va simplement baigner.

Recette pour faire mourir les puces & vermines des chiens.

Prenez deux jointées de feuilles de berne, deux de lapace, & deux de menthe, que vous ferez bouillir en lessive de sarment, dans laquelle vous jetterez deux onces de stafiacre en poudre. Quand tout aura bouilli, vous passerez les herbes, & vous mêlerez dans la décoction deux onces de savon, une once de safran, & une poignée de sel; après quoi vous en laverez le chien.

Pour faire mourir & tomber les vers qui s'engendrent dans les plaies.

Prenez des écorces de noix, & les pilez pour les mettre dans un pot, avec une chopine de vinaigre, que vous ferez bouillir, & passerez dans un linge; après quoi vous y ajouterez une once de poudre d'aloës épatique, une once de poudre de corne-de-cerf brûlée, & une once de poix-résine en poudre: vous en frottez le chien, & tous les vers tombent.

Pour les vers qu'ils ont dans le corps.

Prenez deux dragmes de jus d'absynthe, deux dragmes d'aloës épatique, deux de stafiacre, une de corne-de-cerf brûlée, une de soufre; le tout pilé & incorporé ensemble avec de l'huile de noix, jusqu'à la valeur d'un demi-verre, que vous faites avaler au chien.

Pour le flux de sang.

Comme cette maladie est contagieuse, il faut séparer

les chiens qui en sont attaqués, & les nourrir avec de bonne soupe, dans laquelle vous mêlez de la terre sigillée : ou bien prenez de la farine de fèves, dont vous faites une bouillie fort épaisse, dans laquelle vous mêlerez aussi de la terre sigillée ; & vous la ferez manger au chien qui aura le flux de sang.

Pour les maux dans les oreilles.

Il faut simplement mettre de l'huile de laurier tiède dans l'oreille malade, que vous boucherez ensuite avec du coton.

Chancres aux oreilles.

Lorsqu'un chien a des chancres aux oreilles, on met dessus de la poudre à canon, à laquelle on met le feu.

Si le mal est opiniâtre, prenez une demi-once de savon, autant d'huile de tartre, de soufre, & de sel armoniac & verdet ; le tout incorporé ensemble avec du vinaigre blanc & de l'eau-forte : vous en frottez le chancre neuf matins de suite. Il y a des chancres pour lesquels il faut absolument couper l'oreille au dessus du chancre ; encore revient-il quelquefois.

Pour faire pisser les Chiens.

Prenez cinq ou six raves, une poignée de feuilles de guimauve, autant d'asperge, de fenouil & de pissanlit. Faites bouillir le tout avec du vin blanc jusqu'à réduction d'un tiers, & le faites avaler au chien qui a la rétention.

Pour les pieds engravés.

Des jaunes d'œufs délayés avec du vinaigre & de la suie, étendus sur de l'étaupe, que vous mettez sur un linge, dont vous enveloppez le pied du chien : ou bien un oignon pilé dans un mortier, avec une pincée de suie & une de sel ; & vous exprimez ce jus sur les crevasses, après

avoir lavé le pied du chien avec du vin, que l'on aura fait tiédir.

Morsures de Serpens, & autres bêtes venimeuses.

Prenez de la croifette, de la rhue, des feuilles de cassis, du bouillon blanc, du genêt, & de la menthe. Pilez le tout, & le faites bouillir pendant une heure dans du vin blanc; puis vous le passez, & mettez dissoudre dans la décoction une once de thériaque. On fait avaler au chien piqué ou mordu un verre de cette drogue; & on lave la plaie, sur laquelle on applique une feuille de bouillon blanc.

Blessures de Sanglier.

Les chiens qui chassent le sanglier, sont sujets à être blessés: si ce ne sont que des découfures, quoique les boyaux sortent, pourvu qu'ils ne soient point offensés, il n'y a qu'à les leur remettre doucement avec la main frottée d'huile ou de graisse; après quoi l'on met dans la plaie une tranche mince de lard gras, on recoud avec du fil & une aiguille, en nouant à chaque point, de peur que le fil ne s'échape. On tient toujours la plaie grasse, pour engager le chien à se lécher; ce qui est son meilleur onguent. Si le chien n'est que foulé, prenez de la racine de consoude & du mélilot, que vous pilerez; faites fondre de la poix de Bourgogne, & ajoutez-y de l'huile rosat: après avoir mêlé le tout, & l'avoir étendu sur de la toile neuve, coupez le poil à l'endroit foulé, appliquez-y l'emplâtre bien chaude, & la laissez jusqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même.

Recette pour empêcher les Chiennes de devenir en chaleur.

On lui donne, avant qu'elle ait porté, tous les matins, pendant neuf jours, une douzaine de grains de poivre dans du fromage. On emploie cette recette, quand on ne veut pas les couper.

Pour

Pour les Plaies.

Le jus de feuilles de choux rouges est un baume souverain pour toutes fortes de plaies.

Pour les Chancrez, Dartres & Fics.

Une dragme de sublimé en poudre, avec un citron sans écorce, un peu d'eau & de vinaigre, une once d'alun & de savon; le tout mêlé ensemble, & bouilli jusqu'à la consommation du tiers: puis on applique cette décoction sur le mal.

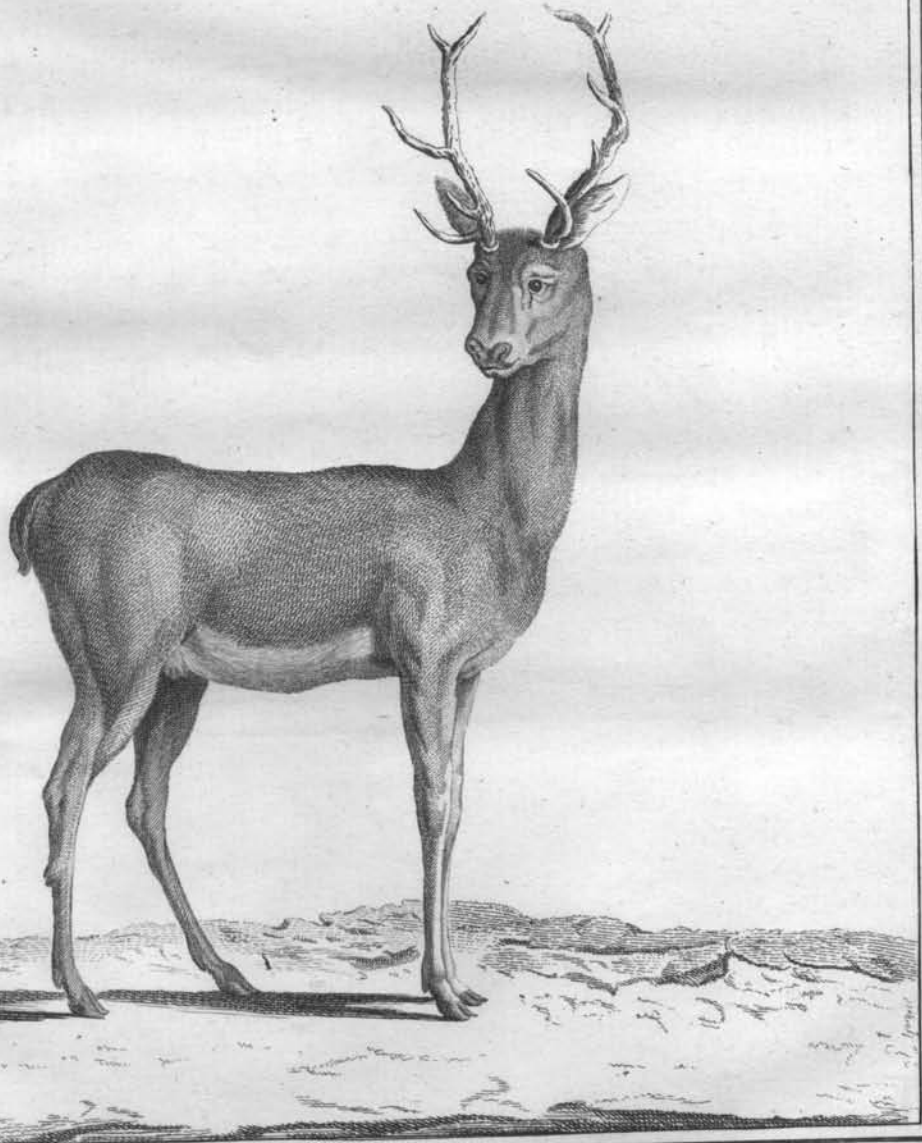
Il s'est jetté une maladie épidémique sur les chiens dans toute l'Europe; & il en est mort une grande partie, sans que l'on pût trouver de remède à ce malheureux mal. La moitié des chiens des meutes du Roi sont morts de cette maladie; & Sa Majesté s'est trouvé réduite à chasser n'ayant que quarante chiens à la chasse. Toutes les meutes des Princes, Seigneurs & Gentilshommes en ont été attaquées, & la plupart sont morts. Les chiens de plaine, de basse-cour, les Mâtins, & généralement toutes les espèces de chiens, jusqu'aux petits Médors, qui ne quittent guère leur panier ou les genoux de leurs maîtresses, n'en ont point été exempts. De tous les remèdes que l'on a essayés pour cette maladie, celui qui m'a paru le meilleur, & qui a guéri plus de chiens, est, après leur avoir fait prendre deux ou trois grains d'émétique, de les tenir bien chaudement, & de leur seringuer, plusieurs fois par jour, dans le nez du vinaigre, dans lequel on a mis infuser du tabac.



C H A P I T R E V.

Du naturel du Cerf.

LE CERF peut passer pour le plus beau de tous les animaux : il n'y en a pas qui est l'air si noble & si majestueux qu'un Cerf dix cors, orné de sa tête ; aussi est-il réservé pour le plaisir des Rois & des Princes. Il est très-léger, a beaucoup d'haleine, l'œil perçant, l'oreille fine ; & aime si fort les instrumens, que même pendant qu'on le chasse, il s'arrête quelquefois dans les commencemens de la chasse pour entendre la trompe. Il est fin & rusé ; n'est méchant que dans le temps du rut, & quand il est sur ses fins. Plusieurs personnes ont fixé la durée de sa vie à cent ans ; mais on n'en sçait exactement rien : ce qu'il y a de certain, c'est qu'il vit très-long-temps. Il peut engendrer dès l'âge de dix-huit mois. Ses amours ne durent qu'un mois par an, & toujours dans le même temps. Il reste tout le jour à la reposée, & ne va que la nuit pour manger. Il se nourrit de grains, de fruits, d'herbes, d'écorce de jeune bois, de la mousse qui vient dessus, de bourgeons, de légumes, &c. leur nourriture change suivant les différentes saisons. Le Cerf rumine comme le bœuf, mais avec plus de difficulté : il a la voix d'autant plus grosse & tremblante, qu'il est plus âgé ; la biche l'a plus claire, & ne raît pas d'amour, mais de crainte. Il ne boit guère en hiver, encore moins au printemps : l'herbe tendre & chargée de rosée lui suffit ; mais dans les chaleurs il va aux ruisseaux, aux mares, & aux fontaines ; & dans le temps du rut il cherche l'eau par-tout, pour boire & se baigner. Il nâge très-bien, & saute très-légèrement. Il y a des Cerfs de différente grosseur & de différent pelage. Les Cerfs de plaine, de vallée ou de collines fertiles, ont le corsage beaucoup plus grand que ceux des montagnes sèches & arides. Ces derniers ne courent pas si vite, mais ils vont plus long-temps que les premiers ; ils sont plus méchans ; ils ont le



Le Cerf.

Comis. 1730

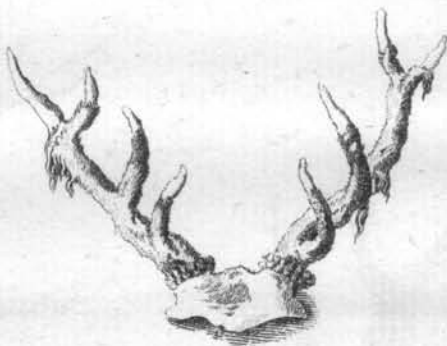
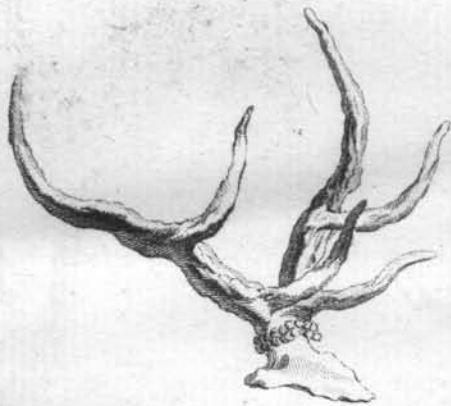


Cerf Diac Cors



Diac Cors jeune

3^e. Tête.



4^e. Tete touchant au bois.

Tête de Daguet.



Seconde Tête.



*Tête de Daguet
qui a touché au bois.*

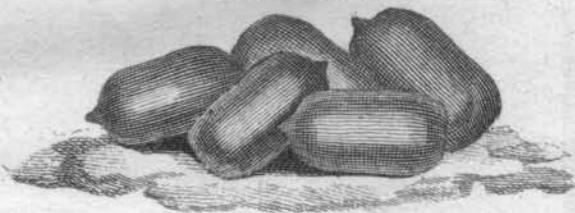


Seconde Tête.

Fumées en Chapelet



Fumées Formées



Fumées en Bouzards



Fumées en Plateaux



Des Fumées

poil plus long sur le massacre; leur tête est noire & basse comme un arbre rabougri, dont l'écorce est rembrunie; au lieu que la tête des Cerfs de plaine est haute, d'une couleur claire & rougeâtre. Leur pelage le plus ordinaire est fauve; cependant il se trouve des Cerfs bruns & des roux. Le Cerf est sujet à une grande incommodité; c'est une démangeaison violente, qui lui est causée par les tons ou taons, gros vers blancs qui s'engendrent pendant l'hiver, & dont le Cerf est couvert entre cuir & chair: la nourriture du printemps les fait sortir; & au mois de Mai on leur en trouve des paquets gros comme le poing dans la gorge. Il y a des personnes qui ont prétendu que c'étoient ces vers qui remontoient à la tête, & qui occasionnoient la chute de leur bois: cela n'est pas vraisemblable.

De la Tête du Cerf.

Le Cerf nouvellement né s'appelle FAON jusqu'à un an; il porte six mois la livrée, & n'a rien sur sa tête. A un an il s'appelle HAIRE, pousse les bosses d'où proviennent les dagues; & pour lors prend le nom de DAGUET. A trois ans on le dit Cerf à sa SECONDE TÊTE; parce qu'il en pousse une seconde, qui peut porter quatre, six, & même huit cornettes. A quatre ans ils en portent depuis six jusqu'à dix; & sont dits TROISIÈME TÊTE. A cinq ans ils portent dix ou douze cornettes, & s'appellent QUATRIÈME TÊTE. A six ans ils en peuvent porter dix, douze, quatorze; & s'appellent DIX CORS JEUNEMENT. Enfin à sept ans ils se nomment DIX CORS, & peuvent porter quatorze, seize & dix-huit cornettes, plus ou moins; après cela ils n'ont plus d'autre nom que GROS CERFS, & leur tête n'augmente plus qu'en grosseur: la meule s'élargit, grossit, devient plus pierrée, se rapproche du têt; le mairain grossit, & est perlé plus profondément; les gouttières se creusent davantage; les andouillers s'allongent, grossissent, & paroissent bien nés, c'est-à-dire, sortans nets de la perche, ainsi que les sur-andouillers & chevillures. Mais la tête des vieux Cerfs, au lieu d'augmenter en longueur, diminue; la meule semble rentrer dans la tête, les andouillers & chevillures

s'applatissent, & quelquefois se recourbent sur la perche. Il y a des têtes que l'on appelle mal semées; c'est lorsqu'elles portent plus d'un côté que de l'autre. D'autres que l'on nomme irrégulières, & qui ont l'air d'un jeu de la nature, quoique cela provienne le plus souvent de quelque accident.

Les Cerfs muent & jettent leur tête tous les ans en Février ou Mars: mais ceux qui auront été blessés au rut, ne la jettent pas si-tôt que les autres, & quelquefois point du tout, ainsi que ceux qui ont eu les daintiers coupés: car la tête d'un Cerf à qui vous coupez les testicules, restera toujours au point où elle étoit quand on lui a fait cette opération. Les vieux Cerfs sont en tout plus avancés que les autres: ils jettent leur tête vers le 15 de Février; & il y a des secondes têtes qui ne jettent la leur qu'au commencement du mois d'Avril. Trois semaines après qu'ils ont jetté leur tête, ils commencent à repouffer les bossés, qui ressemblent à des morceaux de chair, couleur de lie de vin; & au mois de Juin leurs têtes seront semées de tout ce qu'elles doivent porter cette année: mais elles seront encore molles, & n'auront de consistance qu'au mois de Juillet; auquel temps ils commenceront à frayer & brunir leur tête, en la frottant contre les arbres ou contre la terre, pour en détacher les lambeaux velus qui la couvroient pendant sa renaissance: ce qu'on appelle toucher au bois, ou frayer. Alors leur tête se durcit de plus en plus; & au mois d'Août elle est dans toute sa force: c'est le temps où ils en ont le plus besoin pour se défendre & attaquer les rivaux qui veulent les troubler dans leurs amours.

Du Rut & Muse du Cerf.

Il est difficile d'imaginer la violence des amours du Cerf: cela provient peut-être du peu de temps que dure cet amour; mais pendant le mois qu'ils sont en rut, ils se dédommagent bien du reste de l'année. Le RUT commence au mois de Septembre, & finit en Octobre. Les vieux Cerfs entrent les premiers au rut: ils sont jaloux, & battent les jeunes, lorsqu'ils veulent prendre part à leurs plaisirs,

Biche



Jeune Cerf



Cerf de dix cors Jeunement



Vieux Cerf



Les Biches, qui en cela pensent différemment des Dames, préfèrent les vieux aux jeunes : l'on peut imaginer que c'est parce qu'ils sont plus gros. L'on voit souvent pendant ce temps le plus vieux Cerf mener & chasser devant lui une harde de Biches, de même qu'un Berger conduit un troupeau. Comme il est juste néanmoins que chacun ait son tour, au bout d'une quinzaine de jours l'amour des gros Cerfs diminue, s'épuise, & ils cèdent la place aux dix cors; puis les dix cors jeunement, les quatrième, troisième, seconde têtes; & même les daguets entrent au rut successivement les uns après les autres. Lorsque deux Cerfs sont après la même Biche, ils se battent avec un acharnement singulier, sur-tout si ce sont deux Cerfs de force égale. Ils commencent par raire & gratter la terre; ensuite ils fondent avec tant d'impétuosité l'un sur l'autre, qu'on entendroit d'une demi-lieue le choc de leurs têtes, qui s'embarrassent quelquefois l'une dans l'autre; & les retiennent luttans, crians & écumans, comme s'ils étoient enragés: Il y en a quelquefois de tués par leurs rivaux. Le victorieux courant sur la Biche, qui est restée spectatrice du combat, la couvre, la dague, & fait son affaire en trois ou quatre secousses, puis il se couche. La Biche le regarde, & vient lui faire de petites agaceries, qui sont en pure perte, sur-tout s'il se trouve auprès d'eux d'autres Biches, après lesquelles il court dès qu'il a repris haleine. Dans cette saison les Cerfs sont aisés à forcer: car outre qu'ils s'énervent, ils mangent peu, & ne dorment point, suivant jour & nuit les routes qu'ont tenues les Biches; & lorsqu'ils sentent qu'il en a passé dans un endroit, ils éventent, en musant & allongeant le col, & crient en portant le nez à terre. Les gros Cerfs ont la voix grosse & tremblante, mais les jeunes l'ont beaucoup plus claire.

Jugement & connoissance du Pied.

Non-seulement les Valets de limiers, mais généralement tous les Veneurs, doivent avoir des connoissances certaines de l'animal qu'ils chassent. Celles du Cerf sont de différentes espèces: on le peut juger par le pied, par les

fumées, par les allures, abattures, foulures; par les portées, par le frayoir, &c.

Le pied du Cerf laisse une empreinte distincte de celle des autres animaux: mais comme on ne court point de Biches, il faut d'abord distinguer le pied du mâle de celui de la femelle; après quoi nous parlerons de la différence occasionnée par l'âge & le terrain. La Biche a le pied long, étroit, la pince & les os pointus, le talon étroit; elle est haute jointée, place mal ses os & ses pieds: ce qu'on appelle se méjuger. Lorsqu'elle est haute pleine, c'est-à-dire, prête à mettre bas, elle paroît avoir plus de pied qu'à l'ordinaire; parce qu'elle est plus pesante, & qu'elle appuie plus du talon, & ouvre la pince; quelquefois même elle se tarde, c'est-à-dire, met le pied de derrière moins avancé que celui du devant: mais une méchante petite jambe & des os pointus empêchent l'erreur.

Le *daguet* a le pied assez semblable à celui de la Biche; mais il a la jambe & le pied bien fait, marche les quatre pieds ouverts; a celui du devant un peu plus grand que celui de derrière, & met ce dernier en avant du premier; ce qu'on appelle outre passer: les pinces du pied de devant sont moins pointues que celles de derrière, les côtés sont tranchans, il a les os tournés en croissant, & loin du talon: il se méjuge par foiblesse.

Le Cerf à sa *seconde tête* a la pince plus grosse, & moins pointue que le daguet, les côtés moins tranchans, les os plus pointus, le talon plus plein & plus large, il est moins haut jointé; il se méjuge moins, & ferme un peu le pied de derrière.

Le Cerf à sa *troisième tête* a les pinces un peu plus grosses & plus rondes, les côtés & les os un peu usés, la jambe & le talon larges, le pied de derrière presque fermé, & beaucoup plus petit que celui de devant. On ne peut plus se tromper à un Cerf à sa *quatrième tête*; il a les pinces grosses & rondes, & beaucoup de talon & de jambe.

Le Cerf à sa *cinquième tête*, nommé *dix cors jeune-ment*, a beaucoup plus de pied de devant que de derrière: celui de devant n'est presque plus ouvert; il met le pied de derrière dans celui de devant; est plus bas jointé, a les

pincés plus grosses, le talon & la jambe plus larges, les os plus gros, mieux tournés, en forme de croissant : il commence, en marchant, à tirer du bout des pincés la terre en arrière.

Le *Cerf dix Cors* a le pied plus gros que les dix cors jeunement; il a moins de pied de derrière, est plus bas jointé; il a les pincés plus grosses, la sole plus grande & plus large, les os gros & bien tournés : quand il va d'assurance & sans glisser, ses pieds sont bien fermés du devant & du derrière.

Le *gros Cerf* a tous les signes des dix cors, mais plus marqués suivant sa vieillesse : car plus il avance en âge, plus ses os se rapprochent du talon; son pied de devant s'allonge & s'use, celui de derrière rapetisse, & quelquefois le bout des pincés se recourbe; il se tarde davantage. Il y a des vieux *Cerfs* qui placent le pied de derrière à quatre pouces en arrière de celui de devant. Outre toutes ces connoissances du pied, il y a encore celles qui peuvent être occasionnées par quelqu'accident, & qui aident beaucoup, tant pour détourner, que pour laisser courre : car en examinant bien le pied de chaque animal, il est rare de n'y pas trouver quelque marque ou quelque indice qui le fasse distinguer de celui des autres.

Dans les connoissances du pied, comme les pincés, les tranches, le talon, & les os usés font beaucoup, il faut avoir égard au pays dans lequel se trouvent ces animaux; car dans un terrain pierreux & de montagnes, un *Cerf* use beaucoup plus qu'il ne fait dans un pays gras & marécageux.

Des Fumées.

La connoissance des fumées est très-intéressante. Il y a des temps & des lieux où l'on ne peut pas bien revoir le pied; alors en faisant suite, ou en retournant sur le contrepied, pour faire la nuit de l'animal, on trouve les fumées, qui sont différentes, suivant les diverses saisons de l'année, suivant le viandis dont le *Cerf* fait sa nourriture, & suivant son âge. On distingue non-seulement les fumées du *Cerf* de celles de la *Biche*, mais encore d'un jeune *Cerf* à un

vieux. Voyons d'abord les différentes espèces de fumées; car il y en a de cinq sortes: sçavoir, les fumées *formées*, en *bouzards*, en *plateaux*, en *troches*, & en *chapelets*.

Aux mois de Janvier & de Février, comme le Cerf vit d'herbes dures & sèches, de brout de bois sec, & de mouffe, ses fumées sont dures; parce qu'il n'y a point de sève dans sa nourriture: les vieux Cerfs les jettent grosses, longues, bien formées, martelées, un peu quarrées, noires, dorées, sans picot, détachées les unes des autres, & glai-reuses, suivant qu'il a plus ou moins de venaison. En Mars, Avril & Mai, que les nouvelles herbes & le nouveau bois poussent, ils jettent des fumées molles & plates, que l'on nomme *bouzards*; parce qu'elles ressemblent à des bouzes de vache. De la mi-Mai à la mi-Juin ils les jettent en *plateaux*; de la mi-Juin à la mi-Juillet leurs fumées sont en *troches*; de la mi-Juillet à la mi-Août ils les jettent en *chapelet*; & de la mi-Août jusqu'au rut elles sont *formées*. Les fumées du relever du soir sont mieux moulues & mieux digérées que celles de la nuit; parce qu'elles proviennent d'un viandis ruminé pendant tout le jour que le Cerf a reposé.

Les fumées de Biches sont toujours plus petites, plus plattes, plus vaines, & en plus grande quantité que celles des Cerfs: d'ailleurs elles ne sont jamais de saison; mais trop tardives ou trop avancées: elles ont un picot ou aiguillon long & menu.

Plus un Cerf est gros, plus ses fumées sont nouées, formées, dorées, martelées, grosses, & moins elles ont d'aiguillon.

Des Portées, Allures, Foulures, Abbatures, Frayoir, & Raire.

On nomme *allures* d'un Cerf, la façon de marcher & de poser ses pieds. Le Cerf a les allures beaucoup plus grandes que la Biche, & plus régulières; si ce n'est dans le temps qu'ils ont mis bas leur tête, qu'ils se méjugent quelquefois; parce qu'ils se trouvent tout-à-coup déchargés d'un poids qui régloit leur marche. Les allures du Cerf changent
encore

encore au mois de Juillet & d'Août; dans lequel temps ils ont beaucoup plus de venaison, ce qui les empêche d'avancer les cuisses & les épaules comme à l'ordinaire: & ils sont quelquefois si gras, qu'ils *se tardent* de cinq ou six pouces, c'est-à-dire, qu'ils mettent, en marchant, le pied de derrière cinq ou six pouces en arrière de celui de devant. Un tel Cerf ne dure pas long-temps devant les chiens. Tout Cerf qui a les allures longues, est pour l'ordinaire plus léger, plus vite, & a plus d'haleine que celui qui les a courtes.

Par les foulures & abbatures on peut voir la hauteur & la grosseur du Cerf, sur-tout s'il est crotté; parce qu'il crotte les feuilles & branches qu'il touche en passant: cela peut encore servir dans le cas où l'on ne reverroit pas du pied, pour faire connoître la route qu'il tient; parce que les branches sont toujours pliées du côté on va l'animal.

Quant au frayoir, les connoissances en sont assez sûres. A la mi-Juillet, les Cerfs qui sentent leur tête refaite, quittent les buissons dans lesquels ils s'étoient recelés pour la refaire, & vont la frotter contre les arbres, pour en détacher la peau velue qui l'enveloppe, & qui tombe par lambeaux: c'est ce qui s'appelle frayer, ou toucher au bois. Le frayoir dure huit ou quinze jours, pendant lesquels ils se frottent continuellement: on peut donc voir dans l'écorce qu'ils déchirent, la grosseur de leur tête. D'ailleurs les plus forts Cerfs vont frayer les premiers & aux plus gros arbres, au lieu que les jeunes Cerfs ne commencent qu'au mois d'Août.

Lieux où l'on trouve ordinairement les Cerfs, suivant les différentes saisons.

Presque tous les animaux sauvages vont chercher leur nourriture pendant la nuit; & à la pointe du jour ils rentrent au bois: mais chaque espèce adopte des retraites différentes, dont un bon Veneur doit être instruit; car elles changent suivant les saisons. En Janvier les Cerfs quittent les hardes des autres bêtes, & se retirent trois ou quatre Cerfs ensemble sur le bord des forêts, pour être

plus à portée des bleds verts, dans lesquels ils vont au gagnage. En Février ils continuent d'aller au gagnage. Au mois de Mars ils vont au brout, c'est-à-dire, manger des bourgeons; & ils choisissent chacun leur buisson, pour jetter & refaire leur tête. En Avril & Mai ils restent recelés dans le fort, près de quelque jeune taille, dans laquelle ils font leur viandis sans boire, à cause de la rosée qui se trouve sur l'herbe & sur les feuilles. En Juin, Juillet & Août ils se tiennent dans les taillis, sur le bord des forêts, pour être plus proches des grains. En Septembre & Octobre, qu'ils font dans le rut, ils n'ont ni demeure ni viandis décidé, & ne cherchent que la compagnie des Biches. Au mois de Novembre ils vont aux brandes & bruyères, dont ils viandent les pointes, & y font quelquefois leur demeure quand il fait du soleil. En Décembre ils se mettent par bandes, & se tiennent en pleine forêt, pour être à l'abri; & quand il y a de la neige sur la terre, ils ne mangent que de la mousse & l'écorce des arbres.

CHAPITRE VI.

Chasse du Cerf.

Les veilles de chasse le Commandant reçoit l'ordre du Maître, pour sçavoir le pays dans lequel il veut chasser, & l'espèce de chasse qu'il veut faire; après quoi il rapporte cet ordre à tout l'Equipage, pour distribuer les quêtes à ceux qui doivent aller au bois: car outre qu'il n'est pas poli d'empiéter sur le terrain de son camarade; cela est sujet à bien des inconvéniens. Par exemple, dans un chemin où il n'y a souvent qu'un pied de l'animal qui ait porté, si vous marchez dessus, vous en effachez l'empreinte; d'ailleurs le limier de celui qui passe le second, ayant le sentiment de l'homme & du chien qui ont passé devant, fuit avec ardeur, & néglige d'en reprendre, soit à terre, soit à la branche, ce qui le fait sur-aller; & cela n'arriveroit pas, s'il n'avoit un autre objet qui le distrait & l'enlève.

Pour obvier à cet inconvénient, il faut que celui qu'un Cerf amène dans la quête d'un autre, l'appelle ou siffle, sans cependant faire grand bruit, de peur d'effrayer l'animal; & après avoir détaillé à son camarade d'où, & par où il amène ce Cerf, il doit lui demander la permission de suivre; & dans le cas où ils feroient suite ensemble, celui dans la quête duquel on se trouve, doit passer devant avec son limier; & c'est lui qui fait le rapport. Si cependant celui dans la quête duquel on entre, ne répondoit pas, on pourroit suivre, à moins que l'on ne trouvât quelque brifée sur la même voie.

Quand on doit chasser un peu loin, il est à propos que les Valets de limier aillent coucher *sur le pays*, c'est-à-dire, à portée de l'endroit où ils doivent entrer en quête. Il ne suffit pas à un Valet de limier d'avoir des connoissances; il faut outre cela qu'il ait un bon limier, de l'expérience, & qu'il n'épargne ni ses pas ni ses peines.

En hiver on doit mettre *la botte* au col de son limier au moins une demi-heure avant le lever du soleil; mais au printemps & dans l'été, que les Cerfs se tiennent au ressui, c'est-à-dire, se couchent sur le bord d'une taille, pour sécher au soleil la rosée qui leur est tombé sur le corps, il suffit d'entrer en quête au soleil levant. L'on peut, avant de partir, donner un petit morceau de pain à son limier, qui le mange rarement; mais il faut bien se garder, quoi qu'en dise FOUILLOUX, de lui faire respirer du vinaigre, cela lui perd le nez. On doit aller jusqu'au bord de la forêt sans tenir son chien de trop court, ni le rudoyer lorsqu'il s'arrête pour se vider; ce qui lui arrive souvent. A l'instant que l'on veut commencer sa quête, on encourage son limier, en lui parlant de cette sorte: *Va outre, Mentor... va outre... allez d'avant, Mentor... allez... trouve l'ami, trouve... hou, l'ami, hou, l'au, l'au...* Lorsque l'on parle à son limier, il faut toujours que ce soit à demi-voix; parce qu'il est près de vous, & vous entend assez; & si vous lui parliez trop haut, cela pourroit effrayer l'animal, qui vuideroit l'enceinte, & vous feroit donner buisson creux; chose très-humiliante pour un Valet de limier, & malheureusement bien commune. Si le limier paroît ren-

contrer & se rabbatre, on lui demande, sans le gronder; mais d'un ton un peu ferme, pour l'empêcher de se rabbatre sur toute autre chose que Cerf: *Qu'est-ce c'est que ça, Mentor? ... qu'est-ce c'est que ça, l'ami? .. hau, gare à toi, là, Valet, là ...* S'il continue à tirer sur le trait, on regarde à terre; & si l'on ne revoit pas de Cerf, on le laisse aller jusqu'à ce qu'il passe dans un endroit où l'on puisse en revoir; & si l'on avance trois ou quatre longueurs de trait sans rien découvrir, on revient sur le contre-pied: si l'on remarque que ce n'est point d'un Cerf, on gronde le chien, en lui donnant une faccade pour le retirer, & lui disant: *fouais mâtin, fouais vilain ...* Mais s'il se rabbat sur la voie d'un Cerf, on lui parle ainsi: *y va la sûrement, l'ami ... volcelets, Mentor ... y après .. y après ..* Il faut toutefois, avant de l'appuyer, regarder si c'est de bon temps; car il y a des limiers si rapprocheurs, qu'ils s'en iroient sur une voie de Cerf de vingt-quatre heures, sur-tout dans le temps d'urut. Si c'est donc un Cerf qui passe de hautes erres, il est inutile d'en faire suite; & on retire son chien, en lui disant: *au retour l'ami ... au retour ... va outre, va outre ...* Au contraire si c'est de bon temps, il faut jeter une brisée, dont le gros bout de la branche doit être tourné du côté où va l'animal, & le bout des feuilles du côté d'où il vient. On encourage son limier à suivre la voie, en lui répétant, *après, après veleci, après l'ami ... il dit vrai ... après, après ...* Mais si l'on imagine, par la façon de faire de son chien, par la manière d'aller de l'animal, ou par la bonté de la demeure dans laquelle on entre, que le Cerf n'est pas éloigné; alors pour ne le pas mettre debout, & ne lui pas faire lever le cul, on retire son limier, en lui faisant suivre les chemins & charrières qui font le tour de la partie de bois dans laquelle rentre le Cerf, pour voir s'il en sort. Si vous le trouvez sortant, vous jetez une nouvelle brisée à l'endroit où il rentre, & vous faites une nouvelle enceinte. On recommence cette opération, jusqu'à ce qu'on ne trouve plus qu'il sorte; alors l'animal doit être dans votre dernière enceinte. Mais pour en être encore plus sûr, car le limier auroit pu sur-aller la voie, c'est-à-dire, passer dessus sans se rabbatre ni en marquer, vous tournez

de nouveau cette enceinte par le contre-pied, c'est-à-dire, en retournant par où vous êtes venu; & si vous ne trouvez pas encore votre animal sorti, c'est une preuve qu'il est rembuché. Toutes les forêts ne sont pas bien percées; & il arrive souvent que vous embrassez une trop grande étendue de bois dans votre enceinte; pour lors vous la raccourcissez en passant sous le bois, & prenant les faux-fuyans. Dans toutes ces opérations si votre chien avoit vent de l'animal, ce qui est aisé à voir, lorsqu'il lève le nez, tire plus fort, & siffle, vous lui raccourcirez le trait, & lui diriez: *tout couais, Mentor... tout couais...* dans ce cas il faut retirer son chien, pour ne pas mettre debout l'animal. J'ai mené quelquefois des limiers si ardens, qu'il me falloit les prendre dans mes bras, & les emporter hors de l'enceinte. C'est un défaut dans un limier que d'être *chaud de gueule*: il doit être *muet*. Il arrive communément, sur-tout dans les forêts vives en animaux, qu'il rentre & sort d'autres animaux de l'enceinte: il faut alors avoir grande attention pour discerner le pied du vôtre, & vous assurer s'il n'est pas des sortans.

L'enceinte faite, vous revenez à votre première brisée; & en suivant le contre-pied de l'animal, vous retournez jusqu'au lieu où il a fait sa nuit. Chemin faisant, vous revoyez plus à clair quel Cerf c'est, en trouvant tous les endroits où il a jeté ses fumées, & où il a joué. Il est aussi ordinaire de trouver un Cerf accompagné, que de le trouver seul. Quand on en trouve plusieurs, il faut attacher ses efforts au plus Cerf, c'est-à-dire, au plus gros ou au plus vieux; & en faisant son rapport, on dit la quantité & qualité des autres Cerfs ou Biches qui l'accompagnent. Après avoir fait la nuit de l'animal, si le Valet de limier voit qu'il ait plus de temps qu'il ne lui en faut pour se rendre au rendez-vous; il n'y a pas de mal qu'il tourne encore son enceinte, pour voir si rien n'en est sorti ni rentré depuis qu'il a passé; car son Cerf auroit bien pu n'être qu'au *ressui*, d'où il auroit parti après s'être séché, pour aller se mettre à sa *reposée*. Si le Cerf est détourné près d'une route passante, ou dans un endroit où l'on imagine qu'il pourroit être inquiété; le Valet de limier le garde, & reste sur le

bord de son enceinte, pour empêcher ceux qui pourroient y venir, d'y entrer. Si cependant le Cerf, n'ayant pas encore pris sa chambre, & se promenant dans l'enceinte, venoit à passer près du Valet de limier; il faut que ce dernier continue de marcher, en chantant comme un homme yvre, & criant comme un charretier qui parle à ses chevaux; au moyen de quoi le Cerf, qui est accoutumé à entendre pareil bruit, ne s'épouvantera pas, & n'en prendra pas moins sa chambre.

Quand le Valet de limier a bien rembuché son Cerf, il vient à l'assemblée ou rendez-vous, où il fait son rapport, & boit un coup en diligence. Le Roi & les Princes, qui ont assez d'hommes, de chevaux & de chiens pour prendre leur Cerf en peu de temps, & qui d'ailleurs ont assez de relais & d'attelages pour aller & revenir promptement, ne font point de halte au rendez-vous; mais ceux qui chassent avec un équipage de Particulier, qui arrivent au rendez-vous chacun de leur côté, & quelquefois d'assez loin, qui ne savent pas où leur Cerf les mènera, ni combien il durera, font prudemment de porter une halte, & de déjeuner avant que d'attaquer. Avant le déjeuner, qui ne doit pas être long, lorsque le Maître de l'équipage a décidé à quelle brisée il veut attaquer, on marque les chiens de meute, on partage les relais, & l'on fait partir d'avance ceux qui doivent aller au loin. Si l'on a cinquante chiens, on peut attaquer avec vingt chiens de meute, dix ou douze chiens de vieille meute, autant de seconde vieille meute ou de second relais, & le reste avec six chiens, qui est le nom que l'on donne au dernier relais. On peut retrancher quelques chiens de toutes ces différentes divisions, pour faire des relais volans, c'est-à-dire, des relais que l'on mène à portée de la chasse, pour les donner au besoin; & qui sont d'un grand secours pendant les chaleurs, & dans les pays où l'on ne connoît pas les refuites. Les chiens de meute doivent être les plus vîtes, les plus vigoureux, & sages; s'il s'en trouvoit parmi eux en qui l'on n'eut pas grande confiance, & qu'il y eut plusieurs animaux dans l'enceinte, il faudroit ne les donner que quand les chiens sages auroient démêlé le Cerf de meute, & qu'il seroit départi

des autres. Après le déjeuner chacun monte à cheval, pour aller fraper à la brisée. Le premier Piqueur marche devant, tous ses chiens de meute derrière son cheval, découplés s'ils sont bien sous le fouet, & couplés s'il y a quelqu'indocile ou courailler. Aucun cavalier ne doit aller ni venir auprès des chiens, pour ne point les inquiéter; n'en pas approcher trop: car un chien s'arrête tout-à-coup pour se vider, & les chevaux le fouleroient, s'ils suivoient de trop près. Celui qui a détourné, marche à côté du premier Piqueur, pour lui montrer le chemin. Arrivés à dix pas de la brisée on fait halte, pour que le Maître, le Commandant & les Veneurs puissent en revoir; & si le Maître accepte le Cerf, on l'attaque. Il y a deux façons de lancer. La première, & la plus ancienne, est à trait de limier. Celui qui a donné à coure, entre avec son limier dans l'enceinte, & met le Cerf *debout*. Après en avoir fait *suite* quelque temps, il crie aux Piqueurs d'approcher avec la meute, de cette manière. Il met son limier sur les voies du Cerf, à sa brisée, & le laisse aller en liberté de la longueur du trait, suivi des chiens & des Piqueurs. Il parle alors à son limier à haute voix, en ces termes: *hau, Valet... après, après l'ami... après veleci aller, il dit vrai...* il le retient de temps en temps pour lui donner plus d'ardeur, en lui criant *à route, à route à lui... veleci aller, après, après l'ami...* Lorsqu'il revoit du Cerf par le pied ou par les foulées, il crie, *veleci, vau, vau, par les portées... veleci, vau, vaila...* Si le limier mène son maître à la chambre du Cerf, & que son conducteur la reconnoisse, il crie, *vaule ce l'est, il dit vrai, vaule ce l'est...* & aussitôt il appelle les chiens de meute, en criant, *hau, ta haut, ta haut...* Lorsque les chiens sont arrivés, il marche environ deux longueurs de trait avec son limier devant eux, pour leur faire goûter la *voie*; & le premier Piqueur sonne pour faire découpler les chiens, que les Valets de chiens ont tenus hardés jusqu'à ce moment. Si le Cerf avoit fait quelque retour dans l'enceinte, pour les faire mieux démêler au limier, on lui crie, *hau l'ami, hau, veleci revari... après, veleci revari, l'ami... ha hourva, tien veleci, revari...*

La seconde manière, qui est la plus en usage aujourd'hui

d'hui, est que les Piqueurs entrent dans le fort avec les chiens, en leur parlant en ces termes : *volcelets Valets... auquite laddans... rapproche, rapproche*, & sonnent des tons de *quête*. Tous les Veneurs s'écartent autour de l'enceinte pour tâcher de voir le Cerf par corps. Il n'y a que les vrais connoisseurs qui doivent parler à la chasse; car vous avez beaucoup de Chasseurs, ou pour mieux dire d'ignorans, qui vous crieroient un *rayaux* sur un *change*, comme sur votre Cerf de meute. Lors donc que le Cerf est lancé, si quelqu'un le voyoit passer, il faut qu'il le remarque bien, s'il n'est pas sûr de son fait, & appelant un des Piqueurs, il lui dira ce qu'il a vû; car il pourroit arriver que les Piqueurs qui sont occupés à fouler l'enceinte, & qui font du bruit pour se débarrasser du fourré, n'auroient point apperçu le Cerf sortir de sa chambre, ou ne l'auroient point entendu bondir : alors si c'étoit le Cerf de meute, le Piqueur sonneroit la *vuë*. A mesure que les chiens rapprochent l'animal, on s'en apperçoit aux chiens de confiance, qui redoublent de gorge; & l'on doit aussi leur parler plus gaiement, en ces termes : *auquite à Brillador, il dit vrai... auquite à Generaux, Valets... lance-là... lance... & l'on sonne des tons de chiens*. Si un des Piqueurs voit la chambre du Cerf, & juge qu'il soit debout, soit par les cris redoublés des chiens, ou par le bruit de l'animal qu'il auroit entendu bondir dans le fort, il crie, *gare, gare, ça va, chiens, ça va*. Le Cerf sur pied, il faut dans les commencemens parler aux chiens, sans trop les échauffer; car les vieux Cerfs, plus malicieux que les jeunes, ont assez communément auprès d'eux un *page*, c'est-à-dire, un jeune Cerf; & au partir de la reposée, ils tournent autour de lui pour donner le change; & si l'on égayoit trop les chiens, il en résulteroit un inconvénient : il faut donc leur crier de temps en temps, *bellement, sagement... & ne pas sonner des tons trop fanfarés*. Mais lorsque le Cerf commence à dresser par les fuites, & que l'on est certain que c'est le Cerf de meute, on crie, *râli la ha, la ha... perce la Valets, perce la ha... il fuit, la ha, la ha, la ha...* & l'on sonne les tons du *laisser courre*. Il est nécessaire que tous les chiens soient du même pied, & chassent bien ensemble;

ensemble ; car s'ils se suivent de loin , & à la file , outre que l'on n'entend presque pas de bruit , les chiens ne se servent pas les uns les autres , les traîneurs se crévent pour regagner la tête ; d'ailleurs étant ainsi dispersés , il peut *bondir le change* sous le nez des traîneurs , qui s'en iroient après , & feroient plusieurs chasses. Pour parer à cet inconvénient , lorsque l'on voit des chiens qui ont trop d'avance , on les arrête , en leur criant *derrière* , & on les retient derrière son cheval , jusqu'à ce que les autres les aient rejoints ; & pour lors les Piqueurs sonnent des tons de *laisser courre* , en criant , *rali la ha , la ha ...* & percent du côté où va l'animal , en suivant , autant qu'il est possible , par la *menée* , sans s'écarter à droite ni à gauche , de peur de faire bondir le change. Il ne faut pas non plus qu'ils suivent leurs chiens de trop près ; car dans un *retour* ou *hourvari* , ils les feroient *s'emporter* & *oultre-passer* ; ce qui donneroit le temps au Cerf d'aller chercher d'autres animaux , parmi lesquels il se mêleroit , pour en livrer un à sa place , ce qui arrive souvent ; & lorsque d'effroi ils ne partent pas de leur *reposée* , le Cerf chassé les bat quelquefois pour les faire lever , puis se jette en leur lit , les pieds & le nez sous le ventre , pour ôter le sentiment aux chiens , qui passeroient , ainsi que les chevaux , sur lui sans le faire partir.

Lorsque vous remarquez bondir le change , ou que vous voyez votre Cerf de *meute* accompagné , vous criez *hà , bellement , là ila , là ilà ... hau Valets , hau , là ila , là ila ...* Dans le cas, où faute de revoir de votre Cerf de meute , vous ne pourriez remarquer le *change* , il est aisé de s'en apercevoir par la façon de faire des chiens : ceux de *change* & de *confiance* restent derrière , & tournoyent d'un air triste & inquiet , la queue basse ; vous avez beau les encourager , ils ne font que balancer , & chasser avec crainte. Pour relever ce défaut , il est à propos d'arrêter les chiens , en leur criant , *derrière , derrière ...* & s'ils font des difficultés , il faut se servir du fouet , & sonner un *hourvari ...* puis on revient sur ses pas , en ramenant les chiens , & leur criant , *hourvari Valets ... au retour , qu'es thaa ... au retour , veleci revari ...* on les remet à la dernière brisée , qui ne doit pas être loin ; car les Veneurs ne doivent pas

épargner les brisées à l'entrée de tous les forts où passe le Cerf, & toutes les fois qu'ils revoyent du pied. Lorsque vous êtes arrivé à cette dernière brisée, vous sonnez une *requeté*, en avançant du côté où va l'animal: car si vous restiez à la même place, les chiens peu sages, & les baillards, s'en iroient sur le *contre*, & vous jetteroient dans un nouvel embarras.

Quand on voit le Cerf par *corps*, on crie *tayaux*, *hau*, *tayaux*... & l'on sonne la vuë; mais si l'on ne revoyoit que du *pied*, on crie *volcelets*, *vauleci fuyant*, *il dit vrai*... *vaulecelets*... & l'on sonne la vuë du *vaulecelets*.

Les Veneurs ne doivent pas être paresseux de sonner; cela encourage les chevaux & les chiens, fait un plus beau bruit de chasse, & empêche que l'on ne perde. Les Cerfs rufent & donnent *change* de bien des manières; les uns en allant & revenant sur eux plusieurs fois par les mêmes *erres*, après quoi ils font des sauts à droite & à gauche pour se *receler* & pour se *forlonger*: d'autres suivent dans l'eau un ruisseau ou une rivière, & finissent par se relaisser dans des roseaux, ou sous quelque tronc d'arbre ou rachée: dans ce dernier cas il faut suivre les deux rives de la rivière pour voir s'il l'a traversée, s'il rentre sur lui, ou s'il reste dans l'eau. Celui qui voit le Cerf dans l'eau, crie, *ah*, *il bat l'eau*, *chiens*... *il bat l'eau*... & sonne la fanfare de l'eau; & quand il en sort, on sonne la reprise de la fanfare. Si le Cerf sort du bois & prend la plaine, soit pour gagner un autre bois, dont il aura connoissance, ou pour ruser dans la campagne, on sonne le *débucher*.

Le Cerf qui se sent *mal mené* redouble de ruses, voyant que ses jambes commencent à lui refuser le service: il cherche encore d'autres animaux, pour s'accoster d'eux; & après avoir fait quelques pas de compagnie, ils prennent différens chemins; ce qui fait souvent plusieurs chasses. Alors les Piqueurs doivent se porter à toutes, pour reconnoître quelle est la bonne; & rompant les autres, rallier aux chiens qui ont le droit. C'est principalement le pied qui doit être leur bouffole; & il est aisé de distinguer un Cerf couru, d'un Cerf frais: ce dernier n'écarte presque point les pinces, & donne légèrement des os en terre;

au lieu que le premier, à qui il reste moins de force, & qui devient plus pesant, pose la pince très-ouverte, & presque en forme de triangle, appuie les os, & imprime sa jambe en glissant, sur-tout dans les endroits humides & aux descentes. Un Cerf, après avoir fait une pointe, revient souvent dans la même voie, & par les mêmes *erres*; alors quand les chiens sont à bout de *voie*, c'est-à-dire, à l'endroit où il commence à revenir sur ses pas, il faut les laisser travailler, sans les emporter; & ne jamais les encourager, qu'après s'être bien assuré que c'est le Cerf de meute, & qu'il n'y a point de change; car sans cela les chiens, qui redoublent de gorge lorsqu'un animal leur part à vue, vous feroient croire que c'est un *relancé*.

Lorsque le Cerf de meute passe à un relais, & que l'on a dit au conducteur, en le plaçant, de le donner quand il verroit le Cerf, ou que le Piqueur le lui dit en passant, il ne doit jamais découpler *bas & roide*, c'est-à-dire, avant que les chiens de meute soient arrivés, mais après qu'ils auront passé; & tourner le nez des chiens du côté où va l'animal, pour les empêcher de s'en aller sur le *contre-pied*.

Quand les chiens sont à bout de *voie*, ou en défaut, le Piqueur doit écouter attentivement s'il n'entend pas quelques chiens qui pourroient s'en aller avec l'animal; & s'il entendoit sur-tout un chien de confiance, il faut, pour ne pas donner au Cerf le temps de forlonger, qu'il s'y porte en diligence, en criant aux chiens qui sont autour de lui, *aucoute à fortunaux... vali la ha, la ha, la ha*, & sonne des tons du *laisser courre*. Mais si en arrivant à ce chien, il découvre qu'il lui a fait faire une fausse démarche, il ne sçauroit trop le corriger. A mesure que les Valets de chiens & les conducteurs de relais découplent & donnent leurs relais, ils partent avec eux, & doivent avancer & suivre d'aussi près que cela se peut faire à pied, s'ils ne sont pas montés, tant pour aider les Piqueurs, que pour ramasser les chiens traîneurs, dont ils peuvent quelquefois faire un relais, qu'ils donnent, s'ils en trouvent l'occasion. Au commencement de la chasse plus le Cerf court & se fatigue, plus il se mouille & tire la langue; mais sur ses

fins il la ravale. Plus un Cerf bat l'eau, plus il s'engourdit, se roidit, & moins il dure : mais ceux qui commencent dès le lancé par ruser, faire de petites randonnées, & semblent jouer devant les chiens, très-souvent finissent par vous faire bien arpenter du pays; & ils ne paroissent jouer dans les commencemens, que parce qu'ils se fient sur leurs forces.

Lorsqu'un Cerf commence à ruser, il faut remarquer dans quel vent & de quel côté il tourne pour faire sa première ruse; car dans toute la suite de la chasse, ses ruses se feront du même côté. Le Cerf ruse souvent dans les chemins qu'il suit tout du long, en allant & venant deux ou trois fois par les mêmes erres : ainsi il faut que les Veneurs aient toujours l'œil à terre, parce que s'ils revoient de leur Cerf, ils ne tomberont pas dans l'erreur, en cas que les chiens ne démêlent pas bien la voie. Dans l'accompagnement ou dans un défaut, le premier Piqueur doit rester aux chiens, pour les faire chasser ou rapprocher sagement, en leur criant sans cesse d'un ton menaçant, *sagement, tout bellement* . . . & les autres Veneurs s'écartent dans les chemins, sous les futayes, & dans les jeunes tailles, pour chercher à revoir du Cerf de meute, & sonner, s'ils étoient sûrs de leur fait; ou rompre, s'ils s'appercevoient du change. Lorsqu'à un accompagnement les chiens font plusieurs chasses, celui qui est certain du droit, doit appuyer à ceux qui l'ont, en les nommant par leur nom, pour avertir les autres Veneurs de fouetter & rompre les menteurs, à la suite desquels ils se trouvent.

Si l'on est écarté de la chasse, ou si l'on doute de quelque chose, il n'est pas hors de propos de questionner les Paysans & les Ouvriers que l'on rencontre : mais il ne faut jamais rien tabler de certain sur leurs propos; car ils imaginent souvent avoir vu le contraire de ce qu'ils ont vu réellement, & il y en a même quelquefois d'assez malins pour vous tromper de gaieté de cœur. Le parti le plus court à prendre, lorsque l'on a perdu la chasse, & que l'on est totalement incertain du parti qu'elle a pris, est de rester où l'on se trouve, & d'écouter quelque temps dans la même place, si l'on ne sçait pas le chemin d'un relais; & il arrive souvent

que la chasse vient vous retrouver : au lieu qu'en perçant toujours devant vous, sans sçavoir où vous allez, vous vous en écarterez quelquefois de plus en plus. C'est un grand malheur que d'être dans cette position : mais il arrive souvent que l'on ne peut pas l'éviter, sur-tout les jours où il fait beaucoup de vent.

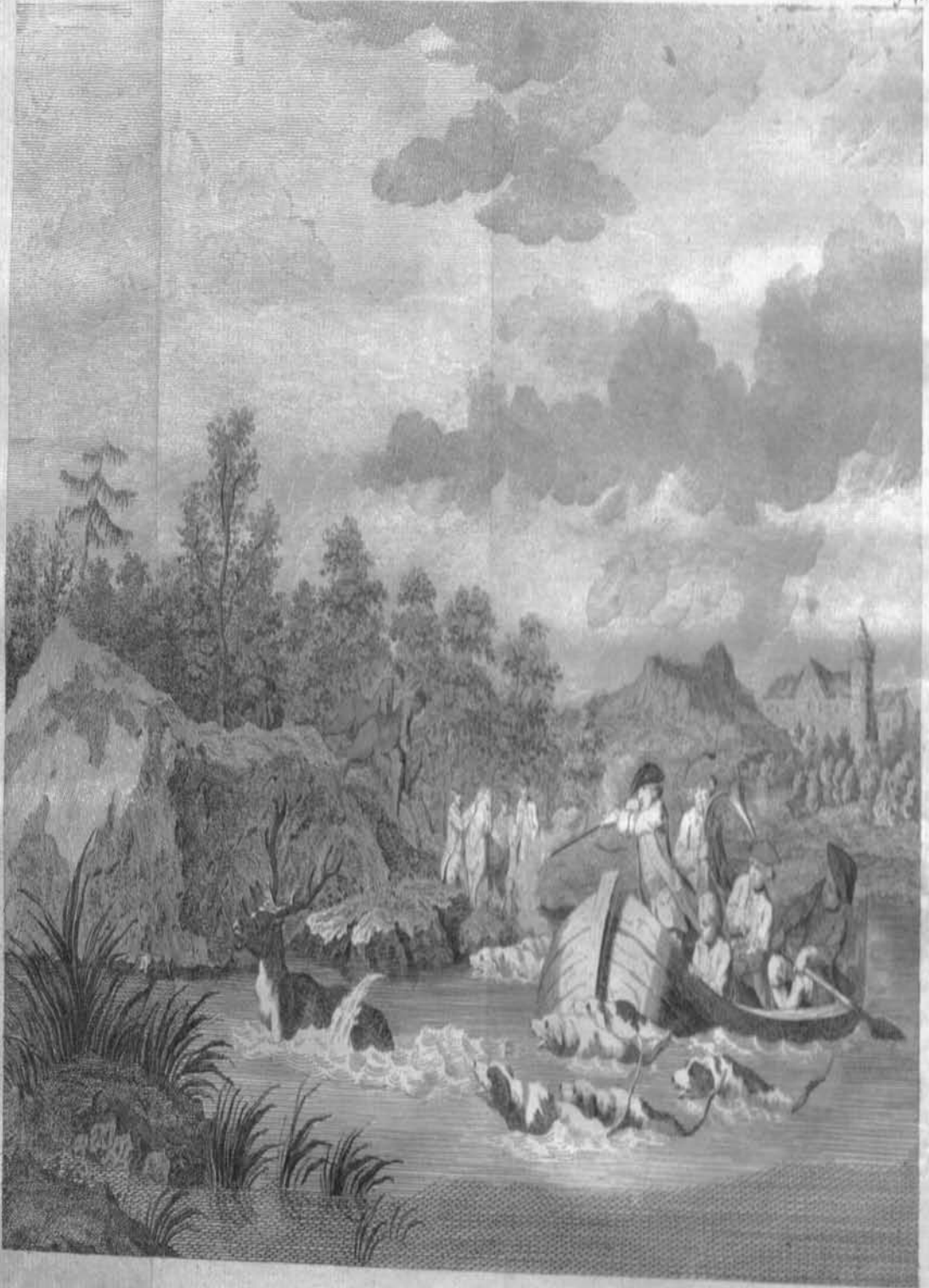
Un Cerf fatigué porte la tête basse quand il ne voit personne ; mais dès qu'il apperçoit quelqu'un il la relève, & affecte un air fier & frais, pour faire croire qu'il n'est pas fatigué. Quand le Cerf est mal mené, & que ses forces commencent à s'épuiser, il se relaisse de temps en temps, en se rapprochant toujours des étangs, des mares & des rivières dont il a connoissance dans le pays, alors on peut juger qu'il est sur ses fins : mais il faut redoubler d'attention ; car moins il se sent de force, & plus il ruse : or rien n'est plus piquant que de laisser échaper sa proie au moment de la jouissance. Dans ces occasions, comme il n'a plus la force de se forpaïser, & qu'il perd la tête, on ne sçauroit le suivre de trop près, tant pour l'avoir toujours à vuë, que pour empêcher qu'il ne tue les chiens. Il faut aussi prendre garde à soi & à son cheval ; car un Cerf qui s'étoit relaissé, fait un bond en partant, s'élance à cinq ou six pas ; & s'il attrapoit quelqu'un, cela seroit très-dangereux : & nous n'avons que trop d'exemples de malheurs arrivés à la chasse. Souvent ce n'est pas par hazard qu'il blesse. Il y en a de méchans, qui, sur-tout dans le temps du rut, courent sur les hommes & sur les chiens comme des furieux.

Quand un Cerf est tout-à-fait sur ses fins, ou il ne fait plus que randonner comme un lapin, se donnant à vuë à tout moment, ou bien il fait une pointe, & perce droit devant lui, jusqu'à ce que ses forces l'abandonnent tout-à-fait. Alors on lui voit la bouche noire & sèche, sa langue est retirée en dedans, & il suit les chemins sans ruser ; mais parce que sa tête l'embarasse moins que dans le fouré, il fait de grandes glissades, dans lesquelles il imprime sa jambe & ses os en terre : car il n'appuie plus que du talon, il ne marche qu'en chancelant ; & se sentant tout-à-fait épuisé, il finit par entrer à l'eau, ou par rester derrière une rachée, ou touffe de bois. Lorsque le Cerf est à *l'allaly*,

c'est-à-dire, quand il n'a plus la force d'aller, & qu'il s'est jetté à l'eau, ou qu'il reste dans la même place sans remuer, tous les Chasseurs se rassemblent autour de lui, & l'on sonne l'allaly. Les Cerfs, pour la plûpart, se font prendre à l'eau: il y en a cependant assez souvent qui cherchent les maisons, & entrent dans une cour ou dans un clos; d'autres, n'ayant absolument plus de forces, restent dans le bois ou en plaine, sans pouvoir avancer ni reculer; quoique les chiens les environnent & les pillent de toute part; à peine ont-ils la force de leur porter un coup d'andouiller, ou de leur allonger un coup de pied. Dans ce moment, si les chiens ne le portent pas à terre, le Piqueur, soit de cheval, soit à pied, doit s'approcher du Cerf, & d'un coup de couteau de chasse lui couper le jarret, pour l'empêcher de faire trop de mal aux chiens. Il faut que celui qui va lui couper le jarret, soit adroit & léger; qu'il n'approche jamais par devant ni par les côtés, mais qu'il se glisse par derrière, & lui détache un coup bien appuyé sur le nerf qui est au dessus du jarret: ce qui empêche le Cerf de se tenir debout, & par conséquent de se mettre en défense contre les chiens; qui, au même instant, lui tombent sur le corps, & l'étranglent.

Si le Cerf se faisoit prendre dans l'eau, où il n'auroit pas pied, & seroit à la nage, ce qui empêcheroit de lui aller couper le jarret, & que les chiens ne pussent pas venir à bout de le noyer, il faudroit alors prendre un batteau; & pour éviter tout accident, lui tirer un coup de carabine: car en voulant approcher à cheval, un Cerf, quoiqu'à la nage, s'élançe; & comme il est plus agile que le cheval, il pourroit le blesser, ainsi que le cavalier. D'ailleurs il y a souvent des marais aux queuës d'étang, où il seroit imprudent de se hasarder: le fond n'en vaut rien, & le cheval entreroit par dessus les oreilles dans la vase; accident très-ordinaire, & très-dangereux: j'en parle par expérience.

Le Cerf tué ou noyé, on l'attache au batteau, pour l'amener à terre. Pendant tout le temps que le Cerf est aux abois, on sonne des fanfares; & lorsqu'il est mort, le premier Piqueur lève le pied droit de devant, à la jointure du genou, pour le présenter au Maître, qui le reçoit, ou le



Cerf pris à l'eau.

fait donner à qui bon lui semble : car c'est faire politesse à quelqu'un, que de lui présenter le pied. Si c'est dans un équipage de Prince, le Piqueur le remet au Commandant, qui le présente au Prince.

Si le Cerf n'a pas tenu long-temps, qu'il soit de bonne heure, que les chiens & les chevaux ne soient point fatigués, & qu'il y ait des relais qui n'ayent point été donnés; on peut attaquer un second Cerf. Dans ce cas, il ne faut pas faire la curée du premier; car les chiens ne pourroient plus chasser, ayant le ventre plein. Mais si l'on s'en tient au premier Cerf, on peut en faire la curée : car il y a deux sortes de curées; la curée chaude, & la froide. La curée chaude est celle qui se fait dans le moment de la mort & sur les lieux, pendant que l'animal est encore chaud. La curée froide, au contraire, ne se fait que le soir, lorsque l'on est de retour, ou le lendemain. Pour faire la curée chaude, on commence par traîner le Cerf dans un endroit clair, pour avoir la place de se retourner; & après l'avoir laissé fouler aux chiens, on leur crie : *derrière, derrière, chiens... tirez, tirez, derrière...* & on leur montre le fouet sans les fraper, à moins qu'ils ne soient trop entêtés, & ne se pillent : puis on couche le Cerf sur le dos, les quatre pieds & le ventre en l'air, sa tête des deux côtés des épaules; on lui coupe les daintiers, puis on lui fait une incision autour des quatre jambes, à la jointure du genou & des jarrets : des genoux, on fend la nappe jusqu'au milieu de la poitrine; ensuite on coupe la peau des cuisses, en commençant à l'incision des jarrets, & on lève entièrement la nappe; puis on détache la tête du reste du corps, en coupant le col au premier nœud de la gorge, de façon que le massacre & la nappe restent ensemble; puis on ouvre le coffre, d'où l'on tire les boyaux, la fressure, le cœur, les rognons, le foie, &c. on lève les filets du dedans, ou filets mignons, en passant la main dessous, & les arrachant : on lève aussi les grands filets; & s'il n'y a pas grand nombre de chiens, on garde les deux cuisses pour un autre jour. Cela fait, on recouvre le corps avec la nappe, & on met le massacre le nez contre terre, & la tête en l'air, dans l'attitude d'un Cerf qui seroit à la reposée. On sonne une yuë, en

remuant la tête du Cerf; après quoi l'on sonne fanfare, & l'on enlève la nappe, en criant aux chiens : *tayaux, tayaux... hallaly, Valets, hallaly...* ils ne se le font pas répéter deux fois, & tombent à belles dents sur leur proie. Pendant ce repas, les Piqueurs & porteurs de trompe sonnent des fanfares; & les Valets tiennent le fouet levé, & prêt à frapper les chiens qui se pillent.

Il ne faut pas laisser manger à la curée les chiennes pleines; cela les fait avorter. Il y a de jeunes chiens qui, par crainte, ou pour avoir été mordus, n'osent plus s'approcher de la curée: dans ce cas les Piqueurs les encouragent, en les caressant; & s'ils ne veulent pas y mordre, on leur coupe un morceau, qu'ils mangent en particulier: mais tous les chiens se corrigent bien vite de cette timidité.

On a supprimé, dans l'équipage du Roi, de donner aux chiens, quand le Cerf est pris, le foie, le cœur, le poumon & le sang, mêlé avec du lait, du fromage & du pain. On leur servoit autrefois le tout sur la nappe du Cerf: c'est ce qui a donné l'étymologie du mot nappe à la peau du Cerf. On a aussi supprimé le forhu, qui est la panse du Cerf vidée & lavée, mise au bout d'une fourche avec les boyaux, & que l'on jettoit aux chiens à la fin de la curée, en leur criant *tayaux*; ce qui leur faisoit quitter les os qu'ils rongeoient, & les accoutumoit à revenir au cri *tayaux* du forhu, qui sert à enlever les chiens d'une mauvaise voie, pour les mettre sur le droit: ce qui se faisoit de cette manière. Un des Piqueurs prenoit les boyaux & la fressure au bout d'une fourche, & alloit à deux cens pas sonner le forhu: tous les chiens couroient à lui, mais il les laissoit désirer; & quand ils avoient bien crié & sauté, on leur jettoit ce second service au milieu d'eux. Il y a encore beaucoup d'équipages dans lesquels on fait le forhu; & ce n'est pas une mauvaise habitude.

Lorsque la curée est finie, il faut conduire les chiens boire à l'endroit le plus proche; puis on les couple, & on les ramène au chenil: car ils ont besoin de repos. En revenant, les trompes sonnent la retraite fanfarée, tant pour encourager les chiens, que pour rappeler ceux qui pourroient être restés dans le bois: mais si l'on avoit manqué,
il

il faut simplement sonner la retraite. En rentrant au chenil on doit compter les chiens; & s'il en manque, on envoie le lendemain dans les différens cantons où la chasse a passé, pour les ramasser.

Quand les chiens sont bien en haleine, ils peuvent chasser deux fois la semaine, & même trois, s'ils n'ont pas eu de trop fortes chasses: mais c'est beaucoup; & il vaut mieux ménager ses plaisirs, que de se mettre dans le cas de n'en plus goûter, en crevant ses chevaux & ses chiens; car ils ne sont pas de fer.

De retour à la maison, on rentre tout de suite les chiens dans leur chenil, où ils doivent trouver de la paille fraîche & de l'eau; car ils sont fort altérés après avoir chassé, surtout lorsqu'ils ont fait curée.

On ne peut pas chasser, quand il a fait de si fortes gelées, que les étangs sont pris: car les routes sont pour lors très-mauvaises à courre; & outre les risques qu'il y auroit de se casser le col, le Cerf ne pourroit pas entrer à l'eau, ce qui le rendroit furieux, & il feroit sentir sa rage à tout l'équipage.

Les relais de chevaux se placent, comme les relais de chiens, dans les endroits où l'on imagine que l'animal passera plus volontiers, & pour l'ordinaire dans des carrefours, d'où on les apperçoit plus aisément, & où par conséquent on est moins dans le cas de les manquer. D'ailleurs ceux qui sont aux relais, étant à même de découvrir dans plusieurs routes, sont quelquefois à portée de voir passer l'animal, & de donner des renseignemens. Lorsque les Palefreniers ont donné le cheval frais, & repris celui qui a couru, ils doivent sur le champ jeter un caparaçon de main, ou une couverture sur ce dernier, & le promener au pas, pour qu'il se rafraîchisse peu à peu, & qu'il ne se roidisse pas; ce qui lui arriveroit, si on le laissoit tout à coup dans l'inaction. Il est parlé au Chapitre II de la manière de traiter les chevaux de chasse: ainsi il seroit inutile de le répéter.

Il y a des personnes qui, au lieu de laisser les chevaux à un relais fixe, les font suivre le long des routes. Il est cer-

tain qu'ils n'en font pas si frais ; car outre le chemin qu'ils font , la poussière les fatigue beaucoup.

On ne peut pas détailler tous les accidens qui arrivent journellement à la chasse : ils sont sans nombre ; & il n'y a que l'expérience & l'habitude de chasser qui les fassent connoître , & apprennent la façon d'y obvier , ou d'y remédier.

Lorsque l'on veut peupler une forêt de Cerfs, on en prend dans un autre pays avec des toiles , & on les fait conduire dans la forêt que l'on veut peupler. Voyez à la fin de la chasse du sanglier la manière de les prendre aux toiles , & de les transporter.

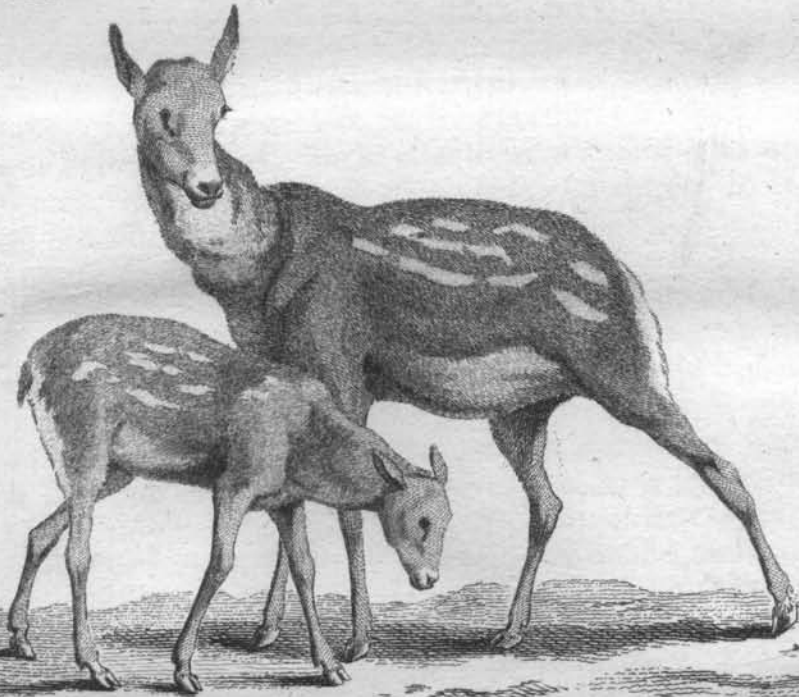
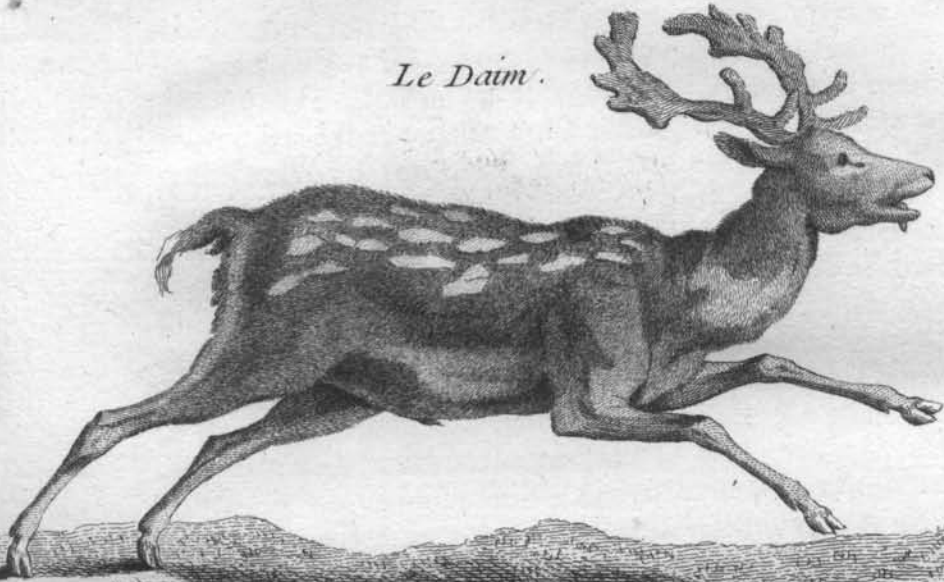
Nous allons présentement traiter du naturel des autres animaux , & de la façon de leur faire la guerre.

C H A P I T R E V I I .

Chasse du Daim.

L'ESPÈCE du DAIM est, on ne peut pas plus , approchante de celle du cerf ; cependant ces deux animaux se fuient ; & ne se mêlant jamais ensemble, ne forment par conséquent aucune race intermédiaire. Le Daim est beaucoup plus petit que le cerf, & tient à peu près le milieu pour la grosseur entre le cerf & le chevreuil. Les Daims se tiennent plus volontiers dans les parcs , que dans les grandes forêts. L'Angleterre est le pays où il y en a le plus ; & l'on y fait grand cas de cette venaison, que les chiens préfèrent à tous les autres animaux. Le Daim est moins sauvage , plus délicat , & , pour ainsi dire , plus domestique que le cerf. Il a la queue plus longue , & qui lui descend jusqu'aux jarrets ; le pelage plus clair , suivant sa couleur : car il y a des Daims roux & des noirs , c'est-à-dire , d'un brun cendré. Ils jettent tous les ans leur tête , comme les cerfs , mais plus tard de quinze jours ou trois

Le Daim.



femaines, ainſique pour le rut, & pour tout. Ils ſont toujours en troupe; & comme ils forment pluſieurs bandes, ils ont très-ſouvent des querelles: les différentes troupes ſe battent les unes contre les autres avec beaucoup d'animofité, ſurtout pour ſe diſputer les terrains où ſe trouve la meilleure nourriture. Chacune de ces hardes, qui ne ſe mêle jamais avec l'autre, a ſon chef, qui marche à la tête; & c'eſt le plus fort & le plus âgé: dès qu'il part, tous les autres le ſuivent à la file. Ils aiment les terrains élevés, & entrecoupés de petites collines, où il y a beaucoup d'herbe & de fougère. La Daine porte, comme la biche, huit mois & quelques jours, & produit de même ordinairement un faon ou deux, & très-rarement trois. La plûpart des Daims ont la livrée, & ne la quittent en aucun âge. Le premier bois du Daim ne paroît, comme dans le cerf, qu'à ſa ſeconde année, & ne conſiſte qu'en deux dagues; la troiſième année, chaque perche a deux andouillers en avant, & un autre à une aſſez grande diſtance au deſſus; les empaumures commencent alors à ſe former, & elles jettent quelques petits andouillers. Dans les années ſuivantes, elles deviennent plus grandes, les andouillers plus nombreux; & il ſ'en trouve un de plus ſur chaque perche au bas de l'empaumure, ſur ſon bord poſtérieur. Les perlures ſont à proportion moins groſſes, & les gouttières moins grandes que celles du cerf; mais elles ſont d'autant plus apparentes, que le Daim eſt plus vieux. La durée de la vie de ces animaux eſt ordinairement de vingt ou vingt-cinq ans.

Tout ce que nous avons dit pour la chaffe du cerf, peut ſ'appliquer à la chaffe du Daim, avec la différence néanmoins qu'il eſt inutile pour le Daim de faire le bois avec un limier; parce que l'on ſçait ordinairement, & que l'on connoît les cantons où ſe tiennent les différentes hardes, & que l'on eſt sûr de les y trouver, ou dans les environs. On découple donc ſeulement cinq ou ſix chiens ſages pour fouler l'enceinte où ils ſe trouvent; & quand on les a mis debout, & que l'on a ſéparé des autres celui que l'on veut chaffer, on découple le reſte des chiens. A l'égard de la façon de le chaffer, comme c'eſt la même que pour le

cerf, nous ne recommencerons pas ce que nous avons déjà dit. Le Daim ne s'éloigne cependant pas tant que le cerf, quand il est chassé; il ne fait que tourner, & chercher seulement à se dérober des chiens par la ruse & par le change, que ces animaux font à portée de donner souvent; car ils ne s'écartent jamais beaucoup de leur troupe, dans laquelle ils rentrent, & se mêlent à tout moment: ce qui demande beaucoup d'attention pour parer le change. Cependant lorsqu'ils sont pressés, échauffés & épuisés, ils se jettent à l'eau, comme le cerf; mais ils ne se hasardent pas à la traverser quand elle est large. Les connoissances du Daim sont en petit celles du cerf; les mêmes ruses leur sont connues, mais elles sont plus répétées par le Daim, parce qu'il ne se forlonge pas, & a plus souvent besoin de revenir sur ses voies, d'autant plus qu'on le chasse plus souvent dans les parcs que dans les forêts.

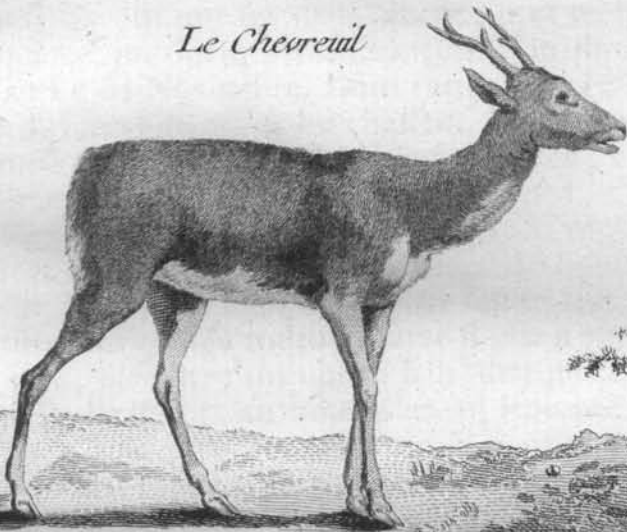
La curée du Daim se fait comme celle du cerf. Il n'y a presque point d'espèce de chiens Courans qui ne puisse & ne veuille chasser le Daim.

CHAPITRE VIII.

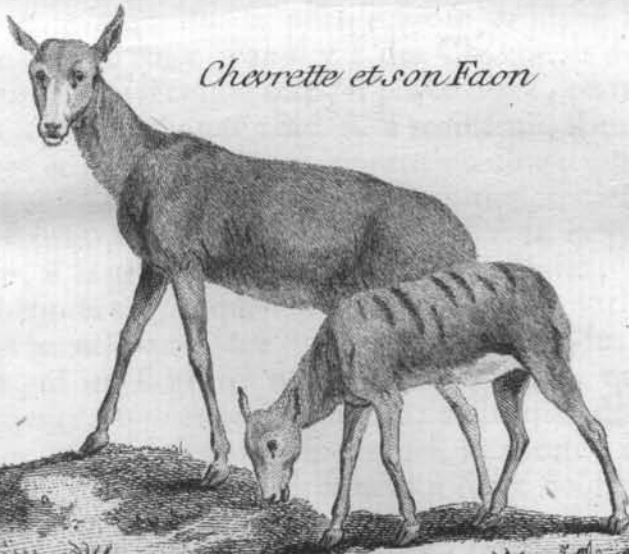
Chasse du Chevreuil.

LE CHEVREUIL a quelque ressemblance avec le cerf, quoiqu'il soit beaucoup plus petit: il est plus léger, plus vif, plus rusé, & plus inquiet que le cerf. Sa forme est plus arrondie, plus élégante, & sa figure plus agréable; ses yeux sont plus beaux, plus brillans, & ses membres sont plus souples; son bois a une forme différente, sa robe est toujours propre, il ne se roule jamais dans la fange, comme le cerf, & n'a point du tout de queue. Il ne se met point en hardes, mais demeure en famille; le pere, la mere & les petits vont ensemble, & on ne les voit jamais s'associer avec d'autres: le mâle ne quitte point sa femelle. La Chevrette porte ordinairement un ou deux faons, l'un mâle, & l'autre femelle: ces jeunes animaux, élevés &

Le Chevreuil



Chevrette et son Faon



nourris ensemble, prennent une si forte affection l'un pour l'autre, qu'ils ne se quittent qu'à la mort de l'un des deux. Quoiqu'ils restent toujours ensemble, ils ne ressentent les ardeurs du rut qu'une fois dans l'année, & ce temps ne dure que quinze jours, qui commencent à la fin d'Octobre jusqu'au 15 de Novembre. Dans cette saison les peres sont jaloux de leurs enfans, & les chassent. La Chevette porte cinq mois & demi, & met bas à la fin d'Avril, ou au commencement de Mai. Elle se cache du brocard, c'est-à-dire, du mâle, lorsqu'elle veut mettre bas, & se recéle dans le plus fort du bois, pour éviter le loup. Au bout de douze jours les faons sont assez forts pour suivre leur mere, qui les cache dans quelqu'endroit fourré si elle a peur de quelque chose, & se livre aux chiens si ils l'attaquent. Les faons portent la livrée; & au bout d'un an leur première tête commence à paroître sous la forme de deux petites dagues. Le Chevreuil met bas sa tête au mois de Novembre, & la refait pendant l'hiver. Quand elle est refaite, il touche au bois, comme le cerf, pour la dépouiller de la peau velue dont elle est revêtue: c'est au mois de Mars, avant que les arbres commencent à pousser; ce n'est donc pas la sève du bois qui teint la tête du Chevreuil, elle devient brune à ceux qui ont le pelage brun, & jaune à ceux qui ont le pelage roux; car il y a des Chevreuils de ces deux couleurs. A sa seconde tête, il porte deux, ou même trois andouillers sur chaque côté. A la troisième, il en a trois ou quatre; & à la quatrième, quatre ou cinq, qui est le plus grand nombre qu'ils portent. On reconnoît seulement qu'ils sont vieux, à l'épaisseur du mérain, à la largeur de la meule, à la grosseur des pelures, aux meules, qui se rapprochent du têt, & qui se touchent presque, lorsqu'ils sont très-vieux. Dans leur vieillesse ils n'ont plus la tête si haute, ni un si grand nombre d'andouillers qu'un jeune dix cors; & quelquefois il ne leur reste que deux grosses dagues, dont la meule est presque adhérente au têt, au lieu que les jeunes ont les meules à deux doigts du têt. Il faut ne chasser que les mâles ou brocards: on les connoît au pied, qu'ils ont plus grand que les Chevrettes, sur-tout quand ils ont atteint leur quatrième année: car pour lors

ils ont plus de pied devant que derrière, les pinces plus rondes, le talon plus gros, la jambe plus large, les os mieux tournés, & les allures plus grandes que la Chevrete, qui a le pied creux, les côtés tranchans, & les pinces très-pointues. On pourroit répéter ici tout ce qui a été dit pour les connoissances du cerf; ainsi il seroit inutile de le recommencer. Une connoissance qui n'est pas à négliger pour le Chevreuil, sont les *regalis*: car cet animal est si léger, qu'à moins qu'il ne fasse très-beau revoir, l'on n'apperçoit guère que l'empreinte de ses pieds; & lorsqu'en faisant suite vous trouvez des *regalis*, c'est-à-dire, des endroits où le Chevreuil, pour s'égayer, a gratté la terre avec ses pieds, vous pouvez être sûr que c'est un mâle; parce que la Chevrete n'en fait pas, ou du moins très-rarement. Au printemps les Chevreuils se tiennent dans les taillis de deux ou trois ans, pour y viander le bourgeon & jet du bois, dont ils mangent la pointe, qui les enivre au point que vous les trouvez dans les routes, & de côté & d'autre, courans en plein jour, sans sçavoir où ils vont. On appelle cette saison le temps du *brouet*. Ils se tiennent dans ces demeures pendant l'été, & en sortent pendant les grandes chaleurs pour aller boire aux ruisseaux; mais ils ne s'y vautrent pas. On trouve ordinairement les Chevreuils dans les jeunes tailles, sur le bord des forêts, & sur les côteaux, au pied de quelque rocher. Celui qui fait le bois pour le Chevreuil, est presque toujours sûr de son fait: car il est à propos qu'il le mette debout avant que de venir faire son rapport; ce qu'on appelle mettre le Chevreuil à *piffer*, parce qu'il n'y a pas à craindre qu'il aille bien loin; & que comme il vient de bonne heure achever sa nuit dans les jeunes tailles, après l'avoir commencée aux gagnages, il pourroit bien n'être qu'au resfui, si on le brisoit à *tête couverte*, c'est-à-dire, après avoir simplement pris les devants du fort dans lequel on le soupçonne, & d'où le limier ne le trouve pas sortant: au lieu que, quand vous l'avez mis debout sans l'inquiéter, il ne fait que se promener, & revient pour voir ce qui l'avoit épouventé; après quoi il se met à la *reposée*. Mais il ne faut pas que le limier donne le moindre coup de gorge; car le Che-



Tetes de Chevreuil

vreuil, croyant que le chien le poursuit, perceroit en avant, & seroit après cela très-difficile à rembucher. Il faut donc tenir son chien de très-court; & s'il veut seulement siffler, lui donner des saccades, & le gronder.

Le rapport, le partage des relais, l'attaque, & le laisser courre, sont les mêmes pour le Chevreuil que pour le cerf. On parle aux chiens en termes un peu moins forts; & pour ne les pas échauffer trop, on leur crie souvent, *bellement, sagement... ça va, chiens, ça va... ah, il fuit la, la ha...* Il ne faut pas à cette chasse que les Veneurs approchent les chiens de trop près; car ils pourroient fouler les voies du Chevreuil, qui ne fait que de très-petites randonnées, & qui ruse continuellement, en allant & revenant sur lui. Dans un accompagnement il ne faut pas beaucoup sonner, cela animeroit trop les chiens, les feroit s'emporter; & vous courriez le risque du change, ou de faire plusieurs chasses: mais on leur répète souvent, *bellement, sagement...* en cherchant, autant qu'il est possible, à voir l'animal par corps; ce qui n'est pas difficile, d'autant qu'il traverse fréquemment les routes, & fuit beaucoup plus les éparées, ou bois clairs, que les fourrés. Si les chiens faisoient plusieurs chasses, les Piqueurs doivent sur le champ se porter aux chiens en qui ils ont le plus de confiance; & dès qu'ils ont reconnu ceux qui ont le droit, rompre bien vite les autres, pour les ramener sur la bonne voie. Il y a très-peu de chiens qui gardent le change sur un Chevreuil qui leur part à vuë; mais il y en a qui le marquent, en chassant avec crainte, & se refroidissent quand ils ne sont pas bien sûrs. Lorsque l'on connoît ces chiens-là, & qu'on les voit balancer, il faut chercher à prendre des éclaircissements, pour ne pas faire de sottise: mais s'ils chassent d'assurance, ou qu'après s'être refroidis dans le moment de l'accompagnement, ils redoublent de gorge; il n'est plus douteux qu'ils maintiennent leur Chevreuil de meute, & que l'on peut rompre les autres, pour les rallier avec eux; sur-tout si le Chevreuil qu'ils suivent, fait les mêmes randonnées, & bat le même pays qu'il avoit tenu avant le change. Mais si les Piqueurs n'ont pas assez bien tenu leurs chiens, pour voir ce qui s'est passé au moment du change, ou que la meute soit divisée,

il faut que chacun d'eux suive sa partie de chiens, sans appuyer ni donner un seul coup de trompe, en les croisant par-tout, pour voir, s'il se peut, le Chevreuil; & si celui qui le voit, lui trouve l'air assez mal mené, pour ne pas douter que l'autre partie des chiens soit dans le désordre du change, il doit sonner & appuyer vivement, afin que son camarade, qui se trouve à l'autre chasse, rompe & rameute avec lui.

S'il se trouve quelque petit ruisseau, ce sera le lieu que le Chevreuil choisira de préférence pour se faire battre; parce qu'il aime à ruser dans l'eau, & dans les grandes herbes des places marécageuses. Très-souvent un Chevreuil qui s'est relâché, soit dans l'eau ou dans les roseaux, dans une broussaille ou dans les pierres d'un rocher, n'en veut plus sortir, à moins qu'on ne l'en chasse à coups de fouet: aussi dans un défaut est-il nécessaire de bien prendre ses devants, & de ne pas s'écarter beaucoup de l'endroit où les chiens sont tombés à bout de voie, ou en défaut; quoiqu'il arrive néanmoins quelquefois qu'un Chevreuil, après avoir fait ses ruses, fasse une pointe, & perce à deux lieues de-là. Quand il est sur ses fins, il perd la tête, & se relâche dans tous les endroits où il s'imagine n'être pas apperçu. Il entre quelquefois dans les jardins & dans les maisons: j'en ai pris un dans une étable au milieu des vaches. Il est assez difficile de forcer un Chevreuil; & l'on n'en prendroit pas tant, s'ils n'étoient pas quelquefois surpris, & portés à terre par les chiens, qui à un retour se trouvent sur leur passage, ou les gagnent de vitesse, ou bien les surprennent relâchés, & les étranglent.

La prise, la mort, & la curée du Chevreuil se font de la même manière que celle du cerf. Cependant comme la chair du Chevreuil est plus délicate & meilleure à manger, souvent on ne donne aux chiens que les dedans, avec le sang & du lait, dans lesquels on jette des morceaux de pain, pour leur faire une *mouée*. Il est à propos néanmoins de le leur laisser quelquefois manger en entier, sur-tout aux jeunes chiens, pour les mieux *mettre dedans*, & les accoutumer à préférer le Chevreuil à tout autre animal; car ce n'est que l'appas de la proie qui les engage à chasser.

On

On reconnoît qu'un Chevreuil est *mal mené*, & qu'il se rend, lorsqu'il n'appuie plus que du talon, qu'il donne par tout des os en terre, qu'il se *méjuge*, que ses allures sont tout-à-fait dérégées, qu'il raccourcit ses randonnées, enfin qu'il perd la tête, & ne sçait plus ce qu'il fait.

Dès que le Chevreuil est mort, il faut lui couper les testicules, sur-tout si l'on veut en manger : car si l'on manquoit à lui faire cette opération, il sentiroit le bouc & la sauvagine, au point de ne pouvoir en goûter. Il faut bien aussi se donner de garde d'en laisser approcher quelque fille ou femme dans un temps critique : car il y en auroit beaucoup qui le feroient tourner sur le champ ; ce que j'ai très-souvent vû arriver : dans la minute sa chair devient violette & molle, & il faut le jeter.

Les chasses de Chevreuil ne sont pas pour l'ordinaire bien fatigantes ; ainsi on peut le chasser deux ou trois fois par semaine.

CHAPITRE IX.

Chasse du Lièvre.

LA chasse du LIÈVRE est l'amusement le plus commode, le plus récréatif, & le moins dispendieux pour un Gentilhomme : il en trouve à sa porte, & sans aller bien loin. Il a le plaisir d'avoir toujours ses chiens sous ses yeux, & bien amentés. Il peut chasser de deux jours l'un : ce n'est qu'une promenade pour les chevaux ; & l'on peut même le chasser à pied. Tout le monde connoît un Lièvre : il est donc inutile d'en faire la description. Il y en a de plus grands les uns que les autres ; & ceux de plaine sont plus petits que ceux de bois & de montagne. Ces derniers sont plus bruns sur le corps, & ont plus de blanc sous le col que ceux de plaine, qui sont presque rouges : dans les hautes montagnes & dans le nord ils deviennent blancs pendant l'hiver, & reprennent en été leur couleur ordi-

naire. Ces animaux multiplient beaucoup : ils sont en état d'engendrer en tout temps, & dès leur première année ; cependant c'est aux mois de Décembre, Janvier, Février & Mars qu'est le fort du *bouquinage* ; & dans ce temps vous les voyez courir tout le jour. Les femelles portent deux mois ou neuf semaines : elles produisent un, deux ou trois petits, que la mere allaite pendant vingt jours, au bout desquels ils s'en séparent, & trouvent eux-mêmes leur nourriture. Ils dorment & se reposent pendant le jour, & se promènent, & sont debout pour manger & jouer pendant la nuit.

Les chiens pour Lièvre doivent être légèrement faits, bien collés à la voie, bien gorgés, tous du même pied ; car un seul chien trop vite crève les autres : & les vieux, qui sont les plus nécessaires pour relever un défaut, & pour chasser le chemin, resteroient derrière, & ne se trouveroient pas dans le besoin. Les chiens menteurs & babilards ne valent rien, non plus que les bricolleurs.

Les meilleurs vents pour la chasse du Lièvre sont ceux du levant & du couchant : ceux du midi & du nord ne sont pas si favorables, parce qu'ils sont trop *ressuyans*. Il vaut mieux, quand on peut choisir, chasser un Bouquin qu'une Hase ; mais souvent il n'est pas facile de choisir. Il y a des Lièvres qu'on nomme LADRES : ils se gâtent dans l'eau ; & quand on les chasse, ils suivent toujours l'eau, les marais, & les endroits humides.

Quand on veut chasser un Lièvre, & que l'on est arrivé dans le canton où l'on veut courre, le Piqueur va avec ses chiens en avant des autres Chasseurs, & sonne des tons de *quête*, en parlant ainsi à ses chiens : *lance, lance... trouve la, Valets... debout, debout...* Lorsque les chiens trouvent la nuit d'un Lièvre, c'est-à-dire, l'endroit où il est venu manger & jouer pendant la nuit, le Piqueur s'arrête tout court, les laisse travailler en parlant à ses meilleurs chiens : *ah, il va la, bondissante... il va la, Printannaux... c'est de l'y, l'ami...* & si un des chiens s'en alloit en avant, il y mèneroit les autres, en leur criant, *auconte à Polidor. il dit vrai... auconte, Valets, auconte...* il sonne des tons de *quête*, & crie *rapproche, Valets, debout, debout...* Si

le Piqueur, ou quelque Chasseur voyoit le Lièvre en son gîte, il doit crier *holoo*, *je le vois*... mais il ne faut point qu'il le fasse partir, pour laisser faire les chiens, qui ne tarderont pas à le mettre debout : alors tous partent avec grand bruit. Il ne faut pas trop les échauffer dans le commencement ; mais au contraire leur crier *sagement*, *bellement*... jusqu'à ce qu'on voie que la chaleur des plus ardens se ralentisse, & qu'ils chassent *sagement* ; & pour lors on leur sonne des *tons pour chiens*, en leur criant, *ah*, *il va la*, *il va la ha*... *la ha*, *la ha*... Il n'y a que le Piqueur qui doive parler aux chiens : il doit être derrière eux, jamais devant ni de côté, à moins qu'il ne prenne un chemin pour éviter un endroit où il ne pourroit passer. Dès qu'il voit quelque chien qui traîne, il le nomme par son nom, en lui disant *rati la ha*, *la ha*... S'il part quelqu'autre Lièvre, le Piqueur redouble d'attention, pour parer le change ; ce qui est quelquefois difficile, sur-tout quand un Lièvre frais part à vuë des chiens, & que celui qu'ils chassent a beaucoup d'avance.

Lorsque les chiens tombent à bout de voie, le Piqueur fait les devants, c'est-à-dire, tourne autour de la place dans laquelle il se trouve ; & si le Lièvre ne perce pas en avant, c'est une marque qu'il a retourné sur lui. En faisant ce circuit, qui doit être très-petit, pour ne pas faire lever d'autres Lièvres, s'il ne trouve pas le sien, il fait une seconde enceinte, dans laquelle il embrasse une plus grande étendue de terrain : car le Lièvre, après avoir rusé, pourroit avoir sauté à quelques pas de là ; ce qui ôteroit tout sentiment aux chiens, à qui l'on doit sonner un *requêté*, & leur parler ainsi : *au retour à la voie*, *Valets*... *il est relaissé la*... *y reste laddans*... Si les chiens ont de la peine à relever ce défaut, le Piqueur doit examiner, 1°. d'où vient le vent : car si le vent est bon, c'est-à-dire, s'il est du levant ou du couchant, le Lièvre aura pu s'en aller dedans ; ce qu'il n'aura pas fait, si le vent est du midi ou du nord. Il observera si c'est un Lièvre de bois ou de plaine, & si le temps est sec ou pluvieux ; parce que si le temps est sec, & que ce soit un Lièvre de bois, il ne percera jamais en avant, mais reviendra toujours au bois où il aura été lancé, dans lequel il se

fera battre, pour être moins vû des chiens, qui ne le prendront pas de vitesse, comme dans la plaine; au lieu que si le temps est pluvieux, il n'entrera pas dans le bois, où l'eau lui tomberoit dans les oreilles, mais il suivra seulement les routes: si c'est un Lièvre de plaine, il ne se fera pas battre dans le bois; & s'il y entre, il ne fera que le traverser. Le Piqueur se rappellera aussi de quel côté son Lièvre avoit la tête tournée, quand le défaut est arrivé, pour prendre ses premiers devants de ce côté-là. Il observera le pays qu'il a tenu dans ses premières randonnées; parce qu'un Lièvre qui en a fait plusieurs dans le même canton, se déterminera difficilement à le quitter. Il regardera si son Lièvre est sur ses fins, ou est dans toute sa force; parce que si son Lièvre se rend, ses ruses seront presque toutes en *hourvari*. Enfin, il examinera si le lieu où est arrivé le défaut, est avantageux ou contraire aux chiens. S'il leur est avantageux, il n'est pas naturel de penser qu'ils laissent aller leur Lièvre dans un pareil endroit, mais qu'il retourne sur ses derrières, & qu'il a fait un *hourvari* pour se remettre au bout de sa ruse. Si au contraire le terrain où s'est fait le défaut est désavantageux aux chiens, & que ce soit sur la poussière, sur le sable, ou dans l'eau, on pourra croire que le Lièvre n'a pu y laisser aux chiens que très-peu de sentiment; & que quoiqu'ils paroissent être à bout de voie, le Lièvre n'en a pas moins percé en avant: ainsi il doit prendre ses devants au delà de ces mauvais endroits.

Un *Bouquin* fait des randonnées & des ruses plus grandes qu'une *Hase*, qui ne fait que passer & repasser par les mêmes endroits, sur-tout dans les villages & près des maisons; ce qui peut occasionner souvent des défauts, soit par les retours que lui font faire les Paysans, soit par l'odeur du fumier, qui empoisonne le nez des chiens, & leur fait sur-aller la voie. Souvent les jeunes chiens, lorsqu'ils rencontrent la voie, s'en vont sur le contre-pied: il faut bien les fouetter, quand cela leur arrive. Dans un défaut, on ne peut trop longer les chemins, en criant aux chiens, *y bat l'chemin, Valets, bat l'chemin...* & si l'on revoit du pied, l'on crierait, *volcelets, chiens, volcelets, bat tout l'chemin...* mais si le Piqueur n'en peut pas revoir, & que

les chiens n'en veulent rien redire, alors il prendra les devants, & fera les deux côtés du chemin, en sonnant un *requêté*. S'il ne le trouve pas encore, c'est une preuve que le Lièvre est relaissé aux environs de l'endroit où est arrivé le défaut; & à force de requêter, il est bien rare de ne le pas relancer, sur-tout si l'on fait attention à la façon de faire des vieux chiens, qui étant plus accoutumés aux ruses du Lièvre, en débrouillent mieux les voies. Si dans le moment du défaut les chiens chassent froidement, soit qu'il fasse mauvais chasser, ou que le Lièvre ait été forlongé par quelque chien de la meute, ou par quelqu'autre mâtin qui se seroit trouvé sur son passage, il ne faut pas pour cela croire les chiens à bout de voie, ni imaginer que le Lièvre soit retourné sur lui; mais que les chiens n'en redisent rien, parce que la voie est trop refroidie. Il faut donc les pousser en avant, sur un terrain plus favorable; & si cela n'aboutit à rien, on sonne un retour, & l'on revient prendre les derrières. C'est principalement dans les carrefours que les Lièvres rusent, & lorsqu'il y a quatre chemins qui y aboutissent: ils les longent tous quatre, après quoi ils font plusieurs sauts pour aller se relaisser dans un endroit, où ils se flatrent, & d'où ils ne partent que très-difficilement, quoique les chiens leur passent sur le corps.

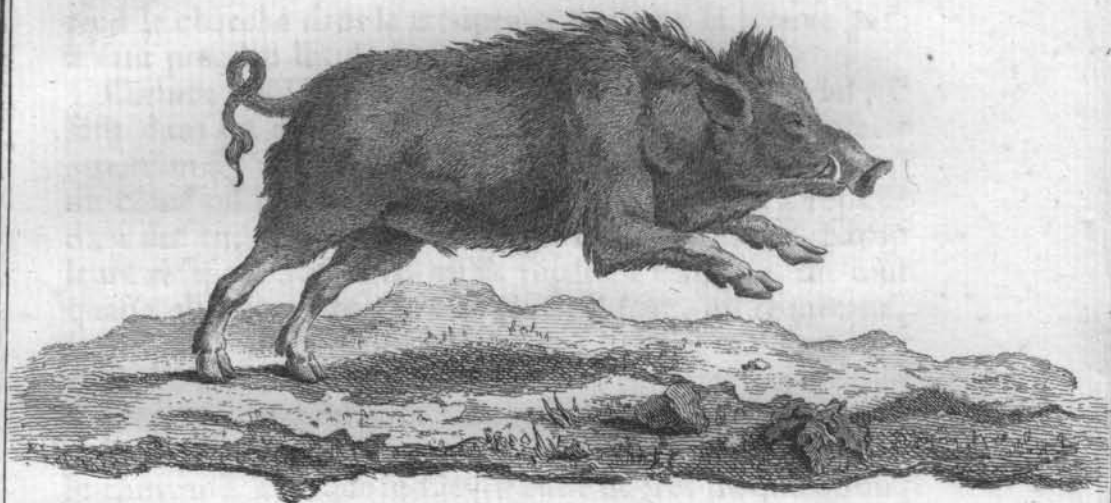
A un relancé, il faut bien faire attention si ce n'est pas un Lièvre frais qui part. Pour s'en assurer, on va d'abord à la place d'où est parti le Lièvre, & l'on prend garde s'il est parti d'un gîte. Si l'on n'en trouve pas, c'est un indice que c'est le Lièvre de meute, qui n'avoit fait que se relaisser: cependant quoiqu'il parte d'un gîte, il pourroit bien se faire également que ce fût lui, qui se seroit mis dans une *forme* qu'il auroit trouvée, ou dont il auroit chassé un autre Lièvre. Lorsque l'on voit le Lièvre par corps, il est plus difficile de s'y tromper: car un Lièvre, sur-tout lorsqu'il commence à être mal mené, se crote, est efflanqué, & a le dos rond, ce qu'on appelle porter la hotte; il paroît chanceler en marchant, son pied s'élargit, & les deux doigts du pied de devant, au lieu de s'enfoncer en terre, se tournent en dehors, l'un sur l'autre, en forme de croissant; ce qui annonce la foiblesse de ses nerfs.

Souvent un Lièvre se mêle dans un troupeau de brebis, qu'il ne veut plus abandonner; & lorsqu'il a fait quelque pas avec le troupeau, qui se sauve à l'approche des chiens, ceux-ci n'en peuvent plus reprendre; parce que l'odeur des moutons est plus forte que le sentiment que le Lièvre laisse après lui. Dans cette circonstance, il faut que quelqu'un à pied le cherche dans le troupeau; & s'il ne le trouve pas, il faut prendre les devants.

Comme le Lièvre tourne & retourne souvent sur lui, il faut dans un défaut, lorsque c'est d'un bon revoir, faire attention si l'on ne verroit pas le pied du Lièvre dans un pas de chien ou de cheval; ce qui dénoteroit qu'il a repassé dans cet endroit depuis les chiens. Les Lièvres ont chacun leurs ruses particulières, qu'ils répètent toujours, sur-tout quand elles leur ont une fois réussi. Il faut, en requêtant, fraper du fouet sur les buissons & les haies qui sont aux environs, pour aider les chiens, & en faire repartir le Lièvre s'il y étoit relaissé. On sonne les *tons pour chiens*, le *volcelet*, la *vuë*, &c. pour le Lièvre comme pour le cerf, & le chevreuil. Lorsque le Lièvre passe auprès de quelqu'un, il ne doit ni sonner ni crier, que les chiens ne soient arrivés à lui: car s'il sonnoit ou crioit auparavant, les chiens y courroient sans suivre la voie; ce qui les gêne, les rend paresseux, & les accoutume, quand ils tombent en défaut, à lever l'oreille & écouter, au lieu de travailler à quêter. On connoît que le Lièvre est sur ses fins, lorsqu'il raccourcit ses randonnées, & les prend à rebours, ce qu'on appelle perdre la tête; que son poil est d'un brun tirant sur le noir, ce qui est occasionné par la sueur, & s'appelle croté; qu'il est efflanqué, marchant le dos arrondi, ce qui se dit porter la hotte; qu'il a les oreilles basses & écartées, & qu'au lieu de ficher ses ongles dans la terre, il les plaque dessus à plat; pour lors on juge que le Lièvre ne tiendra pas encore long-temps, & qu'il fera gueulé au premier relancé, ou qu'il crevera forcé; car j'en ai pris qui crevoient d'eux-mêmes, avant que les chiens fussent dessus, & qui étoient roides comme un bâton.

Le Lièvre pris, le Piqueur le laisse fouler aux chiens, sur-tout aux jeunes, en les empêchant de le déchirer, &

Sanglier.



Laye et Marcassins



d'en faire eux-mêmes la curée ; puis il sonne des fanfares , pour annoncer la prise à tous les Chasseurs , & les rassembler. Quand le Maître est arrivé , le Piqueur lève le pied droit de devant , pour le lui présenter ; puis il dépouille le Lièvre , qu'il dissèque en plusieurs morceaux , pour le faire manger aux chiens : car lorsqu'on le leur jette tout entier , & qu'on les laisse tirer dessus , il y a des vieux *Bouquins* si durs , que les chiens se cassent les dents avec leurs os , par les secouffes qu'ils donnent pour arracher chacun leur morceau. L'on sonne des fanfares pendant tout le temps que dure la curée , après laquelle on mène les chiens boire à la plus prochaine eau ; puis on les ramène au chenil , en sonnant la retraite prise , à moins que l'on n'en veuille chasser un second : car de bons chiens ne sont point fatigués pour prendre deux Lièvres bout à bout , sur-tout s'il ne fait pas trop chaud.

Si l'on chasse le Lièvre dans le temps des petits LEVRAUTS , il faut prendre garde que les chiens ne mangent ceux qu'ils trouvent sur leur chemin ; & redoubler aussi , dans ce temps , d'attention , pour ne pas chasser d'Hafes , qui pourroient être pleines : ce qui détruiroit trois Lièvres pour un.

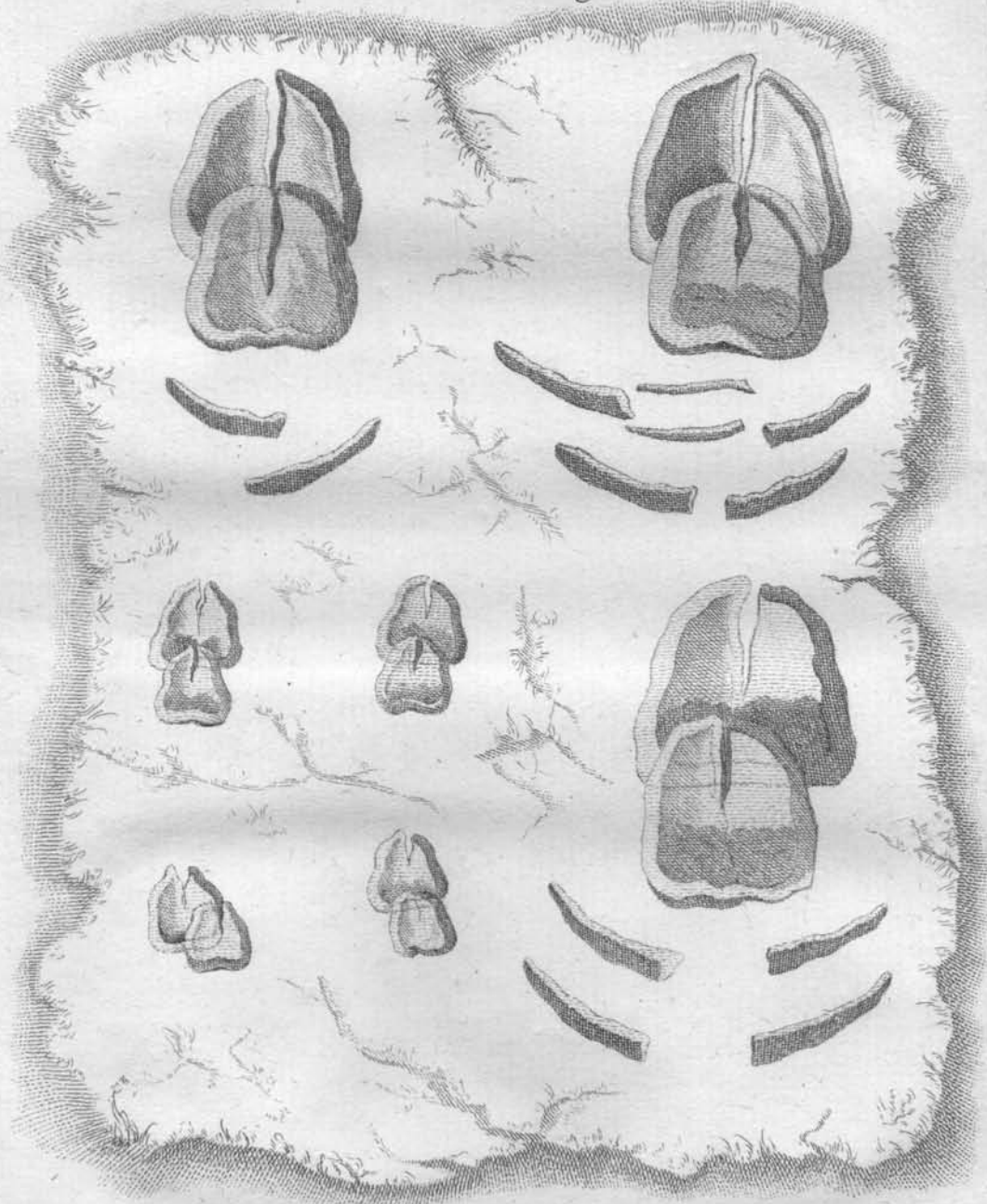
CHAPITRE X.

Chasse du Sanglier.

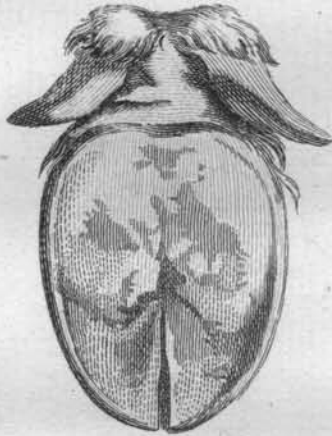
LESANGLIER est un Cochon sauvage , qui ressemble beaucoup au Porc privé , avec la différence néanmoins que le Sanglier a les oreilles droites , plus petites , & pointues ; qu'il est noir , a les défenses plus grandes , le boutoir plus fort , & la hure plus longue , les pieds plus gros , & le dos plus arrondi ; au lieu que les Cochons domestiques l'ont plus uni. Les Sangliers ont quarante-quatre dents : les principales sont les défenses , qui sont placées aux deux côtés de la mâchoire inférieure , & qui

fortent en dehors ; ainsi que les deux de la mâchoire supérieure, que l'on nomme les grais, parce qu'elles servent à raiguiser les deux premières. Les défenses sont si aigues & si tranchantes, que si vous passez la main dessus, vous vous coupez comme avec un couteau : il y en a qui ont huit à neuf pouces de long. Ils ont six dents au devant de la mâchoire inférieure, qui sont incisives & tranchantes, & six à la mâchoire supérieure, qui sont longues, cylindriques, & émoussées ; de sorte qu'elles forment un angle presque droit avec celles de la mâchoire inférieure : outre ces seize dents, ils ont encore vingt-huit dents mâchelières. La Laie, qui est la femelle, n'a pas les défenses comme le Sanglier ; mais elle est très-dangereuse par ses coups de boutoir & ses morsures. Le Sanglier vit de fruits, de grains, de gland, d'herbes, de racines, de vers, & il mange quelquefois de la charogne, mais rarement de la chair fraîche. Dans le temps des pontes, il mange les œufs des faisans & de perdrix, les petits lapreaux, levreaux, & les jeunes faons. Quand il fait ses mangeures de noisette, de fânes, & de racines de fougue, il est plus meurtrier que lorsqu'il les fait de fruits. Sa demeure ordinaire est dans les fourrées garnies de ronces & d'épines ; d'où il ne sort qu'à l'entrée de la nuit, pour aller chercher sa nourriture. La Laie est moins noire que le mâle. Dans les grandes chaleurs, que les vermines les incommodent, ils se vautrent si fort dans les places à charbons, qu'ils perdent toutes leurs soies, & sont comme pelés. Lorsque le Sanglier devient vieux, il grisonne ; la hure, & sur-tout la ganache, lui blanchissent. C'est par les grais qu'il est le plus aisé de connoître la vieillesse du Sanglier ; plus il est vieux, & plus leurs grais se recourbent. Les Sangliers ont, comme les Cerfs, des noms suivant leurs différens âges. En venant au monde ils s'appellent **MAR-CASSINS** ; au bout de six mois jusqu'à un an, ils sont dits **BÊTES ROUSSES**, parce qu'ils quittent alors la livrée, & ont le poil roux ; depuis un an jusqu'à deux, on les nomme **BÊTES DE COMPAGNIE**, parce qu'ils vont ensemble & par bandes, sans se quitter ; depuis deux ans jusqu'à trois, ils portent le nom de **RAGOT**, & quittent leurs

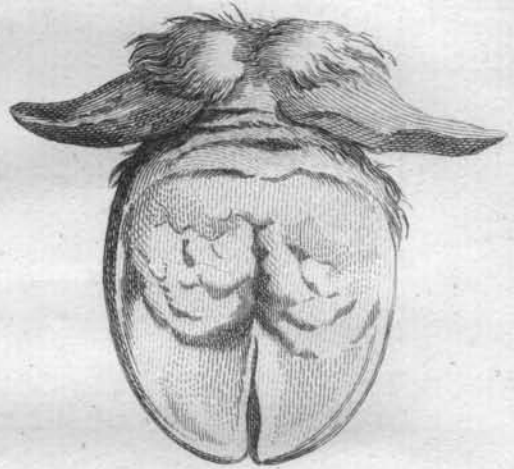
Piés de Sanglier



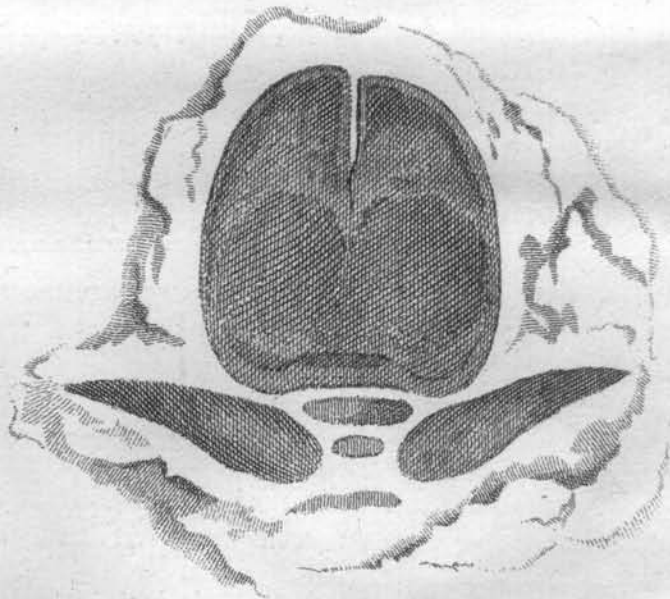
Grand vieux Sanglier



Sanglier a son tiers an



Empreinte du Pié



leurs camarades, parce qu'ils se sentent assez forts pour se défendre. Lorsqu'il a trois ans faits, on le dit **SANGLIER A SON TIERS AN**, jusqu'à ce qu'il ait quatre ans, pour lors il se nomme **QUARTANNIER**, & passé ce temps, on les appelle **VIEUX SANGLIER**, **GRAND VIEUX SANGLIER**, ou **PORC ENTIER**. Le *Ragot*, le *Sanglier à son tiers an* & à son *quartan*, sont les plus à craindre pour les chiens; car les vieux Sangliers ne peuvent plus faire tant de mal de leurs défenses, qui sont recourbées, ce qu'on appelle ruiné; à moins qu'ils n'aillent les casser dans un arbre, ou contre un rocher, ce qui leur arrive souvent. Il y a cependant de ces vieux Sangliers qui sont très-méchans, & qui se défendent vigoureusement. J'en ai vû un très-vieux tuer dix-neuf chiens, de trente qu'il avoit à ses trouffes. Le rut des Sangliers est en Décembre, & dure un mois: les vieux Sangliers le tiennent les premiers, sont très-méchans pendant ce temps, & se battent très-souvent entr'eux. Les Laies portent quatre mois, & font leurs Marcaffins à la fin d'Avril & en Mai. Elles choisissent les plus fortes demeures, ou quelque buisson fourré d'épines, pour y mettre bas: elles y restent trois ou quatre mois, si elles n'y sont point inquiétées. Au bout de ce temps, comme leurs Marcaffins sont en état de les suivre, elles les mènent de côté & d'autre, sur-tout si les loups font quelqu'abat, elles ne manquent pas de les y conduire. Elles font depuis quatre jusqu'à quinze petits, qu'elles nourrissent tous, quoiqu'elles n'ayent que douze mammelles. Il n'y a pas d'animal qui défende ses petits avec autant de courage; & si quelque passant en emportoit un, qu'elles entendissent crier, elles le poursuivroient, & l'attaqueroient sans craindre aucun danger. Si elles sont inquiétées par les chiens, elles se livrent à eux, & les enlèvent, après avoir caché leurs petits dans une rachée, ou sous des feuilles; dans lesquelles ils se coulent comme des couleuvres.

La principale science de la chasse du Sanglier est de le bien juger, c'est-à-dire, bien distinguer l'âge, le mâle de la femelle, & les traces d'un Porc privé de celles d'un Sanglier. Une *Bête mâle de compagnie* a plus de pied devant que derrière, & pose la trace de derrière un peu à côté &

en dehors dans celle de devant; ce qui est occasionné par ses *suites*, ou testicules, qui lui font écarter les cuisses: ses pinces sont grosses, les côtés tranchans; il donne de ses gardes en terre, & commence à les tourner; ce qu'il ne fait pas quand il est plus jeune, à cause de sa foiblesse. A son *tiers an* il devient plus bas jointé, ses gardes s'élargissent, s'abaissent, & s'écartent davantage l'une de l'autre; son talon s'élargit, & les pinces deviennent plus grosses & plus rondes. La Laie au contraire, qui a les *gardes* hautes & proches l'une de l'autre, en donne rarement en terre; & quand cela lui arrive, on voit qu'elles sont minces & peu écartées. Les *Quartanniers* & autres *vieux Sangliers* se jugent par les traces, qui sont grandes & larges; les pinces de la trace de devant sont rondes & grosses, les tranchants sont usés, le talon est large, leurs gardes sont abaissées, grosses & ouvertes: les rides qui sont entre les gardes & le talon, s'impriment sur la terre. On trouve des Sangliers qui ont un ongle plus long que l'autre, & tourné en croissant. Ces sortes de pieds se nomment pieds *pigaches*, & sont commodes pour reconnoître le change, & les distinguer dans l'accompagnement.

Par les *boutis* on juge de la grosseur & longueur de la hure, qui s'imprime dans la terre que le Sanglier renverse dans son travail; car ils font des trous qui ont jusqu'à deux pieds de profondeur.

La place du *souil* offre l'empreinte du Sanglier. Quand un Valet de limier trouve à la sortie du souillard, que le Sanglier qui a été se frotter contre un arbre, a donné un ou deux coups de défense dans ce même arbre, c'est une preuve qu'il ne fera pas bon quartier aux chiens, & qu'il est méchant.

On juge par la bauge de la grosseur d'un Sanglier: les vieux la font profonde; & quand ils en sortent, ils jettent tout auprès leurs laissées, qui sont d'autant plus grosses, que la bête est vieille & grande. Il est très-aisé de distinguer les traces d'un Sanglier de celles d'un Cochon domestique, & cette connoissance est nécessaire; car les Cochons des fermes voisines des forêts sont toujours dans les bois, & le Verrat couvre quelquefois une Laie, de même qu'un

Sanglier peut couvrir une Truie. Or donc pour les reconnoître, il faut remarquer, comme on l'a déjà dit, que le Sanglier met la trace de derrière dans celle de devant, & en dehors, si c'est un mâle, ce que ne fait pas le Porc privé : le Sanglier appuie plus de la pince que du talon, & le Porc appuie plus du talon que de la pince ; le Sanglier donne des gardes en terre, en les élargissant, & les gardes du Porc touchent la terre à plomb, sans s'écarter que très-peu : le dessous de la sole du Porc privé est plein de chair, & il écarte les pinces en marchant, au lieu que le Sanglier, allant d'assurance, marche les pinces serrées ; le Sanglier fait ses boutis plus profonds, parce qu'il a la hure plus longue & plus forte : dans un champ le Sanglier vermille en fufée, & toujours devant lui, le Porc privé au contraire vermille ça & là, un peu dans un endroit, un peu dans l'autre. Si, dans le temps des grains, ils vont l'un & l'autre faire leurs mangeures dans la même pièce, le Sanglier abbat le bled tout autour de lui, ce que ne fait pas le Cochon domestique.

Un Valet de limier doit premièrement connoître les demeures de la forêt dans laquelle il chasse, afin de chercher les Sangliers où ils doivent naturellement être, suivant les différentes saisons ; quoiqu'ils se tiennent presque toujours dans les demeures les plus fourrées, & dans les fraichures. Sur la fin de l'hiver les Sangliers restent dans les forts de ronces & d'épines les plus fourrés ; ils vivent pendant ce temps de racines, de vers, de cresson & du gland, qu'ils trouvent encore sous les futaies.

En été ils quittent les grands forts pour se mettre sur le bord des forêts, à portée des grains & de l'eau, où ils vont prendre fouil plusieurs fois dans la journée.

L'automne, que la terre est découverte, & que la récolte est faite, ils se retirent près des hautes futaies, pour y trouver du gland, du faine & des noisettes.

En Décembre ils n'ont point de demeure, parce qu'ils sont en rut, & courent après les Laies ; & lorsqu'ils veulent se reposer, c'est dans le premier endroit fourré qu'ils rencontrent, & où ils ne restent pas long-temps.

On détourne un Sanglier de la même manière qu'un

cerf; cependant il faut parler à son limier en termes un peu plus pleins & plus gros, sans néanmoins élever la voix: car une bête qui auroit connoissance de l'homme ou du chien, s'en iroit à deux ou trois lieues de là: d'ailleurs on n'a pas beaucoup de choses à dire à un limier bien dressé, & il faut qu'ils le soient bien pour cette espèce de chasse; non pas qu'il soit difficile de faire vouloir d'abord à un jeune limier des voies du Sanglier, mais quelquefois il se rebute à cause du sentiment de cet animal, & des lieux marécageux & fourrés à travers lesquels il le fait percer, qui sont très-fatiguans, non-seulement pour le chien, mais encore pour celui qui le mène.

Quand un Valet de limier fait son rapport, il doit non-seulement dire le genre & l'âge de la bête qu'il a détournée, mais encore l'âge, le genre & le nombre de celles qui l'accompagnent, & qui se trouvent dans son enceinte; car il est plus ordinaire de les trouver en compagnie, que de les trouver seules. Il doit dire aussi si le Sanglier est *pigache*, ou s'il a quelqu'autre marque distinctive, soit naturelle, soit accidentelle, qui puisse le faire reconnoître & distinguer pendant la chasse.

Le rapport fait, & les relais distribués comme pour la chasse du cerf, avec cette différence, que les relais pour cerf se placent dans les endroits clairs & élevés, au lieu que ceux du Sanglier se mettent à portée des forts & des endroits fourrés, sur-tout lorsqu'ils sont dans des fonds, où il y a quelque ravin ou ruisseau, on va fraper à la brisée avec les chiens de meute, qui ne sont pas plutôt découplés, qu'ils vont droit à la bauge. Les Piqueurs appuient leurs chiens de près, de la trompe & de la voix, en ces termes: *hou, hou, Valets... hou, hou, laddans, hou, hou...* & les suivent jusqu'à la bauge: car il est très-ordinaire de voir un Sanglier tenir aux chiens à la bauge, & ne lever le cul qu'à force de bruit, sur-tout de la trompe, que ces animaux ont en horreur, au point que lorsqu'ils l'ont entendu dans une forêt où ils font leur demeure, quoiqu'on ne leur dise mot, & que l'on chasse un autre animal, ils changent de pays la nuit suivante. J'ai souvent attaqué des bandes de Sangliers, ou des solitaires, qui ne vouloient

point partir, quelque bruit que l'on fît, & qui au contraire chargeoient hommes, chevaux & chiens : dans ces occasions il faut fusiller, pour parer les accidens, qui pourroient être très-considérables. Les Piqueurs ne doivent pas quitter leurs chiens un seul instant, sonnans & crians sans cesse; car un Sanglier méchant qui ne sent personne aux chiens, les charge & les tue : ils ne doivent donc pas être chiches de trompe, & crier souvent à forte voix, *hou, hou, Valets... perce la haut mes beaux... perce la hau... ça va hau, ça va hau...* Il peut arriver qu'un Sanglier, en traversant différens forts, s'accompagne d'autres bêtes; mais il est rare que de bons chiens prennent le change, parce que le Sanglier, à force d'aller, s'échauffe si fort, qu'il laisse beaucoup plus de sentiment que celui qui ne feroit que de partir de la bauge : d'ailleurs le Sanglier ne ruse guère, & ne fait que percer droit devant lui. Cependant si cet accident arrivoit, il faut rompre sur le change, & requêter le Sanglier de meute, après avoir écouté s'il n'y a pas une partie des chiens qui s'en aille en avant avec lui; car il est rare que toute la meute prenne change sur Sanglier.

Quand on voit le Sanglier par corps, on sonne la vue, sans crier *tayaux*, comme pour le cerf, mais *vloo...* & lorsqu'on revoit du pied, on ne crie pas non plus *volcelet*, mais *vey-leci-allais*.

Un Sanglier n'est pas si aisé à forcer qu'un cerf; & il est rare, hors le temps du rut, quelque bon que soit un équipage, qu'il dure moins de quatre ou cinq heures, s'il n'est pas raccourci d'un coup de fusil, ou par des dogues & lévriers. J'en ai chassé plusieurs en basse Normandie, en Bretagne, & dans d'autres pays coupés de fossés & de fortes haies, pendant deux jours, & que nous n'avons eus le lendemain qu'en les tuant à coup de fusil. Il faut donc des chiens & des chevaux d'entreprise, & qui ayent du fond, pour chasser Sanglier. Lorsqu'un Sanglier est couru, il passe dans toutes les mares, les ruisseaux & les queuës d'étang marécageux dont il a connoissance dans le pays, & ne manque pas d'y prendre fouil : il le prend même souvent au milieu d'un chemin, dans quelqu'ornière

où il trouve de l'eau, quoique les chiens le chassent & le poursuivent.

On reconnoît qu'un Sanglier est sur ses fins, quand il ne perce plus en avant, & qu'il se fait battre long-temps dans le même canton; qu'il écume beaucoup, ne va plus que par sauts, parce qu'il se roidit: il se met souvent le cul dans une sepée, ou touffe de bois, ou bien se jette dans une mare, & charge les chiens avec une fureur incroyable; car il est très-rare de trouver des Sangliers si timides & si fuyards, qu'ils n'osent attaquer les chiens: il y en a cependant. Toutes les fois que le Sanglier tient aux abois, les Piqueurs doivent entrer dans le fort, mais cependant avec précaution, car il attaque souvent le cheval & le cavalier; & si c'est sur les fins du Sanglier, & qu'il soit forcé, il est à propos, si le fort est trop fourré, que le Piqueur mette pied à terre, & s'approche, le couteau de chasse à la main, pour le percer. C'est au défaut de l'épaule, sur le cœur, qu'il faut lui donner le coup: si on le portoit sur l'épaule, il a le parois si dur & si épais dans cette place, que l'on casseroit sa lame sur cette cuirasse, sans lui faire aucun mal, & il pourroit en arriver malheur à celui qui l'auroit manqué. Si le Sanglier est trop méchant, il vaut mieux le tuer d'un coup de carabine ou de pistolet de botte, que d'exposer sa vie. Dès qu'il est mort, on lui coupe les suites, sur tout si l'on veut en manger; car si l'on négligeoit de les lui couper, elles donneroient à la chair une odeur si forte, qu'il seroit impossible de la sentir, & elle deviendroit toute violette. On leur trouve quelquefois du rut jusqu'au mois d'Avril.

Après avoir coupé les suites, on lève la trace droite de devant, en dépouillant, depuis le genou, la peau de la jambe jusqu'à la jointure où sont les gardes; & après avoir coupé tous les nerfs qui s'y joignent, on déboëte la trace. Lorsqu'elle est ainsi arrachée, la peau de la jambe se trouve coupée en deux morceaux, chacun desquels on fend encore pour les séparer; mais les deux côtés de la peau se tenans par le haut, l'on passe chacun de ces morceaux l'un dans l'autre deux ou trois fois, pour mettre le pied en état d'être présenté. Après quoi on coupe la hure, en faisant

une incision au col, vers le défaut des épaules, où l'on coupe le joint entre le col & les épaules, puis on met le Sanglier sur le dos; on fait des incisions autour des jambes au dessous du genou, dont on fend la peau en dedans des jambes de devant jusqu'à la gorge; on fait ensuite une incision depuis la gorge jusqu'à l'entre-deux des cuisses, & une autre à chacune des jambes de derrière, puis on lève toute la peau: on fend ensuite le ventre, pour en tirer la panse & les dedans.

Quand on fait curée du Sanglier aux chiens, on leur donne simplement les épaules & les dedans.

La manière la plus courte & la plus sûre pour prendre les Sangliers est de les coëffer avec des dogues & des lévriers d'Angleterre, que l'on nomme lévriers d'attache. Voici comme l'on s'y prend. Lorsque l'on connoît les refuites des Sangliers, & le pays que ces animaux tiennent ordinairement, on y place les dogues & les lévriers, que des Valets tiennent en laisse; & lorsque le Sanglier débuche & prend la plaine pour passer d'un bois dans un autre, on les lui lâche au cul; ils l'ont bientôt joint, & le prennent ordinairement à l'oreille ou au jarret, ce qui l'arrête tout-à-coup & donne le temps aux chiens & aux Piqueurs d'arriver; car ils ne démordent guère, & lâchent rarement l'endroit où ils ont une fois mis la dent: & lorsqu'ils sont ainsi arrêtés, on peut les tuer à son aise, & sans danger.

Les Piqueurs & Valets de chiens d'un équipage de Sanglier doivent toujours porter sur eux des aiguilles & du fil, ou de la soie, pour recoudre & panser sur le champ les chiens qui sont blessés; car les Sangliers n'ayant pas les défenses aussi longues que les andouillers d'un cerf, ne peuvent pas faire des blessures qui entrent si avant dans la capacité, & qui par conséquent sont d'autant moins dangereuses, que l'on voit dans la plaie. Aux remèdes pour les maladies des chiens, Chapitre IV, on trouve ceux pour les blessures de Sanglier.

Cette espèce de chasse étant beaucoup plus fatigante que celle du cerf, on ne peut chasser avec le même équipage que deux fois par semaine. Dans bien des pays on met des grelots au col des chiens qui chassent Sanglier & Loup;

mais je ne sçai trop si l'on doit approuver cette coutume, parce que le Sanglier & le Loup suivans toujours les fourrés les plus épais & les plus garnis de ronces & d'épines, il est tout naturel qu'un chien y soit embarrassé avec son collier, qui doit non-seulement le retarder, mais qui peut encore occasionner d'autres accidens. Il est vrai que lorsque l'on fusille, & que l'on chasse avec des chiens gris ou noirs, cela peut leur parer un coup de fusil de la part de ceux qui tirent avec trop de précipitation, & sans être sûrs de leur fait.

Lorsqu'on ne veut point chasser Sanglier pour le forcer, mais simplement pour le tirer, il est très-inutile de faire la dépense d'entretenir un équipage; il suffit d'avoir douze ou quinze bons chiens, & deux bons limiers, ou seulement des mâtins, avec lesquels des Gardes traversent les demeures dans lesquelles on pense que se tiennent les Sangliers, ce qui fait une espèce de traque; & les Tireurs se postent dans les routes vis-à-vis des Traqueurs, en cherchant toujours à se donner le bon vent; car un Sanglier qui les éventeroit, retourneroit sur ses pas, & forceroit les chiens & les Traqueurs. On ne doit tirer que lorsque l'on voit bien l'animal, & que l'on est sûr de ne pouvoir blesser personne; mais le plus certain est de se placer sur le bord de la partie de bois d'où vient l'animal, & de ne tirer que quand il rentre dans celle qui est derrière vous. Il y a grand nombre d'exemples d'accidens arrivés à cette espèce de chasse, qui doivent servir de leçon pour y apporter la plus grande précaution & la plus grande prudence.

Manière de prendre les Sangliers dans les toiles.

Les toiles dont on se sert pour prendre les Sangliers, sont de grandes pièces de forte toile, entourée de grosses cordes, que l'on tend autour des demeures & des forts dans lesquels on reconnoît, par le moyen d'un limier ou autrement, qu'il y a des Sangliers. On porte autour de ces enceintes les toiles, les fourches & les piquets qui servent pour les tendre: les piquets, pour arrêter les toiles par le bas; & les fourches, pour les tenir élevées, & qu'elles
forment

forment une espèce de muraille. Lorsque vous les avez toutes tendues & arrêtées à petit bruit, & que vous avez barré votre enceinte en différens endroits avec des toiles, que vous couchez à terre, prêtes à tendre, pour raccourcir votre enceinte quand les animaux seront passés; vous couvrez de feuilles mortes ces toiles de l'intérieur de l'enceinte, pour que les animaux passent par dessus sans les remarquer. Tout étant ainsi préparé, vous entrez à un des bouts de cette enceinte avec des Traqueurs, que vous rangez sur la même ligne, à peu de distance les uns des autres, & qui garnissent depuis un côté des toiles jusqu'à l'autre : ils avancent ainsi tous sur la même ligne, jusqu'à la première toile de traverse, que l'on dresse comme les autres dès que les Traqueurs l'ont dépassée; puis on avance dans le même ordre jusqu'à la seconde, qu'on relève de même, & ainsi des autres; & lorsque l'on est arrivé à la dernière, qui ne forme plus qu'une très-petite enceinte, on cherche encore à la raccourcir si l'on peut, pour avoir plus de facilité à prendre ces animaux, que l'on saisit par les jambes de derrière, & que l'on met dans des charettes faites en forme de cabane, pour les transporter dans les endroits que l'on veut peupler. On peut mener avec soi des mâts, qui vous aident à prendre les animaux.

S'il y avoit de grands Sangliers dans les toiles, il y faut placer des Tireurs pour les tuer; car, outre qu'ils arracheroient souvent les toiles, & ouvrieroient un passage à toutes les Bêtes de compagnie qui s'y trouveroient, ils pourroient encore blesser beaucoup de monde.

Les chasses aux toiles que l'on fait en Allemagne sont très-belles, & l'on y tue une quantité prodigieuse d'animaux de toute espèce.

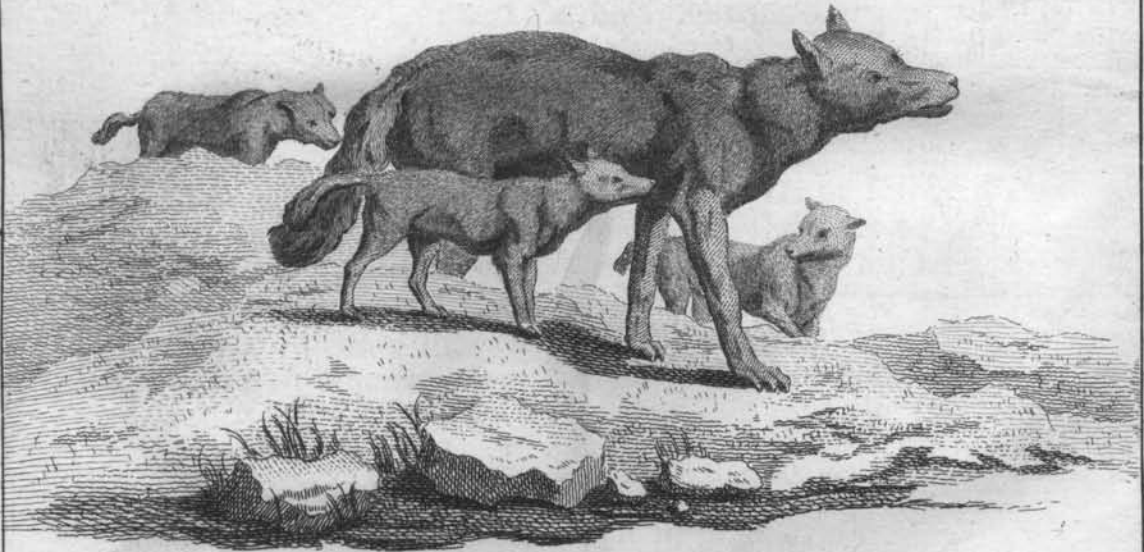
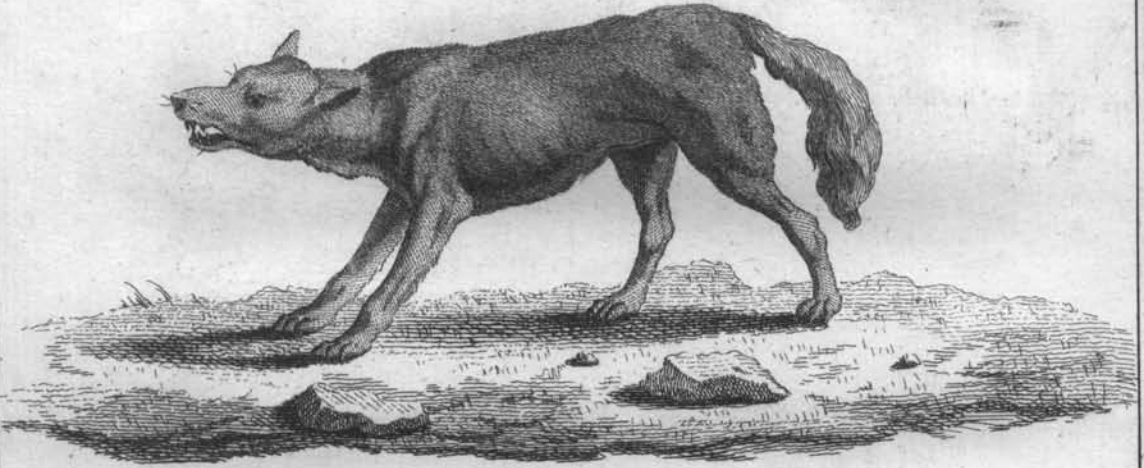


C H A P I T R E X I.

Chasse du Loup.

LE LOUP a beaucoup de ressemblance avec le mâtin ; cependant ses jambes sont plus courtes, proportionnellement à son corps. Son poil est mêlé de noir, de fauve, de gris, & d'un blanc sale & jaunâtre : plus il s'approche de l'échine du dos, plus il est noir ; & plus il rapproche du dessous du ventre, plus il devient clair. Il porte les oreilles droites & pointues, la queue grosse, longue, & très-chargée de poil. Sa gueule est fendue jusqu'aux oreilles, & garnie tout autour de dents très-fortes. Il a le col gros, court, & si fort, qu'il n'y a ni bœuf ni cheval qu'il ne renverse d'un coup de collet, ou d'un coup de patte, tant il a les nerfs forts. Il y a plusieurs espèces de Loups ; mais les deux plus connues en France sont le GRAND & le PETIT LOUP. Le premier, pour l'ordinaire, attaque bœufs, chevaux, cerfs, &c. & le second prend le mouton, l'oie, & autre menu gibier. Quand un Loup a commencé à manger du chien, il s'accoutume si fort à cette chair, & y prend tant de goût, qu'il mange dans la suite tous ceux qui ne sçavent pas se défendre, quand il les rencontre, venant même quelquefois les enlever pendant qu'ils sont en chasse, malgré le son des trompes. Lorsqu'ils veulent faire quelqu'abat, ils se mettent deux & quelquefois davantage, sur-tout lorsqu'ils chassent quelqu'animal, qu'ils mènent en criant de temps en temps, comme feroient des chiens : les uns suivent, & les autres se mettent en embuscade ; car ils sont très-rusés. Quand ils veulent enlever un mouton, un des Loups vient se présenter au Berger. Si celui-ci n'est pas au fait de leur ruse, il crie & détache son chien sur l'ennemi qui paroît ; alors son camarade Loup, qui n'attend que ce moment, fond sur le troupeau, & enlève sa proie, qu'il charge sur son dos, ou qu'il fait courir à côté de lui. Le Loup est naturellement poltron ;

Le Loup



mais il devient ingénieux par besoin, & hardi par nécessité. Le Loup ressemble au chien par sa construction; mais son caractère est si différent, qu'ils ont une antipathie naturelle, & qu'ils sont ennemis par instinct. Un jeune chien frissonne au premier aspect du Loup; il fuit à l'odeur seule, qui, quoique nouvelle & inconnue, lui répugne si fort, qu'il vient en tremblant se ranger entre les jambes de son maître. Un mâtin qui connoît ses forces, se hérissé, & l'attaque avec courage.

Les Louves sont en chaleur au mois de Février; plusieurs mâles suivent la même femelle, ce qui occasionne souvent de cruels combats: mais la Louve se cache pour recevoir celui à qui elle donne la préférence. Ils s'accouplent comme les chiens: ils ont comme eux la verge osseuse, & environnée d'un bourlet, qui se gonfle, & les empêche de se séparer tout de suite. Elles portent neuf semaines & trois jours. Lorsque les Louves sont prêtes à mettre bas, c'est-à-dire, au mois de Mai, elles cherchent, dans le bois, un fort bien fourré, ou dans un bosquet voisin de la forêt, ou très-souvent au milieu d'un bled, une place qu'elles applanissent, en arrachant les épines avec les dents: elles y apportent ensuite une grande quantité de mousse, avec leur poil qu'elles s'arrachent, & préparent ainsi un lit commode pour leurs petits. Elles en font ordinairement cinq ou six, quelquefois sept, huit, & même neuf: jamais elles n'en font moins de trois. Ils naissent les yeux fermés pendant neuf jours. La mere les allaite pendant quelques semaines, & leur apprend bientôt à manger de la chair, qu'elle leur prépare, en la mâchant. Au bout de quelque temps elle leur apporte du menu gibier, qu'elle écorche ou plume, pour leur partager. Ils ne sortent du fort où ils sont nés, qu'au bout de six semaines ou deux mois, qu'ils suivent leur mere. Quelquefois les Louves choisissent, pour faire leurs petits, une gueule de terrier, ou bien un trou sous un arbre ou sous une pierre. Si la Louve est inquiétée dans sa demeure, elle en emmène ses petits, s'ils sont en état de la suivre, ou bien elle les emporte dans sa gueule.

Au mois de Septembre & d'Octobre la chasse du

LOUVETEAU ou LOUVART est amusante, & ne fatigue pas; car ils n'ont pas encore la force de percer, comme les vieux Loups, & ne font que randonner, & se faire battre comme des lapins; & quand ils ne se sentent plus de force, ils se fourrent dans un terrier, sous une pierre, ou dans un trou, où ils entrent à reculons, pour présenter leur gueule aux chiens. Lorsque l'on veut forcer des Louveteaux, il faut commencer par découpler deux ou trois chiens, qui pour l'ordinaire rencontrent la Louve, qui vient s'offrir à eux pour les enlever, & les empêcher de prendre ses petits: lors donc qu'ils lui ont fait vuider l'enceinte, on peut découpler sur les Louvarts.

La voie du Loup est une voie très-froide, & peu de chiens en veulent: il faut une race de chiens particulière pour ces animaux. Les chevaux doivent être vigoureux, & avoir beaucoup de fond, pour chasser le Loup; car un vieux Loup fait souvent une fuite de six ou sept lieues sans regarder derrière lui. Les limiers pour Loup se dressent & se ménent comme les limiers pour cerf & sanglier. Un Valet de limier doit sçavoir distinguer le Loup de la Louve, & l'âge de l'un & de l'autre. Voici les marques auxquelles il est plus aisé de les reconnoître & de les juger.

Le vieux Loup a le pied gros, le talon large & gros, dont il forme trois fossettes en terre; il a les ongles gros & courts: son pied de devant est beaucoup plus gros que celui de derrière; l'un & l'autre sont très-ferrés. Un vieux Loup qui va d'assurance, ne se méjuge pas, c'est-à-dire, qu'il met régulièrement le pied de derrière dans celui de devant: s'il trotte, le pied de derrière se trouve placé à deux ou trois doigts de celui de devant. La Louve a le pied à peu près fait comme celui du Loup, mais il est plus long, plus détaché, & beaucoup plus étroit; ses ongles sont plus petits: en un mot, elle a le pied moins gros, plus ferré, plus étroit, & le talon plus petit. Lorsque le limier dont on se sert, n'est pas uniquement destiné à la chasse du Loup, & que ne pouvant revoir de ce dont il fait suite, on est incertain s'il se rabbat d'un Loup, ou de quelqu'autre animal, il faut en juger par sa façon de faire; car si, sans remuer la queue, il flaire la branche d'un air fâché, & suit d'un air

mécontent, il n'est pas douteux qu'il se rabbat sur un Loup ; & si l'on veut sçavoir si c'est d'un Loup ou d'une Louve, on fera attention aux carrefours, qui sont les endroits qu'ils choisissent souvent pour jeter leurs *laissées*, & se *déchauffer*, c'est-à-dire, grater la terre, comme les chiens, avec les pieds de derrière lorsqu'ils ont fini : si c'est d'un Loup, ses *laissées* sont plus dures que celles d'une Louve ; & en se *déchauffant*, il grate la terre avec plus de violence, & ses ongles sont plus gros : d'ailleurs le Loup jette presque toujours ses *laissées* sur une pierre, sur une motte, ou sur une brousse ; au lieu que la Louve les jette au milieu du chemin, & les jette plus molles. Le Loup & la Louve sont encore très-aisés à distinguer par leur façon de pisser, qui est bien différente, & que les chiens vous marquent, quoique la place soit sèche, & ne soit plus apparente : le vieux Loup, pour pisser, va lever la jambe contre une branche, ce que le chien vous marque, en flairant la branche du haut en bas ; la Louve au contraire pisse au milieu du chemin, en s'accroupissant, ce que le chien vous marque pareillement, en portant le nez tout autour de la place où elle a pissé.

Le Louveteau a le pied ouvert, & presque aussi long que rond, ce qui provient de la foiblesse de ses nerfs ; il est sujet à se méjuger : il a les ongles beaucoup plus menus & plus pointus que le vieux Loup. Il y a de gros chiens qui ont le pied aussi grand qu'un Loup, mais il est aisé d'en faire la différence ; car le chien a le talon étroit, le pied ouvert, & presque aussi rond que long ; ses allures sont plus courtes, ses ongles sont menus, & il se méjuge souvent.

Quand on dresse un limier pour le Loup, il faut le mener d'abord avec un chien bien dressé, & faire passer alternativement l'un devant l'autre ; ce qui donne de l'ardeur & de la hardiesse à celui que l'on dresse. Il faut lui faire faire de belles suites : la saison des Louveteaux est la plus favorable pour cela. Quand le limier que l'on dresse, fait rencontre de voie de Loup, on lui parle en ces termes : *harloup, l'ami, après, après, harloup...* on fait suite pendant une demi-heure ou une heure ; au bout duquel temps

on arrête son limier, pour le laisser reposer; & il faut, pour l'encourager, le bien caresser.

La quête du Loup est la plus désagréable : il est très-difficile à trouver, parce qu'il rentre tantôt matin, tantôt tard; il est aujourd'hui dans un endroit, & demain dans un autre; il reste souvent sur pied, & prend très-aisément le vent du trait, sur-tout la Louve qui a des Louveteaux. Il faut donc les détourner avec beaucoup de précaution, & ne point les approcher à mauvais vent. Pendant l'été les Loups n'ont pas de demeure fixe : ils restent souvent au milieu des grains, & les Louves y font quelquefois leurs petits. On commence sa quête dans la campagne, & autour des villages & des fermes; car le Loup ne fait sa nuit sous le bois, qu'autant qu'il y auroit traîné quelque animal, qui suffiroit pour le nourrir pendant plusieurs jours; encore sa gloutonnerie & sa prévoyance l'engagent à venir à la chasse, lorsqu'il a mangé sa suffisance. L'on ne doit jamais, en faisant son rapport, assurer que l'on a un Loup dans son enceinte, mais dire qu'on y en a laissé un, & que l'on croit qu'il y reste, car cet animal est souvent sur pied; & très-souvent, dans l'instant que l'on va fraper à la brisée, il est déjà à une lieue de là.

L'attaque du Loup se fait comme celle des autres animaux; mais c'est une folie que de vouloir forcer de vieux Loups : car le meilleur équipage, s'il n'emploie ni fusil ni lévriers, en manquera au moins huit, sur douze qu'il attaquera. Les relais ne sont point aisés à placer pour cette espèce de chasse; parce qu'un Loup perce droit devant lui, & qu'il n'est guère possible de relayer qu'aux débuchés. On ne crie pas *tayaux* pour la vuë du Loup, mais *vlao*; & lorsque l'on parle aux chiens, soit en quêtant, soit pendant la chasse, on ajoute *harloup* à presque tous les mots qu'on leur dit. Il n'y a pas tant de change à craindre à la chasse du Loup, qu'à celle des autres animaux; cependant il le donne aussi.

La façon la plus sûre & la plus aisée de chasser Loup est de le lancer avec les chiens courans, & de le faire coëffer & prendre par les dogues & lévriers, que l'on tient en laisse

sur le bord du bois, & que l'on lâche dessus quand il vient pour passer d'un bois à un autre.

Il y a encore une façon plus sûre de le tuer, qui est en routaillant devant les chiens. On commence par détourner le Loup avec un limier, & avant de mettre les chiens dans l'enceinte, on poste tout autour des Tireurs; & quand le Loup, au bruit des chiens, vient pour passer d'une enceinte à l'autre, celui à qui il vient passer, lui tire son coup de fusil. S'il est manqué au sortir de cette première enceinte, on cherche encore à regagner les devants, pour se trouver sur son passage; mais il n'y a pas de temps à perdre, car il ne s'amuse guère sur son chemin, sur-tout s'il a entendu un coup de fusil.

Le Loup pris, on en lève le pied droit de devant, pour le présenter; mais on n'en fait point la curée, comme du cerf, car très-peu de chiens mangent de sa chair: il y en a cependant qui l'aiment, sur-tout quand elle est rôtie.

Outre ces différentes façons de chasser le Loup, il y a encore diverses manières de le prendre avec des rêts, des lassières, des pièges, dans des trous, &c.

LE RETS est un grand filet de huit pieds de haut, & long de quatre ou cinq cens pieds. Il est fait de ficelle de trois lignes de diamètre, les mailles ont cinq ou six pouces en quarré; on le teint en verd & en brun: il est monté haut & bas sur deux landons, que l'on nomme cables. On attache, pour le tendre, le cable d'en bas à des crocs fichés en terre; celui d'en haut est porté sur des fourches, placées l'une d'un côté, l'autre de l'autre: quand le Loup vient à donner dedans, il en fait tomber une partie, dans laquelle il s'enveloppe & se prend. On tend le rets, quand on a reconnu la demeure du Loup, du côté où l'on veut qu'il passe; & tout le reste de l'enceinte est bordé tout autour de Payfans, que l'on a rassemblés: on leur donne un signal, soit d'un coup de fusil, soit en sifflant, ou autrement; alors tous se mettent à crier, en s'acheminant du côté où est tendu le rets, & font grand bruit avec des bâtons, en traversant le bois: le Loup qui entend ce tapage autour de lui, gagne du côté où est tendu le rets, où l'on ne fait pas

de bruit, & en passant le fait tomber sur lui. Quand on a des chiens pour aider les Traqueurs, cela n'en va que mieux; car ils font doubler le pas au Loup, qui se prend d'autant plus aisément, qu'il donne dans le rets avec plus de force.

LA LASSIERE est une poche ou bourse, semblable à celle que l'on tend sur les terriers pour prendre les lapins avec le furet: il y a cette différence néanmoins, qu'une lassière a six pieds en carré, & les mailles six pouces. La ficelle dont on la fait, a trois lignes de diamètre; & la corde sur laquelle elle est montée, qui sert de cordon à la bourse, est grosse comme le pouce: & quand un Loup s'est jetté dedans, plus il fait d'efforts pour en sortir, plus il se bourse & s'y enferme. Pour tendre les lassières, il faut qu'il y ait quelque fossé ou haie bien fourrée, à laquelle on laisse quelque trouées, dans lesquelles on tend ces bourses, pour conduire dedans les Loups, de la même manière qu'on les conduit dans le rets.

Pour prendre les Loups dans **LA FOSSE**, on fait un trou, dont les quatre côtés forment une muraille à plomb, de six ou sept pieds de large, & de huit à neuf de profondeur: on en ferme l'ouverture avec une claie, que l'on couvre de feuilles & de mousse, pour empêcher de voir le trou qui est dessous. Cette claie est suspendue dans un si parfait équilibre, que lorsque le Loup vient à passer dessus, elle tourne, & il tombe au fond de la fosse. Il ne faut pas que le trou soit fait dans un endroit humide, parce qu'il se rempliroit d'eau, & que le Loup, qui nage très-bien, s'en sauveroit. Pour attirer les Loups dans ce précipice, on met au fond de la fosse du carnage, ou bien on attache une oie ou agneau, ou quelque autre appas. Cette façon de les prendre est très-bonne; mais il peut en résulter beaucoup d'inconvéniens. On a vu des Chasseurs tomber dans ces trous, & l'on y trouve quelquefois des chevaux, des chiens, des bœufs, des vaches, ou quelque autre animal.

Il résulte aussi plusieurs inconvéniens des pièges ; car si l'on n'a pas grande attention de les détendre tous les matins, un homme, un cheval, ou un chien, peuvent s'y prendre, attendu qu'on les couvre de façon, qu'ils ne peuvent être apperçus. Les pièges à Loup sont les plus forts que l'on fasse : ils ont quatre ou cinq pieds de tour, quand ils sont tendus, & tiennent à une chaîne de fer, longue de trois pieds, au bout de laquelle il y a une barre de fer, avec des crochets aux extrémités, pour empêcher le Loup d'entraîner trop loin son piège ; car il ne faut pas que le piège soit attaché lorsqu'on le tend, l'animal le casseroit, ou à force de se débattre, y laisseroit sa patte : c'est ce qui fait que l'on tue quelquefois des Loups & des Sangliers qui n'ont que trois jambes. Les endroits que l'on choisit ordinairement pour tendre les pièges, sont les bords des fossés & les coulées, où l'on reconnoît que les Loups passent souvent. On creuse un peu la terre, pour y placer le piège avec sa chaîne, après l'avoir froté de laissées de Loup, ou de crotin de cheval. On ne doit pas toucher le piège avec la main nue, mais gantée, pour que le Loup ne l'évente pas. Quand le piège est tendu, on le couvre de feuilles, ou d'un peu de terre ; puis on se retire. Nous parlerons de toutes les espèces de pièges à la fin de la chasse du Renard, au Chapitre suivant.

Si l'on ne veut point chasser le Loup pour le cuire, mais qu'au contraire on veuille le détruire, il y a une façon sûre, qui est de les empoisonner avec de la noix vomique en poudre, de l'éponge, du fain-doux, & autres drogues, que l'on met dans un chien ou un cheval morts. Nous parlerons plus amplement de cette manière de les détruire à la suite du Chapitre suivant.



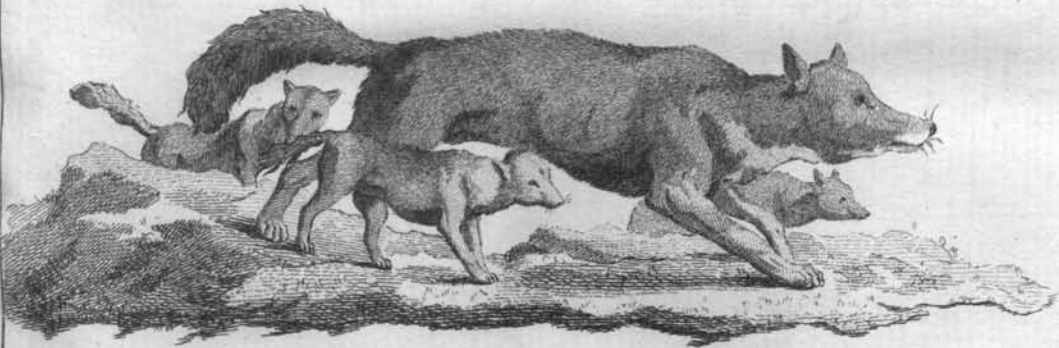
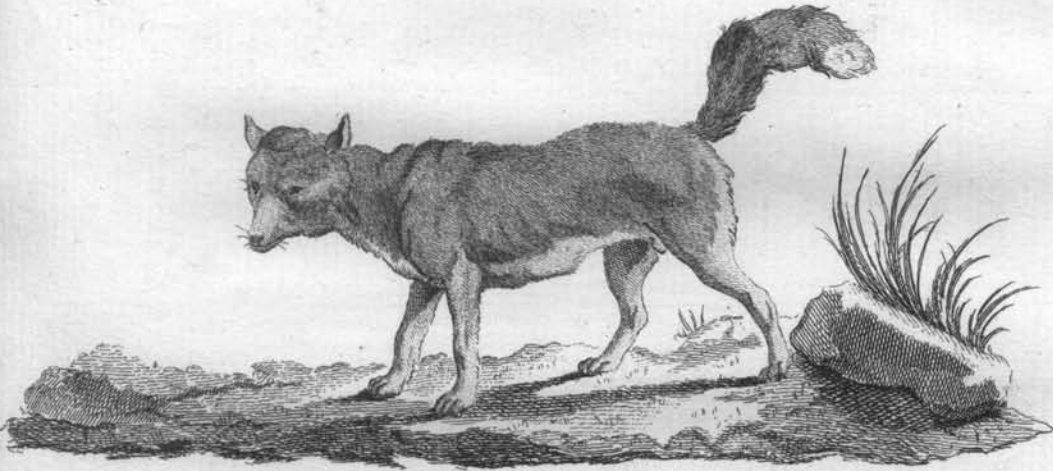
C H A P I T R E X I I .

Chasse du Renard.

LE RENARD est un animal très-connu, & un voisin très-incommode ; car outre qu'il vient chercher sa nourriture dans les basses-cours, cela ne l'empêche pas de dépeupler encore une Terre de gibiers, qu'il préfère à la volaille. C'est une espèce de chien sauvage, qui est très-bas sur jambe : il a la tête pointue comme un lévrier, de petites oreilles droites, la queue longue, grosse, très-chargée de poils, & blanche par le bout. Il y a des Renards roux, des gris & des charbonniers, qui ont les pattes & le dessous du ventre noirs. Les Renardes entrent tous les ans en chaleur au mois de Février, & appellent le mâle par un cri rauque & lent. Le mâle ne les faute pas, mais se couche sur le côté gauche derrière la femelle, qui est aussi couchée sur le même côté, & si près, que c'est dans cette attitude qu'ils multiplient leur espèce. Les femelles, au bout de deux mois, font six ou sept petits, quelquefois plus, quelquefois moins. Pour l'ordinaire les Renardes font leurs petits dans leur terrier ; mais il y en a beaucoup qui les font dans un fort d'épines, de ronces, ou dans une pièce de grains.

Le Renard est le plus rusé de tous les animaux : il tient beaucoup du naturel du chat. Il se nourrit de volaille ou de gibier. Il chasse le lièvre & le lapin, comme un basset ; mais il en prend plus par ruse qu'à la course. Ils mangent aussi des rats d'eau, des taupes, des grenouilles, & donnent au carnage : ils aiment, de préférence, les hannetons, & autres animaux de cette espèce. Pendant l'été, lorsque le Renard est incommodé de puces, il prend dans sa gueule un paquet de mousse, & va se mettre le cul dans l'eau, où il s'enfonce peu à peu, pour leur donner le temps de monter le long de son corps ; & lorsqu'il est dans l'eau jusqu'au bout du nez, il se fourre dans la mousse, qu'il laisse à l'eau, & se sauve.

Le Renard



On fait la guerre aux Renards de toutes les manières : on les chasse avec des chiens courans, pour les forcer ; avec des briquets ou des bassets, pour les fuiller ; avec des bassets sous terre, pour les fouiller ; & on leur tend toutes sortes de piéges.

La chasse du Renard avec les chiens courans est très-amufante, parce qu'il n'y a jamais de défaut ; car le Renard est très-puant, & ne s'éloigne guère des chiens. Quand on veut le chasser pour le forcer, il faut la nuit avant la chasse, sur le minuit, aller boucher les gueules de tous les terriers, qui doivent être connus des Gardes-chasse, & le matin on va quêter le Renard avec les chiens de meute ; car on ne le détourne pas. Quand il est lancé, son premier soin est de revenir à son terrier ; mais le trouvant bouché, il retourne dans le bois ; & après s'être fait chasser, il revient encore au terrier, où ne pouvant rentrer, il se détermine à se faire battre dans le bois, & quelquefois il fait une fuite très-longue. Comme le Renard a autant d'haleine qu'un Cerf, & tient même plus long-temps, il est à propos de faire des relais, ou tout au moins, de ne lui découpler de meute que les chiens les plus vigoureux, & de garder les vieux, & ceux qui tiendroient le moins, pour ne les donner qu'une heure, ou une heure & demie après le lancé. Il n'y a point de ruse qu'il n'employe pour se défaire des chiens. Une des principales, quand il se sent mal mené, c'est de foïrer, pour empester les chiens, & leur empoisonner le nez ; mais cela ne dure pas long-temps, & un instant après ils reprennent avec plus de chaleur. Quand il se sent sur ses fins, il se fourre dans quelque trou, ou sous quelque pierre, d'où il ne présente que la gueule, pour se défendre de son mieux ; ou bien il se jette à l'eau, dans laquelle il reste au milieu des roseaux, ou sur une petite isle, s'il en trouve une ; mais les chiens, qui n'en perdent guère le sentiment, finissent toujours par l'étrangler, à moins que, malgré toutes les précautions qu'on a prises de boucher les gueules des terriers, il n'en trouve encore quelqu'une que l'on auroit oubliée, & dans laquelle il se fourre : pour lors il faudroit, si l'on ne veut pas perdre le fruit de ses travaux,

le fumer, pour l'obliger de sortir, ou le déterrer. Lorsqu'il est pris, on en présente le pied droit de devant.

Peu de personnes chassent le Renard uniquement pour le forcer; le plus grand nombre porte des fusils, & on le tire quand l'occasion s'en présente. La façon la plus ordinaire de chasser le Renard, est avec des bassets, devant lesquels on en tue beaucoup. Lorsque l'on veut fumer un Renard, il faut bien boucher, avec des branches, des feuilles & de la terre, tous les trous du terrier dans lequel il se trouve, à l'exception d'un seul, qui soit du côté d'où vient le vent, dans lequel vous coulez, d'un pied avant, un morceau de drap souffré, auquel vous mettez le feu. Dès que ce drap commence à brûler & à s'enflammer, vous jetez dessus des feuilles & des broussailles, qui font une grosse fumée, que le vent pousse dans le terrier; & quand on voit qu'il est plein de fumée, au point qu'elle retrograde sur elle-même, malgré le vent, on bouche bien ce trou; puis on viendra le lendemain chercher son Renard, que l'on trouvera mort à l'entrée.

Avant de parler de la façon de fouiller les Renards, il est nécessaire de faire la description d'une garenne ou terrier. Les gueules qui paroissent au dehors, sont les entrées des avenues ou chemins couverts qui conduisent aux *maires*, nom des carrefours ou places ovales, qui ont deux, trois, ou quatre pieds de diamètre. Outre les chemins qui aboutissent de dehors aux *maires*, il y a encore un trou extrêmement étroit, qui a trois pieds de long, & que l'on appelle *fusée*, qui conduit à l'*accul*: quelquefois cette *fusée* est droite, mais le plus souvent elle est courbe. L'*accul* est une place ronde, de douze ou quinze pouces de haut, sur deux pieds & demi de large, & qui n'a d'autre débouché que la *fusée*. Quand on imagine qu'il y a des Renards dans un terrier, on y va avec ses bassets, & des outils, & l'on fait entrer les bassets dans la garenne, après avoir posté du monde à tous les trous, qu'il est nécessaire de garder, & de boucher simplement avec des morceaux de bois, pour ne pas ôter la respiration aux chiens, à qui l'on parle en ces termes, en frappant des mains: *coule à l'y, bassets, coule*

à *ly*, *hou*, *hou*, *hou*, *hou*... Le Renard pour l'ordinaire commence à tenir aux chiens dans la *mairie*; alors on frappe sur la terre, au dessus de lui, pour accélérer sa retraite, & encourager les chiens, auxquels on parle toujours par la gueule du terrier: mais bientôt l'animal fatigué fait sa retraite dans l'*accul*, après s'être encore défendu quelques temps à l'entrée de la *fusée*, dans laquelle les chiens ne peuvent pas entrer aisément, parce qu'elle est trop étroite; mais à force de grater, ils l'aggrandissent. Quand, par le travail des chiens, on juge le Renard acculé, pour lors on commence la tranchée, qui ne doit jamais s'ouvrir le long de la *fusée*, mais en croix sur la *fusée*. Il y en a qui se servent de tarières de différentes espèces, & de beaucoup d'autres outils pour cette opération; mais il suffit de porter une hache, pour couper le bois qui nuit aux Travailleurs; deux pioches, dont une pointue & une tranchante; des pelles de fer & de bois, & une tenaille. Quand on sent, en ouvrant la tranchée, que l'on s'approche de l'animal, on est sur ses gardes, pour l'empêcher de forcer, & de se sauver; sans quoi il pourroit vous échaper, & vous perdriez le fruit de votre travail. Dès que l'on commence à l'apercevoir, on cherche à l'attraper par la mâchoire inférieure dans la tenaille, avec laquelle on le tire dehors. A mesure que l'on approche du Renard, il faut donner les coups de pioche avec beaucoup plus de ménagement, sans quoi l'on risqueroit de blesser les chiens: quatre bassets suffisent pour cette chasse. Lorsque l'on veut en élever de jeunes, pour les mettre à la chair, il faut d'abord, lorsque l'on prend de jeunes Renards, les leur faire étrangler; & si l'on n'en prend point de jeunes, il faut casser les dents d'en bas d'un vieux, pour qu'il ne puisse pas leur faire de mal, ce qui les rebueroit, & on le leur fait pareillement piller & étrangler. Les bassets chassent ordinairement à sept ou huit mois; ils sont très-mordans, & rarement lâchent-ils prise: quand ils se prennent gueule dans gueule avec un Renard ou un Bléreau, ils étoufferoient plutôt que de l'abandonner.

Outre ces manières de détruire les Renards, il y en a encore d'autres, comme les pièges, les lacs, &c. On peut aussi les tirer, en les faisant aller dans l'endroit que l'on

voudra, par le moyen d'une amorce : la meilleure pour les attirer, est celle-ci. Vous prenez un pot de terre, au fond duquel vous mettez deux livres de graisse de viande rôtie, quatre livres d'hannetons, puis une livre de graisse d'oye rôtie; une matrice de Renarde en chaleur, si l'on peut en trouver, ou bien en place un hareng foret, & deux autres livres de graisse de viande rôtie, avec un peu de galbanum & de camphre : on ferme bien le pot, & on laisse pourrir le tout pendant six semaines dans du fumier chaud de cheval. On s'en frote la semelle des souliers : on va sur les terriers de Renards, on se promène aussi dans les routes de la garenne ou bois, & l'on s'arrête dans l'endroit où l'on veut attirer les Renards.

Pour empoisonner les Renards.

On vuide des boyaux de mouton ou de cochon, que l'on emplit d'une pâte faite avec de la noix vomique en poudre, mêlée dans du sain-doux, avec un peu de verre pilé : on coupe ce boudin par morceaux d'un pouce & demi de long, qu'on lie un peu par les deux bouts; & l'on place chaque bout de boudin sur une petite pierre plate, avec deux petites tuiles ou ardoises, que l'on met l'une contre l'autre, pour former un toit qui le garantisse de la pluie : ou bien on en fait des boulettes de la grosseur d'une noix, que l'on couvre de la moitié d'une coque d'œuf; on met à côté un petit morceau de pain frit dans du sain-doux, avec un peu de galbanum & de camphre : on peut faire frire, au lieu de pain, du vieux fromage, du jambon, ou du hareng foret. Ces gobes se mettent dans le bois, & autour, à deux pas des chemins & sentiers. Cet appas attire les Renards de fort loin, & tous les matins il faut aller relever les gobes; & lorsque l'on en trouve de mangées, on suit la piste du Renard, que l'on trouve mort à peu de distance de l'endroit où étoit placée la gobe.

Mèche qui fait sortir les Renards des terriers.

Prenez des bouts de mèche de coton, de la grosseur du

petit doigt ; laissez-les imbiber dans de l'huile de soufre, où l'on jette du ver pilé, qui, en rougissant, fait mieux brûler le soufre, & roulez-les, pendant qu'ils sont tout chauds, dans de l'orpin en poudre, ou arsénic jaune. Faites une pâte liquide de vinaigre fort avec de la poudre à canon : trempez plusieurs fois dedans les méches, jusqu'à ce qu'elles soient couvertes un peu épais de cette dernière composition ; puis mettez tremper pendant vingt-quatre heures dans de l'urine d'homme, gardée depuis long-temps, des morceaux de vieux linge, dont on enveloppe chaque méche & la composition qui l'environne, laquelle, en cassant, se perdrait sans cette précaution : il faut bien lier le linge. Pour en faire usage, on bouche tous les trous au dessous du vent avec du gazon, à l'exception de celui dans lequel on met la méche ; & on laisse débouchés les trous sur lesquels le vent frappe, pour qu'il refoule dans le terrier la fumée que la méche produit : on allume cette méche, on la met le plus avant qu'on peut dans le trou que l'on a laissé débouché au dessous du vent, & que l'on bouche avec du gazon dès que la méche est allumée. Rien, dans les terriers, ne résiste à cette fumée, & les Renards sortent sur le champ : on les tue, ou bien on les prend avec des panneaux. Quand un terrier a été ainsi fumé, les Renards sont six mois sans y rentrer.

Las coulant.

Pour faire un LAS COULANT, on prend un corde grosse comme un tuyau de plume, & un bout de canon de fusil long d'un pied ou dix-huit pouces : on frotte la corde avec de la fiente fraîche de Renard ; on lime par un bout le canon de fusil, de façon qu'il fasse une fourche, dont les deux bouts sont très-pointus ; on fait un trou au canon, par lequel on passe un des bouts de la corde, à laquelle on fait un nœud, pour qu'elle ne puisse pas sortir ; puis on repasse l'autre bout de la corde tout le long du canon, en dedans, pour l'attacher à une branche ou piquet. On tend ce las à une gueule de terrier, ou dans une passée de Renards ; & quand ils se sont une fois pris dedans, ils ne

peuvent plus s'échaper ; le canon les empêche de manger la corde, & les bouts piquans leur percent le col, s'ils tirent trop fort.

Pour prendre les loups au las coulant, on choisit une corde plus forte, & on l'attache à une grosse branche ou à un petit arbre pliant, pour que le loup ne puisse pas l'arracher ni la casser : ce qui arriveroit, s'il trouvoit trop de résistance.

Hauffe-pied.

LE HAUSSE-PIED est un las coulant différent du premier, & qui convient mieux pour le loup, & que l'on tend de cette manière. On a deux crochets de bois, longs de quatre ou cinq pieds ; deux bâtons gros comme le pouce, bien droits & bien unis, & assez longs pour servir de traverse aux deux pieus à crochet ; un petit morceau de bois plat, coché par le milieu, pour être attaché à un endroit de la corde, qu'on lie au haut du baliveau, qui fait agir le ressort, & qui sert de détente, & cinq ou six bâtons gros comme le pouce, & longs de cinq pieds. On reconnoît une passée de loup, & aux environs on choisit un jeune baliveau, assez fort pour enlever de terre un loup, & on l'ébranche jusqu'au haut ; puis on y noue une corde grosse comme une plume, de longueur convenable pour y attacher le morceau de bois plat qui sert de détente, & ensuite passer le petit bout de la corde dans un canon de fusil, pour que le loup, étant pris par la patte, ne puisse la couper avec les dents ; & le reste de la corde sert à former le las coulant. On enfonce à force les deux crochets en terre, pour qu'ils puissent arrêter la roideur du baliveau que l'on ploie ; puis on pose une des traverses sous les crochets des pieus, qui doivent être d'égale hauteur, & l'autre traverse plus bas, qu'une personne tient contre les pieus, pendant qu'une autre tire à lui la corde qui est attachée au haut du baliveau, ce qui lui fait faire l'arc : on passe cette corde, où est le las coulant, par dessus les deux traverses, & on fait entrer droit le petit morceau de bois plat, qui est attaché à la corde, & qui sert de détente, entre & contre les deux traverses, ce qui tient le piège tendu, & en état ; après quoi
l'on



Blaireau ou Taisson

l'on pose doucement sur le bord de la traverse du bas, les cinq bâtons qui servent de marchettes, & on les couvre légèrement de feuilles & de mousse, pour imiter le terrain des environs, afin de ne pas donner de méfiance au loup; & l'on étend dessus le las coulant, dans lequel le loup se prend par la patte, par le col, ou par le milieu du corps, & reste pendu au baliveau, qui se redresse dès qu'il a fait partir la détente, qui n'étoit retenue que par la traverse du bas, sur laquelle les marchettes étoient appuyées.

Il y a beaucoup d'autres manières de prendre les bêtes puantes; & l'expérience en fait trouver tous les jours, suivant la position du terrain & des lieux où ils se trouvent.

CHAPITRE XIII.

Chasse du Bléreau ou Taiïson.

CET animal est plus gros que le renard: il a le poil de trois couleurs, noir, blanc & roux; il a sur la tête deux bandes noires, & trois blanches; ses jambes sont si courtes, que son ventre semble toucher à terre; il a le museau d'un mâtin, les yeux petits, les oreilles courtes, le poil long, rude, & peu fourré; ses ongles, sur-tout ceux des pieds de devant, sont très-longs, aussi remue-t-il aisément la terre, dans laquelle il reste presque toujours, & n'en sort que la nuit pour aller chercher sa nourriture, qu'il fait de grains, de fruits, de crapauds, de vers, & de presque tout ce qu'il trouve: il ne s'écarte jamais bien loin de son terrier; il est très-paresseux & frilleux, & dort beaucoup. La femelle fait ses petits pendant l'été: elle en porte ordinairement trois ou quatre. Il y a plusieurs personnes qui ont prétendu que l'on connoissoit l'âge du Bléreau aux trous qu'il a sous la queue. Ils n'ont pas fait attention que c'est une ouverture assez large qu'il a entre l'anus & la queue, qui ne pénètre pas à l'intérieur, & qui n'a qu'un pouce de profondeur, d'où il suinte continuellement une humidité qui sent mauvais, & qu'il se plaît à

lucer : quand il dort, comme il est très-frilleux, il se ramasse en forme de boule, & met assez volontiers son nez dans ce trou. Ce n'est que dans les livres que j'ai vu deux espèces de Bléreaux ou Taiffons, les CHENINS & les PORCHINS; car je n'en ai jamais trouvé ni vu que d'une seule espèce : & M. DE BUFFON nous dit que, malgré toutes les recherches qu'il a pu faire, il n'en a pas non plus trouvé deux différentes. Les blessures de la dent & des ongles du Bléreau sont très-venimeuses; & il faut être très-prompt à secourir les chiens lorsqu'ils l'ont une fois acculé, sans quoi il les déchireroit. On peut voir à la chasse du renard, la manière de fouiller les Bléreaux, car c'est la même. Le Bléreau est très-sujet à la galle; & les bassets que l'on emploie à cette chasse, deviendroient bientôt galleux, & perdroient tout leur poil, si l'on n'avoit pas soin de les laver à l'eau de savon, & de les bien bouchonner, après toutes les chasses.

On prend les Bléreaux aux pièges que l'on tend sur les gueules de leurs terriers, & dans lesquels ils se prennent en voulant sortir. Comme cet animal est très méfiant, il est quelquefois plusieurs jours sans sortir après qu'on les a tendus; mais à la fin ils sont contraints, par famine, de sortir pour aller chercher leur nourriture, & vous les prenez tôt ou tard.

CHAPITRE XIV.

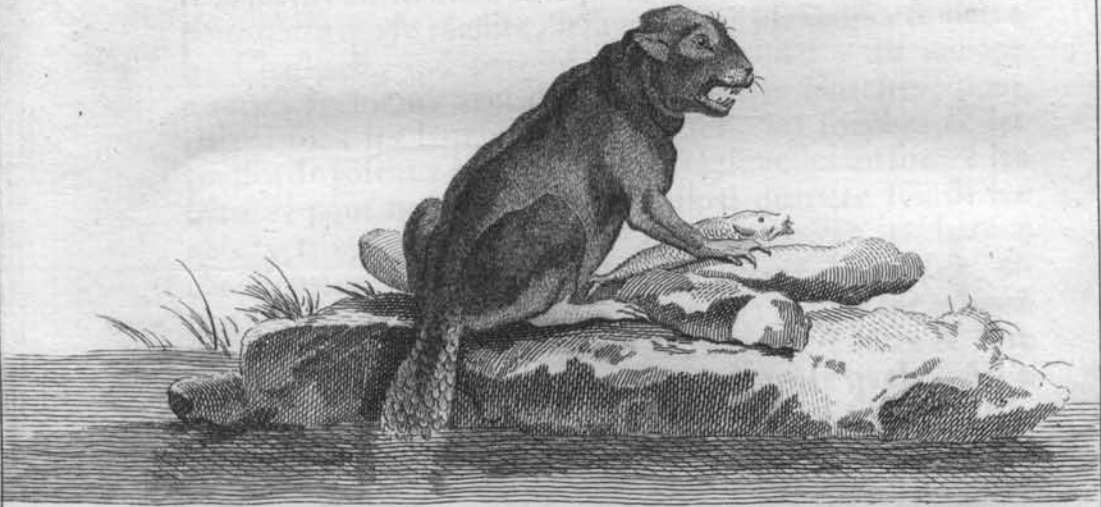
Chasse du Loutre.

LE LOUTRE est un quadrupède amphibie, qui est gros comme un renard, mais plus ramassé : il vit dans l'eau & sur le bord des étangs ou rivières; il est couvert de gros poils courts, couleur de châtaigne; il a la tête, les yeux & les dents du rat, les oreilles courtes & velues, le museau d'un chien, fort barbu sur les côtés des naseaux; sa gueule est très-fendue, & armée de huit dents mâchelières

Loutre .



Castor .



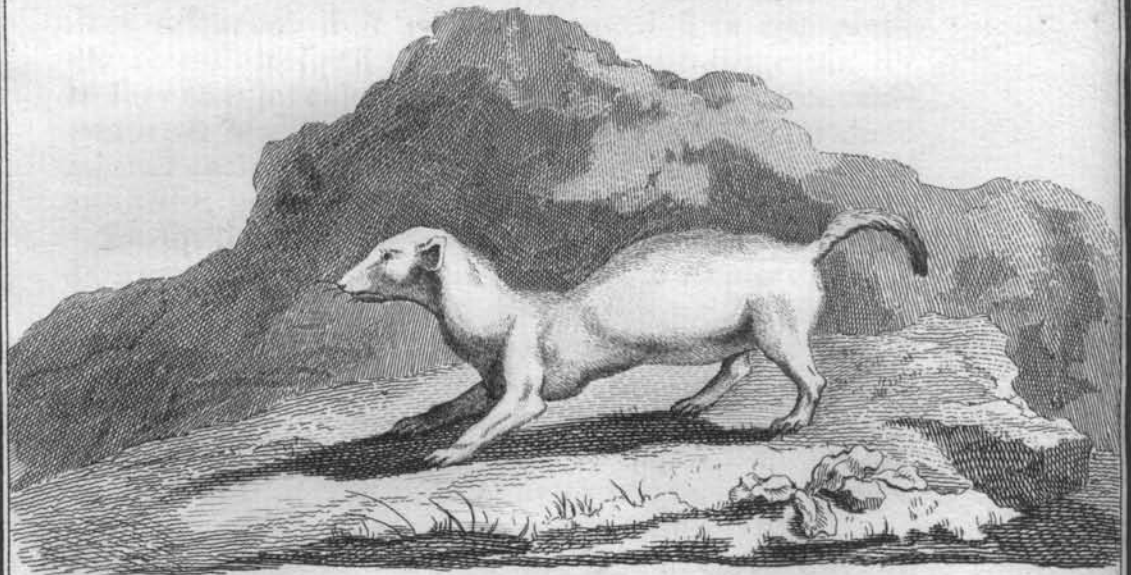
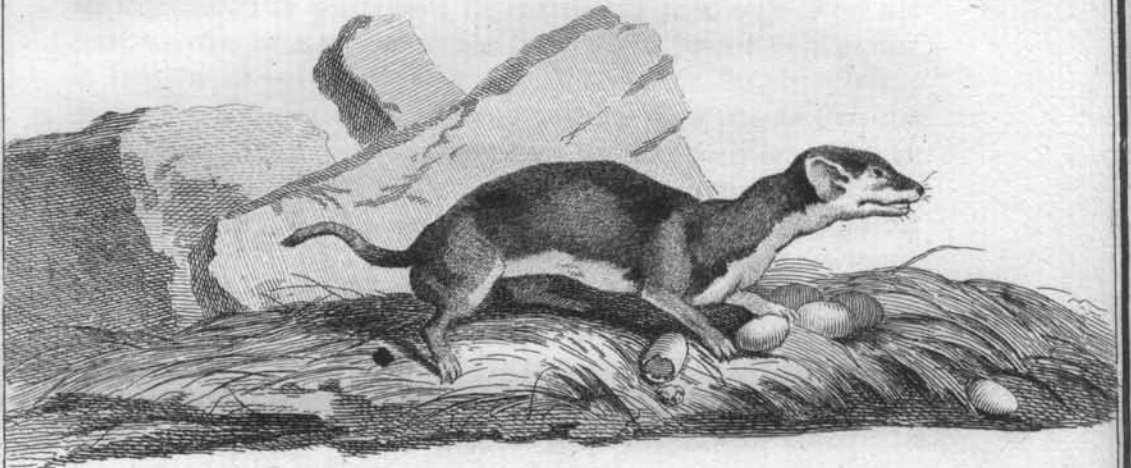
à chaque côté, longues, larges, inégales, & recourbées: il s'en sert pour couper les troncs & racines des petits arbres qui le gênent sur le bord de l'eau, ou pour travailler à la construction de sa *catiche* ou caverne. Il se sert, ainsi que le singe, de ses pieds de devant pour manger; il a ceux de derrière faits de la même façon qu'une oie, ce qui lui est nécessaire pour nager; sa queue est longue, & plus grosse au milieu que près du corps & vers le bout; ses jambes sont très-courtes: il se nourrit de poisson, & un seul Loutre peut dépeupler un étang; on ne sçauroit donc trop leur faire la guerre, & chercher tous les moyens de les détruire. Pour chasser le Loutre, on se sert ordinairement de bassets ou de briquets, ou de chiens de plaine qui ne craigne point l'eau, & que l'on mène les premières fois avec des chiens accoutumés à cette chasse, pour les mettre *dedans*; car la chasse du Loutre est différente de toutes les autres: voici comme il faut s'y prendre. Les jours que l'on veut chasser, on va dès la petite pointe du jour quêter avec ses chiens autour des étangs ou rivières où l'on imagine trouver quelque Loutre: il faut remarquer qu'on ne doit pas quêter le Loutre en suivant le cours de l'eau, mais toujours en remontant; parce que le courant de l'eau apporte aux chiens le sentiment de l'animal. Si l'on remarque du pied sur le rivage ou dans la bouë, on met les chiens dessus, & l'on cherche à lancer le Loutre: un homme seul peut aller à cette chasse, mais pour plus grande réussite, il faut y aller plusieurs; & outre les Chasseurs, qui portent des fusils, qu'il y ait encore d'autres personnes avec des bâtons ou des fourches, pour battre sous les banques, les racines, les souches & les touffes de roseaux & d'herbes, dans lesquelles on fourre les bâtons, pour ne point laisser l'animal derrière soi. Si les chiens trouvent la nuit du Loutre, ils s'en rabattent chaudement: il faudra les échauffer encore davantage, en leur faisant flairer son *épreinte*, que l'on trouve sur le bord de la rivière, d'espace à autre; & comme il entre & sort souvent de l'eau, il faut bien remarquer de quel côté il a la tête tournée, ce qui est aisé à reconnoître par son pied, que l'on voit imprimé dans la bouë. Comme le Loutre ne

cherche que les endroits où il puisse trouver du poisson ; & qu'il habite également les grandes rivières, les étangs, les ruisseaux, & tous les endroits marécageux ; il faut, autant que l'on peut, chercher à le lancer où il y a moins d'eau, & dans ces sortes d'endroits il ne peut guère échaper ; car on partage ses chiens moitié d'un bord, moitié de l'autre, & les Chasseurs se partagent de même. Il faut qu'il y en ait toujours un cent pas en avant des chiens, pour voir passer le Loutre, & pouvoir le tirer dans les endroits les plus clairs, & où il y a moins d'eau. Un autre reste cent pas au dessous des chiens, & un troisième avec les chiens, pour les appuyer & les faire chasser. S'il arrive que le Loutre, pressé par les chiens, passe au poste de celui qui est au dessus ou au dessous, sans y être tué, celui qui l'a manqué crie *tayaux*, pour avertir celui qui mène les chiens, qu'il est passé, & regagne à toute jambe un autre endroit clair à cent pas plus loin, pour tâcher de prendre sa revanche. On recommence la même cérémonie, jusqu'à ce que l'on ait réussi à tuer l'animal. La quantité prodigieuse de poissons que mange le Loutre, fait qu'il n'habite pas long-temps les endroits où il y en a peu, parce qu'il n'y trouveroit pas de quoi vivre ; de sorte qu'il a des terriers de distance en distance, dans lesquelles il se retranche quand il se voit pressé des chiens : lorsqu'il y est une fois, il est dangereux d'y laisser entrer les chiens ; car le Loutre a la dent très-venimeuse, & leur coupe le nez & les oreilles : il vaut donc mieux boucher la gueule du terrier, & faire une tranchée au dessus, pour le prendre ensuite avec des tenailles.

Lorsqu'il y a beaucoup d'eau, comme dans un étang, ou dans une rivière un peu grande, la chasse est plus difficile ; & le plus court est de rendre des pièges, que l'on place sur les rives ou sur une petite île, & qu'il faut bien se donner de garde d'attacher avec une corde ; car le Loutre, après l'avoir mangée, emporteroit le piège : mais il faut l'attacher avec une petite chaîne, au bout de laquelle on met un morceau de liège ; car si l'on y mettoit une vessie, le Loutre la déchireroit de rage, & elle ne serviroit à rien.

La peau de Loutre sert, comme celle de Castor, à faire

Belette.



Hermine

de très-beaux chapeaux, & les Gardes les vendent très-cher : ainsi l'on y trouve du profit, indépendamment de celui qu'il y a à conserver son poisson.

CHAPITRE XV.

De la Belette, de la Marte ou Fouine, des Putois, Chats-Harrets, &c.

LA BELETTE est un petit animal long environ de six pouces, qui a le corps si menu, qu'elle passeroit dans un anneau grand comme une pièce de vingt-quatre sols : elle a le museau étroit, le gosier blanc, le dos & les côtés rouges, la queue courte, les jambes si courtes, qu'elle a l'air de remper en marchant. Les Belettes font pour l'ordinaire leur demeure dans les trous, dans les fentes de muraille, dans les granges, & dans les étables. Elles vivent de souris, de taupes, & autres insectes : elles vont dans les poulaillers & dans les colombiers pour manger les œufs ; elles sucent le sang, & arrachent les yeux des bêtes qu'elles trouvent, & attrapent quelquefois des lièvres. Elles ont les dents pointues comme des aiguilles, & leur morsure est très-dangereuse, & même venimeuse.

L'HERMINE est une espèce de Belette, dont le poil est blanc, & la queue noire.

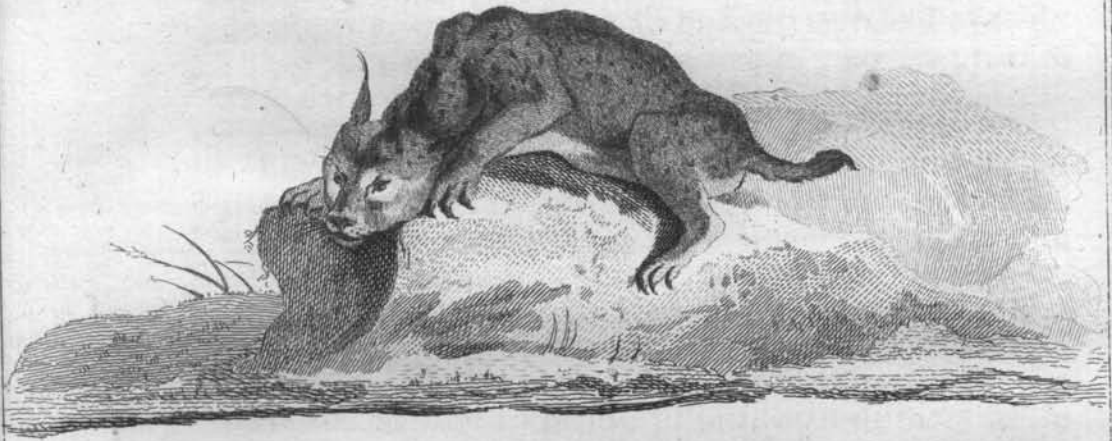
LA MARTE ou FOUINE est aussi une espèce de Belette, grosse comme un chat, mais plus longue, qui est d'une couleur fauve, tirant sur le noir : elle a les dents très-blanches, inégales, très-fortes, très-pointues, & très-venimeuses ; elle est très-friande d'œufs ; elle mange pigeons, poulets, poules, dindons, & toute sorte de volaille & de gibier : quand elle est entrée dans une basse-cour, elle étrangle tout ce qu'elle peut attraper.

LE PUTOIS est une espèce de Chat ou Belette, plus grand que la Fouine : il a le col plus étroit, le ventre plus large, la queue & les cuisses plus noires, & les côtés plus roux, avec un double rang de poil, dont les uns sont courts & roux, & les autres plus longs & noirs. Il vit dans les greniers, les basses-cours, les bois, & sur les rivages; car il mange des souris, de la volaille, du gibier, des oiseaux, du poisson, des grenouilles, &c. Il sent très-mauvais, & put encore davantage en été qu'en hiver.

LES CHATS-HARRETS ou CHATS SAUVAGES sont de deux espèces; les uns sont des Chats domestiques, qui ayant une fois commencé à chasser, & pris goût au gibier, se retirent dans les bois & les garennes, où ils font un grand dégât de gibier & de volaille; les autres sont des Chats qui ont toujours été sauvages. Ils sont à peu près de la grosseur d'un renard; leur tête est grosse & forte, ils ont la dent très-mauvaise, leur poil est très-fin, & tigré; le fond de leur couleur est gris, leur queue est longue, & le poil en est par bandes noir & gris; leurs ongles sont très-longs, & tranchans comme des rasoirs. Lorsqu'ils sont attaqués dans le bois par les chiens courans, ils sautent dessus; & s'ils ne se trouvent pas les plus forts, ou qu'ils soient ferrés de trop près, ils grimpent sur un arbre. De tous les animaux, c'est celui qui a la vie la plus dure, & le plus difficile à tuer.

L'ECUREUIL est une espèce de Rat sauvage, qui a la queue garnie de poil, de façon qu'elle paroît aussi grosse & aussi longue que le reste de son corps; il la traîne en marchant, & la tient le long de son dos lorsqu'il est assis pour manger: car il se sert de ses pattes de devant pour tenir ce qu'il mange, & reste debout sur son cul. L'Écureuil est ordinairement roux; mais il y en a de différente couleur. Ils font leur nid au haut des arbres, dans les trous desquels ils se retirent. Cet animal n'est pas carnacier; il vit de pommes, de noix, de glands, & de châtaignes, qu'il amasse l'été pour s'en nourrir pendant l'hiver.

On chasse tous les animaux dont nous venons de parler



Chat Sauvage

dans ce Chapitre, avec des bassets, que l'on accoutume même à monter aux échelles, pour les relancer par-tout, dans les granges, & autres bâtimens. Il y a des Chasseurs qui vont dans toutes les Provinces pour faire cette chasse, & qui en détruisent une grande quantité, ce qui ne laisse pas de leur rapporter; car ils vendent très-bien toutes ces pelleteries. Ils ont de petits chiens gros comme le poing, qui chassent dans une grange pleine de bled, comme dans une garenne, & qui les font tirer au passage, sans qu'il y ait de risque pour le feu; car ils bourent leur fusil avec du feutre. Il y a une infinité de manières pour les prendre avec des pièges, des affommoirs, &c.

Les affommoirs se font de cette manière: on fiche en terre ferme deux piquets fourchus; on a deux bâtons de traverse, dont un est passé sur les fourches des piquets; du milieu du premier bâton de traverse pend une petite corde, au bout de laquelle on attache un petit morceau de bois aplati par en bas; entre le haut de ce petit morceau de bois & la corde, on place le second bâton de traverse, que l'on appuie contre les piquets; l'autre bout du morceau de bois sert à faire le jeu & la détente, en le mettant dans une petite coche, qu'on a fait au bout de la latte ou bâton, & cette latte est arrêtée contre terre à un pieu par un crochet, ou par un bout de corde; les deux bâtons posent d'un bout à terre, & de l'autre, entre les piquets, sur le bâton de traverse inférieur, qui est soutenu par la corde qui est tendue. On charge les deux grands bâtons, par le bout, d'une grosse pierre, pour écraser l'animal, qui, en passant par dessous, détendra la latte ou bâton; pourvu qu'on ait eu la précaution d'entourer le tout de branchages, pour ne laisser de passage à l'animal que par dessous la pierre, où l'on aura laissé un endroit vuide, pour qu'il traverse le piège: il n'y a pas de mal de mettre de l'appas sur la latte pour attirer les animaux. Au lieu des deux grands bâtons, on peut, si l'on veut, mettre une planche, qui écrasera de même l'animal si elle tombe dessus. On tend ces machines, ainsi que les pièges, sur les bords & dans les creux de

fossés, sur les passées, à l'entrée des retraites, & généralement dans tous les endroits que fréquentent ces animaux. On peut voir à la seconde Partie, à la suite de la chasse au fusil, ce qui est dit des pièges & filets de toute espèce.

CHAPITRE XVI.

Chasse du Lapin.

LE LAPIN DE GARENNE est un animal sauvage qui se trouve dans les garennes, dans les haies, & quelquefois en pleine campagne : ils se creusent des terriers dans tous ces endroits. Il est beaucoup plus petit que les *Lapins de clapier*, & que ceux qu'on élève dans des tonneaux : il est presque toujours gris cendré. Il est très-léger & très-rusé. Cet animal pullule beaucoup ; il fait des petits dès l'âge de six mois, & en fait quatre fois par an, & pour l'ordinaire de quatre à sept à chaque portée. Lorsque la Lapine est prête à les mettre au monde, si elle ne les fait pas dans le terrier, ce qui est très-ordinaire, car elle craint que les gros Lapins ne les mangent, elle fait une raboulière, c'est-à-dire un creux, caché & à l'écart, ou bien elle bat une place dans les grains, sous des chardons, ou sous quelque racine sur le bord du bois, & à force de se grater, s'arrache le poil du ventre, pour former, avec de la mousse, un lit, sur lequel elle fait ses petits. Malgré la ressemblance qu'il y a entre le Lièvre & le Lapin, ces deux animaux ne peuvent pas se souffrir ; & dans un endroit où il y a des Lapins, rarement y trouvez-vous du Lièvre : ils l'en chassent, & n'en veulent point auprès d'eux. La chasse du Lapin avec les bassets est un tirer très-agréable : ce petit animal est plus difficile à tirer que le Lièvre ; car il ne fait que sauter, & n'est pas long-temps à traverser un chemin. Lorsque l'on ne veut pas se donner le plaisir de les tirer, on les prend avec le furet, qui est une espèce de belette
plus

plus grande que la belette ordinaire, & qui est l'ennemi déclaré des Lapins.

Il y a des furets fauves & des blancs : ils ont la dent très-pointue & très-mauvaise. La femelle est très-féconde, & les petits peuvent chasser dès l'âge de trois mois : on les apprivoise aisément. On les nourrit avec du lait, dans lequel on peut mettre de la mie de pain : on les loge dans des tonneaux sur de la paille.

On les porte à la chasse dans un sac de toile ; & lorsque l'on est arrivé sur le terrier dans lequel on veut le mettre, on commence par tendre des bourses à chaque gueule ; car si on en oublioit une, il pourroit arriver que ce seroit celle par où sortiroit le Lapin : si l'on n'avoit pas autant de bourses que le terrier auroit de gueules, on pourroit boucher celles qui ont l'air les moins battues & les moins fréquentées avec des pierres ou de la terre. Les bourses doivent être bien tendues, en débordant les trous, sans que rien les arrête, & empêche la bourse de se fermer : elle doit être attachée, par la ficelle qui lui sert de cordon, à une racine ou branche ; & au défaut, à un petit piquet, que l'on fiche en terre. Lorsque les bourses sont ainsi bien tendues, on met le furet dans le terrier par un des trous, & l'on ne fait pas le moindre bruit ; car si le Lapin vous entendoit, il ne voudroit pas sortir du terrier, & s'y feroit plutôt étrangler. Le furet n'est pas plutôt dedans, qu'il cherche les Lapins ; & dès que ceux-ci en ont connoissance, ils veulent se sauver avec précipitation, pour gagner la campagne, & donnent dans la bourse qui se ferme, & où ils sont pris : on ôte aussitôt la bourse & le Lapin, pour retendre un autre bourse à la même gueule ; car il est rare qu'il y ait un Lapin seul dans un terrier. Si le furet revient pour sortir, on lui souffle ou on lui crache au nez, pour le faire rentrer ; mais s'il revient souvent, & que l'on imagine qu'il n'y ait plus rien dans le terrier, on détend, & l'on va faire la même opération à un autre. Il arrive quelquefois, sur-tout dans le temps des Lapreaux, qu'un furet, après avoir étranglé un Lapin, s'amuse à le sucer, & s'endort auprès, lorsqu'il a bu son sang : dans ce cas, on est quelquefois obligé d'allumer du feu à un des trous du terrier, du côté d'où vient le vent, pour

que la fumée réveille le furet, & le fasse sortir : on tire aussi dans ce cas des coups de fusil. Il y a des personnes qui mettent des grelots au col de leurs furets ; je crois cette précaution assez inutile.



TRAITÉ
DE CHASSE.

SECONDE PARTIE.

TRAITÉ
DE CHASSE

SECONDE PARTIE

TRAITÉ DE CHASSE.

SCAVOIR:

AU FUSIL.
PIÈGES ET FILETS, &c.
DE LA PIPÉE.
ESSAIS DE FAUCONNERIE.
REMÈDES POUR LES MALADIES DES OISEAUX.

DE L'AUTOUSERIE.
DICTIONNAIRE DES TERMES DE VENERIE, DE FAUCONNERIE, ET DE TOUTE ESPÈCE DE CHASSE.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,

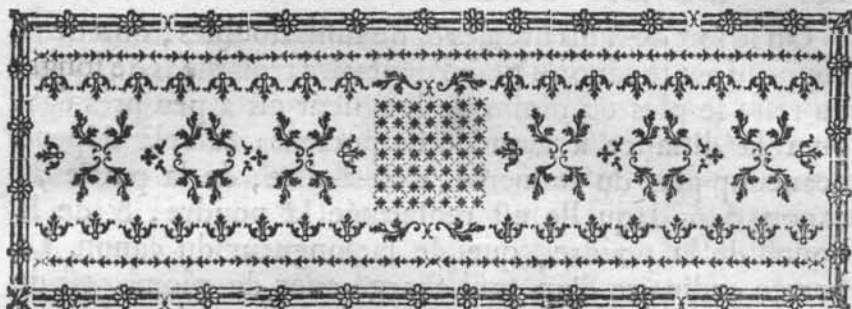
Chez CLAUDE-JEAN-BAPTISTE HÉRISANT,
Imprimeur-Libraire, rue Neuve Notre-Dame, à la Croix
d'or & aux trois Vertus.

M. DCC. LXIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



Frontispice de la 2^{de} Partie



LA CHASSE.

SECONDE PARTIE.

*De la chasse au fusil, des pièges & filets ; avec un
essai de Fauconnerie , & un Dictionnaire de
tous les termes de chasse.*

CHASSE AU FUSIL.

LA chasse au fusil est beaucoup plus connue que celle des chiens courans ; parce que le nombre de ceux qui s'y exercent, est infiniment plus grand que celui des Veneurs : il s'y introduit même beaucoup d'abus, & l'on ne peut trop empêcher, non-seulement les Braconniers, mais encore tous ceux qui chassent sans en avoir le droit. Dans tous les temps on a chassé. Avant l'usage de la poudre les Anciens se servoient de dards, d'épieux, d'arcs, de flèches, &c. Ce fut sous le règne de François I que l'on y ajouta les armes à feu. Pour bien chasser, il faut d'abord avoir de bons fusils, de bonnes munitions, & de bons chiens.

On se sert de fusils simples & de fusils doubles, ou a deux coups, dont le canon a pour l'ordinaire trois pieds de longs : au reste le plus ou moins de longueur est à peu près égal pour la distance à laquelle ils portent ; & cela dépend beaucoup plus du tonnerre, c'est-à-dire, de la partie du canon dans laquelle est renfermée la poudre, & de la bonté de la poudre, que de la longueur du canon. La portée ordinaire d'un fusil chargé avec du plomb est de cinquante à soixante & dix pas, quoique l'on tue par hazard un lièvre de cent pas ; mais cela est très-rare. Plus le plomb est gros, plus il va loin. La bonté d'un fusil dépend premièrement du canon, que l'on doit éprouver à double & triple charge ; de la platine, qui doit être bien finie, & les ressorts bien lians, sans cependant être trop gais, car cela occasionneroit souvent des accidens : la crosse & la couche du fusil sont plus ou moins longs, suivant l'attitude que l'on prend pour mettre en joue. On se sert de fusils simples ou à un coup, & de fusils doubles ou à deux coups. Il y a deux espèces de fusils doubles, les fixes & les tournans ; les canons de ces derniers sont posés l'un au dessus de l'autre, la platine en est coupée, & le même chien sert pour les deux bassinets, & l'on met en joue comme avec un fusil simple ; au lieu que les fixes ont les canons à côté l'un de l'autre ; chaque canon à sa platine, & l'on met en joue entre les deux canons.

On se sert pour la chasse au tirer de poudre & de plomb, ou de balles. La poudre est une composition de nitre ou salpêtre, de soufre, & de charbon pilé. La dose ordinaire de chacune de ces matières, est une livre de soufre & une livre de charbon, sur quatre livres de salpêtre. Pour essayer si la poudre est bien nette & point grasse, on en prend un peu dans le creux de la main, on la frote avec le pouce, & elle ne doit ni graisser ni noircir la main. Il y a une autre manière de faire cette épreuve : on étend une demi-charge de poudre sur une feuille de papier, on met le feu à la poudre, qui s'élève en l'air : si elle est bonne, elle ne laisse sur le papier qu'une tache ronde, couleur de gris de perle ; si elle est mauvaise, elle brûle le papier ; si elle le noircit, elle a trop de charbon ; si elle laisse des taches jaunes, elle

a trop de soufre : s'il reste sur le papier de petits grains, il faut y mettre le feu ; s'ils ne brûlent pas, c'est du sel, qui prouve que le salpêtre a été mal raffiné. Plusieurs Chasseurs imaginent que la quantité de poudre fait tuer davantage de gibier ; au contraire, l'effort que le trop de poudre fait dans le canon, rend la commotion plus forte, & par conséquent plus vous remuez, moins vous tirez juste. Il faut mettre néanmoins plus de poudre en hiver qu'en été, parce que l'humidité est plus grande, & en diminue par conséquent l'effet. On change aussi de plomb suivant les différentes saisons, par rapport au temps & au gibier, qui en hiver est plus fort, plus dur, & plus fourré que dans l'automne. On se sert de balles, de postes, de chevretines, & de plomb de différente grosseur, que l'on distingue en sept numéros, à chacun desquels il y a le gros & le petit : celui dont on se sert le plus communément, est le numéro quatre, avec lequel on peut tirer toute sorte de gibiers.

Le n^o. 1, lorsqu'on ne se sert pas de balles ou de chevretines, est bon pour le loup, le chevreuil, l'outarde, l'oie sauvage, le canard, &c.

Le n^o. 2 est celui que l'on emploie pour le renard : pour le lièvre, sur-tout en battuë, on charge avec le plomb du n^o. 3.

Avec le n^o. 4 on tire toute sorte de gibiers.

On charge avec le n^o. 5 pour les perdreaux, jusqu'à ce qu'ils soient maillés.

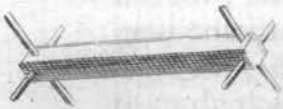
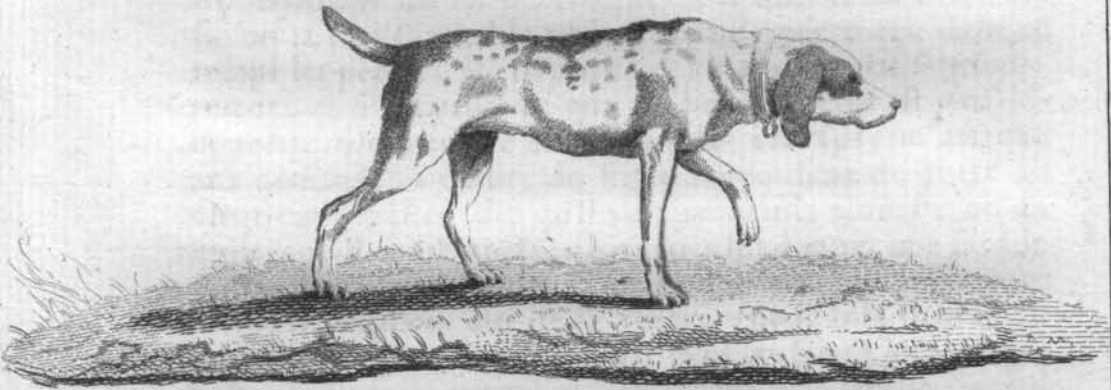
Le n^o. 6 convient pour la caille & la bécassine.

Et le n^o. 7, ou la cendrée, servent pour la grive & tous les petits oiseaux.

Dès que l'on a tiré un coup de fusil, il faut recharger sur le champ, pour qu'il ne se forme pas d'humidité qui retienne la poudre le long du canon, ce qui lui fait perdre beaucoup de sa force. Il est plus prudent, lorsque l'on charge, de n'amorcer qu'après avoir chargé ; car il peut arriver qu'un fusil parte en le chargeant, & coupe la main. Pour bien ajuster un coup de fusil, il faut appuyer la crosse dans le défaut de l'épaule, le coude droit doit être aussi élevé que l'épaule, la main droite empoigne le bois en arrière de la sous-garde, & le pouce est contre l'arrête de

la crosse; la main gauche, éloignée de six pouces environ de la culasse, soutient le fusil; le pouce doit être allongé le long du bois, & les doigts de l'autre côté, sans les mettre sur le canon; car outre que cela vous empêcheroit de mettre en joue, si votre fusil vient à crever, il n'y a point de danger qu'il vous coupe la main. Il ne faut point se presser de faire partir le coup, que l'on ne rencontre bien l'objet que l'on tire au bout du fusil, & derrière le bouton ou guidon; car le plomb va plus vite que l'animal que l'on tire, & les trois quarts des coups que l'on manque, ce n'est que par trop de précipitation. On ne doit pas épargner un coup de fusil; car on abat une pièce de gibier de bien loin, attendu qu'il ne faut qu'un grain de plomb pour la tuer. D'ailleurs j'ai vu beaucoup de Chasseurs ne pas tirer sur des pièces de gibier qui leur parloient à trente-cinq ou quarante pas; défaut d'habitude & de dimension. Je ne m'étendrai pas davantage sur cet article. Toute personne qui chasse, doit connoître & sçavoir manier son fusil.

Les chiens dont on se sert pour la chasse du tirer, & que l'on nomme chiens couchans, chiens d'arrêts, ou chiens fermes, sont le braque & l'épagneul. Quoique ces deux espèces de chiens ayent un instinct naturel pour la chasse, il est encore nécessaire de les dresser pour les perfectionner. On peut leur apprendre dès l'âge de six ou sept mois à rapporter. Il y a des chiens que l'on fait rapporter sans peine; mais il y en a aussi beaucoup qu'il faut mettre au collier de force. C'est un collier de cuir, dans lequel on pique une quarantaine de clous, & on coud par dessus la tête des clous un autre morceau de cuir sur le colier, pour que le clou ne puisse pas reculer lorsque l'on appuie sur la pointe. A chacun des bouts de ce collier il y a un anneau; car si l'on y mettoit une boucle, comme aux colliers ordinaires, il piqueroit continuellement le chien, qui ne pourroit plus distinguer quand il feroit bien ou mal, ce qui le rebuteroit. On jette au chien un petit morceau de bois, ou une pelote de linge, sur laquelle on peut coudre, si l'on veut, deux aîles de perdrix, en criant au chien, *apporte*. S'il va la chercher tout seul, on le caresse; s'il n'y vas pas, on l'y conduit, en tirant doucement le collier, pour ne lui pas



Chiens d'Arrets

faire trop de mal. Il y a beaucoup de chiens qui ramassent d'eux-mêmes : s'ils ne le font pas, on leur met le nez dessus, & on leur fait entrer de force dans la gueule, en leur tenant la main sous la mâchoire inférieure, pour les empêcher de laisser tomber le bâton ou la pelote, & de l'autre main on les tire à soi par de petites sacades, en leur disant, *apporte, apporte ici, haut* : quand ils font bien, on ne sçauroit trop les caresser. Il y a très-peu de chiens, quelque têtus qu'ils soient, qui ne commencent à rapporter au bout de cinq ou six leçons. A un an on commence à dresser un chien : la saison la plus favorable est le Carême ; parce que dans ce temps les perdrix se couplent, & ne partent pas si promptement ni si souvent, & que d'ailleurs la terre est plus découverte. On mène le chien dans les champs ; on attache aux anneaux du collier de force un cordeau de vingt ou vingt-cinq brasses : dès qu'il voit partir une alouette ou un moineau, il coure après ; alors vous lui donnez une sacade du cordeau, en lui criant, *fi, haut le nez*. Insensiblement il ne fera plus cas que de la perdrix ; pour lors vous ne le laisserez pas courir après, & s'il veut les suivre lorsqu'elles partent, vous le rappelez, en secouant la corde ; car il ne faut jamais rappeler le chien quand on ne tient pas le cordon, pour être toujours maître de le faire revenir. Lorsqu'il commence à connoître son gibier, il faut lui apprendre à garder, & être ferme. Pour ce faire, on le tient par la peau du col ; on lui jette devant le nez un morceau de pain, en disant, d'un ton menaçant, *tout beau* ; & lorsqu'il a resté un peu de temps devant, on lui dit, *pille*, & on lui laisse manger le morceau de pain : s'il avoit trop d'ardeur pour se jeter sur le pain avant qu'on lui ait crié *pille*, il faudroit le corriger avec le fouet, jusqu'à ce qu'il garde bien, sans que l'on ait besoin de le tenir, & qu'il laisse faire autour de lui plusieurs tours à celui qui le dresse, qui fait semblant de mettre en joue le morceau de pain, sur lequel le chien ne doit se jeter qu'au mot *pille*. Lorsqu'il est parvenu à ce point, on le mène dans les champs, & on le laisse chasser avec le collier de force & le cordeau ; les premières perdrix qui partent, si le chien coure après, on lui donne de fortes sacades, en lui criant, *tout beau* ; &

s'il arrête, on le caresse : vous le verrez bientôt aussi ferme sur la perdrix, sur la caille & le lièvre, que sur le morceau de pain. Il faut, autant que cela se peut, tirer à terre devant le nez du chien que l'on dresse pour l'arrêt, cela l'affermir beaucoup : on ne doit tirer au vol, que quand le chien est parfaitement ferme. Il y a des chiens que l'on ne peut jamais faire arrêter, qu'enéanmoins ne laissent pas d'être bons pour la chasse, & avec lesquels on tue beaucoup de gibier : ces chiens ne sont bons, qu'autant qu'ils sont très-obéissans, qu'ils ne s'écartent pas trop, & chassent sous le fusil. On se sert aussi de chiens canards ou barbets pour chasser dans les marais & sur les étangs, parce que cette espèce de chiens va plus volontiers à l'eau que les autres, & qu'ils rapportent tout le gibier qui tombe loin dans l'eau.

Le lièvre, le lapin, le faisan, la perdrix & la caille, sont le gibier le plus commun ; mais comme il y en a beaucoup d'autres, nous allons parler de toutes ces différentes espèces, & des lieux où ils se trouvent suivant les différentes saisons : & pour plus grande commodité, ils seront mis par ordre alphabétique,

Alouette.

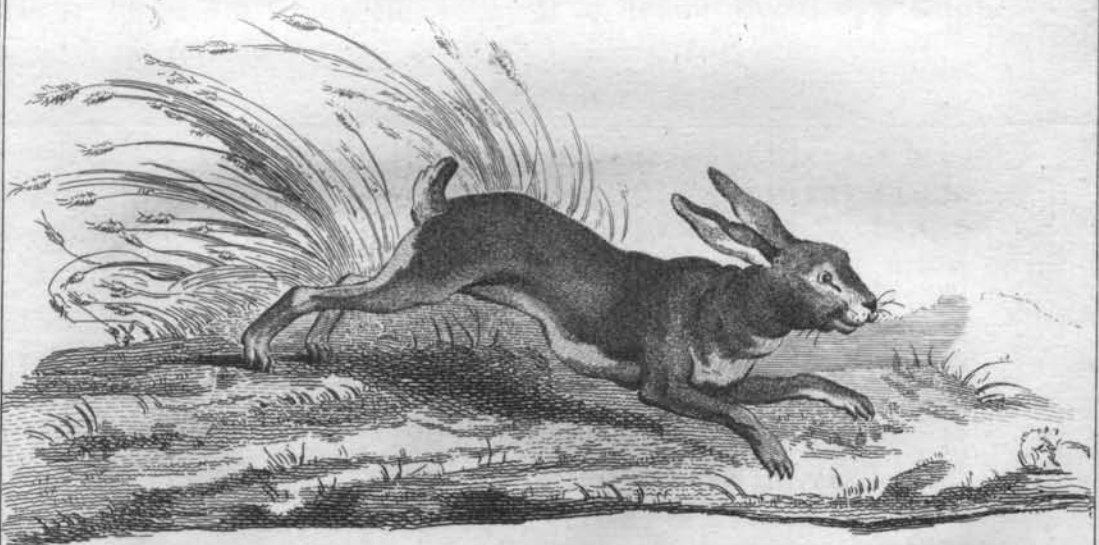
Oiseau très-connu & très-commun, qui est assez délicat à manger. Elle fait son nid à terre : on en trouve par-tout ; & on les prend avec des filets au miroir.

Arberne.

Oiseau de la grandeur & de la forme d'une perdrix, que l'on trouve sur les Alpes : on lui a donné le nom de perdrix blanche. Il a le bec court, noir, & semblable à celui d'une poule ; il a au dessus des yeux, en place de sourcil, une petite caroncule en forme de croissant, de couleur rouge. Le mâle diffère de la femelle, par une bande noire qu'il a depuis le bec jusqu'aux oreilles ; ses pattes sont couvertes de petites plumes jusqu'au bout des doigts.

Barge.

Lapin



Lievre

Barge.

COURLIS des marais salans, qui ressemble au Courlis; excepté qu'elle n'a pas le bec si long, & qu'elle est plus petite. Elle imite la voix de la Chèvre.

Bartavelle.

LA BARTAVELLE est plus grosse que la Perdrix rouge. Les parties supérieures de sa tête, du col, le dos, le croupion, & la poitrine sont cendrés, avec un peu de roux mêlé à la partie supérieure du dos & à la poitrine; les joues, la gorge, & la partie inférieure du col sont blanches; cette couleur est entourée d'une bande noire, qui commence aux narines, passe par dessus les yeux, le long des côtés du col, & va se rendre au dessus de la poitrine, où elle forme une espèce de collier; le ventre & les jambes sont jaunâtres, les plumes de l'aile brunes; la queue est composée de quatorze plumes, dont les quatre du milieu sont cendrées, les autres sont cendrées depuis leur origine jusqu'à la moitié de leur longueur, & l'autre moitié est rousse; le tour des yeux & le bec sont d'un beau rouge, les pieds sont d'un rouge plus pâle, & le dessous des doigts d'un jaune sale.

Bécasse.

LA BECASSE est plus grosse que la Perdrix: son bec, qui a près de trois pouces de long, est d'un gris tirant sur la couleur de chair; ses trois doigts antérieurs sont réunis à leur origine par un très-petit commencement de membrane; la partie supérieure de la tête, du col, du dos, & les plumes scapulaires sont variées de maron, de noir & de gris; sur la partie supérieure du col sont quatre larges bandes noires; le dos & le croupion sont d'un maron rayé transversalement de noirâtre, la gorge est blanchâtre, la partie inférieure du col est rousâtre, rayée transversalement de noirâtre; la poitrine, le ventre, & les côtés sont gris rousâtre, rayé transversalement de noirâtre; presque

toutes les plumes sont variées transversalement de gris, de brun, & de maron clair; les plumes de l'aîle sont brunes & maron, la queue a douze plumes noires, terminées de gris, & marquées sur leur bord extérieur de taches triangulaires, d'une belle couleur maron; les pieds & les ongles sont gris brun. On les trouve dans les bois humides, & le long des ruisseaux bordés de haies. C'est un oiseau de passage, qui arrive aux environs de la Toussaint, & qui part avant Pâque.

Bécasseau ou Cul-blanc.

Il n'est guère plus gros qu'une Alouette: il a la partie supérieure de la tête d'un cendré brun, le dos & les plumes scapulaires d'un brun brillant, marqué de taches blanchâtres; le croupion brun, la gorge blanche, les plumes du dessous du col sont blanches, marquées au milieu de cendré brun; la poitrine & le ventre sont blancs, les grandes plumes de l'aîle d'un brun noirâtre: la queue a douze plumes, les deux du milieu sont blanches à l'origine, & le reste est brun noirâtre, rayé des deux côtés de bandes transversales blanches; les autres sont blanches, & rayées vers leur extrémité seulement de bandes transversales d'un brun noirâtre; son bec, qui a un pouce & demi de long, est verd obscur, avec le bout noir; les jambes & les pieds sont de couleur de plomb verdâtre. On les trouve dans les endroits marécageux.

Bécassine.

LA BECASSINE est plus grosse qu'une Alouette: elle a la partie supérieure de la tête d'un noir varié de petites taches fauves, & marquée de trois bandes d'un fauve clair; la gorge est fauve, le col fauve clair & noirâtre, la poitrine, le ventre, & le haut des jambes blancs: elle a sur le dos quatre bandes longitudinales d'un fauve clair, l'aîle est composée de vingt-quatre plumes brunes, marquées de blanc & de gris; la queue a douze plumes noirâtres à l'origine, & le reste fauve, rayé transversalement de noirâtre; le bec, qui est long de deux pouces & demi, est brun & noirâtre; les jambes & les pieds sont d'un brun verdâtre.

On les trouve dans les endroits aquatiques, sur-tout pendant l'hiver. Elles sont difficiles à tirer, à cause des crochets qu'elles donnent en volant : on en prend beaucoup au collet.

Becfigue.

Petit oiseau très-délicat à manger quand il est gras, c'est-à-dire, dans le temps des vendanges; car il se nourrit de raisin & de fruits. Il est gros comme une linotte : sa tête, son col, ses aîles & sa queue son cendré & verdâtre; les grandes plumes des aîles brunes, avec les tuyaux noirs; sa queue, qui est brune, a deux pouces de long; son ventre est d'un blanc argenté, la partie supérieure du bec est noirâtre, & l'inférieure bleuâtre; l'intérieur est rouge. On les prend au collet, à la sauterelle, & de plusieurs autres manières; car on les massacre & on les met en marmelade quand on les tue à coup de fusil.

Bernache.

LA BERNACHE est beaucoup plus grosse qu'un Canard : elle a la partie intérieure de la tête & la gorge blanche, entre le bec & l'œil elle a une bande noirâtre, le reste de la tête & le col sont noirs; la poitrine, le ventre & les côtés sont d'un blanc mêlé de cendré; les plumes de l'aîle sont d'un cendré noirâtre, la queue est noire, le bec noir, les jambes, les pieds & leurs membranes sont bruns, On la trouve sur les bords de la mer.

Butor.

LE BUTOR est gros comme un Chapon : il a la partie supérieure de la tête noirâtre, les côtés roussâtres, le dessus du col couvert de plumes roussâtres, rayées transversalement de noirâtre; le dos & le croupion fauves, & rayés transversalement de noirâtre; l'espace dégarni de plumes qui se trouve entre le bec & l'œil, est couvert d'une peau verte; la gorge est d'un blanc roussâtre, la poitrine & le ventre sont d'un fauve clair, varié de tâches longitudinales

noirâtres ; les plumes de l'aîle font d'un fauve foncé & noirâtre ; le bec , qui a trois pouces & demi de long , est d'un brun verdâtre ; les jambes & les pieds font d'un verd jaunâtre. On les trouve dans les marais , où ils font leur nid par terre.

Caille.

LA CAILLE a la partie supérieure de la tête variée de noir & de roux , avec trois bandes blanches , une sur le sommet de la tête , & une de chaque côté , par dessus les yeux ; les plumes de la partie supérieure du col , du dos & du croupion , ont chacune dans le milieu une bande jaunâtre ; la gorge , le ventre , & les jambes font d'un blanc sale jaunâtre ; la poitrine est roussâtre , & variée de taches noirâtres ; les plumes de l'aîle font grises en dessous , & en dessus d'un gris brun , & leur côté extérieur varié de bandes roussâtres ; celles de la queue font noirâtres , & rayées de roussâtre ; le bec est cendré , les pieds & les ongles couleur de chair. La femelle diffère du mâle , en ce qu'elle n'a pas de taches noirâtres à la partie inférieure du col , à la poitrine , & sur les plumes des côtés , & en ce que le roux est beaucoup plus vif dans ces endroits : quelques-unes ont sous la gorge une tache brune. Les Cailles se tiennent au printemps dans les prés & les bleds verts , l'été dans les chaumes , lorsque les grains font coupés ; dans les bleds noirs , dans les vignes , & dans tous les endroits où elles trouvent à manger & à se cacher.

Canard sauvage.

Il est de la même grosseur & de la même forme que le *Canard domestique* : il n'a cependant pas les jambes nouées comme ce dernier , mais plus minces & plus déliées , & d'une belle couleur orangé. Il a le bec d'un verd jaunâtre ; le mâle a sur la queue une plume frisée , qui remonte sur le croupion ; il a aussi le col noir , & beaucoup de noir sur tout le corps ; au lieu que la femelle est beaucoup plus grise. On en trouve plus en hiver qu'en été ; car c'est un oiseau de passage : il y en a cependant qui restent toujours

dans le pays, & qui y font leurs petits. On en tue beaucoup par les gelées aux ruisseaux & sources qui ne gèlent pas, & où ils viennent manger du creffon & des infectes.

Canepetiere ou petite Outarde.

C'est une espèce d'OUTARDE, qui n'est guère plus grosse qu'un Canard : sa tête est couverte de plumes noires, les côtés de la tête & la gorge sont d'un roussâtre clair, varié de taches longitudinales noirâtres ; son col est noir, avec un collier blanc au dessous de la gorge ; le dos & le croupion sont variés de noir, de fauve, de roussâtre, & de blanc, par très-petites bandes en zigzags, mêlés de grandes taches noires ; la poitrine, le ventre, & le haut des jambes sont blancs ; le duvet qui est sous toutes les plumes du corps est couleur de rose, l'aîle a vingt-sept plumes, les quatre premières sont blanches à leur origine, & le reste est noirâtre ; les six suivantes sont blanches, marquées vers leur extrémité d'une large bande transversale noirâtre, & les autres sont blanches ; la queue a dix-huit plumes, assez courtes ; le bec est gris brun, les jambes, les pieds & les ongles sont gris. La femelle, qui est plus petite que le mâle, a le col gris, & les plumes de l'aîle, qui sont blanches dans le mâle, sont rayées de noirâtre : outre cela, elle a sur tout le corps des taches noires assez longues. Elles se nourrissent d'herbes & de grains. On les trouve assez volontiers sur les tas de pierres qui sont au milieu des plaines,

Castagneux.

Espèce de Plongeon, qui est beaucoup plus petit que le Plongeon ordinaire. Il se trouve sur les étangs & rivières : il est difficile à tuer ; car il plonge continuellement.

Cercelle ou Sarcelle.

Espèce de Canard, qui est la moitié plus petit : elle a le corps gris, les aîles de même, accompagnées de sept ou huit plumes d'un très-joli verd ; le bec est noirâtre, les pieds

& les jambes d'un brun tirant sur la couleur de plomb. La différence du mâle à la femelle, c'est que le mâle a la tête rouge & verte, & de petites marques noires sous l'estomac & sous le ventre; au lieu que la femelle l'a gris. On n'en trouve que pendant l'hiver.

Chat Huant.

LE CHAT-HUANT est gros comme un Pigeon : il a le dessous du corps d'un roux ferrugineux, varié de noirâtre; le dessous du col, la poitrine & le ventre sont couverts jusqu'à l'origine des ongles de plumes d'un blanc sale, semé de petits points bruns & rousâtres; les plumes des ailes & de la queue sont variées de bandes brunes & rouffes, l'iris des yeux est bleuâtre, le bec d'un jaune verdâtre, & les ongles couleur de corne. C'est un oiseau de nuit, qui se retire dans les vieux bâtimens & dans les trous des vieilles tours : il se nourrit de pigeonneaux, de souris, de petit gibier, &c.

Chevalier.

Oiseau que l'on trouve par bande sur les bords de la mer, & quelquefois sur les étangs & rivières : il est de la grosseur d'une Bécassine, & a le bec de la même longueur, mais rouge, ainsi que les jambes & les pieds; le doigt du milieu des trois antérieurs est réuni avec le doigt extérieur par une petite membrane, qui s'étend jusqu'à la première articulation, & avec le doigt intérieur, par un commencement de membrane; son plumage est gris, mais beaucoup plus clair sous le ventre que sur le dos. Ce n'est pas un bon manger.

Choucas.

LE CHOUCAS est une espèce de Corneille, qui n'est pas plus grosse qu'un Pigeon : elle est toute noire. On les voit en troupe dans les vieilles tours les plus élevées, & dans les clochers.

Chouette.

LA CHOUETTE a la tête, le col, le dessus du dos & la poitrine d'un blanc roussâtre, varié de bandes brunes; le croupion roussâtre, mêlé de brun; les plumes des ailes rouffes du côté extérieur, & variées de larges bandes brunes, & du côté intérieur, d'un blanc roussâtre: la queue a douze plumes d'un blanc roux, rayé de brun; les yeux sont entourés de plumes décomposées, l'iris des yeux est jaune, le bec & les ongles sont noirâtres, les pieds & les doigts sont couverts jusqu'aux ongles de plumes ressemblantes à des poils, dont la couleur est d'un blanc roussâtre. Elles font leur demeure dans les trous de masures; & leur nourriture de souris & de petit gibier.

Cygne.

Tout le monde connoît cet oiseau, qui est tout blanc; à l'exception du bec & des pattes, qui sont noirs. La femelle diffère du mâle, en ce qu'elle est un peu plus petite, & que les mamelons charnus qu'elle a à la base du bec, ne sont pas si gros que ceux du mâle.

Cigogne.

Ily en a de différentes espèces, de brunes & de blanches. La brune est presque aussi grosse qu'un Dindon: elle a la partie supérieure de la tête d'un brun mêlé d'un lustré de violet & de verd doré, la gorge & le col sont couverts de plumes brunes, terminées chacune par une petite tache blanchâtre; le dos, le croupion, & les plumes scapulaires, sont d'un brun changeant en violet & en verd doré; la poitrine, le ventre, le haut des jambes, & les côtés, sont blancs; l'aîle à trente plumes d'un brun changeant en verd & violet; la queue en a douze pareilles à celles de l'aîle, les deux du milieu sont un peu plus longues que les latérales; son bec, qui a cinq pouces de long, est gris verdâtre; les jambes, les pieds & les ongles sont d'un rouge

sombre ; les ongles sont larges & plats. Elles vivent de serpens, de grenouilles, & autres animaux : elles font leur nid sur les vieilles tours & sur les cheminées. Les gens de la campagne, qui imaginent qu'un nid de Cigogne porte bonheur à la maison qu'elles choisissent pour le faire, mettent des roues sur le haut des cheminées, pour les engager à l'y construire.

Coq de Bruyère.

Il est à peu près de la grosseur d'un Paon : sa tête & son col son d'un cendré traversé de petites raies noirâtres, sa gorge est noire ; les longues plumes de dessous les épaules, & les petites de dessus, sont blanchâtres ; le dos, le croupion, & les petites couvertures du dessus de la queue, sont rayés en zigzag de cendré & de noirâtre ; le bas du col est verd lustré, pareil à celui du canard ; la poitrine, le ventre & les côtés sont d'un brun noirâtre, avec quelques tâches blanches ; les jambes sont brunes, variées aussi un peu de blanc ; les pieds sont couverts de plumes brunes jusqu'à l'origine des doigts, dans la partie antérieure seulement, la postérieure est nue ; les grandes plumes de l'aile sont brunes, les moyennes sont de la même couleur, mais une grande partie de leur côté extérieur est varié en zigzag de brun & de roussâtre ; la queue est composée de seize plumes noires : au dessus des yeux est une peau d'un rouge vif, sans plumes ; le bec est gris blanc, les doigts bruns, & garnis de chaque côté de petits appendices écailleux ; les ongles noirs. La femelle est plus petite que le mâle, & en diffère aussi par sa couleur : la tête, le col, le dos, le croupion sont variés de roux, de noir & de cendré ; la gorge est rousse, & sans taches ; la poitrine d'un roux pâle, rayé de lignes noires ; le ventre cendré roux, les plumes des aîles de la couleur de celles du mâle ; celles de la queue sont rousses, rayées de noir : le reste est comme le mâle.

Coq de Bruyère à queue fourchue.

Il est beaucoup plus gros qu'un Faisan : la tête, le col, le dos & le croupion sont d'un noir violet éclatant ; la poitrine est

est noire, le ventre noirâtre, les couvertures du dessous de la queue & du dessous de l'aîle sont blanches, les jambes variées de brun & de blanc; les pieds couverts, jusqu'à l'origine des doigts, de plumes brunes & blanches; les grandes plumes de l'aîle brunes, & leur tige blanchâtre; les moyennes blanchâtres, & la tige brune. La queue a seize plumes d'un noir changeant en violet foncé; les huit du milieu sont plus courtes de quatre pouces que la plus extérieure, & les quatre extérieures de chaque côté ont leur bout tourné en dehors, ce qui rend la queue fourchue; au dessus des yeux sont de petits mamelons charnus, d'un rouge vif; le bec est noir, les doigts bruns, écailleux, longs & étroits. La femelle est plus petite que le mâle; tout son corps est couvert de plumes rouffes, variées de petites rayes transversales noires; sa gorge est blanchâtre, les grandes plumes de l'aîle brunes, les moyennes blanches à l'origine, & leur bout brun, rayé de noir; les plumes de la queue rouffes, & rayées de noir: celles du milieu sont plus courtes que celles des côtés.

Coq de Bruyère piqueté.

Le mâle & la femelle ressemblent assez au mâle & à la femelle du précédent; ils en diffèrent seulement, en ce que le mâle a le col, la poitrine, les aîles & les jambes semés de petits points rougeâtres, & la femelle est grise, variée de taches noires.

Cormoran.

LE CORMORAN est plus gros qu'un Canard: il a presque toutes les plumes d'un noir verdâtre; sa gorge est blanche; l'espace dégarni de plumes qui se trouve entre le bec & l'œil, est couvert d'une peau noirâtre, & au dessous de l'œil cette peau est rouge. Le Cormoran se tient sur la mer, & à l'embouchure des rivières, où il trouve du poisson & des coquillages.

Corneille.

LA CORNEILLE est toute noire, ainsi que le Corbeau; mais elle est beaucoup plus petite. Elle se tient dans les forêts, aux environs des masure & des vieux châteaux.

Corneille mantelée.

La grosseur de la CORNEILLE MANTELÉE est entre celle du Corbeau & de la Corneille : sa tête, sa gorge, & la partie inférieure du col, sont d'un noir brillant, tirant sur le violet; le dessus du col, le dos, le croupion, & les plumes scapulaires sont cendrées; la poitrine, le ventre, & les côtés sont couverts de plumes cendrées, qui ont chacune une ligne noire, qui s'étend le long de la tige; le reste du corps est noir. L'été elle se tient dans les montagnes, & l'hiver dans les plaines.

Coucou.

LE COUCOU est un peu plus gros & plus long qu'une Tourterelle : il a la tête; la partie supérieure du col, le dos, & le croupion d'un cendré brillant; la gorge & la partie inférieure du col d'un cendré plus clair; la poitrine, le ventre, les côtés, & les jambes d'un blanc sale, rayé transversalement de brun; les plumes de l'aile sont d'un cendré foncé, & leur côté intérieur varié de taches transversales blanches; sa queue a dix plumes noirâtres, assez longues; son bec est noir, les coins de la bouche couleur de safran, les pieds & les ongles jaunes. Il se tient dans les arbres.

Courlis.

Il y en a de différente grosseur; le plus gros est à peu près comme un Chapon : ils ont la tête & le col couverts de petites plumes brunes dans leur milieu, & de couleur fauve sur les côtés; la gorge est blanchâtre, chaque plume étant marquée d'une petite tache grise; le dessus du dos est

couvert de plumes d'un brun noirâtre dans leur milieu, & fauve sur les bords; la poitrine & les côtés sont d'un blanc fauve; le ventre & le haut des jambes sont blancs; l'aile a trente plumes, dont les dix premières sont noirâtres, rayées de bandes transversales blanches; les quatorze suivantes sont brunes, variées de blanc, & les six autres sont brunes, & variées sur leur bord d'un gris comme dentelé, & engréné dans le brun; la queue est variée de gris, de blanc & de brun; le bec a cinq ou six pouces de long, & les jambes sont brunes & très-longues.

Petit Courlis ou Courlieu.

Il est la moitié plus petit que le précédent. Il est d'un cendré beaucoup plus clair; son bec n'a que trois pouces & demi de long.

Crapaud volant ou Tête-chèvre.

LE CRAPAUD VOLANT ou TÊTE-CHÈVRE est de la grosseur d'une Tourterelle. Il a le dessus de la tête, le col, la poitrine, le dos & le croupion variés de petites lignes en zigzags grises & noires; son ventre & ses jambes sont rouffâtres, rayées transversalement d'un brun foncé; les ailes sont d'un brun noirâtre varié de taches rouffâtres en zigzags, ainsi que la queue; son bec est aussi large que sa tête, & garni de poils des deux côtés; il est de couleur noirâtre, ainsi que les ongles. Il se nourrit d'insectes, qu'il ramasse le plus souvent en volant le bec ouvert.

Cul-Blanc.

Voyez *Bécasseau.*

Etourneau.

L'ÉTOURNEAU n'est pas tout-à-fait aussi gros qu'un Merle. Il a le dessus de la tête, du col & le dos noirâtres, changeant en pourpre & en verd foncé; la gorge & la poitrine sont de la même couleur, mais chaque plume est terminée de blanchâtre; les plumes de la tête & du col sont

longues & étroites; les aîles & la queue font d'un cendré brun, & les jambes d'un brun terminé de roussâtre clair; son bec est jaunâtre à son origine, & brun vers le bout; ses pieds sont couleur de chair. Ils sont toujours par bande.

Faisan.

LE FAISAN est de la grosseur d'un Chapon. La partie supérieure de sa tête est d'un verd doré obscur; les côtés de la tête sont dénués de plumes, & couverts de petits mamelons charnus d'un rouge très-vif. Dans le temps de l'amour il a de chaque côté de la tête, au dessus des oreilles, un petit bouquet de plume d'un verd doré, en forme de corne; la gorge est d'un verd doré, changeant en bleu & en violet; la poitrine, le haut du ventre & les côtés sont d'un maron pourpre très-brillant, & entouré d'un noir de velour, changeant en violet; les plumes du col forment un cœur par le bout; le ventre & les jambes sont roussâtres, mêlés de brun; les plumes de l'aîle sont d'un gris brun, varié de blanc roussâtre; la queue a dix-huit plumes, les deux du milieu sont d'un gris olivâtre, varié de bandes transversales noires: celle qui les suit de chaque côté, est de même couleur; & les quatre suivantes sont variées de gris olivâtre & de brun, les autres sont variées de brun & roussâtre; les deux plumes du milieu de la queue sont plus longues que les autres, & les couvrent; le bec est couleur de corne, les pieds & les ongles sont gris brun; à la partie postérieure de chaque pied est un ergot court, mais très-pointu.

La femelle est un peu plus petite que le mâle, & variée par tout le corps de gris, de roussâtre & de noirâtre; elle n'a qu'un petit espace autour des yeux dénué de plumes, & couverts de petits mamelons charnus rouges. On peut voir, à la fin de ce Chapitre, les lieux qu'aiment les Faisans, & la manière dont on en a soin.

Foulque ou Morelle.

Oiseau de rivière & d'étang, gros comme un Poule d'eau,

qui est d'un gris cendré très-foncé, & qui a sur le front, depuis l'origine du bec, une membrane rouge très-épaisse; les plumes de l'aîle sont d'un brun noirâtre, & la première est bordée de blanc: le bec est d'un jaune olivâtre; & les membranes, dont les trois doigts antérieurs sont garnis, sont divisées en plusieurs lobes. Ils construisent leur nid de feuilles de chiendent, de roseaux, de mousse, &c. & ils le font de façon qu'il nage sur l'eau, pour s'élever ou baisser au besoin; & ils l'arrêtent par des roseaux, de peur que le courant de l'eau ne l'emporte.

Francolin.

Il est à peu près de la grosseur d'une Perdrix rouge. Les parties supérieures de la tête, du col & du dos, sont variées de noirâtre & de roux; le dos, le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont noires, & rayées de roux & de blanc; la gorge & la poitrine sont noires. Il a autour du col un large collier maron clair; les jambes sont grises, mêlées d'un peu de roux, & rayées de noirâtre; les plumes de l'aîle sont noirâtres, avec des tâches transversales de roux jaunâtre; les quatre du milieu de la queue sont noires, & rayées transversalement dans toute leur longueur d'un roux jaunâtre; le bec est d'un brun noirâtre; les pieds & les ongles sont rougeâtres.

La femelle diffère du mâle, en ce qu'elle est plus petite, & qu'elle est par tout le corps variée de noirâtre & de roux jaunâtre. Il y en a beaucoup dans les Alpes & en Auvergne, dans les bois où ils se tiennent presque toujours dans les épines & près des ruisseaux. Ils font leur nid à terre, & élèvent autant de petits que la Perdrix.

Fresaie, ou petit Chat-huant.

LA FRESAIE n'est pas si grosse qu'un Pigeon. Elle a le dessus de la tête & du col, le dos, le croupion & les plumes scapulaires roussâtres, variés de petites lignes en zigzag gris brun, & semés de petits points blanchâtres; les yeux entourés, comme le Duc, de plumes blanches, dont la

circonférence est terminée par des plumes roides frisées & roussâtres; la poitrine, le ventre & les jambes sont d'un blanc roux, varié de petits point bruns; les plumes des ailes sont, du côté extérieur, roussâtres, & rayées de bandes transversales brunes; l'iris des yeux est safran, le bec blanc, le crochet brun, les pieds couverts de plumes, qui ressemblent à des poils; les doigts blancs, & couverts de poils clairsemés; les ongles noirâtres; celui du doigt du milieu est dentelé intérieurement comme une scie. Elle se tient dans les vieux bâtimens & dans les trous d'arbres.

Geai.

LE GEAI est un oiseau assez commun. Il a le sinciput couvert de plumes variées de blanc & de noir au milieu: ces plumes sont assez longues; & lorsqu'il est fâché, il les hérissé en forme de hupe. L'occiput, le dessus du col & côtés sont vineux; le dos & les plumes scapulaires sont de la même couleur, mais un peu cendré; le croupion est blanc. De chaque côté de la tête il a une tache longitudinale noire; la gorge & le bas ventre sont blanchâtres; la poitrine d'un vineux clair, tirant sur le cendré; les couvertures du dessous des ailes d'un vineux rouge; les grandes du dessus, les plumes éloignées du corps, ainsi que les plumes de l'aile bâtarde, rayées transversalement de bleu clair, de bleu foncé, & de noir; leur côté extérieur, leur bout & leur côté intérieur noirs. L'aile a vingt plumes; la première est noire, excepté son origine, qui est blanchâtre; les six suivantes sont gris blanc du côté extérieur, & noirâtre à l'intérieur; les trois d'après sont aussi noirâtres du côté intérieur, & leur côté intérieur gris foncé, & varié vers l'origine de quelques taches bleues & noires; les cinq suivantes sont noires du côté intérieur, & le côté extérieur est aussi noir depuis le bout jusque vers le tiers de leur longueur, & le reste blanc, varié vers l'origine de quelques taches transversales noires & bleues; la seizième est noire, excepté son côté extérieur, qui, depuis l'origine jusqu'à la moitié, est rayée de bleu clair, de bleu foncé, & de noir; les dix-sept & dix-huitième sont tout-à-fait noires; la dix-

neuvième est maron, terminée de noir; & la vingtième tout-à-fait maron: toutes ces plumes sont grises en dessous, excepté les deux dernières, qui sont maron. La queue a douze plumes noires, l'iris des yeux est blanchâtre, le bec est épais & noir, les pieds sont bruns, tirant sur la couleur de chair.

Gelinotte.

Elle est plus grosse de moitié qu'une Perdrix. Les parties supérieures de la tête & du col sont rayées de roussâtre, de brun & de cendré; le dos, le croupion & les couvertures de dessus la queue sont cendrés, piquetés de brun, & roussâtres; au dessus de chaque narine est une petite tache blanche entre le bec & l'œil, & il y en a une autre derrière l'œil; au dessus des yeux est une peau rouge sans plumes; la gorge est noire, entourée de blanc; les jambes d'un cendré roux, mêlé de blanc; la poitrine couverte de plumes brunes, entourées de blanc; les plumes de l'aile gris brun. La queue a seize plumes; les deux du milieu sont de la couleur du dos, celles de côté sont variées de brun & de gris blanc; elles ont de plus, vers leur bout, une large bande transversale noirâtre, & sont terminées de gris blanc; le bec est noir, les pieds & les ongles gris brun.

La femelle diffère du mâle, en ce qu'elle n'a point de noir à la gorge, & que la peau sans plumes qu'elle a au dessus des yeux, n'est pas du même rouge que chez le mâle.

Goiland.

Il y en a en grande quantité, & de différentes espèces, sur les bords de la mer. Ils ont la tête, la gorge, le col, la poitrine, le ventre & les côtés blancs; le dos, le croupion & les plumes scapulaires sont noirs; les plumes de l'aile sont noires & blanches. La queue a douze plumes blanches; le bec, qui a trois pouces & demi de long, est jaune; les jambes sont blanchâtres, & les doigts ont des membranes comme les Canards. Ils se nourrissent de poisson & de coquillage.

Grive.

Il y a différentes espèces de GRIVES. Les plus communes sont celles qui ont le dessus de la tête, le col, le dos, les plumes scapulaires & le croupion gris brun; la gorge mêlée d'une légère teinte de jaunâtre, & variée de quelques petites taches brunes; la poitrine & le ventre sont d'un blanc jaunâtre, avec de grandes taches noirâtres; les jambes sont d'un blanc jaunâtre, sans taches; les ailes & la queue sont gris brun, le dedans de la bouche jaunâtre; le bec est très-long. Elles vivent de fruits, & sur-tout de raisin: elles mangent aussi du grain & des insectes. C'est un oiseau de passage; & il y en a quelques-unes qui font leur nid dans le pays. Le temps où il y en a le plus, & où elles sont meilleures à manger, est pendant la vendange.

Grue.

LA GRUE est grosse comme un Dindon. Elle a la partie antérieure du dessus de la tête couverte de petites plumes noires, qui ressemblent à des poils; le derrière de la tête est couvert d'une peau rouge, garnie de même de quelques petites plumes noires, en forme de poils; au dessous de l'occiput est une tache triangulaire d'un cendré foncé, qui s'étend sur le col de la longueur de deux pouces; la gorge, la partie inférieure & les côtés du col sont d'un cendré très-foncé; le dos, le croupion, la poitrine, le ventre, le haut des jambes & les côtés sont d'un joli cendré; les plumes de l'aile sont noires; le bec, qui a quatre pouces de long, est d'un noir verdâtre; les jambes, les pieds & les ongles sont noires: elle se nourrit de grains. C'est un oiseau de passage, qui arrive vers la fin de l'automne par bande.

Guignard ou petit Pluvier.

Il n'est guère plus gros qu'un Merle. Il a la tête couverte de plumes grises, bordées des deux côtés de blanchâtre; de chaque côté de la tête il a une bande d'un blanc
roussâtre;

roufsâtre ; le dessus du col , le dos & les plumes scapulaires sont gris brun ; la gorge est blanchâtre , la poitrine roufsâtre , le ventre couleur de suie , le bas ventre & le haut des jambes est blanc , les couvertures de l'aîle sont gris brun , les plumes de l'aîle sont gris blanc en dessous , & en dessus d'un gris roufsâtre ; le bec & les ongles sont noirs , les jambes & les pieds bruns.

La femelle diffère du mâle , en ce qu'elle n'a pas le haut du ventre couleur de suie. On les trouve dans les champs , dans les vignes , & au bord de l'eau. Lorsque l'on en a tué un , tous les autres viennent voler autour de lui : on en prend beaucoup aux filets.

Hallebrans.

Jeunes Canards sauvages , qui sont nés dans le pays.

Héron.

Il est plus gros qu'un Chapon. Il a le milieu du dessus de la tête d'un cendré noirâtre , & l'occiput noir ; le dessus & les côtés du col sont d'un cendré clair ; le dos & les plumes scapulaires sont d'un cendré plus foncé ; le croupion est cendré clair ; l'espace qui est entre le bec & l'œil , est couvert d'une peau d'un jaune verdâtre ; la gorge , la poitrine & le ventre sont blancs. L'aîle a vingt-sept plumes noirâtres ; son bec a cinq ou six pouces de long ; ses jambes & ses pieds sont verdâtres. Il se nourrit de poissons & de grenouilles. Il fait son nid sur les arbres les plus élevés ; & il est incroyable la quantité de poissons qu'il y porte pour sa nourriture & celle de ses petits.

Hibou.

LE HIBOU est gros comme un Pigeon. Il a le dessus de la tête , du col & le dos joliment variés de brun , de roufsâtre & de blanchâtre ; le croupion est roufsâtre , mêlé de brun ; les plumes qui forment les oreilles , sont au nombre de six ; celles qui retombent sur le bec , sont décomposées , roides ,

blanches & terminées de noir ; les yeux sont entourés de plumes roussâtres, qui partent toutes des yeux pour s'étendre en rond, & former de chaque côté de la tête un cercle, dont la circonférence est terminée par des plumes roides, frisées, blanchâtres, & terminées de brun ; la poitrine est couverte de plumes brunes dans leur milieu, & roussâtres sur les côtés ; celles du ventre sont roussâtres à l'origine, blanchâtres à leur bout, & ont chacune une bande brune sur leur longueur, & deux ou trois autres en zigzag de la même couleur ; les plumes de l'aile sont rouffes depuis l'origine jusqu'aux deux tiers, & variées de larges bandes transversales brunes ; les moyennes sont comme le dos. La queue a douze plumes, dont les deux du milieu sont brunes, variées de taches roussâtres & blanchâtres ; l'iris des yeux est jaune ; les pieds couverts, jusqu'à l'origine des ongles, de plumes roussâtres ; le bec & les ongles sont noirâtres. Il se retire dans les masures & dans des troncs d'arbre pendant le jour.

Hirondelle de mer.

Il y en a de différente grosseur : les communes sont grosses comme un Pigeon ; mais elles ont les ailes beaucoup plus longues. Elles ont le dessus de la tête noir, le dos & le croupion gris blanc ; l'aile d'un cendré noirâtre ; le bec rouge ; les jambes, les pieds & les membranes d'un rouge brun. Elles restent sur les bords de la mer, & quelquefois sur les rivières.

Huppe ou Puput.

Il est de la grosseur de la Tourterelle. Sa tête est ornée d'une très-belle huppe, haute de deux pouces, composée d'un double rang de plumes, qu'il étend ou plie à sa volonté ; ces plumes sont rouffes, terminées de noir ; le reste de la tête, la gorge, le col & la poitrine sont d'un gris vineux ; le dos est gris ; les couvertures des ailes sont variées de longues bandes transversales d'un brun noirâtre, blanc sale & roussâtre ; le ventre, les côtés & les jambes sont d'un blanc roussâtre. L'aile a dix-neuf plumes ; les

dix-sept premières sont noirâtres, rayées de bandes blanches ; & les deux dernières sont brunes, rayées de blanc roussâtre. La queue est composée de dix plumes noirâtres, qui ont chacune une large bande transversale blanche au milieu de leur longueur.

Judelle.

Voyez *Foulque* ou *Morillon*, ou *Colin noir*. Il y en a beaucoup qui ont un mamelon blanc sur la tête.

Loriot.

LE LORIOT est à peu près de la grosseur du Merle. Il a la tête, la gorge, le col, le dos, la poitrine, le ventre & les jambes d'un très-beau jaune ; de chaque côté de la tête, entre le bec & l'œil, il a une tache noire ; les plumes scapulaires sont variées de noir & de jaune olivâtre ; les couvertures de l'aile sont noires, excepté les plus grandes & les plus éloignées du corps, qui sont terminées de jaune pâle ; les plumes des ailes sont noires. La queue a douze plumes ; les deux du milieu sont d'un verd olivâtre à l'origine, le reste est noir, terminé par un point jaune ; toutes les latérales sont noires, terminées de jaune ; le bec est rouge ; les pieds couleur de plomb.

La femelle n'est pas d'un si beau jaune que le mâle, mais d'un jaune olivâtre.

Macreuse.

Espèce de Poule d'eau. Elle a sur l'origine du demi-bec supérieur une tubercule charnue, grosse comme une cerise, d'un beau rouge, & divisée en deux parties par une ligne jaune ; le demi-bec supérieur est jaune au milieu, & noir sur les bords ; l'inférieur est tout noir ; les jambes & les doigts sont bruns. On les trouve sur les bords de la mer.

Marouette ou petit Râle.

LA MAROQUETTE est un petit Râle d'eau qui lui ressemble, à l'exception néanmoins qu'il n'a pas tant de

brun rougeâtre, & qu'il a le bec & les ongles d'un jaune olivâtre, & les jambes d'un brun olivâtre. On les trouve dans les endroits marécageux.

Martin-Pêcheur.

Il est de la grosseur d'une Alouette. Il a le dessus & les côtés de la tête, & le dessus du col d'un verd foncé, marqué de taches transversales bleues; de chaque côté de la tête est une tache rousse, au dessous de laquelle en est une noire; la gorge est d'un blanc mêlé d'une légère teinte de roux; le milieu du dos & le croupion sont d'un beau bleu; les côtés du dos d'un verd foncé; le dessous du col, la poitrine, le ventre & les jambes sont roux; les plumes de l'aile sont brunes en dessous, & en dessus d'un bleu foncé; la queue est pareillement d'un bleu foncé en dessous, & brune en dessous; le bec est noir, les pieds rouges, & les ongles noirs. Il se tient le long des rivières & des endroits où il y a de l'eau.

Mauviette.

Alouettes qui vont par bandes, & que l'on prend au filet.

Mauvis.

Petite Grive, plus grise que la Grive ordinaire.

Mériers.

LES MÉRIERS blancs sont de la grosseur d'un Moineau. Ils se nourrissent principalement des mûres qui viennent dans les buissons. Ils ont le ventre & la chair très-blanche, & les intestins noirs. Ils sont très-déliçats à manger en Août & Septembre, temps auquel ils sont gras.

Merle.

LE MERLE est tout noir, à l'exception de son bec, qui est jaune.

La femelle diffère du mâle par sa couleur, qui est brune & gris brun; son bec est noirâtre. Ils se tiennent dans les haies & buissons, où ils vivent des petits fruits qu'ils y trouvent, & d'insectes.

Morelle.

Voyez *Foulque.*

Ortelan.

L'ORTELAN est à peu près gros comme l'Alouette. Il a la tête & le col d'une couleur olivâtre, tirant sur le cendré; le tour des yeux est jaunâtre; la gorge de la même couleur, bordée de chaque côté d'une ligne cendrée, qui s'étend sous la mâchoire inférieure; le dos & les plumes scapulaires sont variées de maron rembruni & de noirâtre au milieu de chaque plume; le croupion est brun, tirant sur le maron; la poitrine, le ventre, les côtés & les jambes sont roussâtres; les couvertures du dessous des ailes sont couleur de safran; les petites de dessus brunes; les moyennes d'un brun plus foncé; les grandes plumes de l'aile sont brunes, & leur bord intérieur gris. La queue a douze plumes d'un brun foncé; le bec, les pieds & les ongles sont jaunâtres.

La femelle diffère du mâle, en ce que sa tête & son col sont plus cendrés, & marqués de petites lignes noirâtres le long de la tige de chaque plume. Il s'en prend une si grande quantité dans l'isle de Chypre, qu'on les y encaque à peu près comme les Anchois de Provence, pour les vendre à l'étranger; & pour qu'ils ne se gâtent pas, on leur fait une saumure avec du sel & du vinaigre.

Outarde.

L'OUTARDE est à peu près grosse comme une Oie. Elle a la tête, la gorge & le col d'un cendré clair; de chaque côté de la mâchoire inférieure partent de longues plumes de la même couleur, qui forment une espèce de barbe; le tour des yeux est blanc roussâtre; le dessus du dos, les plumes scapulaires, ainsi que les couvertures du dessus de l'aile & le croupion, sont variés de noirâtre, de

fauve & de roussâtre par taches & bandes, les unes irrégulières, & les autres transversales; la poitrine, le ventre, les côtés & le haut des jambes sont d'un blanc mêlé de fauve; le dessous des ailes est blanc; le duvet qui se trouve sous toutes les plumes du corps, est couleur de rose. L'aile a vingt-six plumes, dont les neuf premières sont noirâtres; les sept suivantes blanches à leur origine, & le bout noirâtre; & les autres sont blanches & variées de bandes noirâtres. La queue a vingt plumes très-courtes; l'iris des yeux est orangé; le bec gris brun; les jambes & les pieds cendrés; les ongles, qui sont convexes en dessus comme en dessous, sont gris.

La femelle est plus petite que le mâle, & n'a pas, comme lui, de la barbe: sa gorge & les côtés de sa tête sont bruns; & ses couleurs sont en tout moins vives. Elles se nourrissent d'herbes & de grains. Elles sont presque toujours en troupe; & on les trouve dans les grandes plaines. Elles volent pèsamment, & ont de la difficulté à s'élever de terre.

Oie sauvage.

L'OIE SAUVAGE ressemble beaucoup à l'Oie domestique. Il a le bec noirâtre depuis l'origine jusqu'à la moitié de sa longueur, ensuite d'un jaune safran, & son extrémité noire; ses jambes, ses pieds, ses doigts & leurs membranes sont d'un jaune orangé. Ils arrivent l'hiver par bandes, & se tiennent sur les étangs & dans les bleds verts, qu'ils brûlent par leur fiente.

Penru ou Rouge.

Espèce de Canard, qui a la tête rouge, & qui est plus délicat que le Canard sauvage ordinaire: on n'en voit guère qu'aux bords de la mer. Il est très-commun en Bretagne; & c'est où on lui a donné le nom de *Penru*, qui en Breton signifie *Tête rouge*.

Perdrix.

LA PERDRIX est l'oiseau le plus commun en France. Elle a le front, les côtés de la tête & la gorge d'un roux

clair; la partie supérieure de la tête est d'un brun roux, avec de petites lignes jaunâtres; au dessous des yeux sont de petites excroissances de chair rouges; la partie supérieure du col est variée de cendré noir & de roux; la poitrine est d'un cendré bleuâtre; au bas de la poitrine est une large marque maron en forme de fer à cheval; le ventre est d'un blanc sale; les jambes sont roussâtres; les plumes de l'aile gris blanc en dessous, & en dessus les grandes sont brunes, rayées d'un blanc roux. La queue est composée de vingt plumes courtes; les six du milieu sont rayées de noir, de roux & de cendré, & les quatorze autres sont rouffes, & terminées de cendré: le bec, les pieds & les ongles sont d'un cendré bleuâtre. Le mâle a à la partie postérieure du pied un ergot obtus, & sur la poitrine un fer à cheval rouge très-marqué; deux choses que n'a point la femelle.

Perdrix rouge.

Elle est plus grosse que la Perdrix grise. Le devant de sa tête est gris brun, le derrière brun roux; la gorge est blanche, entourée d'une bande noire, qui prend de chaque côté aux narines, passe sous les yeux, & en tournant va se rendre sous la gorge, où elle forme un collier; la partie inférieure & les côtés du col sont couverts de plumes cendrées, qui ont chacune deux taches noires, une de chaque côté; la partie supérieure du col est d'un brun roux; le dos & le croupion gris brun; la poitrine cendrée; le ventre & les jambes rouffes; les plumes de l'aile gris brun, & le bord extérieur des grandes jaunâtre. La queue a seize plumes; les quatre du milieu sont gris brun, & les autres rouffes; le bec & les pieds sont rouges, les ongles bruns. Le mâle a à la partie postérieure du pied un ergot obtus.

Pic de terre.

LE PIC DE TERRE, SYRIOT ou GRISSETTE, est un petit oiseau de passage, qui a le bec & les jambes plus courtes, & qui est plus petit que la moyenne Bécassine; son plumage est d'un brun noir, excepté le ventre & le bout

des aîles qui sont blancs. On les trouve aux mois d'Août, Septembre & Octobre au bord des marais. Ils vont par bande, & sont très-difficiles à approcher; mais dès qu'il y en a un de blessé, faites-le crier, il fera venir tous les autres, dont vous tuerez un très-grand nombre, si vous avez soin de vous tenir un peu caché : c'est un manger très-délicat.

Pivert.

LE PIVERT n'est pas si gros qu'un Pigeon. Il a la partie supérieure de la tête couverte de plumes cendrées à leur origine, & terminées de beau rouge, de façon qu'il n'y a que cette dernière couleur qui paroît; les côtés de la tête sont noirâtres; les parties supérieures du col, le dos & les plumes scapulaires sont d'un verd olivâtre; la gorge d'un blanc jaunâtre; la partie inférieure du col, la poitrine & les côtés sont d'un blanc sale tirant sur l'olive; le ventre est de la même couleur, mais tirant sur le jaune; les jambes sont couvertes de plumes d'un blanc sale, varié de taches olivâtres; les grandes plumes de l'aîle sont brunes. La queue a dix plumes brunes; le bec est couleur de plomb foncé, & les pieds couleur de plomb verdâtre. Il vit d'insectes & de vers, qu'il tire des arbres, auxquels il fait de si grands trous pour les avoir, qu'il fait souvent mourir l'arbre. Il fait son nid dans les trous d'arbres. C'est un oiseau qu'il est important de détruire; car il perd les parcs & les bois.

Pie.

Il n'y a personne qui ne connoisse cet oiseau. Il a le sinciput d'un noir tirant sur le verd d'or & le violet; le reste de la tête, la gorge, le col, le haut de la poitrine, la partie supérieure du dos & les couvertures de la queue sont d'un noir tirant sur le violet; la partie inférieure du dos & le croupion sont gris; le bas de la poitrine & le haut du ventre blancs; le bas ventre & les jambes noires : elle a à chaque aîle vingt plumes; les onze premières sont noirâtres à leur origine, & ensuite elles sont d'un verd obscur du côté extérieur, & à leur bout & leur côté intérieur d'un blanc bordé
de

de noirâtre à l'extrémité ; les suivantes sont en dessus, du côté extérieur, d'un verd obscur, & du côté intérieur noirâtres. La queue a douze plumes, toutes noires en dessus, mais en dessous les deux du milieu sont d'un verd de canard, mêlé de couleur de cuivre de rosette, & sont plus longues d'un pouce & demi que celle qui les suit, & toutes les latérales vont en diminuant jusqu'à la plus extérieure ; le bec, les pieds & les ongles sont noirs. La Pie fait son nid sur les arbres : l'extérieur en est tout hérissé d'épines ; & elle n'y laisse que le passage nécessaire pour y entrer. Cet oiseau détruit beaucoup de gibier ; & si elle a des petits, elle enlève dans un jour tous les œufs d'un nid de Perdrix, & mange les petits Perdreaux. Il seroit aisé de les détruire, en suivant ce qui est établi dans plusieurs Terres : car elles choisissent volontiers, pour faire leur nid, les grands arbres qui se trouvent près des maisons & des fermes ; & comme elles font leur nid avant que l'arbre soit couvert de feuilles, il est aisé de l'apercevoir, & de le dénicher. Lors donc que le propriétaire de l'arbre ne jette pas le nid à bas, ou n'avertit pas le Garde-chasse, dans plusieurs Terres on le condamne à un écu d'amende ; & s'il ne veut pas le payer sur le champ, on coupe son arbre. Cet oiseau n'est bon à rien, qu'à faire du dégât : il est donc avantageux de le détruire autant qu'il est possible.

Pigeon ramier.

Il est beaucoup plus gros & plus long que le Pigeon domestique. Sa tête est d'un cendré un peu foncé ; la partie supérieure de son col est d'un verd changeant en bleu doré, suivant les rayons de lumière qui le frappent ; au milieu de ces couleurs brillantes, de chaque côté du col, est une tache blanche en forme de collier ; le haut du dos & les ailes sont d'un cendré brun, & le croupion cendré clair ; sa poitrine est d'une couleur vineuse ; son ventre gris blanc ; les grandes plumes de l'aile sont brunes, & depuis la seconde jusqu'à la septième leur bord extérieur est blanc ; les plumes de la queue sont en dessus d'un cendré foncé, terminé de noir, & en dessous noires à l'origine & à l'ex-

trêmité, & le milieu est gris blanc ; son bec est jaune, & la membrane au dessus des narines est rouge, & couverte d'une matière blanchâtre & farineuse ; ses pieds sont rouges, & couverts de plumes jusqu'aux ongles, qui sont noirs. On en voit des bandes qui passent en automne & au printemps.

Plongeon.

Il y en a de différente grosseur : les plus grands ne sont pas tout-à-fait si gros qu'un Oie. Le **PLONGEON** ordinaire est gros comme un Canard : il a la tête & le col cendrés ; le dos, le croupion & les plumes scapulaires d'un cendré brun ; varié de lignes blanchâtres ; la gorge blanche ; la poitrine, le ventre & les jambes blancs. L'aile est composée de trente plumes brunes & cendrées. La queue a vingt plumes cendrées brunes ; son bec, qui a trois pouces de long, est couleur de corne ; les pieds, les doigts & les membranes sont brunes. Il va dans l'eau comme dessus, & n'en sort que pour voler.

Pluvier doré.

Il est à peu près gros comme une Tourterelle. Il a le dessus de la tête & du col, le dos & le croupion noirâtres, variés de jaunâtre ; la gorge blanchâtre, avec de petites taches gris brun ; le ventre & le haut des jambes blancs : les plumes de l'aile sont en dessous d'un cendré clair, & en dessus d'un brun doré. La queue a douze plumes noirâtres, rayées de bandes transversales d'un blanc jaunâtre : la partie des jambes qui est dégarnie de plumes, le bec, les pieds & les ongles sont noirâtres. On les trouve par bandes dans les champs & le long des ruisseaux : ils commencent à être bons à manger lorsqu'il gèle. Ils viennent en abondance dans les pays où les rivières sont débordées : on les prend au filet.

Pluvier gris.

Voyez ce qui est dit à l'article du *Guignard* ou petit *Pluvier*.

Poule d'eau.

Elle est de la grosseur d'une Perdrix : il y en a de plus grosses & de plus petites. Elle a la tête, la gorge, le col & la poitrine noirâtre ; le ventre d'un cendré très-foncé : elle a sur les côtés des taches blanches. Le dos, le croupion & les plumes scapulaires sont d'un brun olivâtre ; les plumes de l'aile sont d'un brun brillant en dessus, & d'un brun cendré en dessous ; la première est bordée extérieurement d'un blanc de neige. Les douze plumes de la queue sont d'un brun foncé brillant ; le sinciput est dégarni de plumes, & couvert d'une membrane épaisse rouge : le bec est rouge ; les jambes, les pieds, les doigts & leur membrane sont verdâtres.

La femelle est plus petite que le mâle ; ses couleurs sont moins claires, & elle a la gorge blanche. Cet oiseau est toujours dans l'eau, & vole très-pésamment & très-peu.

Racannette.

LA RACANNETTE est une espèce de Canard de passage, qui est moitié plus petite que le Canard ordinaire.

Râle d'eau.

Il est de la grosseur, mais plus long qu'une Caille. Il a le dessus de la tête & du col, le dos & le croupion noirâtres & cendrés ; les côtés sont couverts de plumes noirâtres, rayées transversalement de blanc ; le bas ventre & les jambes sont cendrés. L'aile est brune ; le demi-bec supérieur est rougeâtre à l'origine, & noirâtre à l'extrémité ; l'inférieur est rougeâtre : les jambes & les pieds sont verdâtres. On les trouve dans les endroits aquatiques & marécageux.

Râle de genêt.

LE RALE DE GENÊT, RALE ROUGE, ou ROI DE CAILLE, est plus gros & beaucoup plus long qu'une

Caille. Il a le dessus de la tête & du col, le dos & le croupion gris roussâtre ; la gorge d'un blanc roussâtre ; le col & la poitrine cendré clair ; le ventre blanc roussâtre : ses plumes sont d'un rouge brun, & entourées de façon, que lorsqu'elles sont couchées, elles forment des espèces de cœurs un peu longs. Son bec est gris, ainsi que ses jambes & ses pieds : il fait son nid par terre, & pond seize ou dix-huit œufs. Sa nourriture favorite est du genêt ; ce qui la fait nommer *Râle de genêt*.

Syriot.

LE SYRIOT est la même chose que le Pic de terre ou Grifette.

Tête-chèvre.

Le TÊTE-CHÈVRE est un oiseau de nuit, qui a beaucoup de ressemblance avec le Crapaud volant.

Tiers.

Espèce de Canard sauvage, qui est un tiers plus petit que le Canard ; ce qui a donné l'étymologie à son nom.

Tourde.

LA TOURDE est une espèce de Grive de passage.

Tourterelle.

Sa grosseur est la moitié de celle du Pigeon. La tête & le haut du col sont cendrés ; le reste du col, le dos & le croupion sont bruns ; les plumes des ailes sont brunes, & ont le bord blanchâtre ; la poitrine est de couleur vineuse ; le ventre & les jambes blanches : les plumes de la queue sont gris brun en dessus, & noirâtres en dessous ; & toutes, excepté les deux du milieu, sont terminées de blanc : elles ont un collier noir. Leurs yeux sont entourés d'un petit cercle rouge sans plumes ; le bec est d'un brun bleuâtre ; les

pieds font rouges, & les ongles noirs. Elles aiment les lieux sablonneux, montagneux & folitaires. Elles font trois pontes par an, d'un, deux ou trois œufs.

Vanneau.

LE VANNEAU n'est pas plus gros qu'un Pigeon. Il a la tête d'un noir lustré de verd; de l'occiput sortent des plumes longues de deux ou trois pouces, qui forment une espèce de hupe; les côtés de la tête font d'un blanc roussâtre: sur chaque joue il a une grande tache noirâtre. Le col est d'un cendré verdâtre; le dos & le croupion font d'un verd doré, ainsi que les plumes scapulaires; la gorge est blanche; la partie inférieure du col est noire lustrée de verd; la poitrine, le ventre & les côtés font blancs, & les couvertures de la queue rougeâtres. L'aile, qui est très-grandes, a vingt-sept plumes; les quatre premières font noires, terminées de gris blanc; les six suivantes font toutes noires, & les autres blanches à leur origine, & noires à leur extrémité. La queue a douze plumes blanches & noires; le bec & les ongles font noirs; les jambes & les pieds bruns rougeâtres.

La femelle a les couleurs moins vives, & sa hupe est plus courte: ils se nourrissent d'insectes. On les trouve ordinairement près des étangs & dans les marais, où ils se tiennent par bandes pendant l'hiver; mais l'été ils se séparent pour faire leur nid.

Nous n'avons point parlé ici du naturel des oiseaux de proie; il en fera question à l'article de la Fauconnerie.

Pour qu'une Terre soit bien giboyeuse, il faut commencer par détruire les oiseaux de proie, les Renards, & autres bêtes carnassières, même les Pies, comme nous venons de le dire à l'article de la Pie. Il faut empêcher les Payfans de laisser courir leurs chiens, & faire tuer tous ceux que l'on rencontre sans un billot au col: on doit aussi avoir grande attention aux Braconniers & Tendeurs de pièges ou collets. Si, malgré tous ces soins, on ne trouvoit pas qu'il y eût assez de gibiers sur une Terre, il y a des moyens de la peupler, en y apportant d'autre gibier.

Pour peupler une Terre en Lièvres, on fait prendre des

Hazes dans des endroits éloignés de la Terre que l'on veut peupler; car si on les prenoit dans les environs, elles retourneroient dans leur pays. On les lâche aux environs du Château, qui ordinairement est placé au milieu de la Terre, & dans les endroits où il y a des remises, des haies & du couvert, pour qu'elles soient moins inquiétées: on leur coupe une oreille, pour les faire reconnoître, & empêcher que l'on ne les tue. Toutes ces femelles feront leurs petits, qui vous en donneront d'autres au bout d'un an; ce qui va à l'infini, si on les ménage pendant trois ou quatre ans.

Si l'on veut peupler la Terre de Perdrix & de Faisans, il faut avoir des œufs de ces animaux, & les faire couvrir par des Poules. Lorsqu'ils sont éclos, on les tient dans une chambre, jusqu'à ce qu'ils ayent trois semaines ou un mois; au bout duquel temps vous pouvez retirer la Poule: il faut leur mettre dans les coins de la chambre des gerbes de paille, pour qu'ils puissent se cacher dessous; & dans différentes places, de petites gerbes avec le grain, pour les nourrir, ou simplement du grain, comme du froment, de l'orge, du sarrasin, &c. On leur donne aussi trois ou quatre vaisseaux pleins d'eau, qu'il faut renouveler tous les jours, & autour desquels on jette un peu de chénevis & de millet: il est à propos de leur mettre du sable ou de la terre dans l'endroit où ils sont renfermés, pour qu'ils puissent, en se poudrant, faire périr les vermines qui les incommodent. On les nourrit de cette manière pendant l'automne & l'hiver, & au printemps on les porte par paire, c'est-à-dire, mâle & femelle, dans les endroits que l'on veut peupler; & comme c'est le temps de leurs amours, elles ne s'écartent guère, sur-tout si l'on ne chasse pas, & qu'elles ne soient point effarouchées: on les met, autant que cela se peut, dans les remises, dont le bord doit être garni d'une petite haie d'épines & d'un fossé, pour empêcher les bestiaux d'y entrer. Comme dans toutes les couvées il y a plus de mâles que de femelles, on mange tous les mâles qu'il y a au dessus du nombre des femelles; car si on les lâchoit, ils feroient plus de tort qu'ils ne serviroient à peupler. Les Faisandeaux sont plus délicats, & demandent plus de soin que les Perdreaux; & c'est une folie que d'en lâcher

beaucoup, à moins que d'avoir une Terre très-étendue, & beaucoup de bois; car l'hiver, par les brouillards, ils s'écartent très-loin, & vont à la broche des voisins. Lorsque l'on veut en élever, il faut faire la dépense d'avoir une Faïanderie.

Il est nécessaire, pour conserver le gibier, lorsqu'il y a beaucoup de neige sur terre, & qu'il ne peut trouver de nourriture, de faire nettoyer quelques places, dans lesquelles on leur jette de la paille & du grain; car sans cela il pâtiroit, & mourroit de faim.

La véritable saison pour la chasse au fusil, & la plus agréable, est depuis la fin d'Août, que finit la moisson, jusqu'au mois de Décembre. On trouve dans ce temps toute sorte de gibiers; les Perdreaux commencent à avoir de la force; les Lièvres & les Levreaux, qui ont trouvé une retraite dans les grains, sont obligés, pendant cette saison, de rester à découvert: ils se tiennent assez volontiers dans les chaumes, sur-tout quand il y a de l'herbe; dans les luzernes, dans les prés, & le long des fossés & des haies, où les chiens les trouvent aisément. Les Perdrix & les Cailles se tiennent le matin & le soir dans les chaumes, pour y chercher les grains qui y sont tombés des épis; sur les dix heures du matin, & à trois heures après midi il se rapprochent des chemins & terres labourées, où ils vont à la *poudrette*, c'est-à-dire, grater la terre, & s'en couvrir, pour faire mourir les vermines qu'ils ont sur la peau; à midi ils descendent aux fontaines & ruisseaux. Si on les inquiète dans la plaine, ils se jettent dans les remises, sur les lisières des bois, dans les vignes, & dans tous les endroits où ils trouvent du couvert; c'est ce qui cause leur destruction: car elles y tiennent plus que dans le raz; & comme elles n'en partent qu'avec peine, & les unes après les autres, on les tue plus aisément.

Les Perdrix rouges courent plus que les grises, & sont beaucoup plus paresseuses à partir, parce qu'elles sont plus lourdes: elles courent long-temps avant de s'élever; & l'on diroit que le chien qui les rencontre, suit la piste d'un Lièvre. Elles se tiennent volontiers dans les bois & dans les

landes qui sont sur des côteaux, parce qu'elles y trouvent plus de couvert, & la nourriture qui leur convient.

Lorsque l'on veut tuer des Perdrix, sur-tout dans un pays où elles ne sont pas communes & abondantes, la première chose qu'il faut observer, c'est la remise, ou l'endroit où elles vont s'abattre; car il est rare qu'elles en repartent toutes ensemble, comme à la première volée, & on a le temps de les tirer les unes après les autres, sur-tout si l'on a un chien sage.

Au commencement du mois d'Août on coupe les grains; & la terre, qui se découvre, permet d'entrer en chasse: mais ce n'est que vers la fin de ce mois que l'on peut chasser librement; car tant qu'il y a des grains sur terre, on leur feroit beaucoup de tort en entrant dedans: ce qui ne manqueroit pas d'arriver, le gibier que l'on fait lever s'y jettant tout de suite pour se mettre à couvert; & l'on a bientôt ravagé un arpent de grains, avec la façon dont on chasse aujourd'hui, qui ne ressemble plus à celle de nos ancêtres. Nos peres alloient à la chasse en plaine avec un ou deux Gardes, & un Laquais ou deux, pour mener un cheval en cas qu'ils fussent fatigués, & pour porter le gibier: mais aujourd'hui l'on mène cinq ou six Valets pour porter des fusils & les charger; & les trois quarts de ces grivois-là en ont encore d'autres, que l'on nomme des *Gué-nards*, pour les servir. Cette petite armée, qui se met en front de bandière, fait partir devant elle tout le gibier, & prive le Maître du plaisir de le chercher, & de voir travailler son chien. Je ne prétends pas réformer personne; & j'imagine que ceux qui chassent ainsi, y trouvent apparemment leur plaisir. Au reste, soit que l'on chasse seul, soit que l'on chasse avec un nombreux cortège, il faut toujours avoir l'attention d'aller dans le vent; car si vous vous mettez le vent au dos, le gibier qui vous évente, part de plus loin, votre chien ne vous le marque pas, & vous ne tuez pas moitié de ce que vous tueriez, si vous chassiez à bon vent.

On peut donc ouvrir la chasse au mois d'Août; l'on trouve, dans ce temps, les Lièvres, les Perdrix, les Cailles &

& les Tourterelles, &c. dans les chaumes, où elles se tiennent soir & matin, pour y chercher du grain; & ne se jettent dans le couvert que lorsqu'elles sont tracassées. On chasse aussi jusqu'à l'hiver, dans les lieux marécageux, & le long des étangs & rivières, les oiseaux de marais.

Lorsque la vendange est faite, on peut entrer dans les vignes, où l'on trouve le gibier de toute espèce, qui y avoit trouvé un asyle après la moisson.

Sur la fin de l'automne arrivent les Grues & les Oies sauvages, que l'on trouve dans les grandes plaines découvertes, proche des étangs & marais, dans lesquels elles se retirent pendant la nuit. Elles volent par bandes, & se jettent aux semailles dans les grandes campagnes; & si l'on veut les y approcher, il faut user de ruse: car il n'y a rien de si méfiant que ces oiseaux. Voici quelques-uns des stratagèmes que l'on emploie pour les approcher. On suit une charrette, ou bien l'on monte dedans; celui qui la conduit, crie d'une voix haute après ses chevaux: & ces oiseaux, qui sont accoutumés à voir passer des payfans avec leurs charrettes, ne s'en épouvantent point. On les approche aussi en suivant un laboureur qui mène sa charrue: l'on peut encore prendre un jupon de femme, ou mettre sur son dos une botte de pailles, & marcher en contrefaisant l'ivrogne. Lorsque l'on veut tuer des Oies sauvages, il faut charger son fusil avec des chévretines, & ne tirer son coup que lorsque ces oiseaux s'élèvent de terre. Ils restent dans les campagnes à manger jusqu'à midi, qu'ils descendent pour boire aux marais & aux étangs, où ils restent jusqu'à trois heures; auquel temps elles prennent leur volée, pour retourner dans les plaines chercher leur nourriture jusqu'au soir, qu'ils retournent coucher dans les étangs les plus spacieux qu'ils peuvent trouver, & dans les endroits les plus inaccessibles; & les Grues vont coucher au milieu des marais. Il n'est pas aisé d'aborder ces oiseaux lorsqu'ils sont dans les étangs; leur méfiance les fait toujours s'éloigner de la portée des Chasseurs. Pour les surprendre, on prend un petit bateau couvert de jonc d'un bout à l'autre; on le conduit dans l'endroit de l'eau où les Oies viennent boire en plein jour, & on le laisse là trois ou quatre jours, pour les

accoutumer à le voir, afin qu'elles n'en prennent pas l'épouvante; & au bout de ce temps, après qu'elles sont parties pour aller dans la campagne, ou la nuit, au clair de la lune, on se met dans le bateau trois ou quatre avec des fusils, & on les tire lorsqu'elles reparoissent.

On trouve aussi dans cette saison les Outardes dans les grandes plaines & dans les endroits pierreux: elles sont aussi méfiantes que les Oies; & l'on emploie les mêmes ruses pour les approcher.

Les Bécasses arrivent vers la Toussaint. Les vents du nord-est sont ceux qui nous en amènent le plus, sur-tout quand il fait du brouillard. Elles restent dans les petits bois, où elles vivent de mouchérons & de vers, qu'elles tirent de terre avec leur long bec; & sur le soir elles sortent par troupes des bois, pour aller dans les vallons & sur le bord des ruisseaux & fontaines, où elles passent la nuit à *vérotter*; & à la pointe du jour elles retournent aux bois. On les prend à la pantière ou au tramail, qu'on leur tend dans quelque clairière, ou autre passage, qu'elles ont coutume d'enfiler le soir & le matin.

L'hiver on trouve beaucoup de gibier, sur-tout dans les pays couverts & fourrés, & sur les rivières. Outre les oiseaux du pays, on a les oiseaux de passage, les Canards de toute espèce. Lorsque le temps n'est pas à la gelée, on les trouve dans les étangs & dans les marais; & lorsqu'il gèle, ils quittent ces lieux pour aller aux sources qui gèlent rarement. Dans les lieux de grand passage on leur fait, au milieu des prairies & des roseaux, loin de tous arbres & haies, des grandes mares, que l'on nomme des *Canardières*, ou l'on met quelques Canards privés, qui appellent les passans; & un homme, placé dans une hute de chaume, que l'on construit à un coin de la *Canardière*, les tue à coup de fusil. On les prend aussi au collet, au filet, & de différentes manières.

Dans les pays où il a beaucoup plu, lorsque le dégelé vient, on trouve les Pluviers; mais on en prend beaucoup plus au filet qu'on n'en tue.

Le printemps arrivé, on doit respecter les Perdrix: cependant comme la trop grande quantité de coqs pourroit

préjudicier aux pontes, on en tue une partie; mais il faut avoir attention de ne pas prendre les poules pour des coqs. La façon la plus sûre, pour ne s'y pas tromper, est de nourrir dans un petit cabinet, ou dans des cages couvertes de toile, des femelles de Perdrix qui rappellent bien: on les appelle des *Chantrelles*; & les jours que l'on veut s'en servir, on met la *Chantrelle* dans une petite cage de bois couverte d'une toile, où il y a des trous, pour qu'elle puisse y passer la tête & le col: on la porte dans les champs, & on la place à cinq ou six pas d'une petite bute ou d'un fossé; dans lequel on puisse se cacher. Si la *Chantrelle* est bonne, elle ne tardera pas à chanter; & les *coqs paillards* qui feront aux environs lui répondront, & s'approcheront jusque sur la cage, de manière que vous pourrez les tirer à votre aise. L'heure de cette chasse est trois quarts d'heure avant & après le coucher du soleil. Si on veut ne point tuer les coqs à coup de fusil, on peut les prendre en vie, en mettant un hallier tendu en avant & autour de la *Chantrelle*. Si l'on n'avoit point de *Chantrelle*, on pourroit se servir d'un appeau à Perdrix, comme l'on fait pour la Caille, qui est un petit animal si chaud, que dès que l'on contrefait la voix de la femelle, le mâle y vole, & coure sur le champ; aussi en prend on beaucoup au hallier & à la tirasse: mais il faut avoir soin de frapper juste sur l'appeau; car un seul coup donné à faux feroit envoler les mâles, qui s'en vont chanter à cent pas, comme pour se moquer de vous; & il est rare après qu'ils reviennent.

On prend aussi dans cette saison les Alouettes au miroir, avec deux napes de filets; & les Ortelans avec d'autres Ortelans, que l'on met dans des cages pour appeler leurs camarades.

J'ai dit qu'il falloit avoir attention pour empêcher tous les Braconniers & Tendeurs de pièges: je vais parler actuellement d'une partie de ces pièges ou filets.



DES PIEGES, FILETS, &c.

IL y a des filets de toute forme & de toute grandeur, proportionnés aux différentes espèces d'animaux que l'on y veut prendre.

LES ALLIERS sont de longs filets, dont les mailles sont quarrées ou en losange, & qui peuvent servir pour prendre tous les oiseaux qui courent. Ceux pour la Caille ont ordinairement dix pouces de haut, & trente pieds de long; mais on leur donne la longueur que l'on juge à propos: les mailles sont grandes à y passer le doigt, & il y a de petits piquets de deux pieds en deux pieds, qui sont attachés dans les mailles, pour tenir le filet droit comme une petite muraille, en les piquant en terre. De chaque côté du filet il y a des mailles, qui sont de la grandeur de l'animal que l'on veut y prendre, pour qu'il puisse passer à travers, & se *boursfer* dans celles qui sont à l'opposite, en y faisant entrer avec lui la partie du filet qu'il entraîne, & qui pour cet effet est lâche, & peut prêter. Voyez *Tramail*. Les Alliers pour Perdrix & Faisan sont relativement au Allier à Caille, ce que la Perdrix & le Faisan sont en comparaison de la Caille; & les piquets sont éloignés les uns des autres de trois pieds pour la Perdrix, & de quatre pour le Faisan.

L'APPEAU sert à attirer les animaux, en contrefaisant le son de leur voix. Il y en a de bien des espèces. Les plus ordinaires pour la Caille sont faits avec une espèce de petit sac de peau ou de cuir très-mince, dans lequel on met du crin, & dont on noue le haut à un morceau d'os de la jambe d'un Héron ou d'un Lièvre; de manière qu'en frappant sur ce petit sac, le vent ne puisse sortir que par l'os, qui est arrangé comme un sifflet, qui contrefait la voix de la Caille. Il y en a qui sont faits en soufflets, & qu'il ne faut que pousser: ces derniers sont meilleurs pour les personnes qui ne sçavent pas bien battre les premiers;

car ils ne font pas dans le cas de battre de faux tons, qui feroient sauver la Caille, au lieu de la faire prendre. Les appeaux pour la Perdrix font faits avec un morceau de cuivre, en forme de bouton d'habit, creux en dedans, & percé dessus & dessous : ce bouton est de la grandeur d'une pièce de vingt - quatre sols ; on le met entre les dents, & les lèvres, & l'on contrefait la Perdrix, en retirant l'air avec la langue. Il se fait des appeaux pour toutes sortes d'animaux, même pour les Cerfs ; & ce n'est autre chose que des hanches, semblables à celles de l'orgue, qui ont différens sons, suivant les petites boîtes qui les enferment.

L'ARAIGNÉE est un filet qui sert pour prendre principalement des Merles. Elle est maillée en losanges, larges chacun d'un pouce : elle est d'un fil délié & retors en deux. Ce filet a sept à huit pieds de large, sur cinq ou six de haut, à proportion de la hauteur des haies près desquelles on le dresse. Les Araignées, pour prendre des oiseaux de proie, ont des mailles de deux ou trois pouces, & la hauteur proportionnée à l'arbre, où on les tend en angle, qui accole l'arbre, avec un oiseau de proie privé près de terre, pour appeller celui que l'on veut prendre.

LA BRICOLE est un filet de petite corde ou de fil d'archal, fait en forme de bourse, qui sert pour prendre les grandes bêtes.

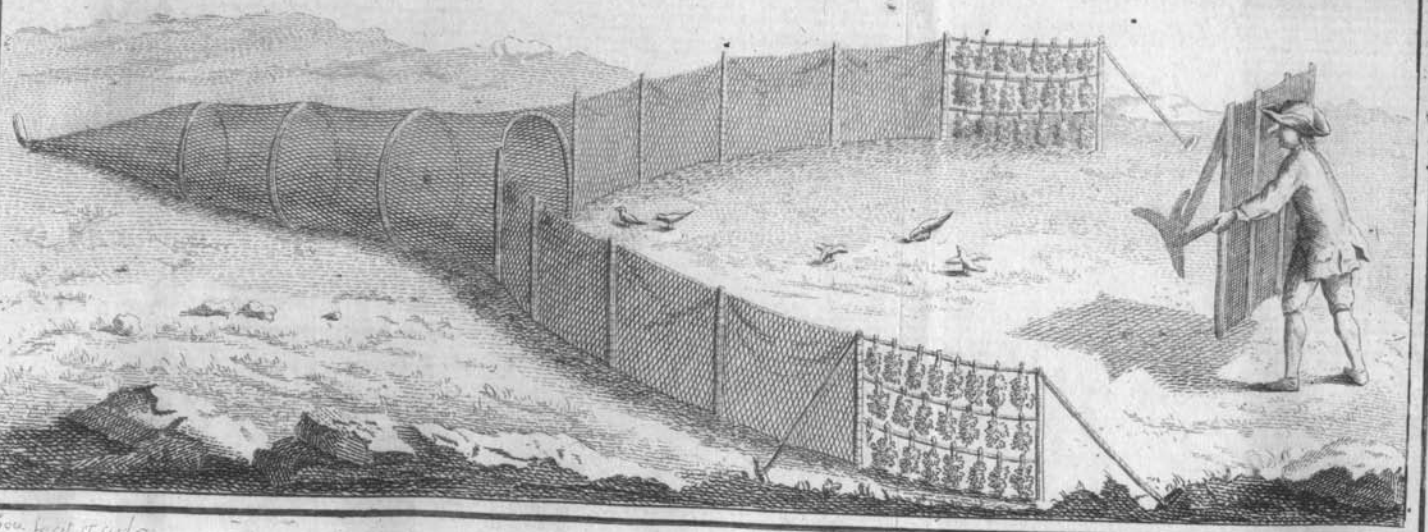
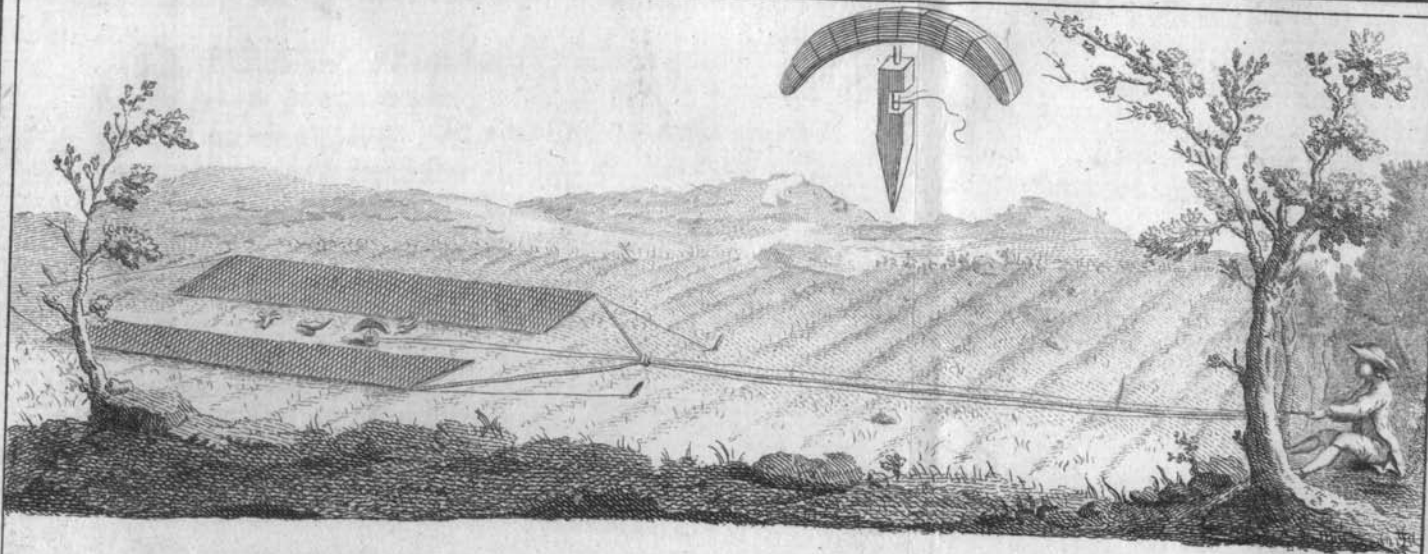
COLLETS, LAS, LACETS ou **SAUTERELLES**, petits filets de corde ou de crin, que l'on tend dans des haies, sillons, rigoles ou passages étroits, avec un nœud coulant, dans lequel les animaux se prennent en y passant. On en fait de fil d'archal ou de fer pour les Loups, Sangliers, &c. on les proportionne à la grosseur & à la force de la bête. On les tend au dessus de terre, à leur portée, dans les endroits où l'on se doute qu'ils passeront : on les attache à une branche ou perche bien ferme, & pliée en arc, dont le bout n'est arrêté que par une coche ou entaille faite à un arbre voisin, dont la branche ou perche qui porte le Collet, se dégage, & en se redressant enlève le

Collet & l'animal au moindre mouvement qu'il y donne. Il est à propos, lorsque l'on dresse ces pièges pour Loup & Renard, de se froter les mains & la semelle des souliers de charogne, fiente, ou autre appat, dont l'odeur puisse attirer ces animaux.

LES NAPPES servent principalement à prendre les Alouettes, les Ortelans, les Cailles, les Canards, &c. Ce sont deux pans de filets, longs ordinairement, pour les Alouettes & Ortelans, de vingt ou trente pieds, & larges chacun de quatre à six pieds: ils sont encadrés chacun dans des gaules, & tendus roides avec des piquets, en laissant entre les deux Nappes autant d'espace qu'elles en peuvent couvrir, en se refermant comme les deux battans d'une porte; & elles se referment par le moyen de deux cordes attachées au bout des battans, lesquelles viennent se réunir en une, qui est tirée par un homme caché dans une loge ou un trou un peu éloigné, d'où il ferme les Nappes quand il voit du gibier à portée d'y être envelopé. Pour attirer les Alouettes, on a un miroir ou morceau de bois, dans lequel sont collés de petits morceaux de miroir ou de verre, que l'homme, qui est caché, fait tourner avec une ficelle qui répond à sa loge. On les attire encore en y mettant des Alouettes attachées par la patte, qui voltigent entre les deux Nappes; c'est ce qu'on nomme des *Appellans*. On prend les Ortelans de cette dernière manière. Les Nappes pour les Canards se tendent à peu près de même; mais il faut qu'elles soient un demi-pied dans l'eau, pour qu'ils n'apperçoivent pas le piège; & l'on a deux couples de Canards privés, mâle & femelle, pour appeller & amener les sauvages.

Les Nappes pour les Alouettes & les Ortelans ont ordinairement les mailles de neuf lignes ou d'un pouce; & celles pour les Canards les ont de trois pouces, & sont longues de trente ou quarante pieds.

POCHES ou BOURSES, filets en forme de sacs ou de bourses, qui servent principalement pour fureter les Lapins, qui, en donnant dans ce filet, dont les mailles ont une corde qui passe dedans, le font fermer, de manière



habou. fait et culp

qu'ils y sont pris comme dans un sac. *Voyez* la manière de fureter au Chapitre XVI. de la première Partie.

LA TIRASSE est un filet à mailles quarrées ou en losange, d'un pouce de large; & le filet a pour l'ordinaire quinze ou vingt pieds. On s'en sert au mois de Mai & de Septembre pour prendre Cailles & Perdrix: j'y ai pris plusieurs fois des Lièvres. Voici la manière de *tirasser*. On fait *quêter* un Chien couchant qui arrête bien ferme; & dès qu'il a formé son arrêt, on va devant lui à quinze pas, on déploie la Tirasse, on la porte à deux, en en tenant chacun un coin, & l'on couvre le Chien avec cette Tirasse; puis l'on fait partir le gibier, qui donne dedans, & que l'on prend tout en vie. Le meilleur temps pour *tirasser* est pendant les grandes chaleurs; parce que le gibier tient beaucoup plus que lorsque l'herbe est mouillée.

LA TONELLE est un filet qui a deux pans, que l'on tend en angle obtus, pour former une espèce de muraille de chaque côté d'un cul-de-sac du filet, profond de quinze pieds, dans lequel viennent se prendre les Perdrix, que l'on conduit dedans, en marchant à petit pas à l'opposite du filet, & portant une figure de Vache faite en osier, pour moins épouvanter les Perdrix, & les faire courir à pied sans qu'elles s'envolent.

LE TRAINÉAU, filet qui a deux aîles très-longues, avec un bâton à chaque côté, & que deux hommes traînent la nuit à travers champ dans les endroits où ils soupçonnent qu'il y a du gibier: dès qu'ils entendent quelque chose sous le filet, ils le lâchent à terre, pour prendre le gibier qui est dessous. Les Trainéaux ont depuis soixante jusqu'à cent pieds de large, & quinze ou dix-huit pieds de haut: les mailles en sont très-larges, pour que le filet soit plus léger.

TRAMAIL, filet composé de trois rangs de mailles les unes devant les autres, dont celles de devant & de derrière sont fort larges; & le filet du milieu, qui s'appelle la *nappe*,

est de mailles étroites, & est plus lâche que les deux autres ; de façon qu'il s'engage avec le gibier qui donne dedans dans les grandes mailles, qui en bouchent l'issue, & dans lequel il se trouve pris sans pouvoir en sortir.

PASSÉE, grand filet que l'on tend entre deux grands arbres dans les clairières de bois où l'on remarque que passent les Bécasses. On le lâche promptement, dès que l'on sent la Bécasse donner dedans ; & pour qu'il descende plus vite, on attache du plomb ou des pierres au haut du filet. C'est à peu près la même chose qu'une Pantière.

PIÉGES. On prend toutes sortes d'animaux aux Pièges. Voyez à l'article du Loup & du Renard.

J'ai parlé de tous ces différens Engins, plutôt pour les faire connoître à ceux qui ont intérêt d'empêcher que l'on ne s'en serve, que pour engager à en faire usage ; car cette chasse n'est permise que pour les bêtes nuisibles, comme Loups, Renards, Bléreaux, Fouines, & autres animaux de cette espèce. Il n'est même pas permis de vendre des Collets, des Rets, des Tirasses, des Tonelles, ni d'autres Engins ; & tous Tendeur de Las, Tirasses, Tonelles, Traîneaux, Bricoles, Halliers, sont condamnés, pour la première fois, au fouet & en 30 liv. d'amende ; & pour la seconde fustigés, flétris & bannis pour cinq ans hors de la Maîtrise, comme on peut le voir à l'art. 2. du tit. des Chasses de l'Ordonnance de 1669 ; & celle de 1601, qu'elle rappelle, permet seulement l'usage des Toiles pour les grosses bêtes, des Poches & Panneaux pour prendre les Lapins, des Halliers à Caille, des Nappes & Filets pour Alouette, Grive, Merle, Ramier, Pluvier, Bécasse, Sarcelle, & autres oiseaux de passage. C'est pour empêcher l'usage de la Tirasse, que dans les Capitaineries on oblige les payfans de ficher, après la récolte, cinq épines sur chaque arpent de terre qu'ils dépouillent.

DE LA PIPEE.

LA PIPEE est une petite chasse assez amusante, surtout pour les Dames. La meilleure saison pour faire une Pipee est en automne; parce que dans ce temps-là il y a beaucoup de jeunes oiseaux.

Lorsque l'on veut faire une pipée, la première chose & la plus nécessaire est d'avoir de la bonne glu : celle qui est faite avec du houx, est meilleure que celle de gui. On la met dans un pot, où l'on ne laisse point d'eau; mais on y met une demi-once d'huile par chaque livre de glu, que l'on broye avec une spatule, pour les incorporer. On prend des bouts de branches d'osier ou de saules les plus déliées, les plus minces & les plus droites que l'on peut trouver, dont on ôte toutes les feuilles, & même l'écorce si l'on veut; on les taille par le gros bout en forme de coins, pour qu'ils entrent & tiennent facilement dans les entailles que l'on fait aux branches sur lesquelles on les place en tendant, & sur lesquelles on les fait tenir légèrement; car s'ils tenoient trop fort, les oiseaux y laisseroient seulement leurs plumes, & s'échapperoient sans se prendre. Les gluaux mis dans cet état, il s'agit de les engluer, en en prenant une douzaine de chaque main par le gros bout, & l'on en trempe le petit dans la glu préparée; & lorsque l'on en a pris suffisamment pour les engluer, on les tortille & frotte ensemble, jusqu'à ce que la glu se soit répandue & attachée également tout le long des gluaux, à l'exception du gros bout que l'on tient, qu'on laisse sans glu l'espace de trois pouces, afin de pouvoir le manier sans se poisser les doigts. Lorsque vous les avez préparés de cette manière, vous en enveloppez deux ou trois cens dans une toile cirée, pour vous en servir au besoin; & vous mettez ce paquet, ainsi enveloppé, dans un lieu frais & humide, pour que les gluaux ne se dessèchent pas, & ne se cassent pas lorsque vous voulez les employer.

Les lieux élevés ne conviennent pas pour placer une

Pipée, par plusieurs raisons. Les oiseaux habitent plus volontiers les fonds, pour être à l'abri du vent pendant la nuit; d'ailleurs le vent, qui se fait plus sentir sur les hauteurs que dans les fonds, agiteroit votre arbre de façon qu'il ne seroit pas possible d'y faire tenir vos gliaux. Le milieu des bois ne convient pas davantage, parce que les oiseaux aiment beaucoup mieux les haies, où ils trouvent de petits fruits, & sont plus à portée de la campagne ou des vignes, dans lesquelles ils trouvent leur nourriture ordinaire. Il faut donc tâcher de placer sa Pipée sur le bord de quelque bois, & si l'on peut, près de quelque fontaine ou ruisseau éloigné des villages & des chemins trop fréquentés, mais voisin de quelque vigne ou d'arbres fruitiers.

L'arbre que l'on choisit pour théâtre de la Pipée, doit être à l'abri du vent, le plus éloigné des autres qu'il est possible: il ne faut pas qu'il soit trop haut, & vous l'arrangez de cette manière. On monte dans l'arbre, & l'on commence par le sommet, auquel on ne laisse que trois ou quatre branches les moins commodes pour percher les oiseaux: on dégarnit les autres, en descendant, de toutes les petites branches, sur-tout de celles qui ont des feuilles; & à mesure que l'on descend, on fait à chaque branche que l'on laisse, de petites entailles à trois ou quatre pouces de distance pour y placer les gliaux, que le Tendeur vient placer quand tout son élagage est fait. Si l'arbre n'est pas assez gros, & ne suffit pas pour la Pipée, on en prépare deux ou trois. Lorsque l'arbre ou les arbres sont ainsi préparés, de manière que les branches ne soient pas les unes au dessus des autres, & qu'un oiseau, en tombant d'en haut, ne dérrange pas les gliaux des branches inférieures, on construit la loge du Pipeur. Cette loge ou cabane est composée des branches élaguées de l'arbre, & d'autres que l'on coupe dans les environs; car plus cette loge est garnie de branches avec les feuilles, moins les oiseaux apperçoivent ceux qui sont dedans, qui doivent garder le silence, même les Dames. Avant de construire la loge, il faut faire des avenues en assez grande quantité, pour y placer les perches, qui sont des gaulis gros comme le bras, que l'on plie de distance en distance, au nombre de trois ou quatre, dans chaque

avenüe, qui a trois pieds de large, & qui forment toutes une étoile autour de la cabane.

Pour poser les gluaux dans les entailles, il faut commencer par le haut de l'arbre; car si l'on commençoit par le bas, on emporteroit en descendant les gluaux inférieurs: il faut aussi qu'ils soient couchés & penchés sur les branches, l'un sur l'autre, à hauteur d'environ trois ou quatre doigts, afin que les oiseaux ne puissent éviter de s'y prendre.

L'arbre tendu & garni de gluaux du haut en bas, on tend les perches des avenües ou routes de la même manière que l'arbre. On met aussi des gluaux sur les branches voisines & sur la loge; puis tout le monde entre dans la loge, & le Pipeur commence par *frouer*, c'est-à-dire, contrefaire le cri d'un petit oiseau de buisson qui appelle les autres à son secours; ce qui se fait en soufflant dans une feuille de lierre, à laquelle on fait un trou rond avec les dents ou avec l'ongle, en levant la principale côte du milieu, à un tiers de distance de la queue, de la longueur de trois lignes: on *froue* aussi avec la lame d'un couteau, dont on applique le tranchant en long sur les deux lèvres. Après avoir *froué* quelque temps, pendant lequel on prend quelques oiseaux, sur-tout des Rouges-gorges, que l'on fait crier, on donne quelques coups de pipeau, en contrefaisant la Chouette ou le Hibou. Ces pipeaux se font de différente manière; les uns avec une écorce de merisier bien ratissée, polie & aplanié avec un couteau, que l'on met entre deux morceaux de plomb, propre pour mettre dans la bouche, de la largeur de trois lignes, & long de quinze: d'autres en font avec un morceau de coudrier, qu'ils fendent, & qu'ils rejoignent, après avoir aplani les deux parties séparées, & y avoir levé un petit morceau très-mince, qu'on appelle languette; d'autres se servent de différentes herbes & du chien-dent qui croît dans les lieux humides, à l'ombre des bois: le meilleur est d'avoir ou une Chouette ou un Hibou en vie, & de les faire crier en leur faisant du mal; car tous les oiseaux en veulent à ces derniers, & ne manquent pas de se rassembler pour tomber dessus dès qu'ils entendent leur cri; mais il ne faut pas les mettre sur la loge, car les petits

oiseaux en auroient peur : on les tient au contraire dans la cabane.

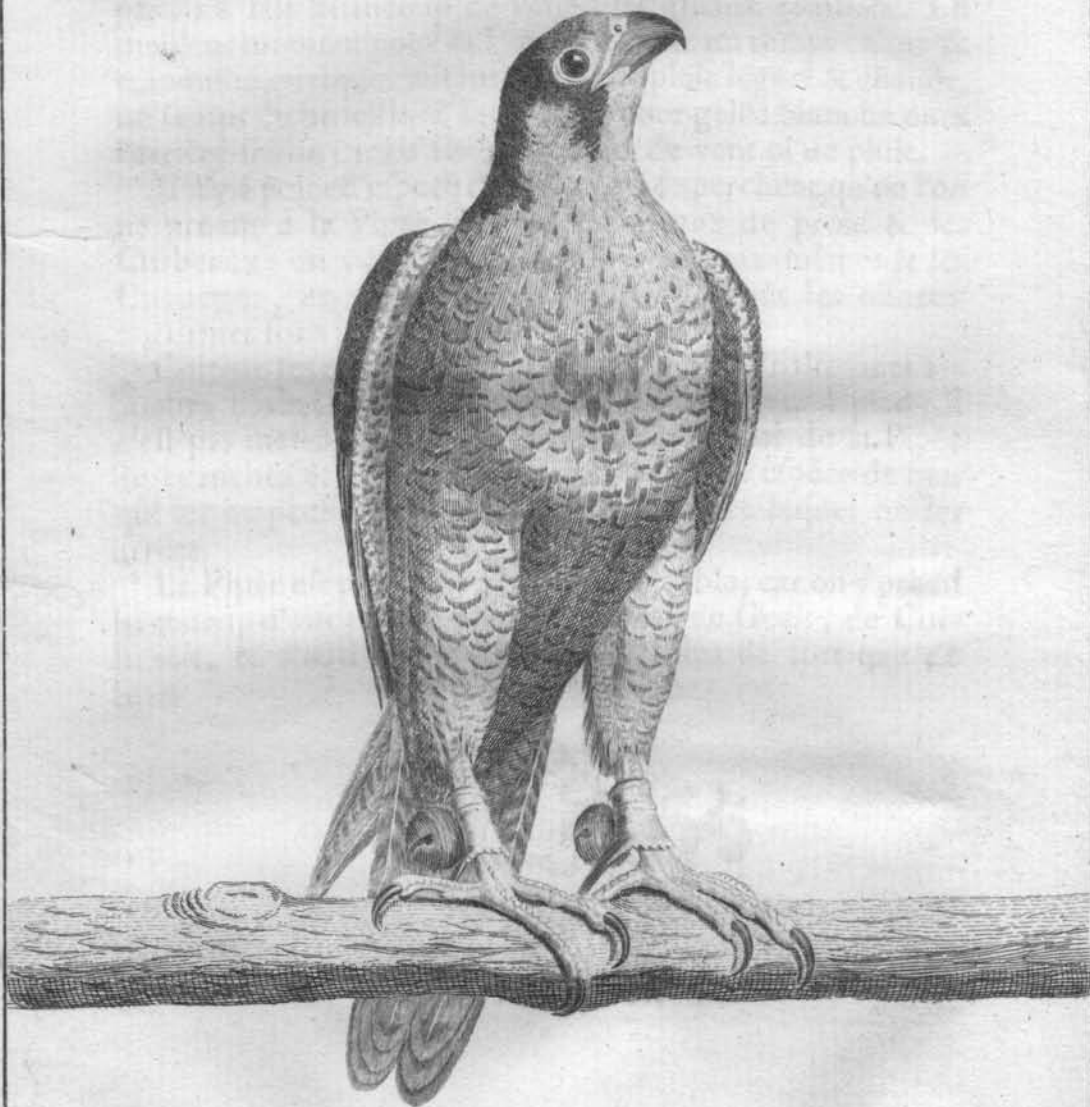
L'heure de la Pipée est le matin & le soir, une heure après le soleil levé ou une heure avant son coucher : il ne faut pas qu'il fasse trop froid ni trop chaud. S'il fait un temps pluvieux ou un brouillard épais & humide, la glu ne prend pas ; s'il fait beaucoup de vent, les gluaux tombent. Le meilleur moment pour la Pipée est donc un temps calme & tranquille, quelques instans après une pluie légère & chaude, un temps de brouillard sec, une petite gelée blanche dans l'arrière-saison ; mais sur-tout point de vent ni de pluie.

Il n'y a point d'espèce d'oiseaux qui se perchent, qu'on l'on ne prenne à la Pipée, même les oiseaux de proie & les Corbeaux : on y prend aussi les Hiboux eux-mêmes & les Chouettes, en contrefaisant la souris, dont les oiseaux nocturnes sont très-friands.

Comme les oiseaux pris à la Pipée ont ordinairement les jambes libres, pour les empêcher de se sauver à pied, il n'est pas mal-à-propos de garnir les environs de la Pipée de branches & de feuilles, pour former une espèce de mur qui les empêche de passer outre, & contre lequel on les arrête.

La Pipée est plus utile que dommageable ; car on y prend beaucoup d'oiseaux de proie, de Pies, de Geais, de Corbeaux, & d'autres oiseaux qui font plus de tort que de bien.





Falcon.

Louis Kalmou

ESSAIS

DE FAUCONNERIE.

LA FAUCONNERIE est l'art de dresser & d'instruire à la volerie, non-seulement les Faucons, mais encore tous les autres oiseaux de leurre, comme le Sacre, le Lanier, le Gerfaut, l'Hobereau, l'Emerillon, &c. Celui qui les dresse & qui en a soin, se nomme Fauconnier. Il est essentiel qu'il sçache bien son métier, & qu'il connoisse le naturel des oiseaux; car ils meurent très-souvent faute de soins, & sont sujets à beaucoup de maladies.

LE FAUCON tient le premier rang parmi les oiseaux de leurre. Il y en a de différente espèce: pour l'ordinaire il est de la grosseur d'une Poule. Il a la tête & la partie supérieure du col, le dos & le croupion bruns; chaque plume est bordée d'une bande roussâtre très-étroite; la partie inférieure de son col, la poitrine, le ventre & les jambes de la même couleur, & chaque plume est bordée de même d'une bande roussâtre, mais plus large; sa gorge est d'un blanc sale: il a quelques taches roussâtres sur le haut du col; les plumes des aîles sont brunes, leur bord intérieur roussâtre, & leur côté intérieur rayé de bandes transversales de la même couleur. La queue est composée de douze plumes brunes rayées de bandes d'un brun plus obscur; l'iris des yeux & la membrane qui couvre la base du bec sont jaunes; le bec est d'un cendré bleuâtre, excepté le crochét, qui est noir; les pieds & les doigts sont d'un jaune tirant sur le verd, & les ongles presque noirs. Sa première année il est roux, & sa couleur change avec l'âge.

Les oiseaux ont quatre sortes de plumes, 1°. le duvet, qui est le plus proche de la chair; 2°. la petite plume qui est par tout le corps; 3°. les vanneaux, c'est-à-dire, les plumes des aîles depuis la première jointure près du corps jusqu'à la seconde jointure de l'aîle; 4°. les plumes, qui

font les dix plumes de chaque aîle, qui se trouvent depuis la seconde jointure jusqu'au cerceau, qui est le bout de l'aîle. On nomme aussi penes les douze plumes de la queue.

Le Faucon a cinq noms différens, suivant les différentes saisons où il est pris. Au mois de Mai, s'il est trouvé dans l'aire, ou à la première sortie qu'il fait du nid, il est appelé **FAUCON NIAIS**, ou **FAUCON ROYAL**: on l'instruit plus aisément; & il n'est jamais si sauvage, que celui qui a connu & qui a joui de la liberté. S'il est pris en Juin, Juillet & Août, il se nomme **GENTIL**, parce qu'il est agréable & facile à dresser. **LE FAUCON PÉLERIN** ou **PASSAGER** est celui que l'on prend depuis le mois de Septembre jusqu'en Janvier. On appelle **SORT** celui qui a encore son premier plumage & les penes du premier an: on peut aussi le dire **FAUCON ANTENNERÉ**, c'est-à-dire, de l'année précédente; & quand on le prend après qu'il a mué & changé de plumes, on le nomme **MUÉ**, **MADRÉ**, **AGARD**, **BRANCHIER**, ou **FAUCON DE REPAIRE**.

Les Faucons, & autres oiseaux de proie, font trois petits, quelquefois quatre ou cinq: on appelle les femelles les **FERMÉS** ou **FORMÉS**, & les mâles les **TIERCELETS**, parce qu'ils font plus petits que les femelles.

L'endroit où l'on met les jeunes oiseaux, doit être sec: il doit avoir deux fenêtres, entourées de grillages, qui forment une cage en dehors, où les oiseaux peuvent se mettre au soleil sur des perches que l'on y place, ou sur le gazon dont le bas de la cage doit être couvert. Il doit aussi y avoir des perches dans la chambre, & au milieu un grand baquet d'eau, qu'il faut renouveler tous les jours, & qui doit être entouré de sable de rivière.

On n'enferme les oiseaux qu'après les avoir *armés*, c'est-à-dire, leur avoir attaché les jets, les sonnettes, les vervelles, &c. On les paît tous les jours à sept heures du matin, & à cinq heures du soir. Quand on veut les *affaier*, c'est-à-dire, les dresser au vol, on les met dans un endroit obscur, & souvent on les *cille*: c'est leur passer, avec une aiguille, une soie dans les paupières des deux yeux, & la nouer sur le bec, pour qu'ils ne puissent voir que devant

eux. On les attache sur un bloc avec une longe un peu lâche, afin qu'ils retournent dessus, sans se blesser, lorsqu'ils voltigent. Si l'on met plusieurs oiseaux sur un bloc, ils doivent être à deux ou trois pieds de distance, pour les empêcher de se battre. Les blocs doivent être garnis de drap ou de peau.

Du Faucon niais.

On ne doit prendre dans l'aire les FAUCONS NIAIS que lorsqu'ils ont la moitié de leur queue. Il les faut mettre dans un endroit qui ne soit ni froid ni chaud : s'ils sont si petits qu'ils n'aient encore que le blanc, il faut les mettre chacun dans une corbeille, que l'on couvre d'un drap de laine; mais quand ils peuvent marcher, on les met coucher sur la paille ou sur des planches, & jamais sur la terre. On les nourrit avec de la viande nette & tuée du jour : ils aiment la chair de Pigeonneaux & de petits oiseaux : on coupe leur viande par morceaux, & l'on a attention qu'il n'y reste ni os, ni plumes, ni paille; & quand ils ont pâ, il faut leur retirer les restes, pour qu'ils ne les traînent pas dans la chambre. Quand ils sont déjà noirs, & qu'ils se perchent, on peut leur donner du vif, que l'on attache au leurre; ce qui contribue à les dresser plus aisément : mais il faut bien se donner de garde de leur faire manger la chair d'une bête en chaleur, ou d'un oiseau qui couve; ce qui les feroit mourir : on doit aussi faire attention à ce qu'ils ne s'empelottent point. Les Faucons niais ont dans les commencemens les os si tendres, que si vous ne les maniez doucement, ils se gêteront d'eux-mêmes à force de se débattre : c'est pour parer cet inconvénient, qu'il faut souvent les *ciller*, après quoi on leur met un chaperon large & aisé, de peur qu'il ne les blesse; & pour cet effet on se sert d'un chaperon qui a déjà été porté par un autre oiseau. Pour rendre un oiseau bon chaperonnier, autrefois on le veilloit plusieurs jours & plusieurs nuits, en le remuant toujours sur le poing; mais on a supprimé ces veilles, parce qu'on en a reconnu l'abus & l'inutilité. Le matin on lui donne la gorge de chair trempée dans de l'eau : car la colère les altère; & le soir on lui en donne autant, en l'engageant à sauter sur

le poing. Au moyen de ces leçons, au bout de huit jours il viendra sur le poing d'un bout à l'autre de la chambre ; alors vous pouvez le faire manger sur le leurre , que vous mettez à terre , & autour duquel vous tournez pendant que l'oiseau mange : vous frapez du gant sur votre jambe , en tournant à droite & à gauche ; vous passez plusieurs fois le gant par dessus l'oiseau , que vous pourrez regarder comme assuré , s'il ne se dérange pas de son repas , & ne fait pas attention au bruit que vous faites : alors vous lui tirez le leurre de la main , & vous le portez à quatre pas de lui en criant ; & lorsqu'il est revenu , vous le tournez encore à droite & à gauche en criant & recommençant de remuer le gant autour de lui & par dessus. Quand vous le voyez bien assuré dans la chambre , vous lui montrez le leurre en campagne , en le tenant avec la *filière* , & lui faisant dans les champs tout ce que vous lui avez fait dans la chambre. S'il traîne son leurre quand vous le tournez , ayez à la main deux ou trois morceaux de chair , & en tournant donnez-lui en quelques bécchées , ce qui l'empêchera de charrier. Il faut un mois pour dresser un oiseau ; & lorsqu'il commence à venir au branle du leurre , on le jardine le matin , & on lui donne une beccade avant de lui ôter le chaperon , & une autre après l'avoir ôté : au bout de quelques jours on lui apprend à connoître la voix & le reclame de celui qui le dresse.

Cures.

Avant de mettre l'oiseau hors de *filière* , ce que l'on fait quand il a deux ou trois mois , il faut lui donner ses CURES de coton , que l'on prépare de la manière suivante.

On fait bouillir du coton avec quelques cloux de géoffle dans du vin blanc ; & pour accoutumer l'oiseau à les prendre de lui-même , on lui donne les premières avec un peu de chair. Ces Cures sont pour lui nettoyer la mulette ; elles sont de la grosseur d'une fève : on lui en donne une tous les soirs , après l'avoir dressé dans la journée à connoître le pât dont on a coutume de le nourrir , afin qu'il fonde dessus dès qu'il le voit. Pour l'encourager , on lui donne à tirer un Poulet ; on l'anime en sifflant & criant ; on le déchaperonne deux

deux ou trois fois, en lui montrant à chaque fois le Poulet, sur lequel on le laisse enfin fondre, & que l'on retire dès qu'il commence à s'y acharner; & on lui remet très-promp-tement le chaperon. Lorsqu'il est instruit à fondre sur la proie de trois ou quatre pas, on lui fait connoître le leurre, auquel on attache la chair: puis, entrant dans l'endroit obscur où est l'oiseau, on lui lâche un peu le chaperon; & en s'éloignant à trois ou quatre pas, on prend le leurre à la moitié de la longe qui le tient attaché, on le tourne en l'air deux ou trois fois, en appelant fortement l'oiseau, auquel on peut, si l'on veut, ôter le chaperon, & après on lui jette le leurre d'un peu loin; alors le Faucon, qui entend la voix de son maître, commence à lui obéir. S'il faute sur le gibier, il faut le lui laisser déchirer à son gré, en l'animant & lui parlant; puis, avec la chair qui tient au leurre, le reprendre sur le poing, & lui mettre le chaperon. Après l'avoir ainsi leurré dans un endroit obscur, on le leurre pendant trois jours en pleine campagne de la même manière; & quand il revient bien sur le poing, au lieu de quatre pas on s'éloigne de dix ou douze, & tous les jours on s'en éloigne de plus en plus. Quand on remarque qu'il connoît bien la chair, & qu'on voit qu'il fond en rondon, c'est-à-dire, qu'il descend avec impétuosité sur son gibier, on peut le regarder comme oiseau de bonne affaire, & suffisamment dressé pour le faire voler.

Poivrer l'oiseau.

Avant que de mettre un oiseau hors de *filière*, il est nécessaire de commencer par le poivrer, pour détruire les vermines & les poux qui le tracassent. Pour cet effet, on a un bassin d'un pied de haut & de deux de large, que l'on remplit jusqu'aux deux tiers d'eau tiède, dans laquelle on met une once de poivre, deux dragmes de stasifagria, & autant de cendre de romarin, & si l'on veut, un pot de vin blanc; & après y avoir trempé & lavé plusieurs fois l'oiseau, à la tête duquel on a mis du poivre sec, on le met sur la planche au soleil, ou près du feu, pour le sécher: la nuit suivante on met une peau de Lapin ou de Lièvre

sous les mains de l'oiseau, & du coton à la cornette de son chaperon, pour attirer les poux; & quand l'oiseau est sec, on lui ôte les poux avec de la cire gommée mise au bout d'un poinçon: le lendemain on baigne encore l'oiseau dans l'eau tiède, sans poivre ni rien, mais pour lui ôter le poivre qui tient à sa peau, & qui lui démange. Si la force du premier bain fatiguoit trop l'oiseau, il faudroit promptement le tremper dans le second, pour abbatre la force du premier; car il mourroit faute de secours.

Après avoir donné les Cures à l'oiseau, & l'avoir poivré, vous le mettez hors de *filière*, & vous le jetez, pour connoître s'il est pesant ou léger: s'il est léger, il soutiendra & tournera sur vous; & s'il est pesant, il tombera & bloquera. Il faut leurrer au fil du vent, pour accoutumer l'oiseau à tourner: vous le laissez partir du poing de lui seul; & s'il s'écarte, vous donnez un coup de leurre, en criant, *yo, yo, vallaus*: quand il reviendra, cachez le leurre; & si vous voyez qu'il s'ennuie d'être en l'air, & veuille s'écarter, lâchez un Pigeonneau ou un Perdreau, ou jetez-lui le leurre acharné: il vaut toujours mieux lui jeter un Perdreau qu'un Pigeon; car cette volaille gêne souvent les oiseaux. Si votre Faucon trouve le *vif*, c'est-à-dire, ce que vous lui jetez en vie, trop léger, il pourra le charrier; alors, pour le corriger, & l'empêcher de contracter cette mauvaise habitude, il faut attacher le *vif* au leurre ou à une filière.

Votre Faucon bien assuré à suivre & à tourner sur vous; montrez-lui les Perdrix de cette manière. Menez-le en lieu commode, où il y ait des Perdrix: faites-les partir sans jeter l'oiseau; & lorsque vous aurez vu leur remise, mettez l'oiseau à *mont*, & allez avec vos chiens faire repartir les Perdrix. L'oiseau ne manquera pas de fondre sur la première qui s'élèvera; & si après l'avoir enfoncée il revient à vous, ne le reprenez pas, mais piquez où elle fera remise, en criant, *cluse, cluse*... & si l'oiseau s'écarte, faites-le revenir, & tâchez de faire repartir la Perdrix, si vous pouvez; car la frayeur qu'elle a eue de l'oiseau, fait quelquefois qu'elle aime mieux se laisser prendre par les chiens; auquel cas, il ne faudroit pas moins en pâître votre oiseau pour la première fois. On lui en donne la cuisse, la cervelle,

le col & le dedans, que l'on appelle les droits de l'oiseau. Il ne faut pas mettre son oiseau à mont avant de sçavoir où sont les Perdrix, pour ne le pas rebuter; car si vous ne pouviez réussir à faire partir ou repartir les Perdrix, il vaudroit mieux reprendre votre oiseau avec une Perdrix *d'échape*: c'est une Perdrix vive que l'on porte dans la gibecière.

Pour leurrer un oiseau pesant, il faut que ce soit de bas en haut; & que celui qui le jette, ne le découvre que lorsque le Fauconnier a fait deux tours de son leurre avant de crier, & qu'il le tienne droit vis-à-vis de celui qui leurre, pour qu'il le voie plus aisément de cinq cens pas. Le Fauconnier ne doit jeter son leurre que lorsque l'oiseau a fait les deux tiers du chemin; & c'est derrière lui, du côté gauche, qu'il le doit jeter, dans un endroit découvert, pour que rien n'inquiète l'oiseau, & ne l'empêche d'y venir. Il ne faut pas mettre un oiseau trop *bas*, c'est-à-dire, le faire trop jeuner; car il perdrait ses forces & le courage: mais les jours que vous le ferez voler, donnez-lui le matin demi-gorge d'une cuisse de poule, & deux heures après elle sera passée. Il y a des Faucons paresseux à voler, parce qu'ils sont trop gras: alors il faut les essimer par des Cures convenables; & après les avoir laissé fondre sur leur gibier, pendant qu'ils *l'avillonnent*, vous prenez un cœur de veau ou des foies de poulet, que vous mettez dans un oiseau fendu vif en quatre, pour l'imbiber du sang de cet oiseau, & en pâître le Faucon dans le temps qu'il est acharné à la cervelle & aux entrailles de son gibier. Avant de donner ce cœur ou ce foie au Faucon, il faut l'enveloper dans de petites plumes qui viennent autour du col du Poulet.

Les Faucons qui montent à l'effor, & qui s'élèvent à perte de vue, sont en risque de se perdre, si vous ne les faites pas revenir. Le meilleur moyen, pour y réussir, est de jeter un autre oiseau, qu'ils ne tarderont pas à joindre.

Pour mettre les oiseaux au Lièvre, on les pâit pendant quelques jours de quelque bon pât sur une peau de Lièvre, que l'on fait traîner au bout d'une longue corde par un homme à pied, pour la faire voir à l'oiseau; & lorsqu'il commence à la connoître, on attache cette corde à la queue

d'un cheval, que l'on fait galoper; & lorsque l'oiseau a *bourré* cette peau, on le paît d'un Lapin. On se fert aussi, au lieu de peau de Lièvre, d'un Lapin, que l'on attache par le pied, & que l'on fait voir à l'oiseau dans un pré, ou dans un endroit uni & découvert; puis on le fait tuer à l'oiseau, à qui l'on en donne une épaule & du dedans.

Vol du Milan.

Le moyen le plus facile pour bien dresser les oiseaux au Milan, c'est de le faire en compagnie d'autres oiseaux dressés, qui les mettent dedans: mais si l'on n'en avoit pas, il faut avoir un Milan vivant, aux griffes duquel on attache une Poule; & après l'avoir *cillé*, vous le jetez en l'air, pour en faire montre aux oiseaux, qui, le voyant charrier, ne manquent pas de l'aller *lier*, & de le mener en bas; alors vous approchez doucement, & faites plaisir aux oiseaux de la poule que vous aviez attachée aux griffes du Milan, que vous tâchez de conserver pour d'autres leçons. Lorsque vos oiseaux seront bien échauffés, vous leur ferez voler ce Milan *cillé*, mais sans lui rien attacher; & lorsqu'il sera à moyenne hauteur, vous découvrirez les oiseaux, qui ne manqueront pas de l'aller *lier* & de le mener en bas: dès qu'ils y seront, vous irez dessus; & après les avoir couverts, vous leur mettez à chacun dans les mains une Poule, pour les tromper, & qu'ils croient qu'ils se sont pûs de leur prise. Après leur avoir répété plusieurs fois cette leçon, vous pouvez leur donner un Milan de bonne guerre; & lorsqu'ils l'auront mené à terre, vous les paîtrez toujours de chair de Poule; car celle de Milan ne leur vaut rien. Dans les commencemens que vous leur faites montre du Milan, il faut lui couper le bout du bec & les ferres, de peur qu'il ne les blesse, s'il n'étoit pas désarmé; ce qui pourroit les rebuter. Les oiseaux les plus propres au vol du Milan sont les Sacres, les Gerfauts & leurs Tiercelets. Les oiseaux qui volent le Milan, volent aussi le Butor, le Chat-huant, le Buse & le faux Perdrier.

Vol du Héron, de l'Outarde, &c.

Si vous voulez faire voler aux oiseaux le gros gibier, comme le Héron, la Grue, le Butor, l'Oie sauvage, l'Outarde, &c. il faut, dans le commencement, leur faire tuer du vif le plus semblable au gibier que vous voulez leur faire voler, comme des Oies ou des Poulets d'Inde; & après leur avoir donné cinq ou six leçons sur pareil gibier, vous les paiffiez chaque fois d'une Poule, que vous substituez adroitement à la place de ce qu'ils ont volé: mais il faut à ce gros gibier mettre toujours deux ou trois oiseaux, quoiqu'un seul en viendroit bien à bout; mais cela lui donneroit beaucoup de peine & de fatigue.

Du Faucon passager.

LE FAUCON PASSAGER doit premièrement être accoutumé au chaperon; il faut, avant que de le *ciller*, lui en donner un large, qui ne le blesse pas: on le garnit de bons jets, sonnettes, longes & vervelles; & on l'accoutume à connoître celui qui le dresse. Du reste, l'instruction du Faucon passager est la même que celle du Faucon niais; il est donc inutile de la répéter. Avant que de le mettre hors de *filière*, il faut le poivrer, le purger, & qu'il ait rendu le double de la mulette.

Du Faucon gentil.

On nomme FAUCON GENTIL celui qui est pris depuis la fin de Juin jusqu'au commencement de Septembre, étant encore dans son pays. Comme il n'est pas malin, parce qu'il est trop jeune, on le dresse aisément: il faut le baigner souvent. Il peut voler jusqu'à la fin d'Avril, temps auquel vous le purgez, & lui nouez la longe pour le muer. Au fortir de la muë, il faut environ un mois pour l'essimer, par diverses cures, avant que de le faire voler.

Du Faucon pèlerin.

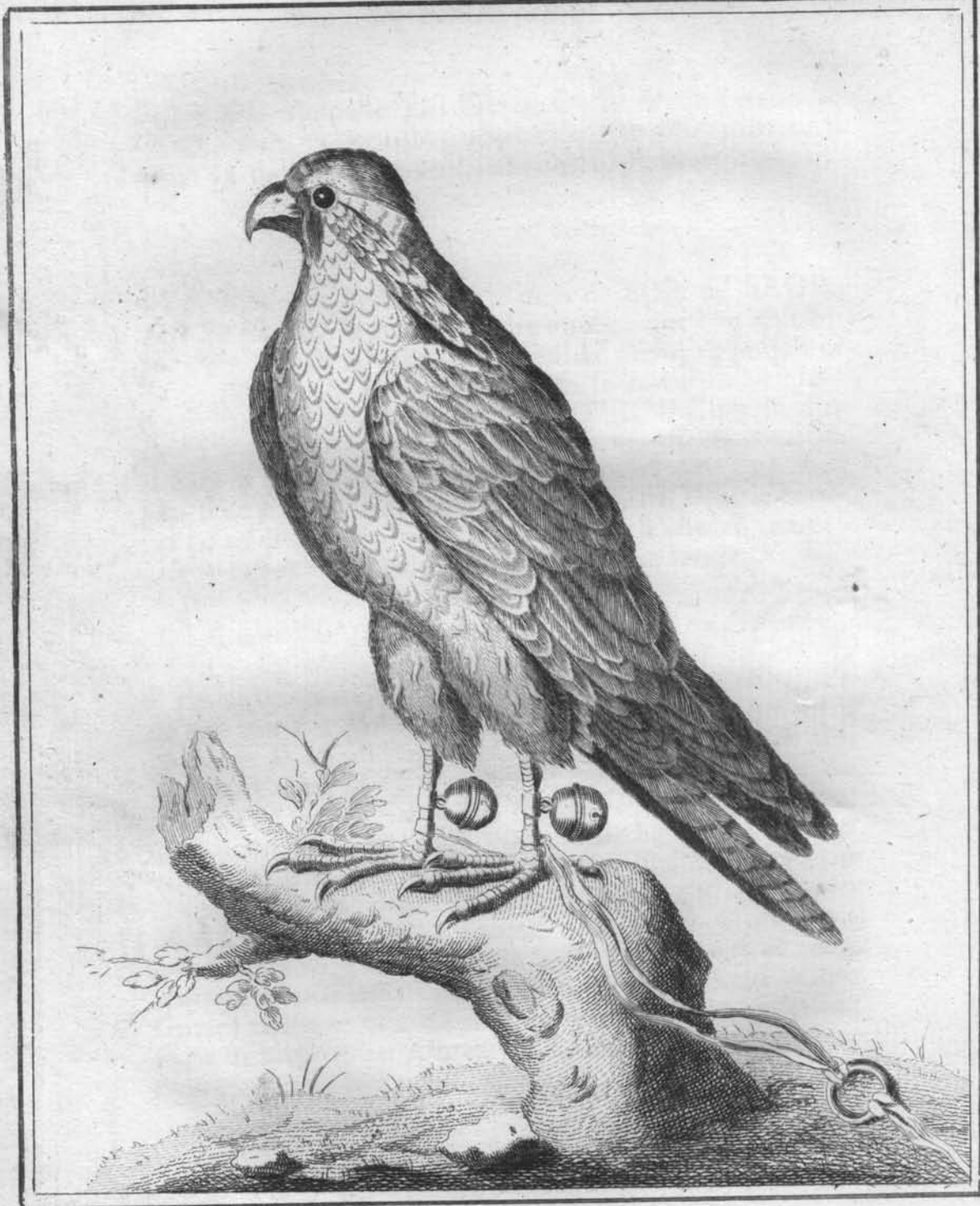
Depuis le mois de Septembre jusqu'à la fin de l'année, le FAUCON s'appelle PELERIN. On le dresse comme le Gentil ; mais on le garde quelques jours de plus, parce qu'il a plus de malice, ayant joui de sa liberté plus long-temps.

Du Faucon sor ou antennere.

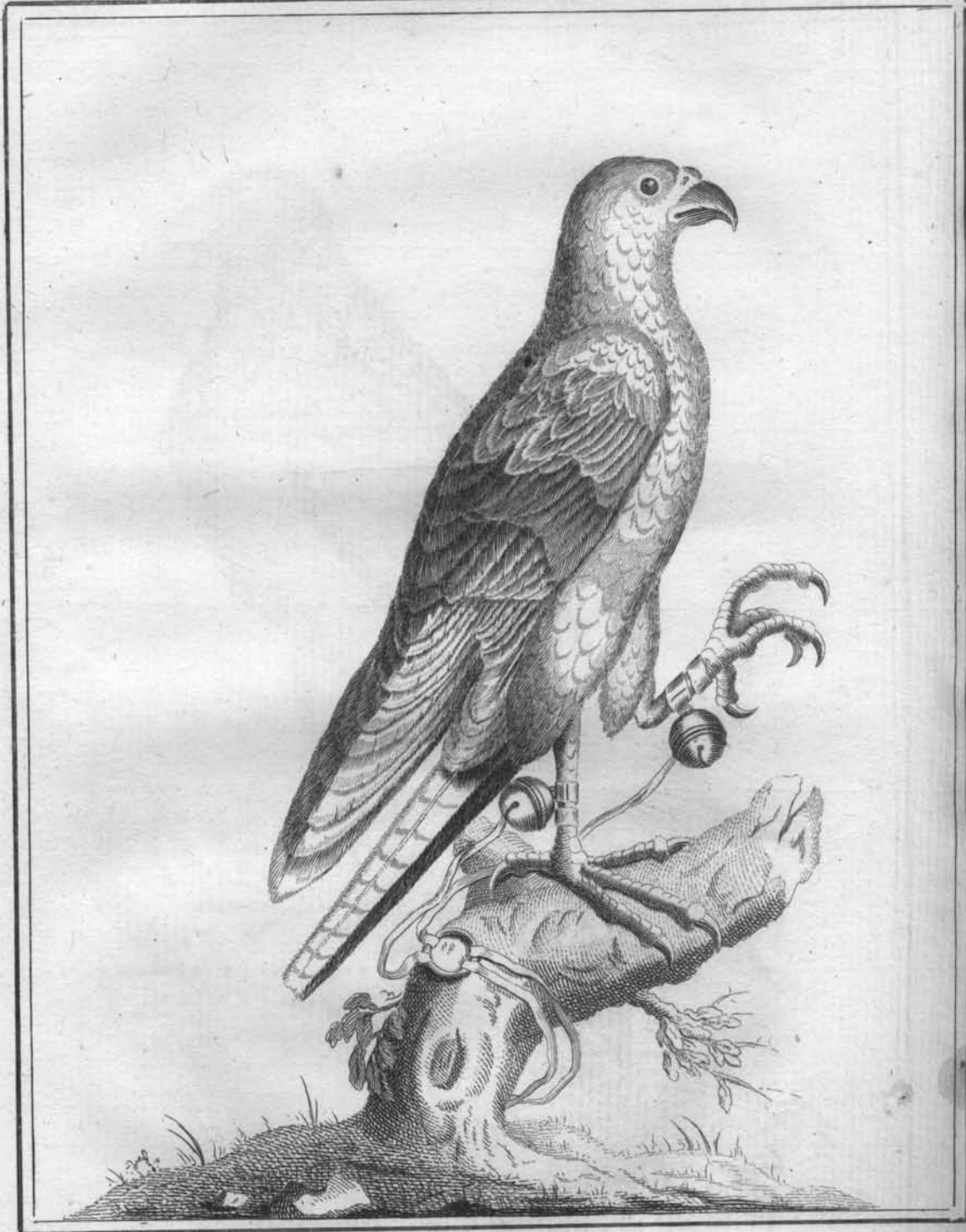
On donne au FAUCON le nom de SOR ou SAUR, lorsqu'il est pris dans sa première année, que l'on appelle, pour les oiseaux de leurre, l'année du *saurage*, jusqu'à ce qu'ils aient mué. Ils grandissent & se fortifient pendant toute cette année, & le mot d'ANTENNERE veut dire qu'il est né l'année d'avant, quoiqu'il n'ait pas encore mué. Il mue la première année plus tard que les autres ; & il est plus sujet à voler à terre, & à y prendre *motte*. Pour le corriger de ce défaut, on va au devant de lui à cheval, on l'épouvante avec la baguette, & il revient au leurre.

Du Faucon mué, madré, agard, branchier, ou de repaire.

On ne devrait appeller MUÉ, que le FAUCON qui n'a qu'une muë ; & MADRÉ, AGARD, &c. celui qui en a plusieurs. Il est différent du Sor ; car il a le dessus des épaules violet, la tête noire, le devant bruni, mêlé de roux ou de blanc ; les taches sous le ventre de travers, & non comme au Sorage ; la couronne du bec dorée. Quand vous le dressez, il faut lui mettre de grosses sonnettes ; car il y a plus à craindre qu'il ne vous quitte, qu'un Faucon niais. Quand il a plus d'une muë, vous le connoissez ; parce que son pennage se raccourcit & s'étrécit de plus en plus ; aussi ne sont-ils jamais aussi vîtes que les Sors. Les Faucons sont les meilleurs oiseaux pour voler en été & en automne ; mais en hiver & au printemps les Laniers & les Sacres souffrent mieux le froid.



Sacre.



Lancier.

Du Sacre.

LE SACRE est plus gros & plus fort que le Faucon; & tient le milieu, pour la grosseur, entre le Faucon & le Gerfaut. Sa tête est grosse & ronde; son bec assez court; son corps allongé; ses pieds & ses doigts courts; le dos, la poitrine & les couvertures de dessus les aîles sont variés de taches brunes: ses jambes sont blanches du côté intérieur; sa queue est variée de taches en demi-cercle. Il y en a qui ont le dos cendré roux, & d'autres noirâtres: ses yeux sont grands & noirs, & ses pieds bleus. Il est plus difficile à traiter que les autres oiseaux: on l'emploie pour l'ordinaire au vol du Milan, du Héron, & de tous les oiseaux de *montée*; on le met aussi à tout le gros gibier: le mâle du Sacre se nomme SACRET. Il faut en avoir grand soin pour ne le pas perdre pendant la muë: car il se charge trop de graisse; & dans les mois de Mars & d'Avril il faut les paître de Chevreau, d'Agneau, & d'autre chair de lait.

Du Lanier.

LE LANIER est plus petit que le Faucon. Il a le col court & épais, le bec court & la queue assez longue; le dessus de la tête, du col, le dos & le croupion sont d'un brun ferrugineux sans tache; ou s'il s'en trouve quelques-unes, elles sont petites, rondes & blanches: au dessus de chaque œil est une bande blanche, qui se réunit sur le front; ce qui entoure le devant de la tête. Tout le dessous du corps est blanc, varié de taches longitudinales noires, qui s'étendent le long des bords de chaque plume: les grandes pennes de l'aîle sont noires, les moyennes de la couleur du dos. L'iris des yeux, & la peau qui couvre la base du bec, sont jaunes; le bec & les pieds bleus, les ongles noirs: ses pieds sont plus courts que ceux des autres espèces de ce genre. Il est principalement bon pour la Perdrix & le Lièvre: il est peureux, & très-sujet à se perdre, sur-tout si c'est un Lanier de passage; car les niais sont assez fidèles. La plupart des Laniers viennent de Sicile: ordinairement

ils font leurs aires dans de grands rochers, & quelquefois au sommet de quelqu'arbre très-élevé. D'ARCUSSIA dit que cet oiseau est nommé Lanier, parce qu'il a beaucoup de plumes molles, & en forme de laine.

Il y a une espèce de Lanier, que l'on nomme ALPHANET, qui a le pennage encore plus mou & plus blond que le Lanier ordinaire. Les Grecs en faisoient si grand cas, qu'ils lui ont donné le nom d'Alphanet, comme voulant dire le premier des oiseaux.

Du Gerfaut.

LE GERFAUT est le plus gros des oiseaux de Fauconnerie. Le dessus de sa tête est couvert de plumes d'un blanc jaunâtre, qui ont chacune une ligne brune très-étroite; le dessus de son corps est blanc, varié de taches brunes; sa gorge, sa poitrine & son ventre sont blancs, avec de très-petites & très-rares taches brunes sur le ventre: les plumes des ailes sont blanches, variées du côté extérieur seulement de taches d'un brun noirâtre. La queue a douze penes blanches, & les côtés intérieurs & extérieurs des deux du milieu, & le côté extérieur seulement de toutes les latérales, sont variées de taches brunes: l'iris des yeux est bleu; la membrane qui couvre la base du bec, est d'un cendré clair bleuâtre, ainsi que le bec, à l'exception du crochet, qui tire un peu sur le noir: les pieds sont aussi d'un cendré bleuâtre. Il a la main très-grande, & est très-fort à la *mon-tée*, comme on le peut voir au vol du Milan & du Héron: il vole l'Outarde, la Grue, & tout le gros gibier. Il craint le chaud, mange beaucoup; & il lui faut autant de chair qu'à trois Sacres.

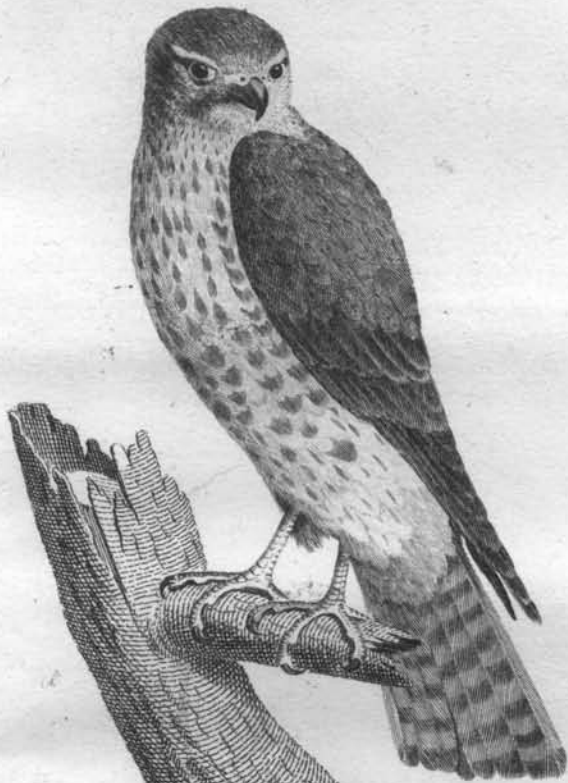
De l'Émérillon.

L'ÉMÉRILLON est le plus petit de tous les oiseaux: il n'est guère plus gros qu'un Merle. Le dessus de sa tête est couvert de plumes d'un roux vineux, qui ont chacune une ligne noire qui s'étend le long de la tige: il a le dessus du col, le dos, le croupion d'un roux vineux, rayé transversalement de noir; la gorge est d'un blanc rousâtre; de chaque côté de la tête il a une bande noirâtre, qui descend
vers



Gerfaut.

17111 holkon



Emerillon

lans. falcon



W. H. K. B. S.

Hobereau.

vers la gorge : la poitrine & le haut du ventre sont d'un roussâtre tirant sur le vineux, avec une bande longitudinale noirâtre au milieu de chaque plume ; le bas ventre & les jambes sont d'un roussâtre clair & sans taches ; les grandes plumes de l'aîle sont noirâtres, terminées de roux vineux ; leur côté intérieur est aussi varié de taches transversales d'un roux vineux ; les barbes intérieures de la première plume de l'aîle, & les barbes extérieures de la seconde, deviennent tout-à-coup plus courtes que les autres : la seconde plume de l'aîle est la plus longue de toutes. La queue a douze plumes d'un roux vineux, variées transversalement de noir ; les deux plumes du milieu de la queue sont un peu plus longues que les latérales, qui vont toutes en diminuant par degrés : la peau ou membrane qui couvre la base du bec, est jaune, le bec bleuâtre, le crochet noirâtre, les pieds jaunes, & les ongles noirâtres. Il vole Perdrix, Caille, Alouette, &c. Le Tiercelet est si petit, qu'il ne peut voler que l'Alouette & les petits oiseaux.

De l'Hobereau.

L'HOBEREAU est plus petit qu'un Pigeon. Il a le dessus du corps brun, & de chaque côté de la tête une petite bande d'un blanc sale, qui commence à l'origine du bec, & passe par dessus les yeux, & au dessous des yeux une tache longitudinale brune ; la gorge blanche, ainsi que la poitrine & le haut du ventre, avec des taches longitudinales brunes assez larges au milieu de chaque plume ; le bas ventre & les jambes sont rouffes ; les plumes de l'aîle brunes ; leur côté intérieur rayé de bandes transversales rouffes ; celles de la queue sont gris brun, & toutes les latérales ont de même leur côté intérieur rayé transversalement de roux : l'iris des yeux & les mains sont jaunes, le bec bleuâtre, & les ongles noirs. Il prend des Cailles, des Alouettes, de jeunes Perdreaux, & de petits oiseaux.

Lorsque l'on n'est point à portée de prendre des oiseaux, & que l'on est obligé d'en acheter, il faut regarder s'ils se portent bien, & remarquer si un oiseau a les yeux clairs & nets, s'il n'a pas de chancre aux oreilles, au palais, ni dans

la gorge ; si les nazeaux sont libres ou empêchés ; s'il n'a pas de barbillons autour de la langue ; s'il a le dedans du bec altéré ; s'il n'est pas empelotté , ce que l'on voit en tâtant la mulette , qui , dans ce cas , est enflée avant qu'il ait pû ; s'il a les ailes bien placées , s'il les croise également , s'il les remue comme il doit , quand vous le branlez sur le poing ; s'il lui manque quelque penne , soit aux ailes ou à la queue ; s'il n'a pas les reins foibles , ce que vous reconnoissez lorsque l'aile lui pend , quand vous le tenez sur le poing , ou qu'il marche ; si sa main est enflée ou chaude ; s'il n'y a point de cloux ni de blessures , & plusieurs autres défauts qu'ils peuvent avoir : pour toutes lesquelles maladies nous allons voir les remédes.

REMÉDES POUR LES MALADIES DES OISEAUX.

De la Fièvre.

Lorsqu'un oiseau de proie a la FIÈVRE , il tremble , il est brûlant , il a la tête & les penne penchées , il rejette son pât. Pour le guérir , on le nourrit avec du foie ou de la chair de Poulet ; on le tient dans un endroit frais , un peu obscur , & loin du bruit : puis on lui donne un bol de coton , ainsi qu'on l'a dit pour les cures , & de la rhubarbe pulvérisée , pour lui faire évacuer sa bile & ses humeurs,

Du Rhume.

Pour guérir le RHUME d'un oiseau , il faut commencer par le purger avec une pilule de manne ; trois heures après on le paît de demi-gorge , & autant le soir : le lendemain on le paît de viande trempée dans de l'huile d'amandes douces , & pendant deux autres matins imbibée de rhubarbe ; observant de donner ces trois prises en six jours. Si le rhume ne guérit pas , on mêle dans la pilule qu'on leur donne le soir , un peu d'aloës , de safran & d'hierapigra ; le tout en poudre.

De l'Apoplexie.

L'APOPLEXIE vient aux oiseaux de replétion , ou pour

être trop fanguins. Si c'est de réplétion, païssez-les de viandes légères & liquides, comme de cœur de Veau, d'Agneau ou Chevreau bien nétoyé, & trempé dans de l'eau tiède; puis curez-les avec de l'aloës en poudre, mêlé dans un bolus de coton préparé, gros comme une fève, avec un peu de sucre: on leur donne cette cure le matin pendant deux ou trois jours. Si ce remède leur ôte l'appétit, on le leur rend, en trempant la viande dont on les paît, dans de l'urine chaude.

Des Abscès de la tête.

Si vous remarquez à un oiseau les yeux enflés, & qu'il lui coule par les narines une humeur qui sent mauvais, c'est une preuve qu'il auroit un **ABSCÈS** dans la tête. Prenez un quarteron de lard, que vous coupez en lardons; autant pesant de moëlle de bœuf: mettez-le tout ensemble tremper pendant vingt-quatre heures dans de l'eau fraîche; de six en six heures vous changez l'eau: puis prenez une terrine, dans laquelle vous faites fondre votre lard & la moëlle à petit feu sur un réchaud; passez-le tout fondu dans un linge, ajoutez-y peu à peu un quarteron de sucre candi en poudre & une demi-dragme de safran, lorsqu'il sera froid: quand tout sera bien incorporé, à force de le remuer; vous le mettez dans un petit pot de terre bien couvert, pour vous en servir au besoin. Cette drogue se conserve trois ou quatre ans: plus elle est vieille, meilleure elle est. Pour guérir un oiseau, on fait, de cette composition, de petites pilules grosses comme une fève, qu'on lui donne le matin pendant trois ou quatre jours; observant néanmoins de le porter sur le poing jusqu'à ce qu'il l'ait rendu. Pour guérir la tête, on prend un gros de semence de rhuë, demi-gros de celle d'aloës hépatique, & une dragme de safran battu. On pulvérise le tout ensemble, & on le mêle avec du miel rosat, pour en former des pilules, qu'on leur donne; observant aussi de les porter sur le poing, & de leur donner une gorge chaude.

Des maux d'yeux.

La CATARACTE est une taie ou petite peau qui se forme sur la prunelle de l'œil : elle est difficile à guérir. On peut cependant y réussir en purgeant l'oiseau, puis lui soufflant dans les yeux deux fois par jour de la poudre d'aloës & du sucre candi, & laver l'œil avec de l'urine.

On se sert aussi pour les Cataractes de jus de racine de chélidoine, que l'on exprime après l'avoir ratifiée.

Du Pantois.

Ce mal vient aux oiseaux de l'altération des poumons, qui leur coupe la respiration : on connoît ce mal par les battemens fréquens de la poitrine, ou lorsqu'ils ne peuvent émeutir, ou lorsque l'oiseau a le bec toujours ouvert, & qu'il baille. Cette maladie est mortelle; & le remède est de les purger avec de l'huile d'olive lavée & battue jusqu'à ce qu'elle blanchisse. Voici comme cela se fait : prenez une écuelle percée, ou autre vase; mettez-y l'huile avec de l'eau, & battez-les avec une spatule, jusqu'à ce que l'eau devienne un peu trouble; tenant votre doigt au trou du vase : cela fait, tâchez de ne faire couler que l'eau, en levant votre doigt, & gardant l'huile, pour la donner à l'oiseau, que l'on porte ensuite sur le poing jusqu'à ce qu'il ait rendu ses émeus; une heure après on le paît de cœur de veau ou de foie de poule : on le traite ainsi pendant huit jours.

De la Craie.

Cette maladie vient d'une humeur sèche, qui cuit & endurecissement tellement les émeus, qu'il se forme dans les boyaux des pierres de la grosseur d'un pois, & de la matière semblable à de la chaux; ce qui lui bouche quelquefois le boyau. Pour y remédier, prenez deux ou trois blancs d'œufs, mettez-y du sucre candi en poudre, battez-le tout ensemble; puis faites tremper dans cette mixtion la viande

dont vous païssez vos oiseaux, & donnez-leur en bonne gorgée jusqu'à ce qu'ils soient guéris.

Des Vers.

Il y a des VERS qui prennent l'oiseaux au gosier, au tour du cœur, du foie & des poumons : on le connoît, lorsqu'on les voit paresseux, dressant leurs penes sur le dos, qu'ils ne font que tourner leur balai, & que leurs émeus ne sont ni purs ni blancs. Pour les détruire, prenez de la poudre d'aloës ou de l'agaric ; mêlez-le avec de la corne de cerf brûlée & du dictame blanc ; incorporez-le tout dans du miel rosat, & donnez-en aux oiseaux la grosseur d'une fève. Lorsqu'ils ont pris cette cure, on les porte sur le poing jusqu'à ce qu'ils l'aient rendue ; après quoi on les paît de bonne viande.

Des Filandres.

Il y a deux sortes de FILANDRES ; les uns ne sont que des filamens de sang caillé, provenans de la rupture de quelque veine ; & les autres sont des vers déliés, qui les incommodent en plusieurs parties de leur corps. Les oiseaux attaqués des premiers sont maigres, tout atténués : il faut les purger avec des pilules de filasse ou de coton préparé. Si ce sont des vers qui les rendent malades, prenez une gouffe d'ail, ôtez-en le germe, & le remplissez de safran ; puis donnez-la à l'oiseau malade en place de bolus.

Chiragre, ou Goutte aux mains.

La CHIRAGRE est une espèce de goutte qui vient aux mains de l'oiseau : elle paroît comme une tumeur dure dans les jointures de leurs doigts qui sont enflés ; ce qui les empêche de prendre leur gibier & de l'avilloner. On remarque qu'ils souffrent à ces parties, lorsqu'au lieu de se tenir fermes dessus, ils se portent tantôt sur une main, tantôt sur l'autre. Pour y remédier, prenez un blanc d'œuf, du vinaigre & de l'eau ; battez-le tout ensemble, pour en frotter les mains des oiseaux malades : on peut aussi se servir de vieille huile d'olive.

Ulcères à la bouche.

Il croît quelquefois à la bouche des oiseaux de petits morceaux de chair blanchâtres & noirâtres, qui les empêchent de paître à l'ordinaire. Ces croissances sont grosses comme de petits pois; & pour les ôter, on se sert de ciseaux, si l'endroit où elles naissent le permet; sinon on prend de l'alun brûlé, ou une goutte d'huile de soufre distillée, que l'on met dessus avec un peu de coton imbibé dedans. On guérit les ulcères qui viennent à la bouche avec du miel rosat, ou de la poudre de coque de noix, qu'on lie serrée dans un linge mouillé, & que l'on met sur la cendre chaude, jusqu'à ce que le tout soit réduit en poussière fort menue, que l'on met sur le mal deux fois par jour.

Diverses maladies.

Si le Faucon se blesse dans le corps par l'effort d'une descente qu'il a faite, prenez de la momie, mettez-la dans un boyau de Poule ou de Pigeon bien net, & le faites avaler à l'oiseau, qui d'abord vomira le sang caillé, s'il en a dans le corps.

Les oiseaux, en attaquant le Héron ou le Milan, en reçoivent quelquefois des blessures dangereuses: il faut, quand cela leur arrive, laver la plaie & couper la plume qui est autour, de crainte qu'elle n'entre dans la plaie; ensuite on y met une tente imbibée de baume ou d'huile de milpertuis; & on laisse l'oiseau en repos dans un endroit tempéré, ou on le paît de bonne viande.

Si un oiseau se rompt la cuisse ou la jambe, il faut la remettre sur le champ avec une carte ou des éclisses; puis on y applique une emplâtre faite de poix noire fondue, mêlée d'un peu de farine; & on l'y laisse jusqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même: il faut purger l'oiseau, pour empêcher que les mauvaises humeurs ne se jettent sur la plaie. Les oiseaux ont quelquefois la mulette emplotée d'une humeur qui y retient les cures; il faut leur faire rendre le double par une cure de filasse, de la grosseur d'une fève, & liée de sel

armoniac, & d'une fois autant de sucre candi. Quand on cure les oiseaux, on les tient sur le poing, jusqu'à ce qu'ils aient rendu leurs cures; ensuite on les jardine, observant de mettre près d'eux un baquet plein d'eau; puis on leur desserre le chaperon, & on reste jusqu'à ce qu'ils commencent à tirer au collier: pour lors ils ne tardent pas à rendre le double de la mulette.

Quand un oiseau est courageux, souvent il prend un effort, & a les pennes froissées pour avoir trop rudement battu son gibier: on doit, lorsque les pennes ne sont que torses, les redresser, en les mouillant avec de l'eau tiède; si elles le sont un peu fort, on les accomode avec des côtes ou tronc de choux qu'on fait chauffer & que l'on fend, pour étendre la penne dedans: la chaleur leur remet aussi-tôt la penne en son premier état. D'autres prennent de l'avoine, & la font bouillir dans l'eau, jusqu'à ce qu'elle soit en bouillie, dont ils font un cataplasme qu'ils mettent sur les pennes.

Pour enter une penne, on la coupe dans un tuyau; & prenant une semblable penne, on met un tuyau dans l'autre, & on fait tenir cette ente avec de la colle de poisson.

Un Faucon, pour vouloir trop *avilloner*, peut se démonter une serre: pour lors on prend de la térébenthine de Venise avec de la crotte de Chèvre ou de Brebis; on met le tout dans un morceau de cuir fait exprès pour chauffer le doigt démonté, & il lui revient une nouvelle serre.



On ne doit entrer de leur nid les jeunes Aigles que lorsqu'ils commencent à voler, & qu'ils ont la queue pleine de leur nourriture: plus ils sont nourris, & plus on doit les élever. Il faut les élever dans un cabinet sec & chaud. On les nourrit à la main, les parents de vit & de bonne

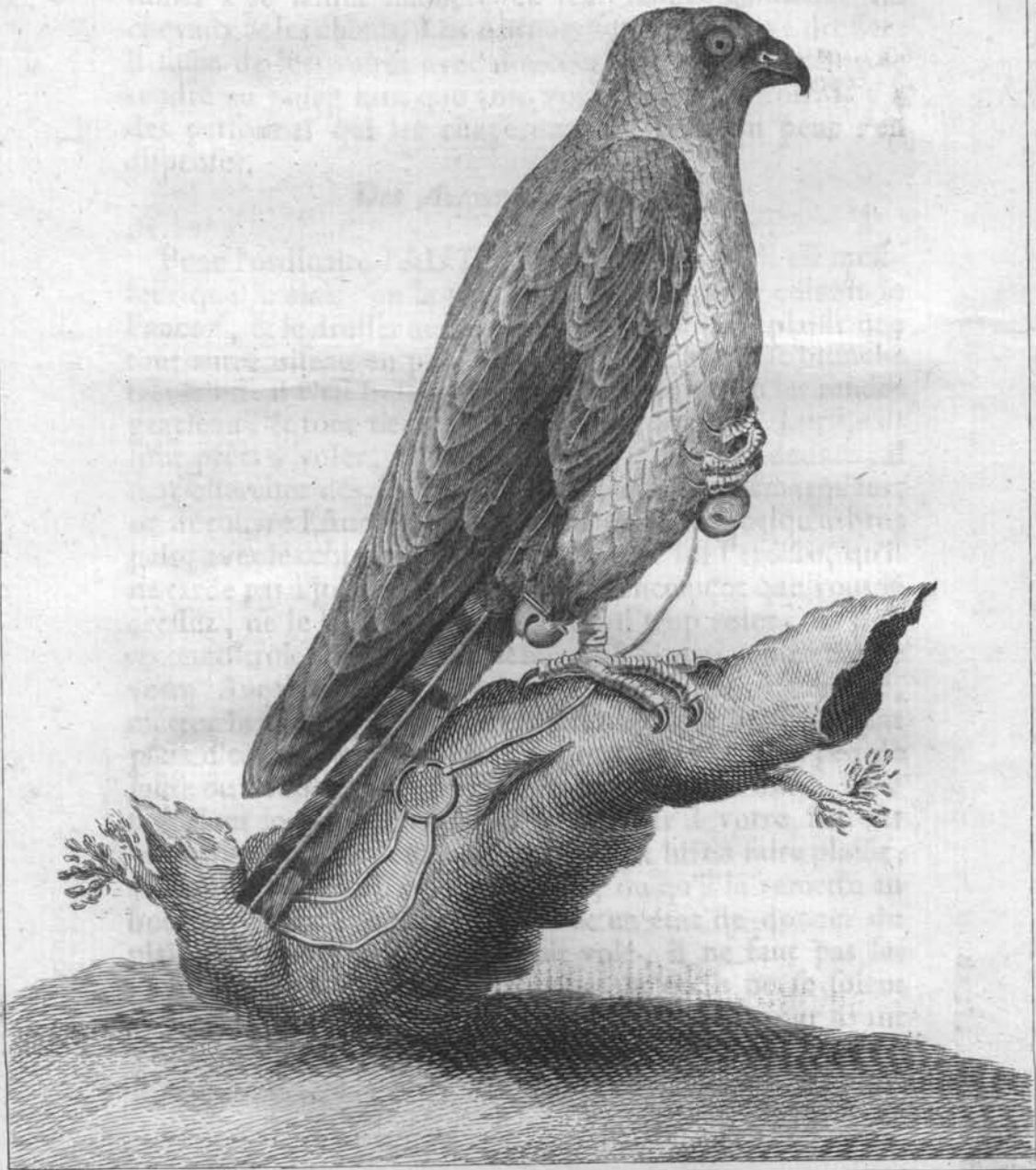
DE L'AUTOUSERIE.

L'AUTOUR n'est pas mis au nombre des oiseaux de Fauconnerie : il s'en trouve néanmoins de très-bons ; & en général un Autour prend plus de gibier que tous les autres oiseaux. La femelle est grosse comme un Chapon : les parties supérieures de la tête & du col , le dos & le croupion sont bruns ; les joues sont rayées de brun & de blanchâtre ; la poitrine est blanche , rayée de bandes brunes ; les plumes de l'aîle sont brunes , & leur côté intérieur rayé de bandes d'un brun plus foncé , entre lesquelles sont semées de petites taches blanches : la première plume de l'aîle est très-courte , & la quatrième est la plus longue de toutes ; celles de la queue sont brunes , & rayées de larges bandes brunes foncées ; la membrane qui couvre le bec , est d'un jaune verd ; le bec & les ongles sont noirs , & les pieds jaunes. Le mâle ne diffère de la femelle qu'en ce qu'il est plus petit. Pour qu'un Autour soit beau , il doit être court , bas assis , & avoir les mahattes larges : ils font leur nid dans les forêts & dans les montagnes.

On donne aux Autours différens noms suivant leur âge : l'AUTOUR NIAIS est celui que l'on prend dans le nid ; l'AUTOUR BRANCHIER , celui que l'on prend sur les arbres lorsqu'il commence à voler ; l'AUTOUR PASSAGER , celui que l'on prend au passage , soit au filet , soit autrement ; & l'AUTOUR FOURCHERET , celui qui est de moyenne taille. Le mâle d'Autour se nomme Tiercelet , & est d'un tiers plus petit que la femelle , comme les autres oiseaux de proie.

De l'Autour niais.

On ne doit enlever de leur nid les jeunes Autours que lorsqu'ils commencent à noircir , & qu'ils ont la queue à moitié de leur longueur : plus ils sont avancés , & plus on doit les estimer. Il faut les élever dans un endroit sec & chaud. On les nourrit à la main , les paissant de vif & de
bonne



Autour

bonne viande ; mais il faut prendre garde qu'ils ne s'em-pelottent : car si vous laissez manger de la plume aux oiseaux niais avant qu'ils aient la force de la curer, vous courez risque de les perdre. Dès qu'ils commencent à se percher, il faut souvent les tenir sur le poing, & les accoutumer à se laisser manier, en leur faisant connoître les chevaux & les chiens. Les Autours sont très-aisés à dresser : il suffit de les traiter avec douceur ; & vous les faites se rendre au poing tant que vous voulez avec le tiroir. Il y a des personnes qui les chaperonnent ; mais on peut s'en dispenser.

Des Autours de passage.

Pour l'ordinaire l'AUTOUR DE PASSAGE est meilleur que le niais : on le peut faire chaperonnier comme le Faucon, & le dresser au leurre. Il donne plus de plaisir que tout autre oiseau en pays couvert ; car il suit & se branche très-bien : il n'est besoin que de les assurer, & de les rendre gracieux ; & tout ne dépend que de les adoucir. Lorsqu'ils sont prêts à voler, & que l'on veut les mettre dedans, il faut chercher des Perdrix ; & les ayant bien remarquées, on découvre l'Autour pour le laisser aller sur quelque arbre ; puis, avec les chiens, on va faire repartir les Perdrix, qu'il ne tarde pas à joindre. Dans le commencement que vous le dressez, ne le laissez pas trop suivre ni trop voler ; car il se reconnoîtroit & redeviendroit sauvage. Si vous voulez paître votre Autour, après l'avoir fait tirer sur un tiroir sec, mettez la chair que vous lui voulez donner dans un plat plein d'eau, dans laquelle vous pourrez mettre un peu de sucre ou de manne : l'eau doit être simplement tiède. Il ne faut dans les commencemens faire voler à votre Autour qu'une Perdrix ou deux tout au plus, & lui en faire plaisir, soit qu'il mette la Perdrix au pied, ou qu'il la remette au buisson. Quand ils sont échauffés & en état de donner du plaisir à leur maître, après avoir volé, il ne faut pas les lâcher qu'ils n'aient repris haleine, & qu'ils ne se soient secoués ; car ils feroient quelque sottise. L'Autour ayant gagné quelque arbre, a grand plaisir à guetter la Perdrix à la remise ; & pour peu qu'elle veuille courir pour se dérober

de l'oiseau, elle est aussi-tôt *empiétée*. Il arrive quelquefois que l'Autour se plaît sur son arbre, & n'en veut pas descendre; alors on a une *filière*, au bout de laquelle on attache une Perdrix morte ou en vie, que l'on tire avec la *filière* pour la faire remuer; ce qui le fait descendre sur le champ.

Pour secourir l'Autour à la remise, il faut y aller sans grand bruit, & avec peu de chiens; car il craint & est inquiété par les Chiens & les Chevaux.

Vol du Canard.

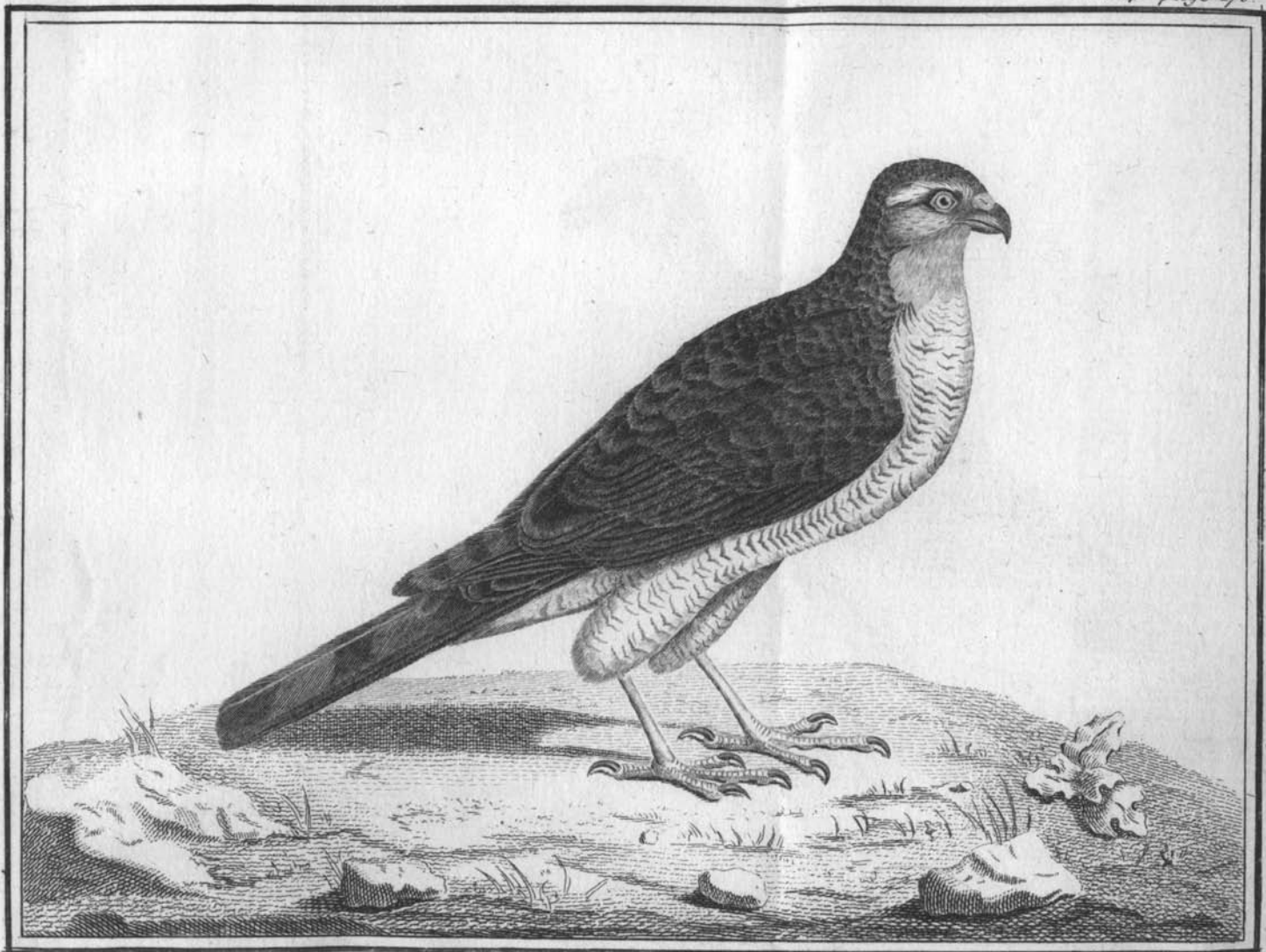
Les oiseaux de proie qui ont l'aîle courte, font leur effet d'une haleine, & font toujours plus vîtes au partir du poing que les autres; mais il les faut lâcher de très-près. Lors donc que vous voulez faire voler des Canards à un Autour, portez-le dans un pays où il y ait des fossés ou de petites rivières; & dès que vous aurez reconnu la place où sont les Canards, il faut gagner le devant, le long du fossé, avec l'Autour au poing: quand vous serez vis-à-vis des Canards, avancez sur le bord; & dès qu'ils s'élèveront, l'Autour en *empiètera* quelqu'un. Si vous voulez lui faire voler des Canards, il est à propos de lui en montrer auparavant quelque privé, pour lui faire connoître son gibier.

Vol pour Lapin.

L'Autour se dresse on ne peut pas plus aisément à toutes fortes de vol; & si vous voulez lui faire voler Lapin ou Lièvre, vous n'avez qu'à lui montrer à la maison quelque Lapin privé, pour les lui faire connoître. Ce vol est d'autant plus agréable, que même dans le temps de la muë, vous pouvez le mener dans une garenne sur un terrier, parce qu'il ne fatigue pas, attendu que le Lapin ne s'écarte point.

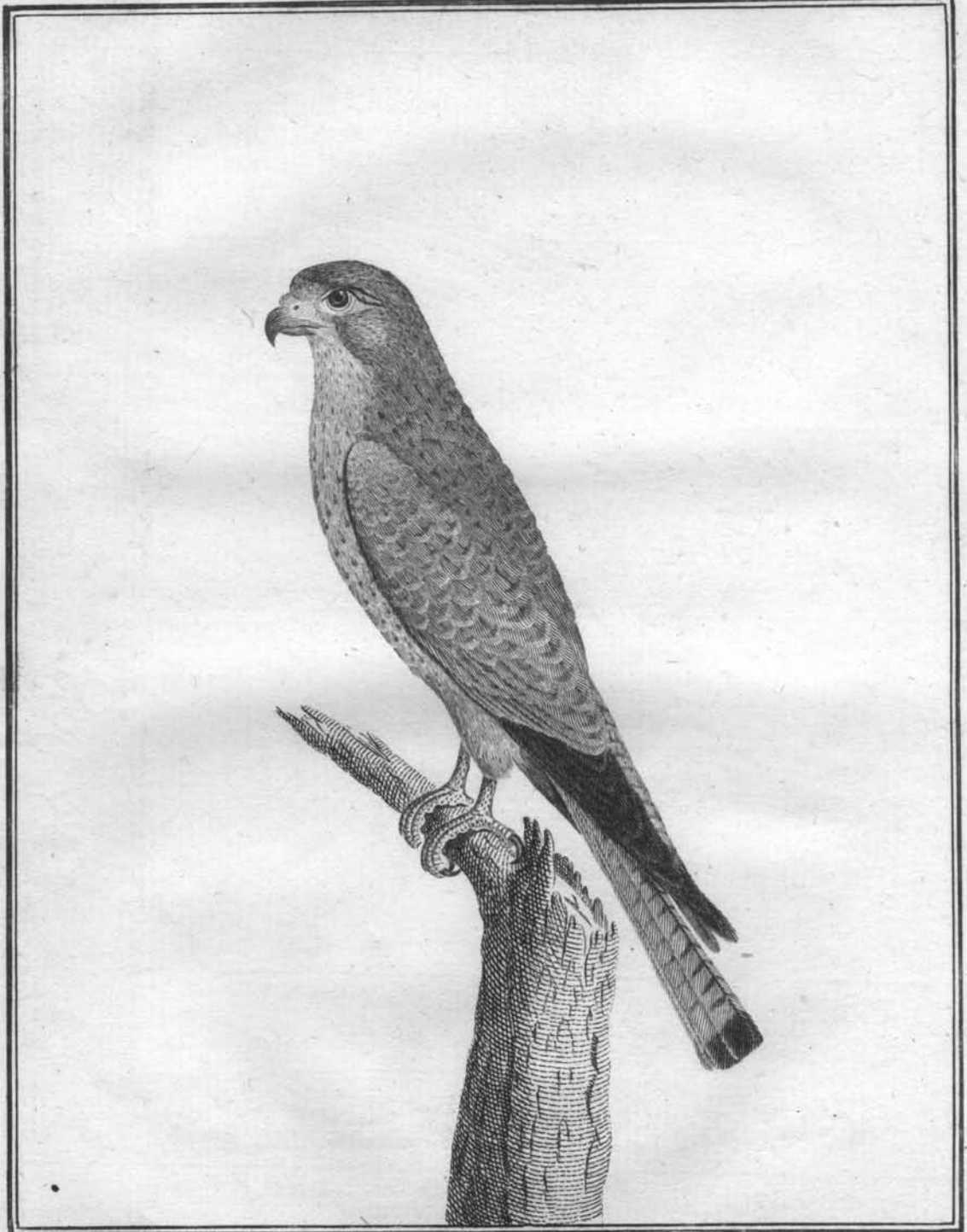
De l'Épervier.

L'ÉPERVIER est gros comme un Pigeon. La femelle a la tête, la partie supérieure du col, le dos, le croupion



Epervier

halbo



Cresserelle

Louis halbau



Milan

Wass. Kalmus

& les plumes scapulaires brunes, & les bords de chaque plume roussâtres; la gorge blanchâtre, & variée de taches brunes; la poitrine, le ventre, les côtés & les jambes d'un blanc roussâtre, varié de bandes brunes mêlées de roux, & qui ont chacune dans le milieu une petite pointe qui descend le long de la tige de la plume: les plumes de l'aîle sont brunes, variées, du côté intérieur seulement, de bandes d'un brun plus foncé, & leur bord roussâtre. La première penne de l'aîle est très-courte; la quatrième est la plus longue: celles de la queue sont d'un gris brun, rayé de larges bandes brunes. La peau qui couvre la base du bec, est d'un jaune verd; le bec bleuâtre, & son crochet noir; les pieds jaunes, & les ongles noirs.

Le mâle est beaucoup moins gros que la femelle; & en diffère encore en ce qu'il a moins de roux, & le blanc sous le corps n'est pas roussâtre. L'Épervier se traite & dresse comme l'Autour, & par conséquent d'une manière très-aisée. On les dresse sans peine au vol du Perdreau, de la Caille & du petit gibier: en hiver on lui fait voler le Merle, la Grive, & les petits oiseaux.

La Crefferelle.

Le mâle est un peu plus petit que l'Épervier. Il a la tête & le dessus du col cendré; le dos d'un roux vineux: chaque plume a au bout une tache noirâtre; le croupion est cendré vineux, la gorge roussâtre; le haut du ventre & les côtés roux vineux; le bas ventre & les jambes roussâtre vineux sans taches: les grandes plumes de l'aîle brunes, & leur bord extérieur blanchâtre; leur côté intérieur rayé transversalement de blanc: les moyennes sont brunes, mêlées de roux, & rayées transversalement de blanc du côté intérieur; la première est beaucoup plus courte que la seconde, qui est la plus longue de toutes. Les plumes de la queue sont cendrées; leur bout noir, terminé de blanc; les deux du milieu sont les plus longues. La peau qui couvre la base du bec, est jaune; le bec est cendré; les pieds sont jaunes, & les ongles noirs.

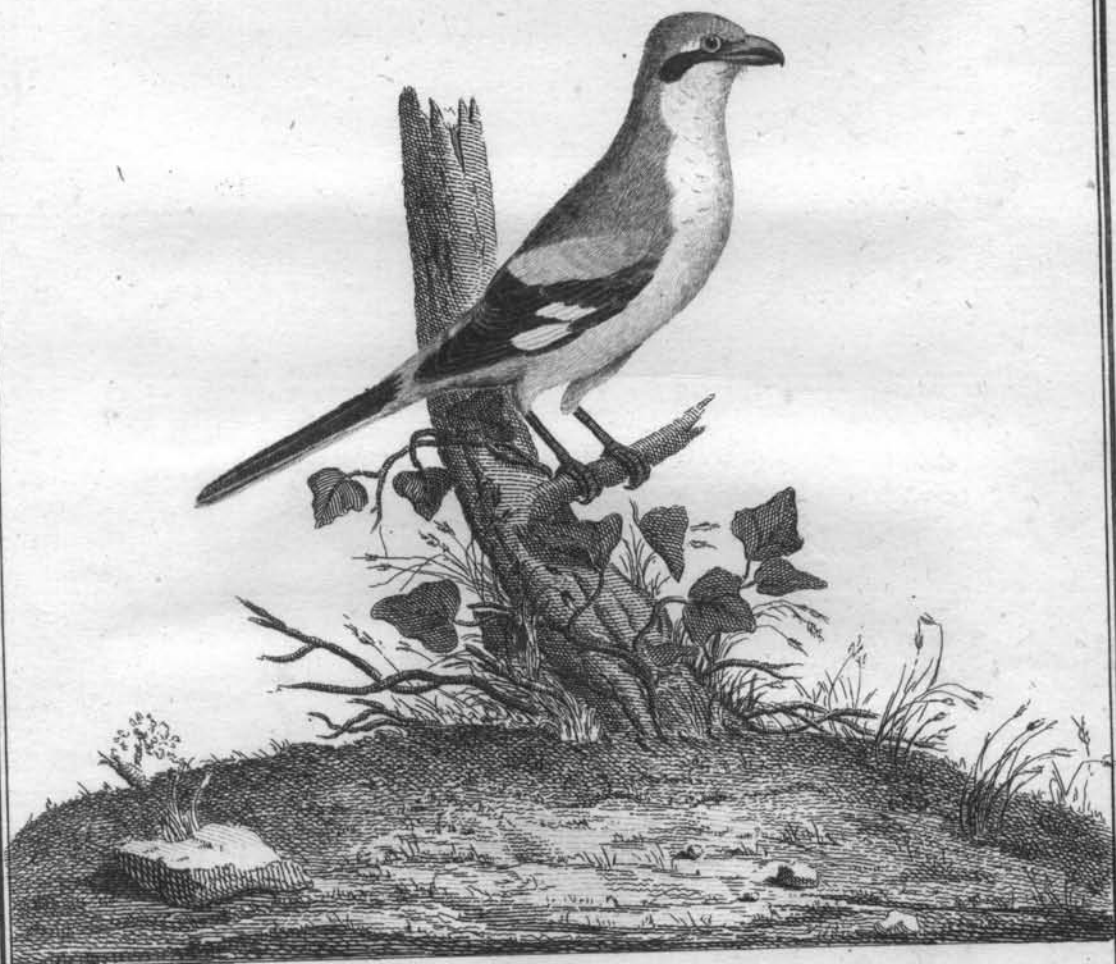
La femelle est plus grande & plus grosse que le mâle; mais elle n'a pas les couleurs si vives.

Le Milan.

Il est plus gros qu'un Pigeon. Il a la tête, la gorge, le col, la poitrine, le ventre, les côtés, les jambes & le croupion blanchâtres ; le dos & les plumes scapulaires brunes ; les grandes plumes de l'aîle brunes, ainsi que les moyennes ; la queue brune en dessus, & blanchâtre en dessous. Les plumes des jambes sont fort longues, & s'étendent jusqu'à la moitié des pieds : la base du bec est jaune ; le bec & les ongles noirs ; les pieds sont jaunes & très-menus. Il vit de Rats, de Taupes, de Sauterelles & de petits oiseaux : il mange aussi des Pigeons.

Pie-grièche.

La PIE-GRIECHE est de la grosseur d'un Merle. Elle a le dessus de la tête & du col, le dos & le croupion d'un joli cendré clair ; les plumes scapulaires sont blanches. De chaque côté de la tête est une large bande noire ; les narines sont couvertes de plumes noires, au dessus desquelles, ainsi qu'aux coins de la bouche, sont de longs poils de la même couleur. La gorge, la poitrine, le ventre & les jambes sont blanches ; les plumes de l'aîle sont blanches depuis l'origine jusqu'à la moitié ; le reste est noir. La queue a douze plumes ; les deux du milieu sont blanches à leur origine ; le reste est noir, terminé par une petite tache blanche ; les trois suivantes de chaque côté sont blanches à leur origine, puis noires, & terminées de blanc ; la cinquième est blanche dans toute sa longueur du côté extérieur ; l'intérieur a la moitié de la longueur, vers l'origine blanc, & l'autre noire ; enfin la plus extérieure de chaque côté est blanche, excepté une partie de sa tige, qui est noire dans sa première moitié ; les deux du milieu sont plus longues que les latérales, qui vont toujours en diminuant : le bec, les pieds & les ongles sont noirs. Elle se nourrit d'insectes & de petits oiseaux.



Pie Grièche.



W. H. H. H.

Brise.



Duc

Loisir halbon

Buse.

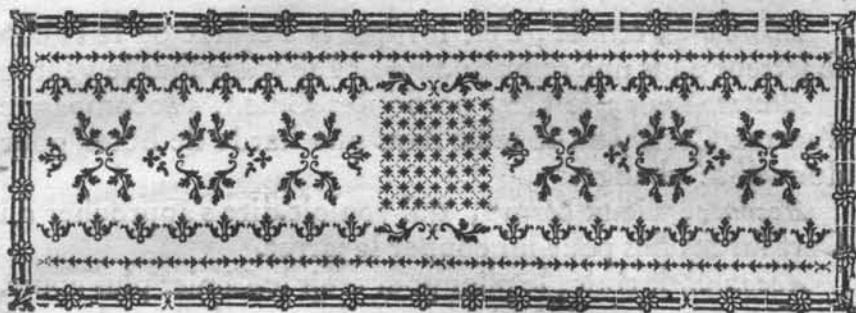
La BUSE est grosse comme une Poule. Elle a le dessus de la tête, du col, le dos & le croupion d'un brun ferrugineux; la gorge couverte de plumes blanches, qui ont chacune une tache brune: celles qui couvrent la poitrine & le ventre, sont variées de blanc & de brun; les jambes sont d'un brun ferrugineux, mêlé de roux; les grandes plumes de l'aîle, depuis leur origine jusqu'aux deux tiers de leur longueur, sont brunes du côté extérieur, & du côté intérieur blanches, & rayées transversalement de brun; le reste de leur longueur est noirâtre. La première plume de l'aîle est très-courte, & la quatrième est la plus longue; les plumes de la queue sont grises en dessous, & en dessus brunes, rayées transversalement d'un brun plus foncé, & terminées de blanc roussâtre. La base du bec & les pieds sont jaunes; le bec plombé, & les ongles noirs.

Duc.

Il y en a de différente grosseur. Le GRAND DUC paroît aussi gros qu'un Oie, par la quantité de ses plumes, quoiqu'il ne soit pas réellement plus gros qu'une Poule. Le dessus de sa tête, du col, le dos & le croupion sont variés de fauve, de roussâtre & de noirâtre; les plumes qui forment ses oreilles, sont longues de deux pouces, & variées des mêmes couleurs; celles qui retombent sur le bec, sont roides, blanchâtres, & terminées de noir; les yeux sont entourés de plumes, dont les barbes sont séparées les unes des autres, & forment de chaque côté de la tête un cercle, dont les yeux font le centre, & la circonférence est terminée par des plumes roides, frisées, & variées de roux & de noir; la gorge blanchâtre; la poitrine couverte de plumes noirâtres dans leur milieu, & rouffes sur les côtés. Les plumes des jambes sont rouffes, rayées transversalement en zigzags de petites bandes brunes étroites: les plumes des aîles sont variées de brun, de roussâtre, & rayées de larges bandes transversales noi-

râtre. L'iris des yeux est couleur de safran ; le bec noir : les pieds & les doigts sont couverts, jusqu'à l'origine des ongles, de plumes de la même couleur que les jambes ; & les ongles sont noirâtres.





DICTIONNAIRE
 DES TERMES
DE VENERIE, DE FAUCONNERIE,
 ET DE
TOUTE ESPECE DE CHASSE.

A B

A *Bandonner* l'oïseau, lui donner la liberté quand il n'est bon à rien, ou le lâcher dans la campagne pour l'égayer.

Abbaïsser, diminuer la nourriture de l'oïseau quand il est trop gras, pour le rendre plus léger & plus avide à la proie.

Abbat ou *abbatis*, c'est un Bœuf, un Cheval, ou quelque autre animal domestique mis à mort par les Loups.

Abbatre l'oïseau, le tenir dans les mains pour le médicamenter.

Abbaïtures, plantes & herbes que le Cerf abbat de son ventre en passant.

Abbaïcher l'oïseau, lui donner une partie du pât pour le faire revoler après.

Abbois, quand l'animal fatigué s'arrête devant les chiens, qui abboient après lui.

Aborder la remise, c'est lorsque la Perdrix ou le Faisan se jettent dans une remise : on doit l'aborder sous le vent.

Accompagner ; le Cerf pressé des Chiens s'accompagne d'autres Cerfs, ou se mêle dans une harde de bêtes pour donner le change.

Accouer, vieux terme, qui vouloit dire s'approcher du Cerf sur ses fins pour lui couper le jarret.

Accourcir le trait, le plier pour tenir le Limier plus court.

Accoures, plaines entre deux buissons, où l'on place les Dogues & Lévrier.

Accul, extrémité du terrier dans lequel les Bassets forcent les Renards & Bléreaux.

Acculs, bouts des forêts & des grands pays de bois.

Acharner l'oiseau sur le tiroir ; lui mettre de la chair dessus. On dit acharner les Chiens, c'est leur donner le goût de la chair.

Adouée, une Perdrix adouée en Fauconnerie veut dire appariée, accouplée.

Affaire, on dit qu'un oiseau est de bonne affaire lorsqu'il fait bien son devoir. On dit de même un Chien de bonne affaire.

Affaiter, dresser des oiseaux de proie.

Affriander l'oiseau, le faire revenir sur le leurre avec du pât.

Affut, lieu où l'on se cache pour attendre & tirer le gibier au passage.

Aiglures ou bigarrures, taches rouffes qui bigarrent le dessus du corps des oiseaux.

Aiguille, maladie des Faucons, qui leur est causée par des poux ou des vers.

Aiguillon, pointe qui se trouve au bout des fumées des bêtes fauves.

Aire, nid des oiseaux de proie.

Albrand, jeune Canard sauvage.

Albrené, oiseau albrené, qui a le pennage rompu ou manqué.

Allaites, tettes ou brannes de la Louve.

Aller d'assurance, animal qui va au pas, le pied ferré, & sans crainte,

Aller

Aller de bon temps, animal qui vient de passer.

Aller de hautes erres, lorsqu'il y a plusieurs heures qu'il est passé.

Allier ou *Hallier*, filets pour prendre les Cailles, Perdrix ou Faifans.

Allonger le trait, pour que le Limier soit plus en liberté dans sa quête.

Allures, manière de marcher des animaux.

Alouette, oiseau.

Altération, maladie des chevaux.

Ameuter les chiens, les faire chasser ensemble.

A mont, mettre l'oiseau à mont, le jeter.

Andouiller, corne qui sort du bas du mairain du Cerf, de chaque côté : ce sont les plus dangereuses ; car étant plus proches du têt, elles ont plus de force que les chevillures.

Apoltronir l'oiseau, lui couper les ongles des pouces, c'est-à-dire, des doigts de derrière, qui font la force & son courage ; & sans lesquels il n'est plus propre pour le gros gibier.

Appeau, dont on se sert pour attirer les animaux, en contrefaisant le son de leur voix.

Appel, sonner un appel pour appeler son camarade, ou pour rassembler les chiens.

Appuyer, encourager les chiens de la voix ou de la trompe.

Araignée, petit filet.

Armer un fusil, le bander.

Armer un oiseau, lui attacher aux pieds des sonnettes, des jets, vervelles, &c.

Armure, peau ou parois très-épais que les Sangliers ont au poitrail & sur les épaules.

Arrêter, en terme de Fauconnerie, retenir le gibier après l'avoir lié ou empiété.

Arrêter sur la remise, se dit de l'oiseau qui attend au dessus ou autour de la remise que les chiens fassent repartir le gibier qui s'y est jetté.

Arrêter, Chien ferme qui reste immobile dès qu'il sent & apperçoit le gibier qui d'ordinaire, se tapit devant lui,

Assemblée, endroit assigné pour le rendez-vous, où se trouvent tous les Chasseurs.

Asseniment, odeur qui frappe le nez du Chien, & qui le porte à se rabattre sur les voies de l'animal de qui elle procède.

Assommoir, pour prendre les bêtes puantes.

Assurance, fermeté : on dit le Cerf va d'assurance, c'est-à-dire, le pied ferré & sans crainte.

Assurer l'oiseau, l'appriivoiser si bien qu'il ne s'effraie de rien.

Atrempé, oiseau qui n'est ni gras ni maigre.

Attaquer, lancer & mettre sur pied un Cerf, un Sanglier, un Loup, &c.

Atteinte, coup que le Cheval se donne ou reçoit au pied ou à la jambe.

Attombisseur, se dit de l'oiseau qui attaque le Héron dans son vol.

Avaler la botte, c'est donner au Limier, en lui ôtant la botte, la liberté de chasser à sa fantaisie l'animal qu'on lui fait chasser au bout du trait.

Avancer, on dit qu'un Cerf s'avance, quand on voit par ses allures qu'il trotte.

Avillons, ce sont les ferres du pouce de l'oiseau. On dit : Cet oiseau avillonne bien, c'est-à-dire, ferre bien du derrière.

Avives, inflammation qui fait enfler les glandes, & coupe la respiration du cheval.

Avorter, se dit d'une Lice ou d'une autre bête qui fait ses petits morts & avant terme.

Autour, oiseau de proie.

Autourserie, chasse avec l'Autour.

Autoursier, celui qui a soin de dresser & de faire voler les Autours.

Aze, femelle du Lièvre.

B A

Babillard, Chasseur ou Chien qui crie à droite & à gauche sans raison.

Baigner, se dit de l'oiseau qui se jette de lui-même dans l'eau, ou que l'on y plonge.

Balai, queue de l'oiseau.

Balancer, on dit que les Chiens balancent, lorsqu'ils ne chassent point d'assurance; & quand, les mauvais jours de chasse, ils sont à tout moment hors de leur voie.

Balancer, se dit aussi d'un Cerf qui ne peut plus se soutenir.

Balancer, se dit encore de l'oiseau qui reste en l'air, en observant sa proie.

Baliveau, jeune arbre qui a été réservé dans la coupe précédente.

Bandier au vent, se dit de l'oiseau qui se tient sur les chiens.

Bancs, lit des chiens dans le chenil.

Barbet, Chien à long poil frisé, qui va naturellement à l'eau, & qui rapporte bien.

Bas. Voyez *Mettre bas*.

Bassets, Chiens pour le Renard & le Lapin.

Battre, se faire battre, lorsqu'un animal se fait chasser long-temps dans le même canton.

Battre l'eau; le Cerf & le Chevreuil fatigués vont dans l'eau pour se rafraîchir & ruser; ce qu'on appelle battre l'eau.

Battuë, chasse que l'on fait avec des Traqueurs dans les bois ou en plaine.

Baubis, Chiens Anglois qui sont bas sur jambes, & longs; ayant une gorge effroyable: ils sont Barbets à demi-poil, avec la queue très-courte.

Bauge, lit du Sanglier.

Becfigue, petit oiseau très-délicat à manger.

Bécasse, oiseau de passage.

Bécassine, oiseau de marais.

Belette, petit animal qui fait la guerre aux Poules, aux Pigeons, & au gibier.

Bellement, terme dont on se sert pour faire chasser les chiens sagement.

Bêtes. En terme de Venerie on nomme bêtes les Biches, bêtes noires les Sangliers, & bêtes carnacières les Loups,

Renards, Putois, &c. On nomme aussi bêtes rouffes les Sangliers, depuis six mois jusqu'à un an, & bêtes de compagnie, depuis un an jusqu'à deux.

Biche, femelle du Cerf.

Bilbaude, chasser à la bilbaude, c'est fouler & quêter dans plusieurs enceintes avec tous les chiens, lorsque l'on n'a rien de détourné.

Bléreau, animal qui vit sous terre.

Bloc, perche sur laquelle on met les oiseaux de proie, & qui doit être couverte de drap.

Bloquer, l'oiseau bloque la Perdrix, c'est-à-dire, l'arrête, en se tenant en l'air sans remuer les ailes.

Blottir, la Perdrix battue de l'oiseau se blottit, se tapit, en se collant contre terre.

Bois, corne du Cerf.

Bois, faire le bois, c'est aller en quête avec le Limier, pour détourner quelqu'animal.

Bois, toucher au bois: quand le Cerf a refait sa tête, il va la frotter contre les arbres pour détacher la peau velue qui la couvre: on appelle cela toucher au bois.

Bond, faut d'une bête fauve.

Bondir, bête fauve qui part à l'imprévu.

Bosses, ce qui commence à pousser sur la tête du Cerf lorsqu'il la refait.

Botte, collier du Limier avec lequel on le mène en quête.

Bouquin, Lièvre mâle.

Bouquiner, Lièvre qui court les Azes.

Boutis, trous que le Sanglier fait en fouillant & renversant la terre.

Boutoir, nez, groin du Sanglier.

Bouton, orifice de la partie de la Chienne, par où elle elle pisse & fait ses petits: il lui grossit quand elle est en chaleur.

Bouton, prendre le bouton, se dit d'un oiseau qui se branche.

Bouzards, fumées du Cerf en Mars, Avril & Mai, semblables à des bouzes de Vaches.

Braconnier, destructeur & voleur de gibier.

Brailler, crier sans sujet.

Branchier, oiseau qui se repose sur les branches.¹

Brandes, plantes & bruyères qui croissent dans les clairs & autour des forêts, dont les Cerfs mangent la pointe & la fleur.

Brayer, le tour du col de l'oiseau.

Bréhaigne, vieille Biche qui ne porte plus.

Bricole, filet pour prendre les grandes bêtes.

Bricoler, un chien bricole quand il va à droite & à gauche, sans rester collé sur la voie.

Bricoler se dit aussi d'un cheval qui passe adroitement entre les sepées & les arbres.

Brisées, branches que les Valets de Limier & les Veneurs cassent & jettent à terre pour marquer la voie de l'animal : on met le gros bout du côté où l'animal a la tête tournée.

Brocard, Chevreuil mâle à sa première tête.

Broches, première tête du Chevreuil.

Brosses, paquet de poil qui vient aux bêtes fauves sur le haut des canons des jambes de derrière, en dehors.

Brousser, passer tout à travers bois.

Brout, bourgeon & écorce de jeune bois que les bêtes debrouent, c'est-à-dire, ce que le Cerf, le Chevreuil & le Daim mangent en Avril & Mai, & qui les enivre.

Brunir, le Cerf brunit sa tête, quand il en a détaché la peau velue qui la couvroit; pour lors elle devient rouge, grise ou brune.

Bruyères, mauvaises plantes qui viennent autour & dans les places claires des forêts.

Bucher l'oiseau, le mettre sur un bloc ou une perche.

Buffeter, lorsque l'oiseau donne un coup en passant au gibier, cela se dit buffeter.

Buiffon, bois de peu d'étendue où le Cerf se recèle ordinairement pour faire sa tête.

Buiffon creux, donner buiffon creux, c'est faire rapport d'un animal rembuché dans une enceinte où l'on ne le trouve pas.

Busard, Chien qui reste dans la même place, ou qui chasse nonchalamment.

Buse, oiseau carnacier.

Butor, oiseau de marais, qui fait le même bruit qu'un bœuf, lorsqu'il met son bec dans l'eau.

CA

Cabanne, petite loge couverte pour la Pipée, ou pour se mettre à l'affût du Canard.

Caille, oiseau de passage, qui arrive en Avril, & part à la fin de Septembre.

Canard sauvage, oiseau de rivière : il en vient une grande quantité pendant l'hiver.

Canelude, curée de sucre, de canelle & de moëlle de Héron, pour animer les oiseaux à la chasse du Héron.

Cannepetière, oiseau qui ressemble à une Outarde, & de la grosseur d'un Faisan.

Ça-revaut, terme pour faire entendre que le Cerf retourne dans son pays, ou sur lui.

Carrefour, endroit où aboutissent plusieurs chemins.

Carnage, Cheval mort : on en fait manger de temps en temps aux Chiens pour les purger, & les remettre en bon état.

Casematte, trou d'environ deux pieds de diamètre, dans lequel les Bléreaux & Renards font rête aux Bassets.

Catteroles, trous où les Lapins font leurs petits, & qu'ils rebouchent tous les jours.

Cattiches, caverne ou retraite du Loutre le long des rivières & au bords des étangs.

Cavée, endroit creux dans une forêt entouré de montagne.

Caveffon, pour dompter & mener un Cheval.

Cendrée, le plus petit plomb pour la chasse.

Cerceaux, pennes du bout de l'aile des oiseaux : les Éperviers ont trois cerceaux ; les autres oiseaux de proie n'en ont qu'un.

Cercelle, petite espèce de Canard sauvage.

Cerf, le plus noble animal des forêts.

Cervaison, saison où le Cerf est gras, depuis la fin de Juin jusqu'à la mi-Septembre.

Chair, les Oiseaux & les Chiens sont bien à la chair, c'est-à-dire, chassent bien.

Chaleur d'une Chienne ou d'une Louve, temps où elles sont en amour.

Chambre du Cerf, vieux terme, pour dire son lit ou reposée pendant le jour.

Chamois, espèce de Chèvre sauvage.

Chancre, maladie des Chiens & des Oiseaux.

Change, prendre le change, c'est lorsque les Chiens chassent un autre animal que celui qu'ils ont d'abord entrepris : garder le change, c'est lorsque les Chiens ne quittent pas l'animal de meute, quoiqu'il en parte plusieurs devant eux.

Chaperon, morceau de cuir dont on couvre la tête des oiseaux de leurre pour les affaïter.

Charbonnières, places où l'on a fait du charbon, & que les Cerfs choisissent souvent pour jouer & brunir leur tête.

Charrier, se dit de l'oiseau qui traîne le gibier.

Charrière, route où peut passer une charrette.

Charogne, animal mort, pourri & puant.

Chat-huant, oiseau de nuit.

Chat sauvage, grand destructeur de gibier.

Chauve souris, oiseau de nuit.

Chenil, lieu où sont enfermés les Chiens.

Chevalier, oiseau de mer.

Chevillée, tête bien chevillée, lorsque les andouillers sont beaux, longs, bien plantés, & bien tournés.

Chevrette, femelle du Chevreuil.

Chicots, éclats de bois, ou racines qui entrent dans la jambe ou dans le pied d'un Cheval.

Chiendent, herbe qui purge les chiens.

Chouette, oiseau de nuit.

Choupille, Chien pour la chasse en plaine.

Cigogne, oiseau de passage, qui fait son nid sur les cheminées ou sur les maisons.

Cigne, oiseau d'eau, dont les Anciens ont tant vanté la voix.

Cimier, croupe ou reins des bêtes fauves.

Clabaud, Chien Courant, qui a les oreilles plates & longues.

Clapier, lieu où l'on nourrit des Lapins.

Cluse, cri du Fauconnier à ses Chiens, lorsque l'Oiseau a remis la Perdrix.

Coëffer, Dogues ou Mâtins qui coëffent un Loup ou un Sanglier.

Coffre, ce qui reste à la curée de la bête fauve, la nappe, les cuisses & les épaules levées.

Collé à la voie, Chien collé à la voie, qui ne s'écarte pas de la piste de l'animal.

Collers, Engins pour prendre du gibier.

Collier de force, pour dresser un Chien à arrêter & à rapporter.

Comblettes, fentes qui sont sous les pieds du Cerf.

Compagnie, bêtes de compagnie; Sangliers à leur seconde année, qui vont par bandes.

Confiance, Chien de confiance, qui ne prend pas le change.

Connil, Lapin.

Connoissances, marques qui servent à distinguer & juger les animaux.

Connoisseur, qui juge bien d'un animal.

Contre-pied, on dit que les Chiens prennent le contre-pied, lorsqu'au lieu d'aller du côté où va l'animal, ils vont de celui d'où il vient.

Coq de Bruyère, oiseau de proie.

Coq de Perdrix, mâle de Perdrix.

Coq Faisan, Faisan mâle.

Cor de chasse, trompe. On dit sonner du cor, lorsque l'on sonne des tons de Chiens & des fanfares de chasse à pleine trompe; & donner, lorsque l'on sonne en radouci.

Corbeau, oiseau.

Cormoran, oiseau de mer.

Corneaux, Chiens engendrés d'un Mâtin & d'une Chienne Courante, ou d'une Mâtine & d'un Chien Courant.

Corneille, oiseau.

Cornette, houppe, ou tiroir de dessus le chaperon de l'oiseau.

Corfage;

Corfage, forme du corps du Cerf; car il y en a de différente grosseur.

Côtes, dehors du pied du Cerf ou du Chevreuil, depuis la pince jusqu'au talon.

Couard, Chien poltron.

Couais, tout couais, terme pour faire taire les Chiens qui crient mal-à-propos.

Couchant, Chien Couchant, qui ne pousse pas le gibier, mais qui au contraire l'arrête.

Coucou, oiseau de passage.

Couillons, testicules du Cerf.

Couler, une Chienne coule, c'est-à-dire, avorte.

Coup, un oiseau prend un coup, quand il heurte trop fort contre la proie.

Couper le jarret du Cerf.

Couple, corde de crin ou de chanvre, & quelquefois une chaîne, avec deux colliers, pour attacher les Chiens deux à deux.

Coupler, attacher les Chiens deux à deux.

Coupler, le Loup a couplé la Louve, c'est-à-dire, qu'il l'a couverte ou lignée.

Courbature, maladie des Chevaux.

Courbette, allure d'un Cheval dressé au manège.

Courlis, oiseau.

Couronne, haut de la perche du Cerf, quand elle est faite en forme de couronne : ce qui s'appelle tête couronnée.

Couronne du paturon du Cheval.

Couronne, duvet qui est autour du bec de l'oiseau.

Courant, Chien Courant, qui chasse un animal pour le forcer.

Courre, beau courre, beau pays pour chasser.

Courre, laisser courre, chasser.

Coureurs, Chevaux pour la chasse.

Courtoisie, faire la courtoisie aux Autours, c'est leur laisser plumer leur gibier.

Couvée, temps de la couvée, Mai & Juin.

Couvrir, on dit qu'une Lice est couverte, pelottée, ou pleine d'un Chien.

- Craie*, maladie des oiseaux.
- Crainte*, les Chiens chassent avec crainte, quand ils ne sont point sûrs de leur fait, & qu'ils craignent de faire une sottise.
- Cramponner* un Cheval, le ferrer à glace.
- Crapaud volant*, oiseau.
- Créance*, Chien de peu de créance, en qui l'on n'a pas grande confiance.
- Créance*, filière ou ficelle pour retenir l'oiseau qui n'est pas encore assuré.
- Cresserelle*, oiseau.
- Croassement*, cri du Corbeau.
- Croiser* la race des Chiens, c'est faire couvrir une Chienne d'une race par un Chien d'une autre.
- Croiser* les Chiens, traverser la voie de l'animal qu'ils chassent.
- Croix*, os croisé qui se trouve dans le cœur du Cerf : il est bon contre les palpitations.
- Croler*, se dit de l'oiseau qui se vuide par le bas ; ce qui est preuve de santé.
- Crouler* la queue, se dit du Cerf qui fuit.
- Cures*, pilules faites avec du coton & de la plume, que l'on fait avaler aux oiseaux pour dessécher leurs flegmes.
- Curée*, régal que l'on fait aux Chiens, en leur faisant manger l'animal ou partie de l'animal qu'ils ont chassé. La curée chaude est celle qui se fait dans l'instant de la prise.

D A

- Daguer*, se dit de l'oiseau qui va à tire d'aîle, qui travaille diligemment de la pointe de l'aîle.
- Dagues*, petites cornes qui viennent au Cerf au commencement de sa seconde année.
- Daguet*, Cerf qui porte son premier bois pendant sa seconde année.
- Daim*, animal sauvage, qui se tient plus volontiers dans les parcs que dans les forêts.
- Daintiers*, testicules du Cerf.
- Danseur*, Chien qui voltige, & qui ne se tient pas collé à la voie.

Debout, mettre un animal debout, le lancer.

Débuché, fanfare que l'on sonne lorsqu'un animal chassé prend la plaine.

Débucher, on dit qu'un Cerf, un Sanglier, &c. débouchent, lorsqu'ils sortent du couvert pour prendre la plaine.

Décéler, le Cerf se décèle, lorsqu'il quitte le buisson où il s'étoit retiré pour refaire sa tête.

Déchaperonner un oiseau de proie, lui ôter son chaperon.

Déchaussures, égratignures que le Loup fait à la terre après avoir jetté ses laiffées.

Découpler, détacher les Chiens pour leur donner la liberté de chasser.

Décousure, blessure de la défense du Sanglier.

Dedans, mettre un Chien ou un Oiseau dedans, c'est le mettre en chasse.

Détortoir, bâton dont se servoient autrefois les Veneurs pour parer les branches.

Défauc, moment où les Chiens cessent de chasser, parce qu'ils ont perdu la voie.

Défenses, deux grosses & longues dents que les Sangliers ont à la mâchoire inférieure.

Défenses, c'est beaucoup de monde rangé pour empêcher les Loups de passer, & les forcer à se précipiter dans les filets.

Degré, se dit des reprises de l'oiseau qui s'élève.

Deharder, débarrasser les Chiens qui se prennent dans leurs couples ou dans la harde.

Délivre, un oiseau fort à délivre, veut dire qui n'a pas de corsage.

Démêler la voie, trouver la voie du Cerf de meute au milieu d'autres Cerfs.

Demeure, endroit fourré & commode pour mettre les animaux.

Démontée, on dit qu'une Perdrix est démontée, lorsqu'elle a une aîle cassée.

Denée, blessure d'un coup de dent.

Déployer le trait, entrer en quête.

Dépouiller, enlever la peau d'un animal.

Dérober la voie, on dit qu'un Chien dérobe la voie, lorsqu'ayant la tête de la meute il chasse sans crier, pour arriver le premier, & ne pas avertir les autres.

Dérober les sonnettes, oiseau qui s'écarte, qui part sans congé, & emporte les sonnettes de son maître.

Dérocher ou *Déroquer*, se dit des grands oiseaux carnassiers qui suivent les bêtes à quatre pieds, jusqu'à ce qu'elles se précipitent du haut des rochers en bas.

Dérompre, oiseau de proie qui de ses cuisses & de ses serres tombe si vigoureusement sur un autre oiseau, qu'il lui rompt le vol, & le fait tomber tout meurtri.

Derrière, terme dont on se sert pour arrêter les Chiens, & les faire rester derrière soi.

Descente, quand l'oiseau descend avec impétuosité sur son gibier pour l'affommer, on appelle cela fondre en rondon. Si la descente est douce, & qu'il ne fasse que se laisser baisser, on dit qu'il file ou fond.

Désemploier, fer avec lequel on tire de la mulette des oiseaux de proie la viande qu'ils ne peuvent pas digérer.

Détourner, découvrir, par le moyen du Limier, le lieu où reste un animal, & en faire l'enceinte.

Devants, prendre ou faire les devants, rechercher la voie de l'animal que l'on chasse.

Dix cors, Cerf dix cors, Cerf qui a sept ans.

Dix cors jeunement, Cerf qui a six ans.

Dogues, Chiens dont on se sert pour assaillir & coëffer les grosses bêtes.

Donner l'animal aux Chiens, les découpler dessus, & le leur livrer à courre.

Dorées, les fumées du Cerf, quand elles sont jaunes & luisantes, s'appellent dorées.

Dresser par les fuites: un Cerf, après fait plusieurs ruses, fuit droit devant lui; ce qui s'appelle dresser par les fuites.

Dresser un Chien, lui apprendre à chasser, à arrêter, à rapporter, &c.

Droit, on dit prendre, tenir, ou avoir le droit, c'est-à-dire, que le Chien ne prend pas change, & est sur la bonne voie,

Droits du Limier, c'est la tête & le cœur du Cerf, qu'on lui donne à la curée.

Ducs, oiseaux dont les Fauconniers se servent pour attirer le gibier.

Duvet, ce qui couvre le dessous des plumes des oiseaux.

E B

Ebat, mener les Chiens à l'ébat, les promener.

Echauffer, plus un animal coure, plus sa voie s'échauffe, plus il laisse de sentiment.

Ecureuil, espèce de Rat, qui a la queue aussi longue que le corps.

Effilé, un Chien s'effile pour avoir chassé trop jeune, ou pour s'être donné quelque effort.

Efflanqué, un animal fatigué s'efflanque, c'est-à-dire, que ses flancs se retirent en dedans, & sont comme des cordes : on dit aussi un Cheval efflanqué, un Chien efflanqué.

Egalé ou *Egalures*, se dit des oiseaux qui sont mouchetés.

Elavé, poil qui n'a pas de couleur décidée, & qui ressemble à un gris sale.

Emble, allure du Cheval & du Cerf.

Embleur, Cerf ou Cheval qui va l'emble : dans cette allure son pied de derrière dépasse celui de devant de trois ou quatre doigts.

Emboucher un Cheval, c'est lui mettre un mors de bride.

Embouchure, espèce d'entonnoir par lequel on souffle dans la trompe.

Emerillon, petit oiseau de proie.

Emeu, excrément des oiseaux de proie.

Empaumure, se dit du Cerf dont le haut de la tête imite la paume de la main.

Empaumer la voie, prendre la voie.

Empelotté, un oiseau est empelotté, c'est-à-dire, a mangé quelque chose d'indigeste, ou n'a pu rendre ce qui lui bouche la mulette.

Empièter, se dit de l'Autour qui emporte la proie à ses mains.

Enceinte, partie de bois, dans laquelle est détourné l'animal.

Enduire, oiseau qui digère bien la chair.

Enfoncer, oiseau qui fondant sur la proie la pousse jusqu'à la remise.

Enguichure, entrée de la trompe, dans laquelle on met l'embouchure.

Enlever les Chiens, leur faire quitter une voie, pour les mener sur une autre.

Entes, peaux d'oiseaux empaillées, que l'on met au bout d'un piquet pour attirer les autres oiseaux au piège.

Entées, fumées qui se tiennent ensemble.

Entr'ouvert ou *Effort*, maladie du cheval.

Epagneul, Chien à long poil, pour la chasse au fusil.

Epervier, oiseau de proie.

Epois, cors qui sont au sommet de la tête du Cerf.

Eponges, c'est ce qui forme le talon du Cerf, du Chevreuil, & de tous les animaux qui ont le pied fourchu.

Epreinte, fiente du Loutre.

Equipage, le mot d'équipage de chasse comprend Hommes, Chevaux, & Chiens Courans.

Ergoté, Chien ergoté, qui a des ongles au dessus du pied, en dedans.

Erres, route du Cerf. On dit qu'il va de hautes erres, quand il y a plusieurs heures qu'il est passé.

Erucir, vieux terme, pour dire qu'un Cerf a sucé une branche pour en tirer le suc.

Ecumer, l'oiseau écume, lorsqu'il passe sur la proie sans s'arrêter.

Esgail, rosée du matin.

Essimer un oiseau de proie, c'est le dégraisser, en lui faisant prendre diverses cures.

Essorer, on dit qu'un oiseau s'essore, lorsqu'il prend l'essor trop fort.

Etourneaux, oiseaux qui vont toujours en bande.

Etraq, Etraquer, c'est suivre un animal par la neige jusqu'à son gîte.

Etriqué, on dit qu'un Chien est étriqué, lorsqu'il a peu de corps, & qu'il est haut sur jambes.

Etruslé, se dit des Chiens qui ont un os de la hanche déplacé.

Eventer, prendre le vent, & sentir de loin.

Everrer, ôter le nerf de dessous la langue des Chiens, pour les empêcher de maigrir.

F A

Faisan, oiseau.

Fanfare, air que l'on sonne sur le cor.

Faon, le petit d'un Cerf ou d'un Chevreuil.

Farcin, maladie des Chevaux.

Faux-fuyant, sentier dans le bois pour les gens de pied.

Faux marcher, se dit de la Biche qui marche en biaisant, ou du Cerf après qu'il a mis bas sa tête.

Faux marqué ou mal semé, c'est un Cerf qui a plus de cors d'un côté que de l'autre.

Faux rembuchement, se dit lorsqu'un Cerf feint de vouloir se rembucher dans un fort, & qu'il en sort aussitôt, pour aller se mettre à la la reposée dans un autre.

Filets du Cerf, c'est la chair qui se lève au dessus des reins; & les petits filets, ou filets mignons, se lèvent en dedans des reins.

Filets, pour prendre les oiseaux, & autres animaux.

Filière, ficelle d'environ dix toises de long, qui est attachée aux pieds de l'oiseau jusqu'à ce qu'il soit assuré: on l'appelle aussi créance, ou tiens-le-bien.

Fins, on dit qu'un Cerf, un Chevreuil, un Lièvre, ou autre animal, est sur ses fins, c'est-à-dire, qu'il est mal mené, & prêt à se rendre.

Flâtrer, appliquer une clefrougie sur le front des Chiens, pour les préserver de la rage.

Flâtrer, un Lièvre & un Loup se flâtrent, c'est-à-dire, se couchent à plat sur le ventre.

Flâtrure, lieu où le Lièvre ou le Loup, courus des Chiens, s'arrêtent, & se mettent sur le ventre.

Fondre, se dit de l'oiseau qui tombe sur le gibier.

Forhu, ton qui se sonne pour enlever les Chiens, & les faire venir à soi.

Forhu, parties intérieures du Cerf, que l'on donne aux Chiens au bout d'une fourche, après qu'ils ont mangé le coffre.

Forlonger, c'est lorsqu'un animal prend une grande avance devant les Chiens.

Forme, gîte du Renard ou du Lièvre.

Formées, fumées dures & bien faites.

Fort, canton de bois épais & fourré.

Fosse, trou quarré & creusé à plomb pour prendre les Loups.

Fouillures ou boutis, travail des Sangliers.

Foulées ou *Foulures*, impression du pied des animaux sur le gazon ou sur les feuilles.

Fouler, quêter avec les Chiens, lorsque l'on n'a point de brisée, & rien de détourné.

Fraisaie, oiseau de nuit.

Fraise, cercle pierreux & raboteux qui entoure la meule des bêtes fauves.

Francolin, oiseau de bois.

Framer à la brisée, lâcher les chiens à la dernière brisée du Valet de Limier, pour leur faire chasser l'animal.

Framer à route, faire suite avec son Limier.

Framer, les Cerfs, Chevreuils & Daims frayent, c'est-à-dire, dépouillent leur tête de la peau velue dans laquelle elle s'est formée.

Frayoirs, arbres & branches contre lesquels les Cerfs vont se froter.

Fuir, on dit qu'un Cerf s'en va fuyant, lorsqu'il galope.

Fuites, voies du Cerf qui s'en va fuyant.

Fuites, se dit aussi de l'oiseau qui s'écarte.

Fumées, fiente des bêtes fauves.

Furet, petit animal dont on se sert pour prendre les Lapins, en le lâchant dans les terriers.

Fusée, partie du terrier des Renards & Bléreaux.

Fusée, vermillier en fusée, c'est lorsque le Sanglier fait une espèce de fillon en vermillant.

Fuster;

Fuster, se dit de l'oiseau qui s'échape, ou qui évite le piège.

GA

Gabets ; tons ou gros vers qui rongent le Cerf entre cuir & chair, & qui lui percent la peau.

Gagnages, pièces de terre ensemencées, dans lesquelles les animaux vont faire leur nuit.

Gale, maladie des Chevaux & des Chiens.

Gardes, ergots du Sanglier au dessus du talon.

Garre, garre, cri pour annoncer que le Cerf part.

Geai, oiseau.

Gelinotte, Poule de bois.

Giboier, chasser au fusil.

Gite, place où repose le Lièvre pendant le jour.

Gorge, on dit qu'un Chien a une belle gorge, pour dire qu'il crie bien.

Gorge, donner gorge aux oiseaux de proie, c'est leur donner à manger.

Gourme, maladie des jeunes Chevaux.

Goutières, raies creuses & enfoncées, qui font le long de perche ou merais de la tête des Cerfs, Chevreuils & Daims.

Grais, les deux grosses dents que les Sangliers ont à la mâchoire supérieure.

Grand Sanglier, grand vieux Sanglier.

Grasfondure, maladie des Chevaux, dont il y en a très-peu qui guérissent.

Grêle, sonner du grêle, c'est sonner sur la trompe des tons perçans & hautains.

Grêle, on dit qu'un Chien a la queue grêle, lorsqu'il l'a dégarnie de poils, & mince par le bout.

Grive, oiseau.

Grue, oiseau de passage.

Gruyer, oiseau dressé pour la Grue.

Gueule, Chien chaud de gueule, qui crie sur la moindre idée de voie, ou dès qu'il voit les autres s'agiter & mettre le nez à terre.

Guignard, ou *petit Pluvier*, oiseau de passage.

Guinder, se dit des oiseaux qui s'élevent extrêmement haut.

H A

Haire, jeune Cerf d'un an.

Hallaly, moment où l'on prend l'animal, & où les Chiens le portent à terre.

Hallaly, fanfare que l'on sonne pour annoncer que l'animal se rend.

Hallebran, jeune Canard fait dans le pays.

Hampe du Cerf, sa poitrine. On la lève quand le Cerf est en venaison; & c'est un morceau très-délicat à manger.

Harde, troupe d'animaux rassemblés.

Harde de Chiens, plusieurs couples de Chiens attachés ensemble.

Harde, longue corde qui sert à mener les Chiens. Elle est ordinairement de crin.

Hardouées, sepées de menu bois que les Cerfs brisent & tordent comme des hares.

Haze, femelle du Lièvre.

Hausse-pied, le premier des oiseaux qui attaque le Héron dans son vol.

Hausse-pied, invention en forme de piège, pour prendre différens animaux.

Haussér, haussér le nez à son Limier, c'est lui faire rapprocher, pour ainsi dire, malgré lui, une vieille voie.

Haut nez, Chien de haut nez, Chien qui a le nez fin, & qui rapproche & suit une voie, quoique de hautes erres.

Hautes erres, on dit que la voie d'un animal est de hautes erres, lorsqu'il y a plusieurs heures qu'il est passé.

Herbier, canal de la respiration qui est dans le col de l'oiseau.

Héron, oiseau de marais, qui vit de poisson.

Herpaille, nombre de Biches assemblées.

Hibou, oiseau de nuit.

Hirondelle, oiseau de passage.

Hoche pied, oiseau que l'on jette seul après le Héron pour le faire monter.

Hou-l'eau, terme pour engager les Chiens à boire.

Houpper, vieux terme, qui signifioit appeller.

Hourvary, on dit qu'un animal fait un hourvary, lorsqu'il ruse pour tromper les Chiens, & retourner sur ses mêmes voies.

Hourvary, mot que l'on crie pour redresser les Chiens, en leur sonnant un hourvary.

Huppe, oiseau.

Hure, tête du Sanglier.

J A

Jambe, distance qu'il y a d'un os du Cerf à l'autre : lorsque cette distance est grande, on dit qu'un Cerf a beaucoup de jambe. On dit d'une Biche ou d'un jeune Cerf, qu'ils n'ont point de jambe, ou qu'ils ont une méchante petite jambe.

Jardiner, exposer le matin les oiseaux au soleil dans un jardin.

Javart, humeur qui se résout en apostume au paturon, sous le boulet, & quelquefois sous la corne du Cheval : ce dernier s'appelle javart encorné.

Jetter ses fumées, un Cerf jette ses fumées, c'est-à-dire, qu'il se vuide.

Jetter sa tête, le Cerf met bas sa tête tous les ans au mois d'Avril.

Jetter un oiseau du poing, c'est le jeter après sa proie.

Jouette, trou que le Lapin a fait en jouant, & qui n'a pas de profondeur comme le terrier.

Judelle, espèce de Poule d'eau, qui est noirâtre, avec un mamelon charnu sur la tête.

L A

Laie, femelle du Sanglier.

Laiſſées, fientes du Loup.

Laiſſes, fientes du Sanglier.

Laisser coure un animal, le chasser.

Laisser coure, beau laisser coure, c'est-à-dire, beau pays de chasse.

Lambeaux, morceaux de peau velue qui couvroient la tête du Cerf dans sa renaissance, & qui se détachent lorsqu'il touche au bois.

Lancé, être au lancé, voir attaquer.

Lancer, faire partir les bêtes fauves de la reposée, le Loup du liteau, le Lièvre du gîte, & les bêtes noires de la bauge.

Landes, terres en friche, sur-tout aux environs des forêts, où il ne pousse que des landes.

Larmiers du Cerf, ce sont deux cavités, de la profondeur d'un pouce, qu'il a au dessous des yeux, d'où coule une humeur gluante.

Lassières, filets pour prendre les Loups.

Lesse de Lévrier, deux Lévrier qui sont attachés ensemble pour placer dans un accoure.

Leurre, figure d'oiseau ou peau de Lièvre dont les Fauconniers se servent pour réclamer leurs oiseaux.

Lice, Chienne Courante.

Lignier, le Loup ligne la Louve, c'est-à-dire, la couple ou la couvre.

Limier, Chien pour quêter & détourner.

Liteau, place où les Loups reposent.

Livrée, marques & barres que les Faons & les Marcassins ont sur le corps jusqu'à six mois.

Longer un chemin, le suivre quelque temps sans rentrer à droite ni à gauche.

Loutre, animal amphibie, destructeur de poisson.

Louvard ou *Louveteau*, jeune Loup.

Louve, femelle du Loup.

M A

Macreuse, oiseau d'eau.

Mahattes, haut des ailes près du corps de l'oiseau.

Mal mené, on dit qu'un animal est mal mené, lorsque ses forces s'épuisent.

- Mal-moulues*, fumées mal digérées.
- Mal-semée*, tête de Cerf, dont les andouillers ne sont point égaux en nombre de chaque côté.
- Mangeures*, lieu où le Sanglier a fait sa nuit.
- Manteau*, couleur des plumes des oiseaux.
- Manteau*, pelage des Chiens.
- Marcaffins*, jeune Sanglier, jusqu'à six mois.
- Martelées*, fumées bien formées.
- Marteler*, se dit des oiseaux de proie qui font leur nid.
- Martin Pêchrur*, oiseau.
- Massacre*, crâne du Cerf avec le bois.
- Méjuger*, le Cerf se méjuge, lorsqu'il place son pied de derrière tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Les Biches, les jeunes Cerfs, & les Cerfs qui viennent de mettre bas, sont sujets à se méjurer.
- Mauviette*, espèce d'Alouette.
- Menée*, un Chien a une belle menée, c'est-à-dire, chasse droit & crie bien.
- Menteur*, Chien qui crie à faux.
- Menus droits* du Cerf, la langue, le muffle, les oreilles, les daintiers, les petits filets, &c.
- Merain*, tronc ou perche de la tête du Cerf.
- Merier*, petit oiseau.
- Merle*, oiseau.
- Mettre bas*, le Cerf met bas sa tête, quitte son bois.
- Mettre bas*, les animaux mettent bas, c'est-à-dire, font leurs petits.
- Meule*, rond pierreux, d'où sort la perche de la tête du Cerf.
- Meuté*, assemblage de Chiens Courans.
- Meute*, Chiens de meute : ce sont les premiers Chiens qu'on lâche pour lancer.
- Meute*, vieille meute, premier relais que l'on donne après la meute.
- Moquettes*, fumées du Chevreuil.
- Morfondure*, rhume des Chevaux.
- Morve*, maladie des Chevaux, très-dangereuse.
- Motte*, l'oiseau prend motte, c'est-à-dire, se pose à terre.

Morillon, espèce de Poule d'eau.

Mouée, mélange du sang de l'animal avec du lait & du pain, dont on fait curée aux Chiens.

Mue, l'équipage est en mue, c'est-à-dire, les Chevaux au verd, & les Chiens sous l'onguent.

Mue du Cerf, c'est lorsqu'il jette sa tête.

Muffle, bout du nez des bêtes fauves.

Mulette, gosier des oiseaux de proie.

Mulotter, on dit que le Sanglier a mulotté, lorsqu'il a creusé en terre pour enlever les magasins des Mulots.

Muse du Cerf, quand il entre en rut.

N A

Nappe, peau du Cerf.

Nappes, filets pour prendre les Alouettes & Canards.

Nerf du Cerf, son membre.

Niais, oiseau de proie pris dans le nid.

Nœuds, morceaux de chair qui sont aux flancs du Cerf.

Nouer la longe à l'oiseau, le mettre en mue, & lui faire quitter la volerie pour quelque temps.

Nuit, on dit qu'un animal a fait sa nuit dans un endroit, c'est-à-dire, y a été manger.

O I

Oifeler, oifeler un oiseau, le dresser.

Ongle, taie qui vient dans l'œil de l'oiseau.

Ongles, pinces des bêtes à pied fourchu.

Ordre, espèce & qualité des Chiens.

Ortelan, oiseau.

Os du Cerf, ses ergots.

Os en croix qui se trouve dans le cœur du Cerf.

Outvary. Voyez *Hourvary*.

Outarde, oiseau de passage.

Outre-passer, s'emporter au delà des voies.

Oie sauvage, oiseau de passage.

P A

Paramont, sommet de la tête du Cerf.

- Parc*, bois ou terrain clos de murs, ou de haies.
- Parement*, chair rouge qui vient par dessus la venaison du Cerf, des deux côtés du corps.
- Passée*, place où les animaux ont coutume de passer.
- Passée*, filet pour les Bécasses.
- Pât*, nourriture de l'oiseau.
- Pat*, farine & son que l'on détrempe dans des lavures, pour nourrir les Chiens.
- Pâter*, le Lièvre pâte, c'est-à-dire, emporte de la crotte à ses pattes quand il a plu.
- Pavillon*, le bout le plus large de la trompe.
- Paumille*, espèce de boîte, sur laquelle on met l'oiseau pour émeutir.
- Pays*, grand pays, grand bois.
- Pelage*, couleur du poil des animaux.
- Pelottée*, Lice pelottée, ou couverte d'un Chien.
- Pelouse*, terrain où il n'y a que de l'herbe.
- Pennes*, grandes plumes de l'aîle & de la queue des oiseaux de proie.
- Pentière*, filet pour les Bécasses.
- Percer*, un animal perce, c'est à-dire, tire de long.
- Percer au fort*, piquer au fort, c'est passer à travers les endroits fourrés.
- Perche* ou merain, partie de la tête du Cerf, d'où sortent les andouillers & chevillures.
- Perdrix* grise & rouge, oiseau.
- Perlée*, tête garnie de perlures.
- Perlures*, espèce de croute raboteuse, & en forme de perles, qui est aussi dure que le reste de la tête du Cerf.
- Pierrures*, espèce de gravois sur la tête des bêtes fauves.
- Piège*, invention pour prendre toutes sortes d'animaux.
- Pigache*, Sanglier qui a un ongle plus long que l'autre.
- Pillart*, Chien hargneux.
- Pinces*, bout des ongles ou du pied de tous les animaux à pied fourchu.
- Pipée*, invention pour prendre les oiseaux.
- Piqueurs*, Veneurs qui appuyent & suivent les Chiens de près, qui ont soin de la meute, & conduisent la chasse.
- Piquer*, suivre les Chiens.

Piste, suivre à la piste, suivre pied pour pied.

Pistolet de botte, petit fusil dont la croffe est brisée, & que les Piqueurs du vautrait portent dans la botte.

Plateaux, fumées du Cerf au printemps.

Plongeon, oiseau d'eau.

Pluvier, oiseau de passage, qui va par bandes.

Poches, bourses pour fureter les Lapins.

Poil, mettre l'oiseau à poil, le dresser pour Lièvre & Lapin.

Pointe, on dit qu'un animal fait une pointe, lorsqu'il perce très-loin devant lui sans se détourner.

Pointer, se dit de l'oiseau qui s'élève ou s'abaisse d'un vol rapide.

Poivrer l'oiseau, le laver avec de l'eau & du poivre, quand il a la gale ou de la vermine.

Porchaison, temps où les Sangliers sont gras.

Portées, petites branches que l'animal renverse en passant dans le bois, & qui marquent sa hauteur, sa grosseur, & de quel côté il a la tête tournée.

Portée de Loup, de Chien, nombre des petits que la mere met au monde.

Poster, se poster, se placer pour tirer quelque gibier, soit à l'affut, soit devant les Chiens, ou en battue.

Poule d'eau, oiseau.

Pourchasser, rapprocher un animal qui a beaucoup d'avance, ou qui a été forlongé par quelque Chien.

Pouffe, maladie des Chevaux.

Prendre les devants, faire un tour avec les Chiens pour requêter & retrouver la voie d'un animal.

Prendre son buisson. Voyez *Buisson*.

Q U

Quartannier, Sanglier qui a quatre ans faits.

Quaccendré, flux de ventre des Loups & des Chiens.

Quatrième tête, Cerf de cinq ans.

Quête, se mettre en quête, déployer le trait à son Limier.

Quête, chaque Valet de Limier a sa quête ou étendue
de

de bois, dans laquelle il doit quêter l'animal que l'on veut chasser.

Quête, tons que l'on sonne pour faire quêter les Chiens.

Quêter, aller en quête, chercher les lieux où les animaux se reposent pendant le jour.

Quineux, Chien ou Oiseau capricieux.

R A

Rabbatre, faire un rabbat à la chasse en plaine, c'est embrasser une partie de terrain, où il y a à un bout des Tireurs, & à l'autre des gens qui marchent droit aux Tireurs, pour leur faire passer le gibier.

Rabbatre, on dit qu'un Limier se rabbat, lorsqu'il donne quelque connoissance à celui qui le mène.

Racannette, oiseau, petite espèce de Canard.

Rachée, souche de bois qui a été coupée, & sur laquelle il est revenu des branches.

Rage, maladie des Chiens & Chevaux.

Ragot, Sanglier qui a quitté les compagnies, mais qui n'a pas encore trois ans faits.

Railés, on dit que des Chiens sont bien railés, lorsqu'ils sont tous de même taille.

Raire, cri du Cerf dans le temps du rut.

Rale d'eau ou de genêt, oiseau.

Rallier, faire joindre au gros de la meute les Chiens qui sont restés derrière.

Rameuter, arrêter les Chiens qui tiennent la tête, & les tenir derrière soi, pour attendre ceux qui suivent de loin, & les faire chasser tous ensemble.

Ramollir l'oiseau, frotter son pennage avec une éponge.

Randonnée, circuit que fait l'animal.

Rangier ou *Renne*, il ressemble au Cerf, & a la tête plus grande & plus cheyillée : il y en a qui portent soixante cors. Sa tête lui couvre le corps.

Rapport, le Valet de Limier fait son rapport à l'assemblée de ce qu'il a trouvé dans sa quête.

Rapprocher, les Chiens font un beau rapprocher, lors-

qu'ils ont suivi long-temps la voie d'un animal passé de hautes erres, & sont parvenus à le lancer.

Rapprocher, suivre pied à pied la voie d'un animal qui a beaucoup de devans.

Raser, se dit de l'oiseau qui vole de plein. Raser se dit aussi de la Perdrix qui se couche à plat à la vuë de l'Oiseau ou du Chien. On dit qu'un Lièvre se rase, lorsqu'il se couche comme s'il étoit au gîte, pour n'être pas vu.

Raser le tapis, un Cheval rase le tapis, lorsqu'il ne lève pas les pieds en marchant

Ravalée, un Cerf a la jambe ravalée, quand ses os sont très-rabbaissés vers le talon.

Rayer les voies, faire une raie avec le pied, pour faire remarquer la voie d'un animal.

Rebattre ses voies, animal qui passe & repasse plusieurs fois dans les mêmes endroits.

Rebattre, un Chien rebat, c'est-à-dire, retourne sur lui, quoique l'animal perce en avant, ou reste à la même place à crier sans raison.

Rebaudir, les Chiens se rebaudissent, c'est-à-dire, font les beaux, & placent leurs queues sur leurs reins.

Receler, un animal se recèle, lorsqu'il reste deux ou trois jours dans le même fort sans en sortir.

Reclamer, appeler à foi les Chiens ou les Oiseaux.

Refait, nouvelle tête du Cerf & du Chevreuil.

Refuite, lieu par où les animaux ont coutume de passer.

Regalis, place où le Chevreuil a graté du pied.

Relais, Chevaux ou Chiens que l'on place sur les refuites des animaux que l'on chasse, pour les reprendre & remplacer, ou aider ceux qui sont fatigués.

Relais volant, relais qui suit la meute, pour lui porter secours.

Relaisser, les animaux chassés par les Chiens, & fatigués, se relaissent, c'est-à-dire, se couchent, après avoir pris de l'avance sur les Chiens.

Relayer, changer de Cheval.

Relancer, faire repartir l'animal qui s'étoit remis, après avoir été couru quelque rems.

Relevé d'une bête, c'est quand elle se lève, & sort du lieu où elle a reposé le jour. On dit voies, fumées du relevé du soir, c'est-à-dire, du commencement de la nuit.

Relever un défaut, retrouver la voie.

Rembuchement, rentrée d'un animal dans le fort.

Rembucher, faire suite avec le Limier, & détourner.

Remontrer, donner connoissance de l'animal.

Renard, animal très-rusé.

Renardeau, jeune Renard.

Rencontrer, trouver une voie.

Rendez-vous, lieu de l'assemblée.

Rendonnée, circuit que l'animal chassé fait autour de l'endroit où il a été attaqué.

Repaire, crotte de Lièvre.

Reposée, endroit où le Cerf se couche le matin, & dans lequel il reste à dormir pendant le jour.

Reprendre, un Chien reprend bien, c'est-à-dire, qu'il retrouve bien la voie.

Requêté, ton que l'on sonne pour faire travailler les Chiens dans un défaut.

Requêter, chercher à retrouver & relancer l'animal que l'on a attaqué.

Reffui, le Cerf mouillé de la rosée se jette sur le ventre à l'entrée du fort pour se sécher au soleil, & une heure après se relève pour aller prendre sa reposée.

Reffuyant, un vent reffuyant, c'est-à-dire, sec, aigre & piquant.

Retour, un animal fait un retour, en revenant sur lui par les mêmes voies.

Retraintif, onguent pour les Chiens agravés.

Retrait, Cerf qui étant mal mené retire sa langue en dedans, & de fauve qu'il étoit, il devient presque noir.

Retraite, tons que l'on sonne après la chasse pour s'en revenir. Si l'on a pris, on sonne la retraite fanfarée.

Revenue de tête, c'est lorsque la tête du Cerf est tout-à-fait revenue.

Revêtus de queue, les Perdreaux sont revêtus de queue à la fin de Juillet & au commencement d'Août.

Revoir d'un animal, appercevoir son pied, ou quel-
qu'autre connoissance sur la terre.

Revoir, beau revoir, beau terrain, sur lequel les voies
d'un animal sont imprimées comme sur de la cire.

Ridées, les fumées des vieux Cerfs & des vieilles Biches
sont ridées.

Rider, on dit qu'un Chien ride, lorsqu'il suit la voie d'un
animal sans crier.

Rides, plis qui se forment aux vieux Sangliers entre les
gardes & le talon, & qui s'impriment en terre.

Robe, couleur du poil d'un Chien.

Rompre les Chiens, les empêcher de chasser.

Rondon, fondre en rondon, oiseau qui descend avec im-
pétuosité sur le gibier pour l'affommer.

Ronge, faire son ronger, remacher & digérer son viandis.

Rouée, on dit que la tête d'un Cerf est rouée, c'est-à-
dire, ferrée & peu ouverte.

Rouge, maladie des Chiens & des Oiseaux.

Rougeures, on revoit d'un Cerf par les rougeures, c'est-à-
dire, par le sang que le bois refait laisse aux branches.

Routailler, chasser un Sanglier, un Loup, &c. avec un
Chien que l'on tient au trait.

Ruminer, le Cerf remâche, rumine comme le Bœuf.

Ruses, moyens qu'un animal chassé emploie pour trom-
per les Chiens, & s'en défaire.

Rut, amour des animaux.

S A

Saccade, donner une saccade au Limier, tirer brusque-
ment le trait lorsqu'il se rabbat sur de mauvaises voies.

S'avancer, un Cerf s'avance, c'est-à-dire, trotte.

Saurage, première année d'un oiseau. Il croît toute l'an-
née du saurage : son premier pennage est roux.

Seconde tête, Cerf de trois ans.

Sentiment, odeur qui frappe le nez du Chien.

Séparer les quêtes, distribuer aux Valets de Limier les
cantons de la forêt dans lesquels ils doivent aller en quête.

- Serrer de près*, suivre de près.
- Siffler*, sifflement que fait le Limier quand il sent qu'il approche de l'animal dont il fait suite.
- Siller*, coudre avec un aiguillée de fil les paupières d'un oiseau de proie.
- Six Chiens*, relais composé de vieux Chiens, que l'on donne sur les fins de l'animal.
- Sole*, dessous du pied des animaux.
- Sonner*, donner du cor.
- Souffler au poil*, c'est lorsque les Chiens suivent de près un animal.
- Souille*, le Sanglier prend souille, c'est-à-dire, se couche dans l'eau ou dans la boue.
- Suite*, faire suite, suivre avec le Limier.
- Suites* ou *Luites*, testicules du Sanglier.
- Sur-aller*, lorsque le Limier passe sur les voies de l'animal sans s'en rabattre.
- Sur-neigées*, voies où la neige a tombé.
- Sur-pluées*, voies dans lesquelles il a plu.

T A

- Talon*, derrière du pied des animaux.
- Tayau*, on crie tayau, lorsque l'on voit l'animal par corps.
- Test*, partie de l'os frontal, sur lequel le Cerf porte son bois.
- Temps*, revoir de bon temps, trouver une voie de la nuit ou d'un animal qui vient de passer; & si elle étoit d'un jour ou deux, on dit que c'est de vieux temps.
- Teneur*, nom de l'oiseau qui donne la troisième attaque au Héron.
- Tenir à mont*, c'est lorsque l'oiseau se soutient en l'air en attendant qu'il découvre sa proie.
- Tenir la voie*, suivre bien la voie.
- Tenir les abbois*, c'est lorsque l'animal s'arrête & attaque les Chiens.
- Terrier*, demeure des Lapins, Renards & Bléreaux.
- Tête*, bois ou cornes des bêtes fauves.

Tête, faire la tête d'un oiseau, l'accoutumer au chaperon.

Tiercelet, mâle des oiseaux de proie, qui est un tiers plus petit que la femelle de son espèce.

Tirasse, filet.

Tirer de long, un animal chassé tire de long, c'est-à-dire, perce en avant sans s'arrêter.

Tirer, chasse du tirer, chasse au fusil.

Tiroir, paire d'ailes qui sert aux Fauconniers pour rappeler l'oiseau sur le poing.

Toiles, grandes pièces de toiles bordées de grosses cordes, que l'on tend autour d'une enceinte, pour prendre les animaux qui se trouvent dedans.

Toms, gros vers qui s'engendrent en hiver entre le cuir & la chair des Cerfs, & qui leur percent la peau pour en sortir au printemps.

Tonnelle, filet.

Torches, fumées du Cerf à demi-formées, & prêtes à se détacher.

Torsée, on dit qu'un Chien a l'oreille torsée, lorsqu'elle est bien placée, & qu'il la porte bien torse.

Toucher au bois ou frayer, le Cerf fraie quand il détache la peau velue qui couvroit son bois ou sa tête nouvellement refaite.

Tourde, espèce de Grive.

Tourterelle, oiseau.

Tout couais, terme pour faire taire les Chiens & le Limier lorsqu'il s'échauffe.

Trace, pied du Sanglier & du Loutre.

Traineau, filet.

Trait, longue corde que l'on attache à la botte du Limier pour le mener en quête.

Tramail, filet composé de trois rangs de mailles les unes sur les autres.

Tranchans, côtés du pied du Sanglier.

Tranchée, trou en long, que l'on fait pour fouiller & déterrer les Bléreaux & Renards.

Tranchées, maladie des Chevaux.

Travail du Sanglier, endroits où il a fouillé & tourné la terre.

Troisième tête, Cerf de quatre ans.

Troller, battré avec les Chiens pour lancer un animal, lorsque l'on n'en a pas de détourné.

V A

Vaines, fumées légères & mal formées.

Valet de Chiens, celui qui a soin des Chiens.

Valet de Limier, celui qui va détourner.

Vannes, grandes plumes des aîles des oiseaux de proie.

Va-outre, terme que l'on dit à son Limier pour le faire aller devant.

Vari, revary, ce que l'on crie aux Chiens, quand l'animal a fait un retour.

Vautrai, chasse des bêtes noires.

Vau-vent, s'en aller à vau-vent, c'est lorsque l'animal chassé s'en va le vent au cul.

Voy-le-cy-allez, ce que l'on crie, lorsque l'on revoit du Sanglier.

Venaïson, chair & graisse du Cerf.

Velcy-revary, Volcelets, se crie lorsqu'un Cerf ruse, & qu'il revient sur ses mêmes voies.

Ventolier, oiseau qui se plaît au vent, & s'y laisse aller.

Verge de huau, baguette d'Oïseleur garnie de quatre piquets, auxquels on attache les aîles d'un Milan, appelé huau.

Verge de meute, baguette garnie de trois piquets avec des ficelles, auxquelles on attache un oiseau vivant.

Vermiller, c'est lorsque le Sanglier fouille en terre pour chercher des vers.

Vervelles, anneaux ou plaques que l'on attache aux pieds des oiseaux, & sur lesquels sont empreintes les armes du Maître.

Viandis, pâture des bêtes fauves.

Vieille meute, premier relais qui se donne après les Chiens de meute.

Vloo, ce que l'on crie, quand on voit par corps une bête noire.

Voie, endroit par où va l'animal.

Vol, chasse du vol, chasse avec les oiseaux de proie.

Vuë, on sonne la vuë, lorsque l'on voit l'animal.

Vuider, les Chiens se vuident, c'est-à-dire, jettent leurs excréments.

Vuider l'enceinte, c'est lorsque l'animal sort de la partie du bois dans laquelle il étoit détourné.

F I N.

TABLE

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un manuscrit intitulé : *Traité de Venerie, & de toute espèce de Chasse*, dans lequel je n'ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 20 Septembre 1768.

ALBARET.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé Claude-Jean-Baptiste HERRISSANT, Imprimeur & Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un *Traité de Venerie & de toute espèce de Chasse, par M. de Champgrand*, s'il Nous plaçoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier, Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUREPOT; qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur DE MAUREPOT: le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons &

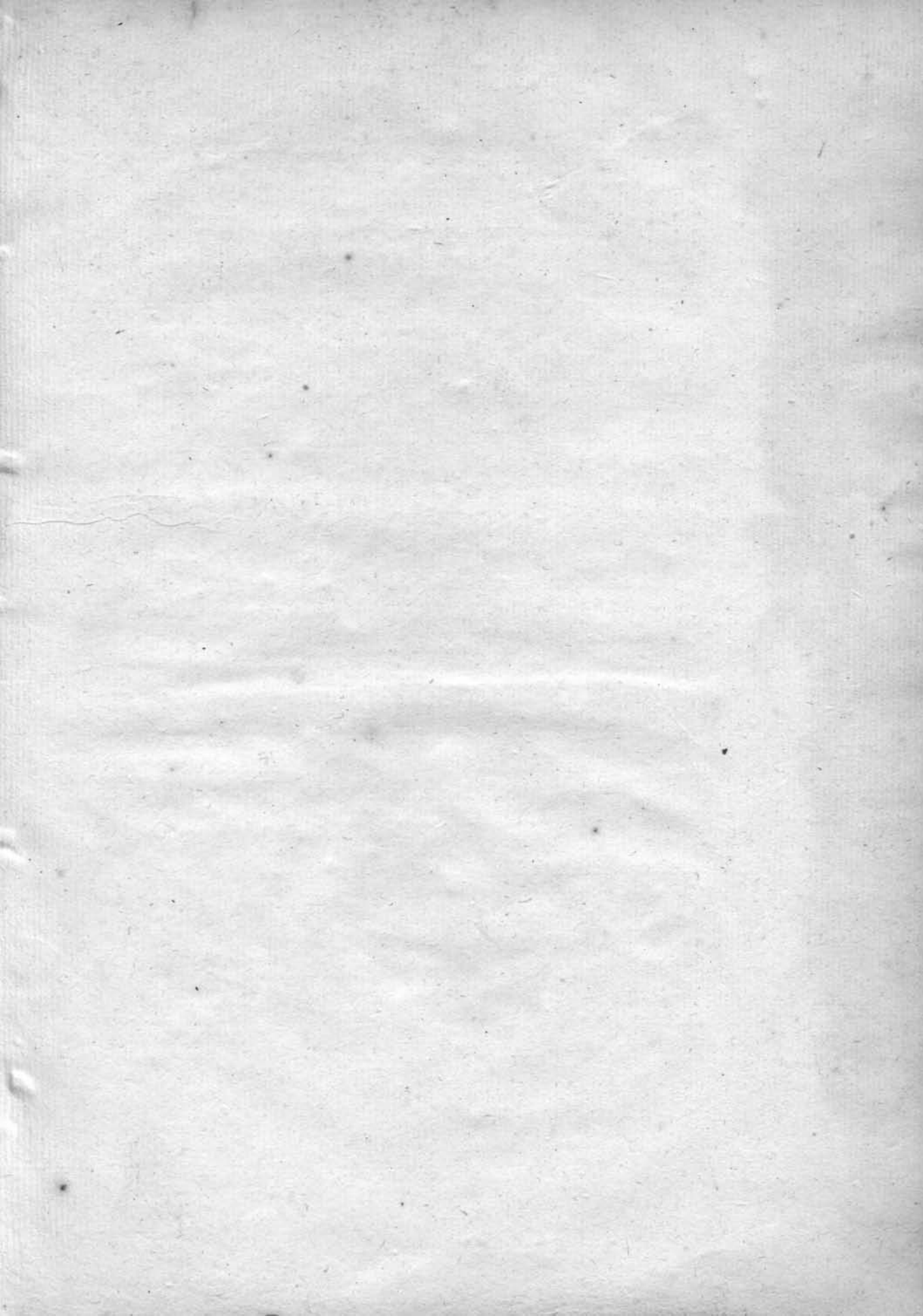
D d

enjoignons de faire jouir l'Exposant & ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le trentième jour du mois de Novembre l'an de grace mil sept cent soixante-huit, & de notre Regne le cinquante-quatrième. Par le Roi en son Conseil. LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 274, fol. 580, conformément au Règlement de 1723. A Paris, le 9 Décembre 1768.

BRIASSON, Syndic.





B-9

L. J. p. ~~100~~ = 90^m

